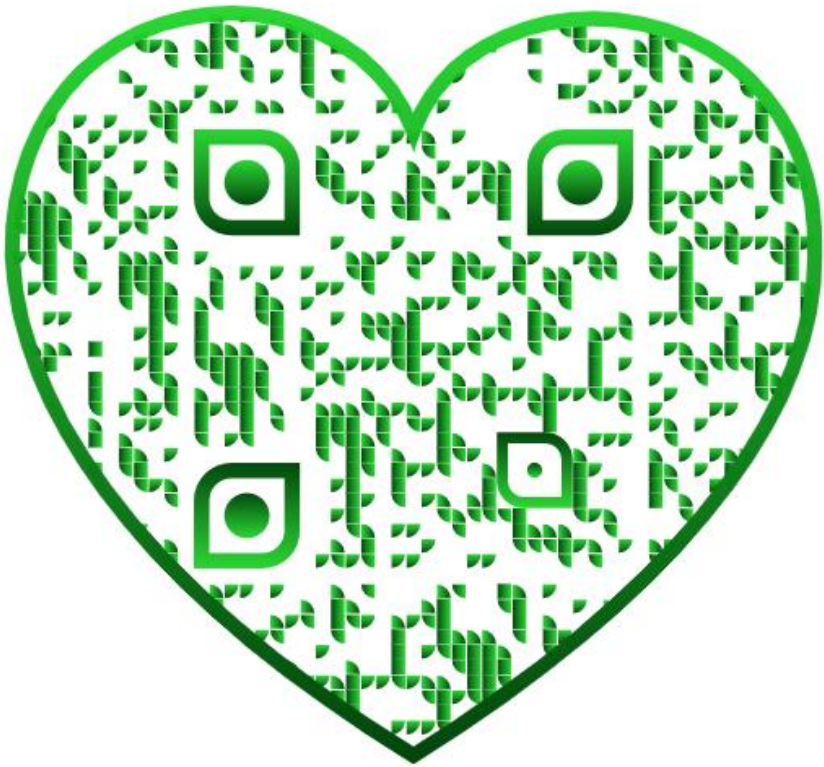
AUTEUR PRIMÉ

POLLY HOLMES

UN ACTE MEURTRIER

UNE SÉRIE COSY MYSTERY ET PARANORMALE

LE MELTING POT CAFÉ LIVRE 9



AUTEUR PRIMÉ

POLLY HOLMES

UN ACTE MEURTRIER

UNE SÉRIE COSY MYSTERY ET PARANORMALE

LE MELTING POT CAFÉ LIVRE 9

Un Acte de Meurtre

UNE SÉRIE COSY MYSTERY ET PARANORMALE LE MELTING POT CAFÉ

TOME NEUF

POLLY HOLMES

Table des matières

Également de Polly Holmes
De l'auteure
Chapitre Un
Chapitre Deux
Chapitre Trois
Chapitre Quatre
Chapitre Cinq
Chapitre Six
Chapitre Sept
Chapitre Huit
Chapitre Neuf
Chapitre Dix
Chapitre Onze
Chapitre Douze
Chapitre Treize
Chapitre Quatorze
Chapitre Quinze
Chapitre Seize
Chapitre Dix-sept
Chapitre Dix-huit
Chapitre Dix-neuf
Connectez-vous avec Polly
À propos de l'auteureImage
Tome 1 Tartes à la citrouille & Potions (Série Café Melting Pot 1)
Tome 2 Bonne mortelle année (Série Café Melting Pot)
Tome 3 Muffins & Magie (Série Café Melting Pot)
Tome 4 Gui, Meurtre et Chaos (Série Café Melting Pot)
Tome 5 Une Disparition Mortelle Down Under (Série Café Melting Pot)
Tome 6 Meurtre à la Magie Noire (Série Café Melting Pot)
Tome 7 Cupcakes & Chaudrons (Série Café Melting Pot)
Tome 8 Un sortilège de trop (Série Café Melting Pot)
Tome 9 Un acte meurtrier (Série Café Melting Pot)
Tome 10 Meringues, mariage et meurtre (Série Café Melting Pot)

Droits d'auteur

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou ont été utilisés de façon fictive et ne doivent pas être interprétés comme réels. Toute ressemblance avec des personnes, vivantes ou décédées, des événements réels, des lieux ou des organisations est purement fortuite.

Publié par Gumnut Press

Copyright © 2024 Polly Holmes

Édité et relu par Sally J. Smith

Couverture par Victoria Cooper (www.thebookcoverdesigner.com)

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être utilisée ou reproduite sous quelque forme que ce soit par des moyens électroniques, mécaniques ou tout autre dispositif connu ou inventé ultérieurement sans l'autorisation de l'auteur, sauf dans le cas de brèves citations incorporées dans des articles critiques et des revues.

Ces formes comprennent, sans s'y limiter, la xérographie, la photocopie, la numérisation, l'enregistrement, la distribution via Internet, le stockage d'informations et les systèmes de récupération.

En raison de la nature dynamique d'Internet, toute adresse web ou lien contenu dans ce livre peut avoir changé depuis sa publication et peut ne plus être valide.

« Le Barde »
Merci, William Shakespeare, d'avoir écrit certaines des pièces les plus extraordinaires qui aient jamais honoré nos scènes.

Également de Polly Holmes

Série Melting Pot Café

Tartes à la Citrouille & Potions #1

Bonne Année Mortelle #2

Muffins & Magie #3

Gui, Meurtre & Chaos #4

Une Disparition Mortelle en Australie #5

Meurtre de Magie Noire #6

Cupcakes & Chaudrons #7

Un Sortilège de Trop #8

Un Crime en Scène #9

Meringues, Mariage & Meurtre #10

Série Cupcake Capers

Cupcakes et Conspiration - Préquelle

Cupcakes et Cyanure #1

Cupcakes et Malédictions #2

Cupcakes et Cadavres #3

Meurtre et Gui #4

Cupcakes Velours Mortels #5

De l'auteure

Bonjour, chers lecteurs,

Bienvenue dans l'univers mystérieusement merveilleux de Saltwater Cove. J'ai pris beaucoup de plaisir à intégrer mes connaissances du théâtre et de Shakespeare dans cette histoire.

Je suis honorée que vous ayez pris le temps de lire *An Act of Murder* et que vous continuiez à suivre le parcours magique d'Evelyn.

Saltwater Cove est une ville imaginaire, et son emplacement se trouve là où le lecteur souhaite qu'elle soit. Par conséquent, vous remarquerez qu'en tant qu'auteure australienne, j'ai choisi d'utiliser l'orthographe australienne/anglaise tout au long de cette série.

Bien que ce livre ait été édité, relu et testé par des lecteurs bêta professionnels, une faute de frappe a pu se glisser. Après tout, nous sommes tous humains. Enfin, à l'exception de certains personnages de mes livres.

Si vous repérez une faute de frappe, veuillez me l'envoyer par e-mail à pollyholmes@pollyholmesmysteries.com et je m'assurerai qu'elle soit corrigée.

Assez parlé pour l'instant. Tournez la page et plongez dans l'univers magique de Saltwater Cove.

Polly xx

Chapitre Un

L'air dans la cuisine devint lourd et épais, en contraste frappant avec la brise légère et aérienne qui dansait à travers les arbres dehors. Le bourdonnement électrique d'anticipation qui remplissait la pièce me maintenait au bord de mon siège. J'étais assise à la table de la cuisine, les yeux rivés sur mon amie, Harriet. C'était son moment de briller.

Ce n'était pas tous les jours qu'une fille avait l'occasion d'auditionner pour le rôle emblématique de Lady Macbeth. Elle le voulait désespérément, surtout que le metteur en scène était une magnifique star de cinéma – personne d'autre qu'Elliott Malone. Harriet avait des vues sur lui depuis leur rencontre lorsqu'il était en ville pour tourner *Kiss, Kiss, My Darling* avec la défunte Jayla Kennedy.

Un frisson parcourut mon corps.

Jayla avait le rôle principal dans ce film, mais ce ne fut pas pour longtemps. Elle avait été retrouvée assassinée dans sa caravane. Le plateau de tournage s'était rapidement transformé en scène de crime avec moi empêtrée en plein milieu. Mon esprit revint au moment où j'avais réalisé que le meurtrier de Jayla avait tenté de me tuer de la même façon. Je clignai des yeux, chassai ce terrible souvenir de mes pensées, et me reconcentrai sur l'instant présent.

Elliott était revenu à Saltwater Cove depuis un peu plus d'un mois, et au début, la ruche d'excitation en ville était hors normes. Partout où il allait, les fans avaient leur stylo prêt, cherchant à obtenir son autographe sur tout ce qu'ils pouvaient trouver. Un homme lui avait même fait signer son front. Bizarre, si vous voulez mon avis.

Maintenant qu'il avait décidé de rester en ville, le frisson initial de repérer une star de cinéma s'était estompé. Bien qu'Elliott dût faire face à l'occasion à des fans qui lui couraient après, il menait une existence relativement normale, qui comprenait le fait de faire plus ample connaissance avec Harriet sur un plan personnel. Du moins, c'est ce qu'il semblait.

Je jetai un coup d'œil à Harriet, rayonnante comme si elle avait trouvé un nouveau souffle de vie. Cela pouvait être lié à son récent casting pour Lady Macbeth, mais je savais au fond de mon cœur que cela avait davantage à voir avec Elliott.

Mon petit ami, Tyler, était assis à ma droite et mon autre meilleure amie, Jordi, à ma gauche. Tous les regards étaient fixés sur le téléphone d'Harriet, seul au milieu de la table. Je levai les yeux et aperçus ma familière à fourrure, Miss Saffron, derrière Harriet dans

son confortable panier pour chat dans le coin de la cuisine, apparemment profondément endormie. Elle avait peut-être l'air de dormir, mais je savais que ce n'était pas le cas. Consciente que les talents d'écoute indiscrète de Miss Saffron figuraient parmi les meilleurs du monde des familiers, un sourire se dessina au coin de mes lèvres.

Les sourcils d'Harriet se froncèrent tandis qu'elle gardait son regard fixé sur le téléphone. C'était presque comme si elle essayait de le faire sonner par magie, ce qu'elle ne pouvait pas faire. Harriet n'était pas une sorcière comme moi. Sa magie ne fonctionnait pas comme ça. La magie d'Harriet consistait à voir l'avenir, ce qui, à mon avis, était plutôt génial.

Elle souffla et plissa son visage. Elle leva les yeux vers moi. — Evelyn, je n'arrive pas à croire que ça prenne autant de temps. Elle se tordit les mains puis tambourina du bout des doigts sur la table, accélérant le rythme à chaque tour.

Allez. Sonne, pour l'amour du ciel.

— La distribution d'une pièce prend du temps, Harriet, dit Jordi, passant la main dans ses riches cheveux noir corbeau. Il faut que le metteur en scène trouve exactement la bonne alchimie. Je sais qu'il y avait beaucoup de femmes qui postulaient pour le rôle, mais tu vas l'avoir. Je veux dire, pourquoi pas ? Tu peux être vraiment effrayante parfois.

La mâchoire d'Harriet tomba, et elle fit un O avec sa bouche. — Je ne suis pas effrayante. Je suis adorable, dit-elle avec un sourire espiègle.

— C'est vrai. Tyler pinça ses lèvres et hocha la tête, se calant dans sa chaise. Bien que je me demande si l'attrait était le rôle ou le metteur en scène.

— Tyler, dis-je d'une octave plus haute. Je lui donnai un coup de poing joueur dans l'épaule et le fixai d'un regard rétréci. Ce n'est pas exactement ce qu'Harriet avait besoin d'entendre maintenant. Il s'agit uniquement du rôle. Tu ne veux pas que les gens pensent qu'elle a obtenu le rôle simplement à cause de son amitié avec Elliott.

Une expression mortifiée traversa son visage, et ses yeux s'élargirent alors qu'il se tournait pour regarder Harriet. — Oh mon Dieu, je suis désolé. Je ne voulais pas dire ça comme ça. Il y avait tellement de femmes au théâtre pour les auditions. Elles ne peuvent pas toutes postuler pour le rôle de Lady Macbeth. Elliott doit aussi être un attrait.

Harriet roula des yeux. — Eh bien, évidemment qu'il l'est. Tu serais idiot de penser autrement. Des gens de tous horizons sont venus dans notre ville pour auditionner et travailler avec lui. Ce sera formidable pour que d'autres voient cette tranche de paradis où nous vivons tous.

— Es-tu sûre de vouloir un rôle dans cette pièce ? demanda Tyler. Je veux dire, il t'a posé un lapin au pique-nique des pères fondateurs.

Sa mâchoire tomba, et elle le fixa, ses sourcils se rapprochant. — Comment peux-tu même me poser une question pareille, Tyler ? C'était il y a une éternité.

— Allez, Harriet. Il se cala dans sa chaise. Le type n'a même pas eu la décence de t'appeler pour te dire qu'il ne pourrait pas revenir pour le pique-nique.

— Ouais, et il a expliqué pourquoi, tu te souviens ? dit Harriet, croisant les bras et le fusillant du regard. Il avait prévu de m'appeler le matin de la cérémonie d'inauguration, mais le lieu de tournage a subi une tempête bizarre qui a coupé toute l'électricité, ou as-tu oublié cette partie ? Je ne vais pas blâmer l'homme pour quelque chose qui était complètement hors de son contrôle.

— Ouais, eh bien. Je pense toujours qu'il aurait pu trouver un moyen de te contacter. Le ton tranchant de Tyler était inattendu.

Les yeux d'Harriet se rétrécirent, et ses joues devinrent d'un rouge rosé. — Il l'aurait fait si cette bimbo brune jouant le rôle principal n'avait pas tout gâché pour tout le monde.

Je m'appuyai sur mes coudes et reposai sur mes avant-bras. — C'est celle qui a refusé de reprendre le tournage jusqu'à ce qu'elle mette à jour et poste sur toutes ses pages de médias sociaux à propos de la tempête ? Celle qui a tellement énervé le réalisateur qu'il a fait confisquer les téléphones de tout le monde sous peine de renvoi ?

— Oui, c'est elle, lança-t-elle. Elliott était vraiment en colère quand il m'a finalement appelée. Je n'aurais certainement pas voulu qu'il soit renvoyé à cause de moi.

Je regardai Tyler et souris, posant ma main sur son bras. — Il l'a appelée dès qu'il a terminé le tournage. Il loue l'ancienne maison de Camille Stenson, ce qui lui permet d'être proche d'Harriet. Il a même acheté la vieille voiture délabrée de Camille. Ça doit compter pour quelque chose.

— Je suis désolé, dit Tyler, ses épaules s'affaissant. Je ne veux simplement pas te voir blessée. Je tiens à toi.

Les yeux brillants, Harriet plaça sa main sur la sienne et la serra. — Merci, tu es un bon ami. Elle posa fermement sa main sur son épaule et le regarda droit dans les yeux. Si j'ai besoin de quelqu'un pour me défendre, tu es en numérotation rapide. Marché conclu ?

— Marché conclu. Il lâcha un rire vigoureux, et la tension dans la pièce s'atténua.

— D'ailleurs, dit Harriet, gigotant sur son siège comme si elle avait des fourmis dans le pantalon, il a décidé de prendre une année sabbatique de sa carrière d'acteur pour faire ses débuts de réalisateur ici en ville. Il a toujours voulu diriger une pièce de théâtre et il aurait

pu choisir un théâtre chic à Hollywood, mais il a choisi Saltwater Cove à la place, ce qui en dit long selon moi. Il n'avait pas à faire ça. Il a choisi notre théâtre pour pouvoir être près de moi. Son teint vira à un léger rose. On s'entend tellement bien, et on adore passer du temps ensemble. Je ne suis pas du genre à raconter mes histoires, mais les choses entre nous semblent vraiment prometteuses.

— Eh bien, nom d'une pipe. Jordi rit et offrit un sourire à Harriet. On dirait qu'il est fou de toi.

Harriet rougit. — J'espère, parce que je l'aime vraiment bien. Elle redressa son dos. Mais je suis une professionnelle. Si j'obtiens le rôle, mes sentiments pour lui resteront bien en dehors du théâtre. Et ce n'est pas seulement Elliot qui distribue les rôles. Il y a aussi l'assistant metteur en scène et le régisseur, donc je suis sûre que ce sera un choix équitable.

Ma main se leva et stoppa la conversation. — Whoa, attends une seconde. Est-ce que je t'ai bien entendue ? As-tu dit raconter tes histoires ? Qu'est-ce que tu ne nous dis pas ?

Une rougeur rosée remonta du cou d'Harriet jusqu'à ses joues, et elle battit des paupières.

Je haletai, et ma mâchoire tomba. Elle n'avait peut-être rien dit, mais je savais lire entre les lignes. — Pas possible. Vous avez dépassé le stade de l'amitié, n'est-ce pas ? Comment as-tu pu ne pas nous le dire ?

Un sourire mignon et espiègle releva ses lèvres, et elle hocha la tête. — C'est à moi de savoir et à vous de deviner. Nous nous concentrons sur le développement de notre amitié en ce moment, et ça semble prometteur.

— C'est trop cool, dit Jordi, enfonçant son doigt dans les côtes d'Harriet. Vous êtes parfaits l'un pour l'autre. Tant qu'il ne brise pas ton cœur, je n'aurai pas besoin de me transformer en corbeau et de lui arracher les yeux.

La tête d'Harriet se renversa dans un éclat de rire. — Merci, Jordi, tu es la meilleure. Harriet tendit le bras et serra sa main. Juste pour que ce soit clair. Tout est nouveau et excitant, et oui, nous avons fait passer notre relation au niveau supérieur, mais nous gardons ça discret jusqu'à ce que nous voyions comment ça évolue. La dernière chose que je veux, c'est voir des photos de nous placardées sur tous les médias sociaux.

Je me redressai et souris. — Je pense que c'est un choix parfaitement raisonnable. Je veux dire, réfléchis-y – que feront toutes ces femmes quand elles découvriront qu'il n'est plus sur le marché ? Elles seront en larmes pendant des mois, et qui va ramasser les morceaux brisés de leurs cœurs en miettes ?

Je scrutai leurs regards ahuris puis haussai les épaules. — Quoi ?

Nous aurons de la chance si cela ne déclenche pas une émeute mondiale.

Un moment de silence disparut alors qu'une cascade de rires remplit la pièce.

— Ces pauvres femmes, dit Tyler, secouant la tête. Elles devront tourner leur attention vers un autre bel homme. Peut-être que le prochain acteur de James Bond sera le nouveau Elliott Malone.

Jordi laissa échapper un rire sincère. — Je suis sûre qu'elles survivront. Tant qu'Harriet est heureuse, alors je le suis aussi.

— Je ne pourrais pas être plus d'accord, dis-je, donnant un hochement de tête sec, me joignant au rire joyeux de Jordi.

Tyler intervint, changeant le sujet. — Pourquoi a-t-il dû choisir la pièce écossaise maudite comme ses débuts de metteur en scène ? Ça me donne la chair de poule.

— Je suis d'accord, dit Jordi, frissonnant comme si quelqu'un avait marché sur sa tombe. Ça me donne la chair de poule. Ce n'était pas ma pièce préférée à étudier à l'école.

— C'est un chef-d'œuvre classique. Je roulai consciemment des yeux face à ces deux-là. Le coin de mes lèvres se releva, et il n'y avait pas moyen de cacher mon sourire narquois. Ce n'est qu'une pièce. Tu peux dire le nom, tu sais, Tyler.

Ses yeux s'élargirent, et il secoua la tête. — Pas question, ma charmante Miss Grayson. Je ne vais pas le dire. Je ne veux pas être maudit.

— Oh, pour l'amour du ciel, tu es ridicule, souffla Harriet. C'est normal de dire le nom ici ou n'importe où hors du théâtre, juste pas à l'intérieur.

— Je m'en fiche. Je ne tente pas le sort. Il se cala dans sa chaise et croisa les bras, affichant un air déterminé. Il était clair qu'il ne céderait pas d'un pouce.

Jordi se cala en arrière, l'imitant. — Je suis d'accord avec Tyler sur ce coup.

— *Macbeth* est l'une des plus grandes pièces shakespeariennes de tous les temps. Les yeux d'Harriet s'illuminèrent quand elle parla de la tragédie classique du Barde. Jouer Lady Macbeth serait l'une des expériences scéniques les plus incroyables. Un moment fort de ma vie. Son regard s'abaissa, et ses épaules se dégonflèrent.

Je me mordis l'intérieur de la lèvre et regardai Tyler, qui haussa les épaules. — Harriet, qu'est-ce qui ne va pas ?

Elle posa ses coudes sur la table et laissa tomber sa tête dans ses mains. Mes entrailles se nouèrent, et j'avalai ma salive. — As-tu une vision ?

La tête d'Harriet se redressa brusquement, et ses sourcils se froncèrent. — Non, je n'ai pas de vision, juste un moment de

syndrome de l'imposteur. Et si je n'étais pas assez bonne pour le rôle ? Des acteurs ont afflué en ville pour les auditions. C'était bondé de gens qui veulent travailler sous la direction d'Elliott.

— Pas assez bonne ? Tu es folle ? dit Tyler, donnant un coup de poing à l'épaule d'Harriet. Tu es l'une des meilleures actrices qui soient. Je me souviens quand tu as joué Juliette à l'école. Tu m'as impressionné à l'époque, et je suis sûr que tu as fait la même chose lors de cette audition.

Elle se ragaillardit. — Tu le penses vraiment ?

Il hocha la tête et lui offrit un sourire sincère qui atteignit ses magnifiques yeux bleus. — J'en suis convaincu.

— Moi aussi. Je glissai ma main et saisis la sienne en un moment de réconfort. Ce n'était pas son genre de douter d'elle-même. Je la regardai de côté. Ses yeux brillaient comme des diamants, et son teint rayonnait d'un rose poussiéreux. Jouer Lady Macbeth et travailler avec Elliott sur cette production signifiait clairement plus pour elle qu'elle ne le laissait paraître.

Harriet s'agita sur sa chaise et regarda l'horloge murale. — Ils ont dit qu'ils appelleraient dans l'après-midi. C'est l'après-midi, non ?

— Oui, il est quinze heures, dis-je, gardant un ton léger. C'est en plein milieu de l'après-midi. Je suis sûre qu'ils appelleront bientôt.

— Ouais, bien sûr qu'ils le feront, dit-elle comme si elle minimisait l'importance de l'appel téléphonique.

— Ce n'est encore que le début de l'après-midi. Tyler sourit. Beaucoup de temps.

La porte communicante avec la cuisine s'ouvrit en craquant, nous faisant tous les quatre sursauter et accélérant mon pouls. La tête de Keelin apparut, et ses sourcils étaient haut levés, plissant son front. — Des nouvelles déjà ?

Harriet serra les lèvres et secoua la tête.

L'expression de Keelin s'affaissa mais seulement pour une seconde avant de se ragaillardir. — Pas de nouvelles, bonnes nouvelles, comme on dit. Garde la tête haute, Harriet, tu l'as dans la poche.

— Merci. Harriet hocha la tête et força un sourire.

— Tiens-nous au courant, dit Keelin et claqua la porte derrière elle.

Un ronronnement chaleureux résonna dans mon esprit suivi par la douce voix de Miss Saffron.

Tu vois, Evelyn ? Même Keelin croit en Harriet. Je ne sais pas pourquoi elle ne croit pas en elle-même.

Nous sommes d'accord, Miss Saffron.

Je redressai mon dos et jetai un coup d'œil par-dessus la table pour voir mon amie à fourrure léchant ses pattes. Ses oreilles tressaillirent, et elle s'arrêta, sentant que mon regard était posé sur elle. Elle me regarda et lécha ses moustaches. Je souris, et un léger souffle

s'échappa de ma poitrine.

— C'était pour quoi ça ? demanda Harriet. Son teint pâlit, et ses yeux s'écarquillèrent.

J'avalai contre ma gorge sèche et regardai les mains d'Harriet serrées en poings. — C'était pour Miss Saffron. La tête d'Harriet pivota pour voir la boule de poils dormant paisiblement dans le coin.

Ses sourcils se levèrent, et elle se retourna, me fusillant du regard. — Miss Saffron dort.

Je soufflai à nouveau et secouai la tête. — Elle ne dort pas, elle fait semblant. Tu seras ravie de savoir qu'elle est d'accord avec le reste d'entre nous. Arrête de douter de toi.

Harriet jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. — Merci, Miss Saffron. Le chat restait immobile et inerte comme si elle était morte. Je savais que ce n'était pas le cas. Au cas où elle dormirait, dis-lui merci pour moi.

— Je le ferai.

Le front d'Harriet se tendit, et elle mordit le coin de sa lèvre inférieure. — Je suis désolée de t'avoir appelée pendant ton service d'à côté.

— Pff, ce n'est rien.

Elle poussa un soupir et se leva, les bras croisés, et son regard verrouillé sur son téléphone. Puis elle s'affaissa à nouveau, l'air se dégonflant de son corps. — Je pense que je vais devenir folle. Je veux tellement ce rôle, ça me travaille la tête. Elle se secoua et se tourna pour me sourire. Parlons d'autre chose en attendant.

— Comme quoi ? demandai-je, l'esprit vide.

Elle passa ses dents le long de sa lèvre inférieure. — Et le mariage, Evelyn ? Comment avancent les préparatifs ?

Je vibrai, et mes niveaux d'énergie se remplirent. Le sujet du mariage imminent de Tante Edie et du Détective Huxton était en haut de mon agenda. — Étonnamment bien, considérant que Tante Edie veut une cérémonie petite et intime.

— Qu'est-ce qui ne va pas avec ça ? demanda Tyler, son regard interrogateur tourné vers moi. Je pense qu'une petite réunion avec ceux qui comptent le plus pour eux est une belle façon de célébrer leur union.

Exactement le genre de cérémonie que je voudrais. Mais pourquoi ne pas m'amuser un peu avec mon homme ?

Je me tournai et le fixai, le dos raide. — Petite et intime, dis-tu ? Mmm. Je tapotai mon doigt contre mon menton et inclinai la tête sur le côté. Je pense qu'un mariage est une déclaration, et je dis que si tu vas en faire une, fais-en une grande. Tyler fronça les sourcils et avala sa salive. Je continuai, me délectant d'un peu de taquinerie amicale. Grande cérémonie à l'église, orgue à tuyaux, réception à tomber par

terre, groupe live – et bien sûr, toute la ville doit être invitée.

Tyler pâlit, et je jure que je pouvais voir des gouttes de sueur briller sur son front. La mâchoire d'Harriet tomba, et son regard se fixa sur le mien. J'affichais le plus grand sourire que je pouvais rassembler.

Je joignis mes mains et soupirai. — Si Tante Edie ne va pas avoir le mariage du siècle, alors ce sera à moi de le faire. C'est un sale boulot, mais quelqu'un doit s'en charger.

Jordi s'éclaircit la gorge et tapota la bague en saphir à mon annulaire droit. — Je suppose que Tyler va échanger celle-ci contre une bague de fiançailles un jour. Au moins maintenant il sait quel type de mariage tu veux.

— Comment te sens-tu à propos d'un grand mariage, Tyler ? demanda Harriet.

Ses sourcils se levèrent, et il haussa les épaules. — Ce n'est pas exactement ce que j'avais en tête, mais qu'importe. Allons-y à fond. Si le mariage du siècle est ce que tu veux, alors faisons-le. Je m'assurerai que tout le monde dans le monde le saura.

Ce n'était pas censé se passer comme ça. Il n'était pas censé être d'accord avec moi.

— Quoi ? Non. Je m'exclamai et secouai la tête, mon cœur s'accélérant. Je plaisantais. Je ne veux pas d'un grand mariage.

Un sourire sournois accueillit mes paroles, et je vis Tyler sourire en direction d'Harriet. Elle gloussa. — Oh, Evelyn, il t'a bien eue sur ce coup-là. Tu pensais qu'il s'opposerait à tes grandes idées. Attrapée.

La chaleur monta de mon cou à mes joues et mes oreilles, et j'envoyai à Tyler mon regard le plus mauvais. — Tu te crois drôle, hein ? Tu vas voir, et je me vengerai. Attends un peu. Quand tu t'y attendras le moins – wham.

— Hey, paix, dit-il, levant les mains comme si je venais de lui dire de les lever. Je ne suis pas pressé. Pour l'instant, je suis content de la façon dont les choses évoluent si tu l'es ?

Je souris et me penchai pour embrasser sa joue douce. — Bien sûr que je le suis.

— En parlant de mariages, où est Tante Edie ? demanda Harriet, son regard revenant au téléphone.

— Elle, Tante Rosalyn et le Détective Huxton sont en bas près du bord de mer sur l'Esplanade en train de rencontrer l'organisateur de mariage, dis-je en soupirant.

— Pourquoi ce soupir ? demanda Tyler.

Je haussai les épaules. — Je ne sais pas. Je suppose que j'espérais qu'elle me laisserait avoir un peu plus d'influence.

— Je suis sûr qu'elle veut que tu profites du processus avec elle plutôt que de te voir y travailler, dit Tyler, m'envoyant un regard compatissant. N'oublie pas que ta Tante Rosalyn n'est pas revenue en

ville depuis longtemps. Je parie que Tante Edie veut rattraper le temps perdu, et comment peux-tu faire ça si tu es occupée à courir partout en organisant le mariage ?

Ma température corporelle grimpa en flèche à la mention par Tyler de Tante Rosalyn. Le souvenir de son sauvetage des mains de son ravisseur était encore frais dans mon esprit. Elle avait simulé sa mort pour sauver sa famille, mais à la fin, nous avions gagné et réduit en poussière le derrière maléfique de ce monstre. Ma poitrine se gonfla, et mon esprit s'éclaircit. Il nous restait un méchant à éliminer : Salis van Der Kolt.

Les sourcils d'Harriet s'agitèrent, et sa voix me sortit de ma promenade dans les souvenirs. — Tu ne lui organises pas l'enterrement de vie de jeune fille du siècle, quand même ?

Je hochai la tête et vibrai à la simple pensée de planifier chaque détail jusqu'à la dernière seconde. — Certainement, et ce sera la fête pour mettre fin à toutes les fêtes. Je... Ma phrase fut coupée par la vibration du téléphone d'Harriet rebondissant sur la table.

Tout le monde regarda le téléphone et l'avenir d'actrice d'Harriet. Je me léchai les lèvres et fixai ma meilleure amie. — Eh bien... tu ne vas pas répondre ?

Harriet se leva, les yeux écarquillés et son corps aussi tendu qu'une sorcière en pleine colère. Elle saisit le téléphone de la table et se précipita de l'autre côté de la cuisine. — Allô.

Je jetai un coup d'œil à Jordi et Tyler, et ils avaient tous deux l'air de bulles sur le point d'éclater. Les mains de Tyler étaient serrées ensemble, et son regard était collé à Harriet alors qu'elle écoutait. Les coudes de Jordi reposaient sur la table, avec ses mains tenues haut et les doigts croisés, exactement comme mon estomac à ce moment-là... noué. Harriet avait toujours aimé jouer et avait son cœur fixé sur le rôle de Lady Macbeth. Je frissonnai à l'idée de ramasser les morceaux si elle n'était pas retenue.

Les secondes s'écoulèrent, et le nuage de tension croissant qui gonflait dans la pièce atteignit un point de rupture. Mon cœur battait à une vitesse folle dans ma poitrine, et je regardai Harriet, prête à lui arracher le téléphone des mains si je ne découvrais pas la réponse. Le choix me fut enlevé quand les yeux d'Harriet se glacèrent. Mon estomac se contracta alors qu'elle laissait échapper un cri aigu et que son poing frappait l'air.

— Police... Personne ne bouge ! La voix du Détective Huxton retentit depuis la direction de la porte.

Chapitre Deux

Mon cœur me monta dans la gorge, et je tournai la tête pour apercevoir mon futur oncle qui se tenait rigidement, les pieds fermement plantés dans une position large, son pistolet pointé directement vers la table.

—Qu'est-ce que..., dit-il, les muscles de son visage se relâchant. Son bras s'abaissa, et il secoua la tête. Est-ce que quelqu'un peut m'expliquer ce qui se passe ? Qui a crié ? Je crois que j'ai pris quinze ans en cinq secondes.

Tante Edie émergea derrière lui, les sourcils froncés, son regard passant de l'un à l'autre d'entre nous.

J'étais sur le point d'expliquer quand Harriet s'avança, baissa le menton et leva la main.

—C'est de ma faute, dit-elle d'un ton penaud. Je suis désolée. Je ne voulais pas vous faire peur. Je viens de raccrocher avec Elliott, qui m'a informée que j'ai obtenu le rôle de Lady Macbeth dans sa pièce, et dans mon excitation, le cri m'a un peu échappé.

Mes joues s'échauffèrent, et je fixai Harriet du regard. Toutes les pensées concernant l'arme s'évanouirent, remplacées par des images de mon amie souriante. Un cri de joie jaillit du fond de mon ventre, et je bondis de ma chaise comme un cheval de course entendant le coup de feu du starter. Je filai pour envelopper de mes bras la nouvelle vedette de la ville.

—Oh, Harriet, je suis si fière de toi, dis-je en la serrant fort. Tu vas être la meilleure Lady Macbeth que cette ville ait jamais vue.

—Merci, dit-elle, son corps vibrant dans mes bras. Elle se recula et regarda le détective Huxton avant de grimacer. Encore une fois, je suis désolée. Je ne voulais vraiment pas vous effrayer. Je ne pouvais pas contenir ma joie en sachant que j'avais décroché le rôle parmi toutes les autres femmes qui avaient auditionné. Je le voulais tellement, mais le talent était au rendez-vous, et quand il m'a dit que j'avais le rôle, j'ai craqué et...

—Harriet, arrête. Le détective Huxton leva la main et lui offrit un sourire sincère qui fit briller ses yeux vert méditerranéen comme des pierres précieuses. Je comprends. Ce n'est rien. Edith et moi étions sur le point d'entrer, et quand j'ai entendu ton cri, mes réflexes de policier se sont activés. Je suis content pour toi. Il passa son bras autour de la taille de tante Edie et la serra contre lui. Nous le sommes tous les deux.

Le sourire de tante Edie rayonnait comme celui d'une mère

fière. —Oui, nous le sommes certainement. Félicitations, Harriet. Tu as toujours eu un talent pour le théâtre, et maintenant tout le monde va te voir briller quand tu monteras sur scène.

Harriet rayonnait. L'étincelle dans son regard me fit monter les larmes aux yeux. —Merci. J'espère bien, et je vais jouer face à Damon Hunter. Il avait un petit rôle dans le dernier film d'Elliott, mais Elliott a dit que cet homme a beaucoup de potentiel, et il a sauté sur l'occasion de faire du théâtre en direct, surtout une pièce de Shakespeare.

—Comme c'est excitant, dit tante Edie en venant se placer à côté de la table. Tu sais que nous serons tous les premiers en ligne pour acheter des billets quand ils seront mis en vente.

Je regardai derrière le détective Huxton, et mes yeux se plissèrent. Puis je me retournai vers tante Edie. —Où est tante Rosalyn ? Elle va bien ?

—Elle va bien, ma chérie, dit-elle en me tapotant l'épaule. Elle avait un rendez-vous avec sa conseillère, alors nous l'avons déposée chez elle en venant. Elle s'en sort remarquablement bien, mais elle a encore besoin d'aide professionnelle pour faire face à tout ce qu'elle a traversé et se réadapter au monde actuel de Saltwater Cove.

—Je pense qu'elle est incroyable. Jordi posa ses bras croisés sur la table. Si j'avais été retenue captive pendant plus de la moitié de ma vie par une sorcière psychopathe dérangée qui était obsédée par moi, je ne pense pas que j'aurais tenu le coup.

—Bien sûr que si, jeune fille, répliqua tante Edie en se redressant.

—Comme si quelqu'un pouvait te garder enfermée, grogna Tyler. Tu te transformerais probablement en corbeau et t'envolerais.

Harriet se laissa glisser sur sa chaise et joignit ses mains, posant ses avant-bras sur la table. —Je ne vous ai pas parlé du bonus qui accompagne le rôle principal.

Jordi, Tyler et moi nous sommes regardés.

—Quel bonus ? demandai-je.

—Apparemment, comme j'ai un rôle principal, je peux avoir une assistante avec moi. N'est-ce pas génial ? couina-t-elle, les yeux brillants.

—Une assistante ? demanda Tyler, les sourcils froncés.

Harriet aplatit ses mains sur la table et leva les yeux au ciel. —Oui, quelqu'un pour m'aider lors des répétitions et en coulisses, pour apprendre mes répliques et, tu sais, toutes les tâches théâtrales. Pas tout le temps, juste pour être là et donner un coup de main aux moments importants.

Les yeux de Jordi s'écarquillèrent. —As-tu oublié la malédiction qui pèse sur la pièce ? Tu peux me compter parmi les absents. Les malédictions ne sont pas mon idée du plaisir. J'irai à la première parce

que tu es ma meilleure amie et que je sais que tu seras une Lady Macbeth incroyable, mais après, je m'en vais.

Tyler pointa Jordi du doigt et acquiesça. —Je suis d'accord avec elle. À mon avis, il vaut mieux ne pas tenter le destin... ou les malédictions d'ailleurs. De toute façon, tu auras besoin de quelqu'un qui sait gérer un peu de drame dans sa vie, et Evelyn est la personne parfaite pour ce rôle.

—Moi ? dis-je, mon estomac faisant un bond dans ma poitrine. Pourquoi moi ? Je ne connais rien au théâtre.

—Tyler a raison. Un sourire traversa le visage de Jordi, et ses yeux brillèrent de malice. Tu es définitivement la meilleure sorcière pour le job. Gérer le drame est dans ta nature, et Dieu sait que le théâtre en est rempli. Les acteurs ne doivent pas être très différents.

Je crois que j'ai eu assez de drame pour toute une vie.

La montée instantanée de bouffées de chaleur et de froid fit tourner ma tête. —Je ne pense pas être la meilleure sorcière pour le job. En plus, je n'aurai jamais le temps. Avec tante Edie concentrée sur le mariage, et Harriet en répétitions, je vais passer plus de temps à m'occuper du café d'à côté.

—Hé, n'utilise pas notre mariage comme excuse, ni les répétitions d'Harriet, dit tante Edie en croisant les bras sur sa poitrine. Micah et moi nous en sortirons très bien, et nous avons l'organisatrice de mariage pour nous aider. Nous pouvons nous adapter à l'emploi du temps d'Harriet et quant à tes services au Melting Pot...

La colonne vertébrale de Jordi se raidit, et elle s'assit le menton relevé. —Je serais heureuse d'en couvrir certains, et je suis sûre que je peux convaincre Eli d'en prendre quelques-uns, ce qui te libérerait pour rejoindre Harriet.

Harriet joignit ses mains devant son sternum et poussa un cri aigu, son sourire remontant ses pommettes très haut. —C'est parfait. Merci à vous tous.

—Euh, excusez-moi, dis-je en levant maladroitement la main. Est-ce que j'ai mon mot à dire ?

Le visage d'Harriet s'affaissa, et bien que ses épaules s'affaissèrent, elle s'efforça de masquer sa déception. —Bien sûr. Je suis désolée. J'étais tellement excitée à l'idée que nous travaillions à nouveau ensemble que je n'ai pas pensé à la façon dont cela pourrait t'affecter. Elle balaya sa main sur le côté comme pour effacer la demande. Je suis une grande fille, je peux me débrouiller. Qui a besoin d'une assistante de toute façon ? Elle fit la moue, battit des cils et me fixa du regard.

Quelle façon d'en rajouter.

Je savais que j'étais vaincue. Je souris et levai les mains. —Harriet, c'est bon. Tu as ton assistante. Ça pourrait être excitant de t'aider à

nouveau, presque comme si on était de retour au lycée. Je veux dire, à quel point ça peut être difficile ?

—Merci. Merci. Merci. Harriet joignit ses mains et poussa un autre cri aigu. Je grimaçai alors que le cri agressait mes tympans. Ce sera tellement amusant.

Je sortis mon téléphone, et mes doigts se déplacèrent à toute vitesse pour atteindre le calendrier. Je regardai le sourire rayonnant d'Harriet. —D'accord, donne-moi les détails. Quand et où dois-je être ?

Elle ouvrit la bouche pour parler mais fut interrompue par le ding d'un message provenant du téléphone de Tyler rangé dans la poche de son pantalon. Ses sourcils s'arquèrent, et il rougit en sortant son téléphone. —Désolé, c'est ma faute. J'aurais dû le mettre en silencieux. Ses yeux se plissèrent alors qu'il regardait l'écran.

—Tout va bien ? demandai-je, l'inquiétude profonde dans ses yeux nouant mes entrailles.

Il se mordit la lèvre et pencha la tête. —Je pense que oui. C'est un texto de suivi concernant une affaire que je pensais avoir close il y a des mois.

Il se leva et repoussa sa chaise, les pieds raclant le sol et m'envoyant un frisson dans la colonne vertébrale.

—Si vous voulez bien m'excuser, je dois partir et m'occuper de ça. Il se tourna et me sourit. Je t'appellerai plus tard. Puis il se pencha et embrassa Harriet sur la joue. Félicitations encore. Tu vas être incroyable.

—Merci, dit-elle, l'éclat de ses yeux légèrement terni alors qu'elle étudiait l'expression de Tyler avant qu'il ne parte.

—J'espère que tout va bien, dit Jordi en se frottant le front tendu.

J'avalai le goût du malaise et le repoussai au fond de mon esprit. —Moi aussi.

—Je suis sûre que oui. Tyler est méticuleux. Je parie qu'il aura réglé ça en un rien de temps, dit Harriet, ses paroles rassurant le nœud dans mon estomac. Elle continua : En plus, c'est un détective privé hors pair, et ils sont difficiles à trouver.

Le détective Huxton laissa échapper un grognement qui ressemblait plus à un raclement de gorge. —Tu as bien raison. Sacrément bon, ce garçon.

Ses mots adoucirent mon cœur, et ma poitrine se réchauffa.

Tante Edie tapota ma main et sourit. —C'est un homme à garder, si tu veux mon avis.

Ça, c'est certain. C'est moi qui vais le garder pour toujours.

L'étincelle revint dans les yeux d'Harriet, et elle tourna son attention vers moi. —Il va être impératif que tu rencontres les acteurs et l'équipe, et ensuite tu devras être présente pour la lecture et les premières répétitions. De cette façon, tu sauras à quoi t'attendre quand

on s'approchera de la représentation.

Peut-être que ce rôle d'assistante ne sera pas si terrible après tout.

Je pinçai les lèvres et lui donnai mon signe d'approbation. —Ça n'a pas l'air si mal. Je peux le faire. Quand commençons-nous ?

—Demain.

—Demain ? dis-je, ma voix montant dans les aigus. Mes yeux me piquèrent à force de la fixer comme si elle venait de me jeter sous le bus proverbial. Pourquoi doivent-ils commencer si tôt ? Je travaille demain, et j'allais m'attaquer à ma liste de tâches incroyablement longue.

—Je pourrais être persuadée de couvrir ton service, dit Jordi, affichant un énorme sourire. Je veux dire, si tu veux que je le fasse. J'allais commencer à nettoyer la vieille bibliothèque de Dawnbury Heights. Mes parents la transforment en librairie, mais ils règlent encore les arrangements légaux. Ils sont partis pour le week-end pour acheter des meubles et des tableaux pour la boutique. Le nettoyage peut attendre. Il s'avère que j'ai la journée libre maintenant.

Je serrai les lèvres et forçai un sourire tout en inspirant profondément par le nez. Je regardai Jordi et dis : —Ouais, merci. Je peux toujours compter sur toi. Mes mots dégoulinaient de plus de sarcasme que je ne l'avais voulu. Je me tournai vers Harriet et vis la douleur qui obscurcissait ses yeux. Mon ventre se noua. Ce n'est pas grave, Harriet. Je suis heureuse de t'aider. C'est juste que ça m'a prise par surprise, c'est tout. Je sais qu'Elliott a travaillé dur pour que tout se mette en place. Je ne me rendais pas compte qu'il était si près de commencer le processus de répétition.

—Oh, dit-elle en haletant, sa main s'aplatissant contre sa poitrine. Merci, et merci, Jordi, de prendre le service d'Evelyn demain.

Les joues de tante Edie se réchauffèrent, et elle tapota l'avant-bras de Jordi. —Oui, ma chérie, c'est très gentil de ta part, et je suis sûre qu'Harriet l'apprécie.

—Je l'apprécie, honnêtement, dit Harriet, hochant frénétiquement la tête avec un énorme sourire sur le visage.

—Pas de problème... bien que j'aie deux conditions. Jordi s'adossa à la chaise et croisa les bras, son regard perçant Harriet, sans dire un mot. Elle fit une pause et regarda l'expression d'Harriet passer par plusieurs émotions, puis elle déglutit.

Un petit rire provint de la direction du détective Huxton, et Harriet lui jeta un regard en coin. Ses lèvres se fermèrent immédiatement.

Harriet redressa sa colonne vertébrale et rejeta ses épaules en arrière, allongeant son cou. —Et quelles seraient-elles ?

—Premièrement. Jordi fit une pause et leva son index, posant son coude sur la table. Étant donné ma peur de la malédiction associée à ce classique shakespearien, j'assisterai uniquement à ta première et à

ta dernière représentation avec des billets pour Wade et moi vers le fond du théâtre pour permettre une sortie rapide au cas où quelque chose se produirait.

Les coins des lèvres d'Harriet se relevèrent, et elle inclina la tête. —Je suis sûre que je peux arranger ça pour toi. Et la seconde ? demanda-t-elle, retenant à moitié son souffle.

—La seconde est beaucoup plus importante.

Qu'est-ce qu'elle peut bien exiger ?

Harriet déglutit à nouveau et hocha la tête, verrouillant son regard sur Jordi.

—J'ai... Jordi fit une pause et regarda tout le monde... besoin qu'on me ramène chez moi. Si quelqu'un peut m'aider, ce serait super.

La table explosa de rires, et je me tins le côté alors qu'un point de côté commençait à se former. Harriet était la seule à ne pas rire.

—Jordi, dit Harriet, son ton montant en flèche, ce n'est vraiment pas juste. Comment oses-tu me faire peur comme ça ?

Jordi essuya une larme de rire du coin de son œil, et sa peau devint rose. —Je suis désolée. Je voulais détendre l'atmosphère. Ça devenait assez tendu, et je ne pouvais pas penser à une autre façon.

Le détective Huxton ricana, et il se leva et se pencha, embrassant d'abord tante Edie sur une joue puis sur l'autre avant de se diriger vers la porte. —Bien joué, Jordi. Je ferai attention à moi autour de toi. Je ne veux pas devenir la cible de ta prochaine blague.

—Cela n'arrivera pas, je peux vous l'assurer, dit Jordi, continuant à essuyer l'humidité de ses yeux. Je sais qu'il vaut mieux ne pas se mêler des affaires de la loi.

—Bon à savoir. Au revoir, tout le monde, dit-il, son regard reconnaissant chacun de nous avant de se poser sur l'amour de sa vie. Tante Edie rougit et baissa la tête.

Jordi aplatit ses mains sur la table et se poussa vers le haut. —Je pense que c'est mon signal pour partir aussi. Je ne voudrais pas tenter le sort. Qu'en est-il de ce retour à la maison ?

—C'est là que j'interviens. Je me levai, la rejoignant, attrapant mon sac sur le comptoir et jetant la bandoulière sur mon épaule. Je peux te déposer en chemin vers chez Harriet.

—Super, dit Jordi, haussant légèrement les épaules.

Harriet bondit de sa chaise et donna un coup de coude à Jordi dans les côtes. —Ne me refais jamais ça. Tu es l'une de mes meilleures amies, mais ça ne signifie pas que tu peux me faire des coups comme celui-là. Une lueur espiègle brillant dans ses yeux rendit son expression complètement malicieuse. Peut-être qu'il y a un élément de vérité dans la malédiction entourant *Macbeth*. Tu ferais mieux de surveiller tes arrières. On ne sait jamais quand la malédiction pourrait frapper.

Le sang se retira du visage de Jordi, et elle déglutit. —Touché. Je suppose que je l'ai mérité. Leçon apprise. Ne pas mettre Harriet en colère quand il s'agit de théâtre.

Un rire chaleureux de tante Edie attira mon attention. —Oh, vous me faites rire, les filles. Au fond, vous vous aimez toutes et vous iriez jusqu'au bout de la galaxie pour vous protéger les unes les autres, et c'est tout ce qui compte vraiment.

On n'a jamais dit mieux.

Les paroles de tante Edie flottèrent dans l'air, dispersant toutes les pitreries comiques, et toutes les trois éclatâmes de rire. —Très bien, allons-y. Je suis sûre qu'Harriet a beaucoup à faire avant que nous commencions demain.

Harriet sourit. —J'aime bien comment ça sonne.

Mon front se plissa. —Quoi ?

—Tu as dit avant que *nous* commencions demain. Ses yeux s'adoucirent et se remplirent d'une lueur intérieure.

Je passai mon bras sous celui d'Harriet et la guidai vers la porte, Jordi nous suivant. —Je ne peux pas te laisser t'amuser toute seule, n'est-ce pas ?

—Evelyn ?

Mes pieds s'arrêtèrent net, comme collés au sol, et je jetai un coup d'œil par-dessus mon épaule à tante Edie. —Oui ?

Elle se tenait près de la table, les mains jointes à la taille. —Après avoir déposé les filles chez elles, peux-tu revenir directement ? Rosalyn veut passer après sa séance de thérapie pour discuter un peu.

Une nouvelle vague de tension assombrit ma poitrine, et j'acquiesçai. —Bien sûr.

De quoi s'agit-il ?

Chapitre Trois

— Merci pour le trajet, dit Jordi en sortant de la voiture. Elle s'appuya sur la portière et se pencha. Je suis vraiment désolée pour ma tentative de plaisanterie à tes dépens, Harriet.

Je jetai un rapide coup d'œil vers Harriet, qui pinça les lèvres. Un rire jovial suivit l'éclat espiègle dans son regard. — Ce n'est pas grave, mais ne recommence pas ; sinon, je pourrais ne pas être aussi compréhensive.

— Compris haut et fort. Jordi tapota le rebord de la portière et recula. À plus tard, les filles.

Harriet laissa échapper un long soupir, et je m'éloignai du trottoir. — Je dois avouer qu'elle m'a bien eue pendant un moment.

— Que veux-tu dire ? demandai-je.

Elle me regarda, les lèvres pincées. — Tu plaisantes ? Cette pièce est tellement importante pour moi et t'avoir à mes côtés signifie encore plus. J'étais prête à faire à peu près n'importe quoi.

Ma poitrine se gonfla. — Je ne réalisais pas que c'était si important pour toi.

Elle hocha la tête. — Bien sûr que ça l'est. Elle remonta sa jambe et se tortilla dans sa ceinture de sécurité pour me faire face. Toutes ces fois au lycée quand je jouais dans un spectacle, c'était toi qui étais à mes côtés pour m'aider. C'était parmi les meilleurs moments de ma vie. C'était notre truc à nous deux, et je chérissais ces moments-là.

— Je n'en avais aucune idée. Mon intérieur se transforma instantanément en bouillie.

Elle acquiesça. — Oui, je sais que toi, moi, Tyler et Jordi sommes proches, mais mon jeu d'actrice et ton aide, c'était quelque chose juste pour nous deux.

Pourquoi ne me l'a-t-elle jamais dit ?

— Et maintenant nous avons une chance de le refaire. Je lui offris le plus grand sourire que je pouvais.

— Oui, c'est vrai, et on va assurer, dit-elle, donnant un coup de poing en l'air sur le mot assurer.

Un rire chaleureux et affectueux remonta de mon ventre, éclatant librement. Harriet m'imita rapidement. La sonnerie vibrante du téléphone d'Harriet interrompit le moment joyeux.

— Allô, dit-elle, passant la main dans ses cheveux.

Harriet écoutait attentivement, et un silence tomba sur la voiture. Le grondement des pneus écrasant le bitume devenait de plus en plus fort à chaque seconde.

— Euh, je pense que ce sera bon, mais laisse-moi vérifier. Harriet pressa le téléphone contre sa poitrine et me regarda, le regard interrogateur dans ses yeux dissolvant ma gaieté. Est-ce qu'on pourrait passer prendre Elliott ? Il a reçu un appel, et la vieille voiture de Camille est prête chez le mécanicien.

Mes épaules se détendirent, et je m'affaissai contre le siège. — Bien sûr, pas de problème. Dis-lui qu'on arrive.

Tandis qu'Harriet transmettait le message et continuait à bavarder, des pensées de Camille Stenson me vinrent à l'esprit. Elle avait été une sorcière infiltrée du coven de la Flamme Ancienne qui tentait de débusquer le meurtrier de sa sœur. Au lieu de cela, Camille était tombée victime des manières démentées du tueur. Elle ne méritait pas de mourir aux mains de cette sorcière psychotique. Ça avait été un Halloween étrange cette année-là.

— Tu ne trouves pas génial qu'Aubrey et Olive aient été d'accord pour qu'Elliott reste dans la maison de Camille ? dit Harriet, les yeux baissés tandis qu'elle faisait défiler son téléphone. Ces deux bouseux vont me manquer quand ils partiront.

— Des bouseux ? Tu es sérieuse ? demandai-je, mon front se plissant.

Les mains d'Harriet tombèrent sur ses genoux, et elle pencha la tête vers moi, ses sourcils se levant d'un coup. — Oh, allez, Evelyn. Ce sont peut-être des sorcières à la retraite qui se sont réfugiées dans la maison de Camille pendant un moment, mais habillées avec leurs chemises à carreaux, leurs jeans coupés, leurs chapeaux de cowboy, et avec leur nouveau camping-car prêt à rouler... tu ne peux pas me dire qu'elles n'avaient pas l'air de bouseux.

Elle marque un point.

Je souris, ma poitrine se réchauffant à l'évocation des deux sorcières retraitées. Elles étaient venues découvrir ce qui était arrivé à Camille et avaient fini par rester en ville et m'enseigner quelques notions de magie. — Quand tu le présentes comme ça, je vois ce que tu veux dire.

— Je suis contente qu'elles aient décidé d'attendre jusqu'après le mariage pour partir à l'aventure autour du globe.

— Moi aussi. Je suis sûre qu'elles passeront un super moment pendant leur voyage, dit Harriet, regardant à gauche et à droite tandis que je m'arrêtais au bord du trottoir devant la maison de Camille.

Un sourire illumina les lèvres d'Harriet quand elle aperçut Elliott qui descendait le chemin en bondissant vers la voiture. Il sauta sur le siège arrière, et j'aperçus son sourire dans mon rétroviseur.

— Merci pour le transport, Evelyn, dit-il, ses dents blanches comme des perles brillant dans son sourire. Je n'avais aucune idée de comment j'allais retourner en ville pour récupérer la voiture.

Je haussai les épaules. — Pas de problème. Ce n'est pas vraiment un détour, et de toute façon, je suis heureuse d'aider.

— Je te l'avais dit. Harriet roula des yeux et jeta un coup d'œil par-dessus son épaule dans ses yeux de rêve.

Je secouai la tête. Elle était vraiment sous le charme de cet homme.

Je me risquai à un autre regard dans le miroir vers lui, et la peau de mon front se tendit tandis que j'observais Harriet et lui se faire les yeux doux et bavarder comme s'ils se connaissaient depuis toujours. Il avait l'air différent de la dernière fois qu'il était en ville. À l'époque, il souffrait du stress des tournages et des délais à respecter, sans parler du fait qu'il était suspect dans le meurtre de Jayla Kennedy. La sonnerie de son téléphone ramena mes pensées au présent. Il regarda l'écran de son téléphone et grimaça en soupirant. À en juger par son expression, il n'était pas très content de recevoir cet appel.

— Tout va bien ? demandai-je, alternant entre la route devant moi et Elliott dans le rétroviseur.

— Oui, c'est mon agent. Elliott se pinça l'arête du nez et laissa échapper un soupir étranglé. Elle n'aime pas qu'on lui dise non. Mais elle va devoir s'y faire.

Harriet fit une grimace et reporta son regard sur la route, le laissant à son appel téléphonique. Je me mordis l'intérieur de la lèvre, essayant de me mêler de mes affaires, mais il n'était pas facile d'ignorer le ton de la voix d'Elliott.

— J'en ai fini, Jane, lança Elliott. Il passa sa main dans ses cheveux et serra les lèvres. Non, non et non. Combien de fois dois-je te le dire ? Je ne veux pas prendre ce rôle. Je fais une pause. Je t'ai dit que j'avais besoin de temps pour moi.

Un silence tendu aussi épais que de la mélasse flottait dans l'air. Son visage rougissait de plus en plus à chaque seconde.

— Ça ressemble à une menace pour moi. Il laissa tomber sa tête contre l'appuie-tête et se frotta les yeux. On peut jouer à ce jeu à deux, Jane. Je vais te faciliter les choses. Tu as deux options : recule et laisse-moi prendre le temps dont j'ai besoin, et quand je serai prêt à revenir à la comédie, je t'appellerai ou... tu es virée. À toi de choisir.

Wow, le business du cinéma est impitoyable.

J'aperçus l'expression consternée d'Harriet et je savais qu'elle se sentait aussi mal à l'aise que moi. C'était comme si nous étions des mouches sur le mur, écoutant une conversation privée.

— Je savais que tu verrais les choses à ma façon. Je te contacterai quand je serai prêt à reprendre le travail. Ne m'appelle pas, sauf si tu démissionnes. Il mit fin à l'appel, laissa échapper un dernier soupir, et sa posture se redressa. Désolé pour ça. C'est l'un de ces agents qui aime l'argent.

— Ne sont-ils pas tous comme ça ? demandai-je.

Il rit. — Oui, ils le sont tous, certains plus que d'autres. Elle a aligné au moins trois films, sachant que ça lui rapporterait beaucoup d'argent, mais ça me tuerait pratiquement dans le processus. Il était temps de faire une pause. Je le dois à Harriet, et je me le dois à moi-même.

Harriet rougit et battit des cils, et je réprimai l'envie de lever les yeux au ciel devant sa manière de flirter. À en juger par l'étincelle dans les yeux d'Elliott, ça ne le dérangeait pas le moins du monde. Je m'arrêtai devant le garage et coupai le moteur. — Nous y voilà.

— Veux-tu que je vienne avec toi ? demanda Harriet, lui offrant un sourire sincère.

Il secoua la tête. — Je pense pouvoir m'en sortir. Mais si tu veux attendre, après avoir terminé, je serais heureux de te raccompagner.

— Ça me semble parfait. Elle laissa échapper un soupir rêveur en regardant son postérieur se balancer alors qu'il s'éloignait.

Le reluquage d'Harriet envoya une nouvelle vague de nausée tourbillonner dans mon ventre. — C'en est trop. J'ai besoin d'air. Je sortis de la voiture et m'appuyai contre elle. Mes paupières s'abaissant, je savourais la fraîche brise marine qui chatouillait les cheveux sur ma nuque.

— Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ? demanda Harriet, interrompant mon moment de béatitude.

Mes paupières s'ouvrirent brusquement, et je me concentrai sur Harriet, qui se tenait à côté de moi, les bras croisés et les yeux plissés.

— J'attends, aboya-t-elle.

— Je ne voulais rien dire par là. Ma poitrine se serra tandis qu'elle remuait les pieds. Je n'avais pas envie de regarder mon amie reluquer le postérieur de son petit ami. C'est tout.

Les yeux d'Harriet s'écarquillèrent, et ses mains se posèrent sur ses hanches. Le regard mortel qu'elle me lança envoya une vague de frissons le long de ma colonne vertébrale.

— Tout d'abord, dit-elle, en levant un doigt, Elliott n'est pas mon petit ami ; c'est un gars que j'apprécie vraiment, vraiment beaucoup, et deuxièmement, Jordi et moi avons dû supporter de te voir faire les yeux doux et baver sur Tyler pendant des années. Le moins que tu puisses faire, c'est de me laisser tranquille.

— Je n'ai pas bavé sur Tyler, dis-je, me décollant de la voiture et me tournant pour lui faire face. Mon cou se raidit, et je bloquai les voix élevées provenant de l'intérieur de l'atelier. J'ai peut-être jeté un coup d'œil de côté sur lui une fois ou deux.

Les sourcils d'Harriet se levèrent jusqu'à la racine de ses cheveux, et sa tête se recula. — Alors c'est comme ça qu'on appelle ça maintenant, c'est ça ?

Pourrait-elle avoir raison ?

— Pourquoi ne voudrais-je pas regarder le postérieur d'Elliott ? Il est ferme, tonique, et sexy comme celui d'une star de cinéma. Oh, attends, c'est une star de cinéma. Harriet sourit d'un air satisfait et lutta pour contenir son rire. Il s'échappa, et son rire cordial éclata. Si tu avais pu voir ta tête. J'aurais aimé l'avoir en vidéo.

— Je suppose que je méritais ça, dis-je, m'appuyant à nouveau contre la voiture et penchant la tête sur le côté, la secouant.

Harriet passa son bras sous le mien et posa sa tête sur mon épaule. — C'est bon, je te pardonne.

Je glissai mon bras sur ma poitrine et la piquai dans les côtes. — Tu sais que je t'aime.

Elle hocha la tête et soupira. — Ouais, je sais. Comment pourrait-il en être autrement ? Je suis adorable.

Je renversai la tête en arrière et ris, mon intérieur se réchauffant d'un amour sincère. — C'est vrai. Mes oreilles se dressèrent en entendant les voix élevées provenant de l'intérieur de l'atelier.

Harriet se redressa, et son regard troublé correspondait à la tension dans ma poitrine. — Ça n'a pas l'air bon. Elliott n'élève pas normalement la voix comme ça. Je me demande ce qui se passe.

— Je me demandais exactement la même chose, dis-je, mon regard fixé sur l'entrée du garage. Viens. Quittant la voiture, je me dirigeai vers l'explosion de mots peu agréables, Harriet sur mes talons. Mon intérieur tournait en cercles chaotiques tandis que les voix devenaient plus fortes.

— Tu es un extorqueur, voilà ce que tu es, beugla Elliott, son doigt poignardant l'air directement vers la poitrine de l'homme derrière le comptoir. Un véritable escroc.

La mâchoire de l'homme tomba. Ses sourcils s'abaissèrent et se rejoignirent, formant un seul et laid monosourcil. — Comment osez-vous ? Ce n'est pas parce que vous êtes une grande star de cinéma que vous pouvez intimider les petites gens.

— Ha ! aboya Elliott, ses bras tournoyant. C'est parce que je suis une star de cinéma que vous pensez pouvoir quadrupler le prix et m'extorquer de l'argent.

— Je connais votre genre, grogna l'homme, toujours à attendre tout pour rien juste parce que vous êtes célèbre.

Ma poitrine se serra, et Harriet me jeta un coup d'œil, son expression implorant de l'aide.

Je me mordis l'intérieur de la joue et me plaçai à côté d'Elliott, pas trop près pour être à la portée de ses gestes de bras. — Quel semble être le problème ici ?

La tête d'Elliott tourna brusquement, et ses narines se dilatèrent. Son regard s'adoucit lorsqu'il enregistra ma présence, et il fit un pas en

arrière et pointa du doigt. — Cet homme est un escroc. Il essayait de m'arnaquer, me facturant quatre fois le devis original à cause d'une stupide vendetta contre les stars de cinéma. Il devrait être en prison.

— Comment osez-vous, dit l'homme, la mortification ondulant sur son expression.

— Whoa, whoa, whoa. Je serrai les tripes et tendis les mains entre les deux hommes. Calmons-nous tous, prenons du recul, et parlons de cela comme des personnes rationnelles. Les deux hommes se regardaient comme s'ils étaient prêts à s'entretuer. Je suis sûre que nous pouvons régler cela comme des adultes. Je regardai le gars derrière le comptoir, mon regard tombant sur son badge. Toby, je ne vous ai jamais vu ici auparavant.

Il prit une respiration régulière, et son regard se détourna d'Elliott vers moi. Après un moment, il s'adoucit, et il inclina la tête. — Non, madame. Je remplace Dave pendant qu'il est hors de la ville pour des affaires personnelles. Nous avons fait notre formation ensemble il y a des années et sommes restés en contact depuis.

— Je vois. Je me léchai les lèvres.

— Je ne savais pas que Dave était parti. Quand est-ce arrivé ? demanda Harriet, s'avançant pour se tenir à côté d'Elliott.

Toby haussa les épaules. — C'est arrivé soudainement. Il ne m'a pas dit grand-chose, juste qu'il avait besoin que je le remplace pendant un mois environ pendant qu'il s'occupait de quelques problèmes personnels.

Des problèmes personnels ? Je n'ai jamais vraiment eu affaire à Dave puisque Tyler s'est toujours occupé de ma voiture, mais je pensais que j'aurais au moins entendu sur le moulin à potins de Saltwater Cove s'il quittait la ville pour un mois et pourquoi.

Harriet s'éclaircit la gorge. — Ça devait être quelque chose d'important pour partir aussi soudainement.

Toby haussa les épaules. — Je suppose. Ce ne sont pas mes affaires. Je suis ici pour le remplacer et faire du mieux que je peux.

Elliott souffla. — Ha. Mais ce n'est pas ce que vous faites, n'est-ce pas ? Comment pourriez-vous alors que vous augmentez les prix si haut et m'extorquez de l'argent uniquement parce que je suis une star de cinéma sous les feux des projecteurs ?

— Je doute que Toby ferait cela, Elliott, dis-je en secouant la tête. La plupart des gens savent que dans une petite ville, les nouvelles, ou devrais-je dire les potins, se propagent rapidement. S'il essayait de vous extorquer, il ne faudrait pas longtemps pour que cela fasse le tour de la ville et revienne à vous et au Détective Huxton, surtout depuis que vous vous êtes frayé un chemin dans le cœur de la plupart des habitants. Certains pourraient même appeler cela de la discrimination contre vous pour la perception déformée que les

médias ont dépeinte des stars de cinéma. Je fis une pause et jetai un coup d'œil vers Toby. J'avais envie de faire un high-five à Harriet quand ses yeux s'élargirent, et je repérai sa pomme d'Adam monter et descendre alors qu'il avalait.

Je t'ai eu.

Elliott croisa les bras. — Bon point, Evelyn. J'ai perdu assez de votre temps. Peut-être devrais-je laisser le Détective Huxton s'en occuper. Nous avons de meilleures choses à faire.

Un silence gênant et lugubre tomba sur l'atelier, mais il ne fallut pas longtemps à Toby pour faire le premier mouvement.

— Je ne suis pas sûr que nous ayons besoin d'appeler la police. Comme j'essayais de l'expliquer à M. Malone, la raison de l'augmentation des coûts est due aux pièces nécessaires pour réparer la voiture. Elle n'a pas été très bien entretenue, et elles sont chères, ce qui a fait grimper le coût global.

— Je me souviens distinctement avoir demandé des pièces qui étaient du côté le moins cher. Celles que vous avez installées étaient-elles les moins chères que vous pouviez trouver ? demanda Elliott.

— Eh bien... Toby fit une pause.

Harriet pencha la tête. — Les potins de la ville, rappelez-vous. Ils pourraient s'en donner à cœur joie avec vous.

Toby pâlit, et son regard passa devant chacun de nous, s'arrêtant sur Elliott. — Je ne dirais pas qu'elles étaient les moins chères, mais elles sont certainement les meilleures.

— Donc, parce que je suis une « star de cinéma » et que vous supposez que j'ai de l'argent, vous avez pensé que c'était acceptable de prendre sur vous de commander des pièces plus chères sans même me demander, à moi, le client, si j'étais d'accord avec cela ?

Il n'avait pas de réponse. Toby se tenait là, et ses yeux restaient collés à Elliott comme de la colle.

Elliott pressa ses mains contre le comptoir et se pencha en avant. — La plupart des stars de cinéma auraient pu vous croire, mais je suppose que vous n'avez pas fait vos recherches sur moi. Je viens d'une longue lignée de mécaniciens. Je n'ai pas toujours été une star de cinéma. Il fit une pause et regarda le sang se drainer du visage de Toby.

Vraiment ? Comment se fait-il qu'on ne savait pas ça ?

Il continua. — Et je connais par hasard les pièces nécessaires pour réparer la voiture et la marque pour laquelle j'avais été initialement cité était très bien. De mon point de vue, vous avez deux options. Il leva un doigt et le secoua en direction de Toby. Un, vous pouvez laisser les pièces coûteuses mais honorer le devis original ou deux... Il déplia son majeur. Vous pouvez remplacer les pièces coûteuses par celles que j'avais commandées à l'origine pour le même prix et avoir la

voiture prête à être retirée demain matin. Qu'est-ce que ce sera ?

Les lèvres de Toby se serrèrent, et ses épaules montèrent et descendirent de façon notable. Je retins mon souffle tandis que la rougeur de son teint augmentait. Puis il laissa échapper un soupir et secoua la tête.

— Je suppose que ce sera le numéro deux. Si vous n'êtes pas prêt à payer pour les meilleures pièces, vous ne les aurez pas, dit Toby, croisant les bras sur sa poitrine et fixant Elliott du regard.

— Très bien. Je passerai la prendre en allant au théâtre. Elliott se retourna, entremêla sa main avec celle d'Harriet, et se dirigea vers la sortie. Je ne perdis pas de temps à les rejoindre. Elliott s'arrêta et regarda par-dessus son épaule vers Toby. Oh, et ne pensez pas que je ne signalerai pas cela à la police pour une enquête plus approfondie. Je me demande combien de fois vous avez fait cela à d'autres clients innocents et sans méfiance.

L'éclat sinistre dans le regard de Toby envoya des frissons à travers mon corps.

Cet homme a de sérieux problèmes.

Elliott et Harriet s'arrêtèrent près de la voiture, et elle se tourna vers lui, la profonde inquiétude dans ses yeux nouant ma poitrine.

— Est-ce que ça va ? demanda-t-elle, serrant sa main.

Il hocha la tête, ses narines se dilatant. — Je vais bien. Ce n'est pas la première fois que quelqu'un me fait un coup comme ça, et ce ne sera pas la dernière. Ça m'énerve quand les gens pensent qu'ils peuvent m'exploiter juste à cause de qui je suis. J'ai eu ça toute ma vie professionnelle. Je suppose qu'il est aussi mauvais que les paparazzi à Hollywood, pensant que c'est acceptable de prendre des libertés juste parce que quelqu'un est sous les feux de la rampe.

— Je suis désolée que tu aies à gérer ça, dit Harriet, jetant ses bras autour de son cou et lui donnant un câlin réconfortant. Ça doit rendre ta vie assez épuisante.

J'interceptai le léger sourire qui releva les coins des lèvres d'Elliott et réprimai le rire dans mon ventre. Il enroula ses bras autour de sa taille et la serra fort, enfouissant son visage dans son cou délicat. — En effet.

Je roulai des yeux et secouai la tête. — Je parie que tu te sens mieux maintenant, hein, Elliott ? Qui ne le serait pas, après une étreinte apaisante d'Harriet ?

Elle se recula et grimaça dans ma direction. — J'essayais juste de le réconforter.

— Hé, dit Elliott. Evelyn a tout à fait raison. Je me sens mieux, et c'est grâce à toi.

— Oh. Le menton d'Harriet s'inclina vers le bas, mais c'était le battement de ses cils qui faisait flancher Elliott. Merci, dit-elle d'un ton

doux.

Je soufflai et croisai les bras sur ma poitrine. — Harriet a dit que vous travailliez sur votre amitié, mais êtes-vous sûrs que c'est tout ? De là où je me tiens, le niveau de flirt semble pousser l'amitié au niveau supérieur.

Ils se regardèrent l'un l'autre puis me regardèrent. L'expression horrifiée sur le visage d'Harriet m'aurait vaporisée sur place si elle avait eu les pouvoirs pour le faire.

L'expression d'Elliott s'adoucit, et il serra la main d'Harriet, ses yeux brillant alors qu'il parlait. — Disons simplement que nous sommes de très bons amis, et j'espère qu'un jour, dans un avenir pas trop lointain, nous pourrons être plus que des amis.

— Je pense que cela peut s'arranger, dit Harriet, un petit rire espiègle s'élevant de sa poitrine. Mais pour l'instant, nous devrions te ramener à la maison.

— Ça me va, dit-il, ouvrant la portière de la voiture pour Harriet. Elle se glissa sur le siège avant, et il sauta à l'arrière.

Harriet se retourna et sourit. — Voudrais-tu que je passe te prendre en allant à la répétition demain, et nous pourrons nous arrêter pour récupérer ta voiture ?

Il rougit. — J'aimerais ça.

Un calme tomba sur la voiture, et Harriet et Elliott entamèrent une conversation confortable. C'était la première fois depuis longtemps que je remarquais le véritable éclat dans son teint quand elle lui parlait.

Oh là là, elle est vraiment dingue de ce type.

Je m'arrêtai devant la vieille maison de Camille. — Nous y voilà.

— Merci, dit Elliott en sortant, fermant la porte et s'accroupissant au niveau des yeux d'Harriet. Je te vois demain ?

Elle sourit et acquiesça. — Absolument. Son regard ne le quitta jamais tandis qu'il descendait le chemin vers la porte d'entrée. Il s'arrêta sur les marches et fit signe de la main, et Harriet lui rendit son geste. Elle soupira, et ses épaules s'affaissèrent.

Je m'éloignai du trottoir et me dirigeai vers chez elle. Je l'observai du coin de l'œil alors qu'elle se détendait contre l'appui-tête. Ma poitrine se réchauffa, et je serrai fort mes lèvres pour empêcher le rire qui montait de s'échapper, mais j'échouai lamentablement, brisant le calme de la voiture. — Désolée.

Les yeux d'Harriet s'élargirent, et elle me fixa du regard. — Quoi ?

— Rien.

— Ce n'est pas rien, Evelyn. Tu te moquais de moi.

— Non, ce n'est pas vrai, dis-je, un frisson couvrant ma peau. Je ne me moquerais jamais de toi. J'ai ri. C'est tout. Je ne pouvais pas m'en empêcher ; tu avais l'air si mignonne à le regarder, et quand tu as

soupiré, j'ai su que tu étais déjà tombée amoureuse de lui. C'est beau, et je suis si heureuse pour toi.

— Est-ce que c'est si évident ? demanda-t-elle, ses sourcils s'élevant vers le haut.

— Pour moi, oui, mais c'est parce que je te connais si bien. Je tapotai sa main. Ce n'est pas grave cependant. Ce sera notre petit secret jusqu'à ce que tu sois prête à le dire au reste de Saltwater Cove.

— Merci, dit-elle, serrant ses mains ensemble sur ses genoux. Je l'aime vraiment beaucoup.

Je roulai des yeux et m'arrêtai devant chez elle. — Eh bien, sans blague. C'est assez évident. Je me tournai et souris dans sa direction. Mon souffle se coinça dans mes poumons, et mon estomac plongea.

Harriet était assise, courbée en avant, sa tête tombant vers l'avant, son corps frissonnant, et ses paumes tournées vers le haut, ses mains figées dans des formes ressemblant à des griffes. Sa respiration était si erratique que j'étais à peine capable de contrôler la mienne. La peur frappa mon corps comme si un camion de dix tonnes venait de me traverser.

Ce n'est pas bon, pas bon du tout.

Chapitre Quatre

— Harriet, parle-moi, suppliai-je. Toutes sortes de scénarios cauchemardesques bombardaient mes pensées. Sa respiration s'était ralentie, et elle bougeait à peine. — Parle-moi. Harriet ? Est-ce que ça va ?

Avait-elle une vision ? Cela ne ressemblait pas à une réaction normale à une vision.

Ma main serrait le volant, la douleur entourant mes articulations blanchies. Son corps était figé comme de la pierre. Sans le léger frissonnement de ses épaules, j'aurais pensé qu'elle s'était transformée en pierre solide tout comme Christian McAvoy, le fondateur de Saltwater Cove. Il avait été frappé par le sort de Pierre du Mépris il y a deux cents ans quand il était arrivé ici. Grâce à la réactivité de Tante Edie, c'était maintenant un homme libre rattrapant deux siècles d'exploration.

— Harriet ? Pas de réponse. Mon cœur remonta dans ma gorge. — Harriet ? Ma voix était au bord de la crise de panique totale. Sa tête se redressa d'un coup, ses paupières s'ouvrirent, et elle fixa la vitre avant comme si elle était en transe. Sa peau pâle me terrifiait. J'avalai ma salive et ouvris la bouche pour l'appeler une dernière fois, mais ce fut le soudain halètement d'Harriet qui accéléra mon pouls au maximum. — Oh mon Dieu, Harriet, est-ce que ça va ?

Des larmes remplirent ses yeux, et ses mains se levèrent brusquement, s'agitant devant son visage comme pour éventer ses joues brûlantes. — Oh... oh... oh.

— Ne parle pas. Reprends ton souffle un moment. Je l'observais tandis qu'elle inspirait profondément en succession rapide. Chaque muscle de mon corps se tendit. — Harriet, ralentis ta respiration, ou tu vas t'évanouir.

Elle me regarda, et je donnai l'exemple alors que son souffle se calquait sur le mien. Plusieurs minutes passèrent, mais elle finit par retrouver une respiration normale. Elle secoua les mains puis les passa dans ses cheveux, laissant échapper une longue expiration. — Tu penses pouvoir me dire ce qui vient de se passer ?

Elle hocha la tête et se lécha les lèvres. Son regard se verrouilla sur le mien, mais ses lèvres restèrent fermement pressées l'une contre l'autre. Le silence qui s'étirait entre nous me lacérait la poitrine. — C'était une vision ? Elle hocha la tête. — À en juger par ta réaction, ça ne pouvait pas être une bonne vision. Je veux dire, je n'ai jamais vu tes mains se figer dans cette position en forme de griffe

auparavant.

— Je ne suis pas sûre. Le regard d'Harriet tomba sur ses mains tandis qu'elle étalait ses doigts devant elle. — Moi non plus. C'est nouveau. Sa tête s'inclina, et son expression se transforma en grimace.

Une bouffée de chaleur traversa ma poitrine. — Qu'est-ce que tu veux dire par « tu n'es pas sûre » ?

— Oui, c'était une vision, mais je ne pouvais pas la voir assez clairement pour savoir si quelqu'un était en danger ou non, dit-elle en passant ses doigts sur son front plissé. — Je ne suis simplement pas sûre. Tout ce que je sais, c'est que ça m'a coupé le souffle au point où j'ai cru que ma poitrine allait exploser.

— Tu veux m'en parler ? demandai-je, retenant mon souffle.

— D'accord. Elle fit une pause et tripota les coutures du bord du siège de la voiture. — C'était la nuit, et il pleuvait, ce qui rendait la vision floue. Il y avait un homme, un homme seul trempé d'eau, et il courait.

— Tu sais qui c'était ? Tu l'as reconnu ?

— Non, je ne pouvais pas voir son visage. Elle se frotta la nuque puis serra ses mains ensemble sur ses genoux. — Cette fois, j'étais au-dessus de la scène, comme si j'étais suspendue dans le ciel à regarder en bas. Il s'enfuyait, mais il n'a pas regardé une seule fois par-dessus son épaule.

— Comme pour vérifier si quelqu'un le poursuivait ? demandai-je, alors qu'un filet d'espoir se frayait un chemin dans ma poitrine serrée.

Elle haussa les épaules. — Je ne peux pas en être sûre, mais je suppose que oui. Je pouvais dire qu'il était pressé car il accélérait.

Un million de pensées inondèrent mon esprit, mais c'était inutile d'essayer de lui faire préciser quoi que ce soit si sa vision était si floue. — Je sais que ce n'était pas clair. Et si tu fermais les yeux et te concentrais sur la scène à nouveau ? Rejoue la scène dans ton esprit et vois si tu peux déterminer vers quoi ou de quoi il courait.

Elle acquiesça et fit exactement ce que je lui avais demandé, et je restai assise, mon regard fixé sur sa réaction ou son absence de réaction.

Allez, Harriet. Tu peux le faire.

— Quelque chose ?

Ses paupières se plissèrent alors qu'elle les pressait fortement, de petites rides au coin des yeux. Elle soupira et secoua la tête. — C'est inutile. Tout ce que je peux voir, c'est lui qui court sous la pluie. Comme je l'ai dit, il fait noir, donc je sais que c'est après le coucher du soleil ou tôt le matin. Je ne peux pas voir qui c'est, mais je dois dire qu'il a un corps plutôt sexy, quand même.

— Pardon ? dis-je en reculant, mon front tendu.

— Quoi ? Elle haussa les épaules. — Je n'ai aucune idée de

pourquoi j'ai eu cette vision, alors je choisis de rester positive, et j'ai remarqué sa silhouette, un peu comme celle de Tyler.

Une vague de panique raidit ma colonne vertébrale, et mon estomac se noua. — C'était Tyler ?

— Je ne sais pas. J'ai dit que sa silhouette ressemblait à la sienne, mais ça pourrait être n'importe qui. Plusieurs hommes en ville ont une carrure similaire, même Elliott, donc ça pourrait être n'importe lequel d'entre eux ou quelqu'un qui n'est même pas encore arrivé en ville.

Elle marque un point... ou deux.

J'acquiesçai. — D'accord, je comprends. Promets-moi que tu me préviendras si ça change, si tu découvres qui c'est et ce que signifie cette vision.

Elle hocha la tête et m'offrit l'un de ses authentiques sourires à la Harriet, et la tension dans mon estomac s'apaisa. — Merci.

Elle ferma la portière derrière elle et me regarda à travers la fenêtre ouverte. — On se voit demain à la lecture ?

— Bien sûr. Je ne manquerais ça pour rien au monde. J'attendis qu'elle soit rentrée en sécurité avant de sortir mon téléphone pour appeler Tyler. Mon estomac frémit alors que la tonalité résonnait à mon oreille. Ce n'était peut-être pas Tyler dans sa vision, mais il n'y avait pas de mal à vérifier qu'il allait bien.

— Hé, Evie ma belle, qu'est-ce qu'il y a ? dit-il de sa magnifique voix virile.

Des frissons parcoururent ma peau. — Salut. Je sais que tu es occupé, alors je ne te retiendrai pas longtemps. Tu te souviens de cette fois où Harriet t'a vu dans une vision allongé par terre dans une mare de sang et où j'ai mis un sort de protection sur l'une de tes cartes de visite ?

— Oui. Pourquoi parler de ça ? C'était il y a quelques années maintenant, dit-il, la note interrogative dans sa voix résonnant forte et claire. — Ne me dis pas qu'elle en a eu une autre ?

Je me léchai les lèvres. — Oui et non.

— Pourquoi être si cryptique ?

Je serrai le volant de ma main libre, mon regard fixant le pare-brise. Je pris mon temps et relatai la vision d'Harriet dans les moindres détails, pour que ce soit clair. — Et c'est pourquoi je t'appelle... pour m'assurer que tu as toujours la carte avec le sort de protection sur toi. Juste au cas où.

— Ne t'inquiète pas, ma chérie. Il n'y a eu que quelques fois où je ne l'ai pas eue avec moi. Depuis que j'ai obtenu ma licence de détective privé, j'essaie de ne jamais aller nulle part sans elle. C'est un peu comme si tu étais avec moi, veillant sur moi. Je sais que ça peut sembler ringard, mais je m'en fiche. J'aime t'avoir près de moi.

Mes joues s'échauffèrent, et je pris une profonde inspiration

satisfaite. — Je ne trouve pas ça ringard du tout. Je pense que c'est de l'amour.

— C'est exactement ce que je pense. Je déteste écourter cette conversation, Evie ma belle, mais j'attends un appel de quelqu'un concernant mon affaire actuelle.

— Bien sûr, pas de problème. Je mis le contact, faisant démarrer le moteur. — Je rentre à la maison de toute façon. Tante Rosalyn vient nous rendre visite.

— J'espère qu'elle va mieux. Comment retrouve-t-on une vie normale quand on a été retenu contre sa volonté pendant la moitié de celle-ci ?

Seul le temps nous le dira.

— C'est la question à un million de dollars. J'avalai contre le chatouillement au fond de ma gorge. — Je te parlerai bientôt.

— D'accord... hé, Evelyn. Sa voix s'adoucit.

Je fis une pause, et le chatouillement redoubla. — Oui ?

— Je t'aime.

Une rougeur brûlante réchauffa mes joues, et je souris. — Je t'aime aussi. À bientôt. Terminant l'appel, je laissai tomber mon téléphone sur le siège passager et pris la direction de la maison. — Pourquoi j'ai mis si longtemps à admettre mes sentiments pour cet homme, je ne le saurai jamais.

~

Le temps que je me gare dans l'allée de la maison, mon cœur débordait. Avec l'aide de Tante Edie, nous avions secouru sa sœur aînée, Rosalyn, des griffes de son ravisseur maléfique, Amorant Morren. Elle était à la maison, là où était sa place. Cela me sidérait encore chaque fois que je pensais à elle simulant sa mort pour sauver sa famille, y compris ma mère. Elle nous avait protégés d'une mort horrible et torturante aux mains d'un monstre, mais à quel prix pour elle ? Un frisson parcourut ma colonne vertébrale, et je forçai la bile remontant mon œsophage à redescendre là où elle appartenait. Mes pensées revinrent à cette nuit fatidique il y a quelques mois, pendant les célébrations du bicentenaire. La nuit où nous avions vaincu son ravisseur, le réduisant définitivement en un tas de cendres.

Je ne veux jamais revivre cette nuit... jamais.

Je fermai les yeux et chassai les horribles pensées de mon esprit. Attrapant mon sac et mon téléphone, je me dirigeai à l'intérieur. Un bavardage joyeux m'accueillit alors que j'entrais, et mon regard tomba sur mes deux tantes assises à table, des tasses de thé à la main et des sourires radieux sur leurs visages. — Qui a dit que vous pouviez commencer la fête sans moi ?

Tante Rosalyn se retourna au son de ma voix, et un énorme sourire s'étalait sur son visage. — Evelyn, tu es rentrée.

J'acquiesçai, laissai tomber mon sac sur le comptoir de la cuisine et l'enveloppai dans une chaleureuse étreinte. La tenir dans mes bras était un miracle. — Désolée d'avoir pris tant de temps.

— Je racontais à Rosalyn ta remise de diplôme et les pitreries qui ont suivi entre Jordi et Prudence.

Tante Rosalyn secoua la tête. — On dirait que c'était une soirée mouvementée. J'aurais aimé pouvoir être là.

— Moi aussi. Un pincement nostalgique étreignit ma poitrine. — C'était certainement une soirée mémorable. Quand Jordi s'est transformée en corbeau et a poursuivi Prudence McAvoy dans la salle de bal, j'ai cru que j'allais mourir sur place. C'était un spectacle que je n'oublierai jamais. Prudence en voulait à Jordi depuis mon arrivée à Saltwater Cove. Je suppose qu'elle a poussé une fois de trop. Je veux dire, personne ne provoque Jordi et s'en tire impunément. Je gloussai. Le visage rouge vif de Prudence couvert de tarte banoffee était le meilleur cadeau de diplôme qui soit. — D'ailleurs, mon implication se résumait à être au mauvais endroit au mauvais moment. Prudence a finalement avoué, admettant que tout était de sa faute.

Je regardai dans les yeux de Tante Rosalyn et dis d'un ton ferme : — Comment vas-tu ? Je veux dire, vraiment comment vas-tu ? Ça fait seulement quelques mois depuis que nous t'avons ramenée. Est-ce que tu vas vraiment bien ?

Tante Rosalyn acquiesça et tapota ma joue avec sa paume, et ses yeux s'humidifièrent. — Oui, je vais bien. Je ne vais pas mentir ; certains jours sont plus difficiles que d'autres, mais la plupart du temps, j'ai de bonnes journées. J'ai manqué tellement de choses, et tu as grandi pour devenir une sorcière exceptionnellement talentueuse. Je maintiens mes actions, et je le referais si cela signifiait vous garder tous en sécurité, mais vous m'avez manqué chaque jour.

Un frisson chatouilla la base de mon cou, et mes épaules tremblèrent. Ses paroles contenaient un élément de vérité, mais cela n'avait pas empêché Salis van Der Kolt de donner l'ordre de tuer mes parents. Elle avait peut-être sauvé Tante Edie et moi, mais ma mère et mon père nous avaient été enlevés trop tôt.

— Evelyn, ma chérie, qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Tante Edie, sa voix pleine d'émotion. — Tu as l'air si triste à l'instant, comme si ton cœur se brisait.

C'était le cas. Il se brise chaque fois que je pense à mes parents.

Mes yeux piquaient, et je clignai pour chasser la douleur. — Je suis désolée. Je pensais à tout ce que tu as enduré pour nous et au fait que mes parents ne sont pas là pour voir tout ça. J'aimerais qu'ils soient

ici.

— Moi aussi, ma chérie, moi aussi. Tante Rosalyn pâlit et elle se laissa retomber sur sa chaise. Son regard se verrouilla sur ses mains posées sur ses genoux. — J'ai essayé de toutes mes forces de vous garder tous en sécurité, mais il m'a menti.

Je jetai un coup d'œil à l'expression impassible de Tante Edie. — Qui a menti ?

Elle soupira et leva les yeux vers ceux de sa sœur. — Amorant. J'ai sacrifié ma vie avec vous tous pour vous garder en sécurité, et il est revenu sur sa parole. Il avait promis que si je partais avec lui, vous seriez tous sains et saufs. Simuler ma mort était la seule façon dont je pouvais voir que cela fonctionnerait. Si j'étais partie, Edith et Brianna seraient venues me chercher. J'ai été stupide de le croire. Je n'avais aucune idée que sa loyauté envers Salis était incassable.

Tante Edie renifla des larmes, saisit les mains de sa sœur et les serra. — Oh, Rosalyn, tu ne pouvais pas savoir que cela arriverait. Je suis encore vexée que tu nous aies quittés, mais je comprends pourquoi, et dans cette situation, j'aurais peut-être fait la même chose. La famille, c'est tout.

— Moi aussi, dis-je, ajoutant mon soutien. — Je sais que tu es partie pour nous protéger, et je ne voulais pas paraître ingrate parce que je ne le suis pas. Je ne pourrai jamais assez te remercier pour ce que tu as fait, ni être capable de comprendre ce que tu as enduré toutes ces années pendant qu'Amorant te retenait captive.

Maintenant que tu es de retour, j'aimerais juste que mes parents soient là pour profiter du moment aussi. Mais je sais qu'ils nous regardent toutes les trois d'en haut, fiers comme des paons que nous nous soyons toutes retrouvées.

La tension dans l'air s'apaisa, et mes tantes hochèrent la tête à l'unisson. Tante Edie s'éclaircit la gorge. — Je pense que ça suffit de sensiblerie et de ressasser de vieux souvenirs pour une nuit. Nous avons Rosalyn de retour, et il est temps qu'elle commence à vivre dans le présent plutôt que dans le passé.

Je levai le poing en l'air et laissai échapper un *youhou* retentissant qui les fit sursauter toutes les deux dans un éclat de rire.

— Et, dit Tante Rosalyn en levant les mains pour réclamer le silence, le présent signifie que nous pouvons utiliser mes connaissances et ce que j'ai appris au fil des ans pour abattre Salis une fois pour toutes. Ce ne sera pas facile, mais puisque nous avons deux sorcières maîtresses dans cette pièce et moi, avec tous les pouvoirs d'une sorcière maîtresse sans le titre, il ne saura pas ce qui l'a frappé.

Je me frottai les mains. — Voilà ce que j'aime entendre. Mais peux-tu garder cette pensée jusqu'à ce que je monte à l'étage prendre une douche ?

— Bien sûr, ma chérie, dit-elle en tapotant mon avant-bras. — Prends tout le temps dont tu as besoin. Edith m'a expliqué chaque année depuis mon absence et m'a mise à jour sur ce que j'ai manqué.

Tante Edie s'éclaircit la gorge. — Et nous avons encore beaucoup d'années à parcourir.

Je bondis de ma chaise comme si un pétard venait d'être allumé sous mon postérieur. — Merveilleux, dis-je en attrapant mon sac et filant vers les escaliers. — Je promets de ne pas être longue.

— Pff, prends ton temps, je ne vais nulle part. Tante Rosalyn gloussa.

— Ça, c'est sûr, dit Tante Edie avec un hochement de tête sec.

— Je reviens vite. Et je montai les escaliers deux à deux, les voix enjouées de mes tantes s'estompant en un léger murmure. Mon esprit tourbillonnait, et ma peau se couvrait de chair de poule à la simple pensée de l'eau chaude battant contre mes épaules tendues. Je poussai la porte de ma chambre, jetai mon sac sur la chaise dans le coin et me retrouvai sous l'eau chaude qui coulait en un rien de temps. Je fermai les yeux et me plaçai au centre du pommeau de douche, laissant les perles de chaleur masser mon corps.

Ah, c'est exactement ce que le médecin a prescrit.

Je vidai mon esprit tandis que la vapeur chaude m'enveloppait dans un cocon guérisseur. — Je pourrais rester ici toute la nuit. Cette idée était séduisante, mais sachant que mes tantes m'attendaient en bas, je sortis mon corps détrempé et fus séchée et habillée en un temps record.

— Je suppose que Tante Edie veut parler de la Sphère, marmonnai-je à genoux, cherchant sous mon lit mes chaussures préférées. — Pourquoi ai-je l'impression d'être dans un film de super-héros, toujours à combattre les méchants, toujours à résoudre le mystère de la prochaine relique pour trouver la toute-puissante Sphère, l'ultime pouvoir, avant que le méchant ne la trouve et ne prenne le contrôle du monde ?

— Ça ressemble effectivement à un film Marvel quand tu le dis comme ça.

Je hoquetai, et ma tête se releva brusquement. J'aperçus une paire d'yeux dorés en amande me fixant sous ma couette, et l'air s'échappa de mes poumons. — Quelle façon de me faire une peur bleue, Miss Saffron. Que fais-tu dans mon lit ?

Un crescendo de ronronnements et de miaulements emplit la pièce, et deux pattes de chat sortirent, suivies d'une boule de fourrure se déplaçant et manipulant son corps dans une série d'étirements. — Je pense que la vraie question est, pourquoi ne serais-je pas dans ton lit ? C'est le matelas le plus confortable de la maison, tellement meilleur

que mon lit dans le coin de la cuisine. C'est aussi le seul endroit où je sais que je peux obtenir ton attention.

Secouant la tête, je m'appuyai sur le lit et mis mes chaussures. — Je pense que je te donne assez d'attention. Je m'allongeai et la serrai contre moi, la couvrant de baisers affectueux, mes doigts ébouriffant la fourrure sur sa tête. — C'est ce que tu cherches ?

Elle inclina la tête sur le côté et ronronna son appréciation. — Mmm, oui. Tu sais toujours où j'aime être grattée.

— C'est mon travail. Tu es mon familier, et je suis ta sorcière. Nous veillons l'une sur l'autre. C'est comme ça que ça fonctionne, dis-je en gloussant et en regardant ses yeux se révulser.

Miss Saffron secoua la tête, s'écarta et arqua son dos, se mettant au repos sur ses hanches. — C'est aussi mon travail de te guider et de t'aider à être la meilleure sorcière possible.

La peau se tendit sur mon front, et mes lèvres se pincèrent. — Je ne suis pas sûre d'aimer où mène cette conversation. Tu es très énigmatique.

Ses yeux en amande se rétrécirent, et son regard retint le mien fermement. — Il y avait une part de vérité dans ce que tu disais tout à l'heure. Tu es l'héroïne de cette histoire, Evelyn. Te souviens-tu qu'il y a quelque temps, le Haut Conseil t'a accordé la permission d'enquêter sur la mort de tes parents ?

J'acquiesçai. Mon ventre brûlait maintenant avec la même détermination à réussir que le jour où ils avaient accordé ma demande. — Comment pourrais-je l'oublier ? Ils ont été assassinés, et je suis convaincue que c'était sur ordre de Salis van Der Kolt, pas de sa main.

Les yeux de Miss Saffron brillèrent, et elle fit un lent hochement de tête. — Je suis d'accord. Salis van Der Kolt détruira tout le monde et tout sur son passage pour obtenir ce qu'il veut, et il veut la Sphère.

Un frisson parcourut ma peau, et l'air se refroidit autour de moi. Mon ventre se noua à la mention de mes parents, qui avaient perdu la vie en se battant pour ce qui était juste. — Je sais. Ce n'est pas nouveau pour moi.

Elle continua, enfonçant le clou : — Tes parents l'ont sous-estimé, et tu ne dois pas faire de même. Il te tuera sans sourciller.

— Merci pour ce vote de confiance. Y a-t-il un but à cette conversation ? J'avalai ma salive, et une bouffée de chaleur s'enfonça dans ma poitrine.

Miss Saffron lécha sa patte puis ses lèvres. — Un point important. Tu ne peux pas trouver la Sphère seule. C'était l'erreur de tes parents. J'ai conseillé ta mère comme je te conseille maintenant, et bien qu'elle ait écouté, elle n'a pas pleinement cru à l'étendue du mal qui coulait

dans ses veines. Tu dois utiliser toutes les ressources à ta disposition. Appuie-toi sur ta famille et tes amis et utilise leurs pouvoirs à ton avantage - *tous* ceux qui t'entourent, y compris moi. Je serai avec toi tout du long. Et maintenant que Rosalyn est revenue à sa pleine puissance, elle doit être la meilleure sorcière qu'elle puisse être. Elle n'en sera pas capable à moins que tu ne lui rendes son grimoire.

— Son grimoire ? Je jetai un coup d'œil au tiroir supérieur de ma commode où je l'avais caché il y a quelques mois, et mes yeux me piquèrent comme s'ils savaient que je le regardais. C'était le livre de magie de Tante Rosalyn. Chaque sorcière en avait un, et elle avait voulu que je garde le sien. C'était quand elle pensait qu'elle ne nous reverrait jamais. — J'ai essayé de le lui rendre, mais elle voulait que je le garde.

— C'est peut-être vrai, mais il est intrinsèquement lié à Rosalyn, qu'elle le veuille ou non. Ce sont ses sorts, ses incantations, ses œuvres magiques, et bien que tu aies eu un peu de chance en trouvant la lettre cachée entre les pages, c'est Rosalyn qui finalement en tirera le meilleur parti.

Ma tête tournait, et je me frottai les tempes. Les paroles de Miss Saffron sonnaient juste, et je savais qu'il n'y avait qu'une chose à faire. Je la pris dans mes bras et embrassai le bout de son nez. — Merci. Je peux toujours compter sur toi pour veiller sur moi.

— Toujours, ronronna-t-elle en se tortillant hors de mes bras, son regard espiègle fixé sur mon oreiller.

Mes doigts me démangeaient alors que je me levais du lit et tirais le tiroir contenant le grimoire. À l'instant où mon regard se posa dessus, une impulsion énergétique vive me fit sursauter. Mais, à ce moment-là, je sus qu'il était temps pour moi de m'affirmer en tant que sorcière avec qui il faut compter. Cela signifiait que j'avais besoin de mon propre grimoire. — Je vais le faire.

— Faire quoi ? demanda Miss Saffron, étouffant un bâillement.

Je saisis le grimoire, le serrai contre ma poitrine et tournoyai. — Commencer mon propre grimoire. Je suis une sorcière maîtresse maintenant, et je devrais avoir un endroit pour écrire tous mes propres sorts et notes magiques. Tu ne crois pas ?

— Tout à fait, ronronna-t-elle, léchant une patte puis l'autre. — Je suis sûre que tes tantes aimeraient entendre ça.

— Tu as absolument raison, dis-je, en ébouriffant la fourrure sur sa tête en passant près du lit vers la porte. — Merci. Qu'est-ce que je ferais sans toi ?

— N'allons pas le découvrir, dit-elle sous un faible ronronnement.

D'accord.

Chapitre Cinq

J'accélérai le pas et bondis dans la cuisine, serrant le grimoire contre ma poitrine. Mes tantes étaient plongées dans une conversation, leurs visages à quelques centimètres l'un de l'autre, et l'inquiétude gravée dans leurs yeux me fit hésiter. Mes doigts se resserrèrent autour du livre, et l'envie irrépressible de m'éloigner de leur conversation privée me frappa comme un mur de briques.

Tante Edie m'aperçut, et son comportement s'adoucit instantanément, ce qui contribua grandement à apaiser le raz-de-marée qui tourbillonnait dans mon estomac. Elle tendit la main et agita les doigts dans ma direction. — Viens t'asseoir avec nous, ma chérie. Nous avons quelque chose à discuter avec toi.

J'avalai ma salive et les rejoignis, posant le grimoire sur mes genoux. Mon regard passa de l'une à l'autre. — Il y a un problème ? Vous avez toutes les deux l'air sur le point de me lâcher une bombe.

— Oh, mon Dieu, dit Tante Edie en me prenant la main. Ne sois pas bête. Tu devrais savoir que je ne ferais jamais ça. Du moins, pas sans avertissement préalable.

Tante Rosalyn éclata de rire et donna une petite tape sur l'épaule de sa sœur. — Arrête, Edith. Tu as toujours été la comique de la famille.

— Non, c'est bon. La tension dans mon ventre s'apaisa, et je me giflai mentalement d'avoir imaginé le pire. C'est juste que vous aviez toutes les deux des expressions si pensives que je craignais que vous n'ayez appris quelque chose de terrible, peut-être à propos de Salis ou de la Sphère, et que vous cherchiez la meilleure façon de me l'annoncer.

Les sourcils de Tante Edie se froncèrent, et elle inclina la tête. — Non, ma chérie, rien de tel. Il y aura largement le temps d'en discuter plus tard, mais d'abord, Rosalyn et moi parlions du mariage.

— Du mariage ? dis-je, d'un ton curieux. Vous parliez du mariage. Qu'est-ce qui ne va pas ? Ne me dites pas qu'il est arrivé quelque chose au Détective Huxton.

— Pfft, bien sûr que non, dit-elle, balayant l'air de la main. Cet homme est solide comme un roc.

Je regardai Tante Rosalyn, et son sourire rayonnant réchauffa mon cœur. — De quoi s'agit-il alors ?

Tante Rosalyn souffla et leva les yeux au ciel. — Oh, pour l'amour du ciel, demande-lui simplement, Edith.

J'avalai ma salive. — Me demander quoi ?

Les sœurs rayonnaient comme des soleils l'une vers l'autre, et Tante Edie posa sa main sur la table, paume vers le haut. Tante Rosalyn hocha la tête et serra la main de sa sœur. Tante Edie avala sa salive et me regarda droit dans les yeux.

— Evelyn, ma chérie, j'espère que ça ne te dérange pas, mais j'ai demandé à Rosalyn d'être demoiselle d'honneur et de se tenir à tes côtés lors de mon mariage avec Micah.

Ma tête tournait, et je laissai échapper un soupir étranglé. — C'est tout ?

Elles se regardèrent puis me regardèrent à nouveau, et je me frappai le front, laissant la tension accumulée s'échapper dans un profond soupir. — Vous allez devoir travailler vos expressions faciales, Tante Edie. Tu m'as fait craindre le pire alors qu'il s'agissait de quelque chose de merveilleux et d'excitant.

— Evelyn, claqua Tante Edie en secouant la tête de gauche à droite par petits mouvements, tu dois arrêter de tirer des conclusions avant d'avoir tous les faits.

Ma mâchoire tomba, et je clignai des yeux, la fixant. — Pardon ?

Un silence gênant planait au-dessus de la table comme si un nuage d'orage était miraculeusement apparu au-dessus de nous, et son brusque changement de ton nous prit de court, Tante Rosalyn et moi.

— C'était un peu dur, même pour toi, Edith. Tante Rosalyn se mordilla doucement la lèvre comme si elle attendait une explication. De nouvelles rides se formèrent sur son front tandis qu'elle regardait sa sœur. Depuis mon retour, j'entends dire qu'Evelyn est devenue une sorcière puissante, accédant au statut de sorcière à part entière et se voyant accorder celui de maîtresse sorcière de première classe par le Haut Conseil, tout en résolvant un meurtre ou deux. *Ou trois.* Sans oublier qu'elle m'a aidée à vaincre mon ravisseur et à me libérer. Et n'oublions pas qu'elle essaie de trouver l'assassin de ses parents, de localiser et détruire la toute-puissante Sphère, oh, et de capturer Salis van Der Kolt, tout en maintenant une relation stable et en restant en vie pendant ce temps.

Je me sens épuisée rien qu'à écouter cette liste, mais elle a raison. J'ai fait tout ça et plus encore.

Tante Edie cligna des yeux, et son expression s'affaissa. — Tu as raison. Bien sûr, tu as raison. Elle me regarda, ses lèvres se pressant l'une contre l'autre. Je suis désolée, ma chérie. Je n'aurais pas dû te sauter à la gorge comme ça.

Un léger frisson parcourut mes os. C'était inhabituel, même pour Tante Edie.

— Je m'excuse. Ses doigts jouaient avec sa bague de fiançailles, et elle serra les lèvres. Il s'est passé tant de choses ces derniers mois, et maintenant ma sœur est de retour. Le mariage est dans un peu plus de

deux mois, et je veux qu'il soit parfait. Pas entaché par quelqu'un comme Salis van Der Kolt.

— Edith, te souviens-tu de ce que disait toujours Grand-tante Silvia quand nous étions enfants ?

Une lueur apparut au coin de l'œil de Tante Edie, puis elle hocha la tête. — Oui, je m'en souviens.

— Ne penses-tu pas que cela s'applique maintenant ? dit Tante Rosalyn, la tête inclinée et les sourcils levés.

Je regardai les deux sœurs et m'éclaircis la gorge. — Est-ce que quelqu'un veut bien me dire ce que Grand-tante Silvia avait l'habitude de dire ?

Tante Edie acquiesça, et une nouvelle chaleur adoucit son expression. — Elle était formidable, une vraie comique. Elle nous faisait mourir de rire, mais elle avait aussi un côté sérieux. Elle disait toujours : « Il n'y a pas de certitudes dans la vie, mais on peut faire de son mieux pour se préparer au mieux ».

Tante Rosalyn hocha la tête. — Exactement. Tant que nous gardons cela à l'esprit et que nous nous préparons du mieux possible, alors nous avons fait tout ce que nous pouvons.

— Tu as tellement raison, dit Tante Edie avec un sourire entendu. Pour revenir à mon prochain mariage. Maintenant que ma sœur et ma nièce seront avec moi, il n'y a plus qu'une personne que j'aimerais voir à mes côtés pour ce jour spécial... ma meilleure amie.

Ce n'est pas difficile à deviner. — Vivienne ?

Elle acquiesça, et Tante Rosalyn frappa dans ses mains. — Bien sûr, tu dois avoir ta meilleure amie à tes côtés. Je me souviens que vous étiez comme deux doigts de la main quand vous étiez à l'école primaire.

— Pas grand-chose n'a changé, même si sa cuisine l'occupe beaucoup ces jours-ci. Une rougeur rosée colora les joues d'Edie. Cela signifiera énormément pour moi de vous avoir toutes les trois à mes côtés pour ce jour spécial.

— Ça semble parfait. Tante Rosalyn essuya le coin de ses yeux, reniflant pour retenir un flot imminent de larmes.

Tante Edie poursuivit : — Micah et moi avons pratiquement réglé tous les détails du mariage et de la réception.

Le sourire de Tante Rosalyn allait d'une oreille à l'autre, et elle frappa dans ses mains. — Oh, comme c'est excitant. Tu vas nous en dire plus ?

— Quand le moment sera venu. Tante Edie rit en voyant la moue sur le visage de Tante Rosalyn. Comme je le disais, la plupart des détails sont réglés, à l'exception des robes des demoiselles d'honneur. Que diriez-vous de fixer un jour où nous serons toutes libres, y compris Vivienne, et nous irons faire les boutiques pour voir ce que

nous pouvons trouver ?

— Pourquoi n'utilisons-nous pas simplement nos baguettes et la magie pour les confectionner ? demanda Tante Rosalyn.

— Où serait le plaisir ? Je jetai un coup d'œil à Tante Edie, qui acquiesça. Nous sommes peut-être des sorcières, mais Tante Edie et moi avons toujours essayé de réserver notre magie pour les moments où nous en avons vraiment besoin. C'est ce qui rend la vie intéressante.

— C'est tout à fait vrai. Tante Edie sourit. Je veux dire, où est le plaisir de faire un gâteau si on utilise la magie tout le temps ? Plus de saladier à lécher.

— Ni de cuillère en bois ou de batteur, ajoutai-je, en me léchant le coin des lèvres. Tante Edie éclata de rire, et je gloussai.

— J'ai compris. J'essaierai de m'en souvenir à l'avenir. Tante Rosalyn fit une pause et me regarda, les lèvres pincées. Que fais-tu avec mon grimoire entre les mains ?

Je baissai les yeux sur le livre posé sur mes genoux et le plaçai sur la table. — J'avais presque oublié que je le tenais.

Tante Rosalyn secoua son doigt vers moi. — J'ai laissé ce livre à ta garde. Il devrait être rangé là où toi seule peux le trouver.

Ma paume s'aplatit contre la couverture du livre, et je souris. — C'est un livre très spécial, et mon familier poilu m'a récemment rappelé qu'il devrait être avec son propriétaire légitime... et ce serait toi. Je sais que tu voulais que je l'aie, mais c'était quand nous pensions que tu ne reviendrais jamais. Je poussai le livre devant Tante Rosalyn et plaçai ses mains chaudes sur la couverture. S'il te plaît, je veux que tu le récupères. Ce sont tes sorts, ta magie. Il mérite d'être avec la bonne sorcière. Mais ne t'inquiète pas, je ne resterai pas longtemps sans grimoire, car j'ai décidé qu'il était temps que j'aie le mien.

— Tu es sûre ? demanda Tante Rosalyn, ses yeux brillants confirmant que ma décision était la bonne.

J'acquiesçai et retirai mes mains, laissant l'œuvre de sa vie entre ses propres mains. — Je ne pourrais pas être plus sûre. Cela me semble juste.

Elle enroula ses doigts autour de la reliure et me sourit. — Merci d'en avoir pris si bien soin. Je suis si fière de toi. Elle fit une pause et se tourna pour regarder Tante Edie. Et de toi, Edith. Tu as fait un travail remarquable en élevant Evelyn pour en faire une sorcière belle, attentionnée et exceptionnelle. Brianna et Aiden seraient si fiers, eux aussi, et s'ils étaient ici, ils te remercieraient du fond du cœur.

Elles s'embrassèrent et se serrèrent l'une contre l'autre, les larmes aux yeux et coulant sur leurs joues rougies. Ma vision se brouilla derrière les larmes qui couvraient mes yeux. Mon cœur débordait

d'amour et se déchirait en même temps. C'était trop.

Oh, mon Dieu, il faut que ça s'arrête. Je ne peux plus supporter ces montagnes russes émotionnelles.

Je m'éclaircis la gorge et essuyai mes yeux avec le col de mon chemisier. — D'accord, trêve de sentimentalisme.

Tante Rosalyn rompit l'étreinte et s'essuya le visage en l'éventant désespérément pour retrouver sa contenance, tout comme Tante Edie.

— C'est mieux. Convenons de ne garder que les pensées heureuses à partir de maintenant, dis-je.

Elles sourirent et se regardèrent, pour dire à l'unisson : — D'accord.

Je me tortillai sur mon siège, et une nouvelle excitation brûla dans mon ventre. — Maintenant, au sujet de mon grimoire ?

— Je suis si contente que tu aies décidé de suivre les femmes Peyton, dit Tante Edie en joignant ses mains.

Je n'avais aucune idée que Tante Edie serait si enthousiaste. J'avais l'estomac qui sautillait de joie, sachant que même si j'ai du sang Peyton qui coule dans mes veines, j'ai aussi du sang Greyson, et que je pourrais rendre fiers mes deux parents. J'aimerais juste qu'ils soient là pour le voir.

— Comment fait-on pour obtenir un grimoire ? demandai-je.

— Il n'y a pas qu'une seule façon, dit Tante Rosalyn, passant sa main sur le bord de son grimoire.

Tante Edie acquiesça. — C'est vrai. Il y a plusieurs façons : l'héritage, le don, l'achat. On a même vu des sorcières le conjurer de nulle part.

— Pas possible, dis-je, étouffant un hoquet. Ce serait tellement cool. Imagine conjurer quelque chose de nulle part.

— Quoi qu'il en soit, une sorcière est attirée par son grimoire à un niveau transcendant. Quand le moment sera venu, tu le sauras. Tante Edie se leva et rassembla les tasses et soucoupes vides pour les mettre dans le lave-vaisselle. Les femmes Peyton ont toujours été ingénieuses. Nous avons toujours été attirées par la conception et la création des nôtres, pour qu'ils soient uniques à chacune de nous.

— Je parie que Mlle Saffron pourra t'aider, et je suis sûre que tu nous feras savoir quand tu auras décidé pour ton grimoire. Mais pour l'instant. Tante Rosalyn fit une pause et tapota son grimoire. Je te donne la permission d'utiliser le mien si le besoin s'en fait sentir.

— Merci. J'inclinai la tête et lui fis un clin d'œil.

Tante Edie nous rejoignit à table et passa doucement ses mains sur la nappe. — Grimoire mis à part. Je pense qu'il est temps de mettre Rosalyn au courant de notre situation avec la Sphère et les reliques.

Mon dos se redressa, et je me tortillai sur mon siège, mon regard fixé sur Tante Rosalyn. — As-tu toujours su pour la Sphère ?

Elle se mordit la lèvre et secoua la tête. — Non, pas toujours. J'ai

appris son existence peu avant d'être forcée de vous quitter tous, et je n'avais certainement aucune idée qu'elle était tombée d'une manière ou d'une autre entre les mains de Brianna. Tu dois comprendre que j'ai mené une vie très protégée sous le contrôle d'Amorant, toujours sous la menace de mort pour mes proches. Elle fit une pause et prit une inspiration pour calmer ses épaules tremblantes.

Elle avala sa salive et continua : — J'ai gardé mes yeux et mes oreilles en alerte autant que possible, et quand j'ai surpris Salis et Amorant discutant de la Sphère, j'ai su que le danger sous forme de magie noire était en route pour Saltwater Cove. Je ne doute pas que Salis ait donné l'ordre de tuer tes parents pour atteindre la Sphère, mais c'est Amorant qui aurait exécuté l'acte.

Une chaleur ardente s'alluma dans ma poitrine, et je serrai les dents. Mes oreilles brûlaient tandis que j'écoutais son histoire.

Tante Edie lui tapota la main, à moitié pour la réconforter et à moitié pour attirer son attention. — Rosalyn, que voulais-tu dire quand tu as écrit : *Pour comprendre la Sphère, l'union de trois cœurs montrera le chemin* ?

— Le temps était compté, et je savais que je devais utiliser le peu de magie que j'avais mise de côté pour contrarier leurs plans. Je ne savais pas si je vous reverrais un jour ni combien de temps Amorant me garderait en vie. Je voulais vous informer de la Sphère, mais laisser l'information en évidence était risqué. J'ai donc jeté un sort sur les colliers à trois cœurs que je vous ai donnés pour que, si jamais la Sphère refaisait surface et que vous trouviez la note dans mon grimoire, vous sachiez ce qui pourrait être déchaîné si la Sphère tombait entre de mauvaises mains.

Un frisson parcourut mes épaules, et je repoussai le nœud dans ma poitrine. — Je suis confuse. Si tu as mis le sort sur les trois cœurs, pourquoi devons-nous trouver le troisième cœur ? Ne peux-tu pas simplement nous dire ce qu'il y avait dans le sort ?

— J'aimerais pouvoir. Ses épaules s'affaissèrent, et une expression découragée traversa son visage. Une fois que j'ai transféré l'information aux cœurs, j'ai jeté un sort sur moi-même pour effacer de ma mémoire l'emplacement de la Sphère. J'avais trop peur qu'Amorant ne le découvre et n'utilise ce que je savais contre moi ou ma famille.

— Ça me semble juste, dis-je.

Tante Rosalyn continua : — Je n'arrive pas à comprendre comment Brianna a trouvé la Sphère en premier lieu. Son regard tendu se fixa sur Tante Edie. Je sais qu'elle a fait tout ce qu'elle pouvait pour vous protéger tous les deux, mais au final, le mal nous l'a prise, et je vais faire tout mon possible pour m'assurer que Salis paie pour ses actes.

— Je suis tout à fait d'accord, dit Tante Edie. L'expression déterminée sur son visage correspondait parfaitement à mes pensées.

— Peux-tu nous parler du fonctionnement de la Sphère ? demandai-je, au bord de mon siège, mon cœur battant contre ma cage thoracique.

Ses mains tremblèrent et elle écarta ses cheveux de son visage plus de fois que nécessaire. — Je ne sais pas exactement comment elle fonctionne, mais c'est le pouvoir ultime pour celui qui la possède. Il aura la capacité de contrôler tous les mondes, humain et magique, non seulement avec sa force mais avec son esprit.

— Wouah, c'est énorme, dis-je, réfléchissant à ses paroles. Et s'il la trouve en premier, il y infusera ses pouvoirs maléfiques, et le monde tel que nous le connaissons ne sera plus jamais le même.

— Exactement. Ses yeux imploraient. C'est pourquoi nous devons travailler ensemble et la trouver avant lui. Ensuite, nous devons détruire Salis. Ce n'est qu'alors que nous serons en sécurité. Elle fit une pause et me regarda. J'ai sous-estimé ton courage et ta détermination à trouver le meurtrier de tes parents et à finir ce qu'ils ont commencé.

— Je-. Elle leva la main, et mes lèvres se fermèrent brusquement. Mon estomac se noua.

Son front durci s'adoucit. — C'est bon, Evelyn. Je n'aurais pas dû attendre moins de toi. Tu es une Peyton, et nous, les Peyton, veillons les unes sur les autres.

Mes entrailles se serrèrent, et la vague déferlante d'émotions obstrua ma gorge. Je léchai mes lèvres sèches et me levai d'un bond. — Quelqu'un d'autre a besoin d'un verre d'eau ? demandai-je, me déplaçant à la hâte pour chercher un verre et la carafe d'eau dans le réfrigérateur.

— Je vais bien, merci, dit Tante Edie, d'une voix douce.

— Rien pour moi. Le thé d'Edith me suffit.

J'avalai un verre entier d'eau glacée, et ma vision se brouilla alors que le cerveau gelé s'installait. Je fermai les yeux et me frottai le front avec les doigts.

Aïe... aïe... aïe.

Une main douce effleura mon épaule, et je haletai, relevant brusquement la tête pour voir Tante Edie debout à côté de moi.

— Evelyn, est-ce que ça va ? demanda-t-elle, ses yeux doux calmant les battements de mon cœur. Elle poursuivit : Si c'est trop pour toi-

— Non, lançai-je plus sèchement que je ne l'avais voulu. Je veux dire... non, je veux me venger de l'homme qui a assassiné mes parents autant que vous deux. C'est juste que ça fait remonter beaucoup d'émotions, et ils me manquent terriblement. C'est difficile de parler d'eux en sachant que je ne les reverrai jamais.

Tante Edie passa sa main douce et soyeuse sur ma joue et sourit, ses yeux s'adoucissant avec une lueur intérieure. — Je sais, ma chérie,

c'est difficile pour nous tous, mais nous devons rester concentrés sur l'élimination de Salis et la destruction de la Sphère. L'avenir de tous les mondes en dépend.

Ma poitrine se dilata avec une nouvelle poussée d'adrénaline qui parcourait mon système. — Merci. Allons-y. Rejoignant Tante Rosalyn à la table, mon esprit s'éclaircit et se reconcentra.

— Que sont ces reliques dont tu as parlé tout à l'heure, Edith ? demanda-t-elle.

Tante Edie me regarda, et son sourire réchauffa mon cœur. — Je pense que je vais laisser Evelyn prendre la suite.

J'acquiesçai, me tortillai sur mon siège et aplatissai mes mains sur la table. — Je vais te donner la version abrégée.

— Oui, s'il te plaît. Tante Rosalyn hocha la tête, se penchant en avant et posant ses coudes sur la table, les mains jointes sous son menton.

Je continuai : — Nous savons que mes parents étaient en possession de la Sphère. Pourquoi ils ne l'ont pas détruite, je ne le saurai jamais. C'est un point discutable, de toute façon. D'après ce que j'ai pu comprendre, ma mère l'a mise en sécurité grâce à sa magie dans un endroit pas facilement accessible à n'importe qui. J'aime à penser qu'elle avait une affaire inachevée avec elle et l'a cachée jusqu'à ce qu'elle ait terminé, avec l'intention de la détruire après, mais Salis l'a eue en premier.

Tante Edie tapota son doigt contre ses lèvres. — Cela semble être un scénario plausible.

Mon corps se ragaillardit. — Je suis d'accord. Pour garder le secret, elle a laissé des reliques comme un moyen de la ramener à l'emplacement de la Sphère, comme des miettes de pain.

Tante Rosalyn claqua des doigts et se redressa. — Et elle les a rendues énigmatiques, pour que ce soit un défi de les trouver et potentiellement empêcher quiconque avec des arrière-pensées de la localiser.

— Exactement. Mon cœur tambourinait à l'intérieur de ma poitrine, sachant que nous étions toutes sur la même longueur d'onde.

Les mains de Tante Rosalyn s'agitèrent, et ses yeux s'illuminèrent. — Eh bien, ne me fais pas languir. Parle-moi de ces reliques. Je suppose que tu les as dans un endroit sûr où des mains maléfiques ne peuvent pas les trouver.

Tu peux y compter.

Je souris à son impatience. — Bien sûr, je ne vais pas t'ennuyer avec la façon dont je les ai acquises ou l'endroit où je les ai trouvées. Ce n'est pas important pour l'instant. Nous avons une clé d'apparence antique et un médaillon avec d'étranges inscriptions égyptiennes. Je baissai les yeux et me frottai la main, la douleur encore aussi forte

aujourd'hui que le souvenir du médaillon brûlant ma paume quand je l'ai tenu pour la première fois.

Je continuai : — Une fois que j'ai eu le médaillon dans ma main, les lettres se sont embrouillées et ont bougé, formant une phrase.

— Qu'est-ce que ça disait ? demanda Tante Rosalyn, absorbant chaque mot que je prononçais.

— Pour changer son destin, il faut d'abord découvrir la vérité cachée.

Les yeux de Tante Rosalyn s'écarquillèrent comme si elle venait de découvrir la solution à la crise climatique. — Incroyable.

J'acquiesçai. — Oui. J'ai pensé que puisque les lettres ne changeaient que pour moi, le médaillon était lié à moi. Mon destin a été changé quand mes parents ont caché la Sphère et ont ensuite été tués, et il est logique que je sois celle qui doit découvrir la vérité derrière leur meurtre. Il y a aussi la Coupe d'Acronus que j'ai trouvée dans le Passage.

Tante Edie intervint. — Oh, et il y a ton collier en forme de cœur que nous avons trouvé dans ta crypte commémorative au mausolée. C'était une découverte électrisante, n'est-ce pas, Evelyn ? Elle couvrit son rire avec sa main.

— Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ? demanda Tante Rosalyn, regardant d'abord sa sœur puis moi.

— Veux-tu lui dire ?

Je soupirai, penchant la tête sur le côté. — J'ai essayé de le prendre, mais dès que je l'ai touché, il m'a donné une puissante décharge électrique qui a failli m'arracher la main.

Tante Rosalyn siffla. — C'est spécial et dangereux. As-tu toujours été capable de manipuler l'électricité ?

Je secouai la tête. — Non, mais il y a eu une orange que j'ai fait exploser une fois en captant l'électricité dans cette cuisine. Oh, et ça a été utile pour te secourir. Pour ça, je serai éternellement reconnaissante.

— Mon Dieu. Tante Rosalyn frappa sa joue de la main. Une sorcière qui peut capter un courant électrique et le projeter à travers ses mains est vraiment une sorcière puissante. C'est impressionnant.

— Avec ton collier, nous avons trouvé une petite boîte en métal cachée dans la crypte, dissimulée à l'arrière du tiroir.

— Une boîte en métal ? dit Tante Rosalyn, le front plissé.

J'acquiesçai. — Oui, j'ai essayé d'utiliser la clé que j'avais trouvée, mais elle ne s'adaptait pas. C'est toujours un mystère de savoir comment l'ouvrir. C'est à peu près tout.

— Comment est-elle arrivée dans ma crypte commémorative ?

— Nous avons pensé que c'était Brianna. Les yeux de Tante Edie s'illuminèrent. Elle était si astucieuse pour laisser des indices au puzzle

de la recherche de la Sphère que nous avons pensé que ce devait être un autre indice. Je pense que ça pourrait être le collier en forme de cœur de Brianna, mais nous ne savons pas encore comment il s'ouvre.

Tante Rosalyn se tapota le nez avec le doigt. — Femme intelligente, notre Brianna. Elle se leva et étira les bras au-dessus de sa tête. Plusieurs de ses os craquèrent en succession rapide, et un bâillement lui échappa. Oh là là, je me fais vieille. Merci de m'avoir mise au courant, mais il est temps pour moi de partir.

— Bonne nuit, dis-je, lui faisant un câlin et m'arrêtant un moment pour savourer la sensation de sa silhouette solide dans mes bras.

Elle se recula et sourit, tenant toujours mes épaules. — Bonne chance au théâtre demain avec Harriet. Edith m'a tout raconté. N'oublie pas de m'acheter un billet pour la première.

— Je n'y manquerai pas. Je la regardai donner une longue étreinte à sa sœur et soupirai, sachant que demain serait une grosse journée. Étais-je prête ? Je redressai les épaules et me tins bien droite.

Amène-toi.

Chapitre Six

— Comment s'est passée la matinée chez le mécanicien ? ai-je demandé à Harriet alors que nous nous tenions près de la table des rafraîchissements. Ils organisaient la première lecture dans la salle principale, et nous étions en courte pause avant de commencer le cinquième acte. C'était la tragédie shakespearienne parfaite pour être mise en scène dans notre charmant petit théâtre situé à l'arrière de la mairie. Le bâtiment était de style ancien, avec des planchers en bois et un plafond orné. La scène avait un magnifique rideau épais en velours rouge couvrant l'arche du proscenium. Le toit donnait vraiment au bâtiment une ambiance édouardienne.

Harriet a roulé des yeux et a trempé son biscuit dans son café. — C'était correct, je suppose. Toby n'était même pas là, donc tout s'est bien passé. Elle a penché la tête en arrière, a enfourné tout le biscuit détrempé dans sa bouche et l'a mâché. — Mais... Elle a fait une pause, et j'ai gloussé tandis que ses lèvres se tiraient dans des directions bizarres pendant qu'elle mâchait et avalait, vidant sa bouche.

J'ai abandonné l'attente et j'ai secoué la tête. — Mais quoi ?

Elle a poursuivi : — Elliott m'a dit au téléphone hier soir qu'il allait quand même signaler le comportement de Toby. Il voulait le faire au cas où il aurait fait la même arnaque à quelqu'un d'autre.

Mes sourcils se sont froncés et ma poitrine s'est réchauffée. — Je vois... au téléphone hier soir, hein ?

Les joues d'Harriet ont pris une teinte rouge rosée, et elle a baissé le menton, puis a hoché la tête et m'a offert un sourire qui illuminait ses yeux. — C'était tellement merveilleux, Evelyn. On a pratiquement parlé toute la nuit.

— Mmm, toute la nuit ?

Elle a de nouveau hoché la tête comme une enfant excitée le jour de son anniversaire. — Oui, à peu près. C'était incroyable. Sa main s'est aplatie contre sa joue, et elle a soupiré.

Oh là là, quelqu'un est complètement folle d'une certaine star de cinéma, mais ce n'est pas une nouvelle pour moi.

— Raconte-moi, ai-je dit en me rapprochant.

La voix d'Elliott a retenti dans toute la salle. — D'accord, tout le monde, reprenons le dernier acte pour la lecture de ce matin.

Un bourdonnement électrique a galvanisé Harriet, et elle a attrapé une nouvelle bouteille d'eau sur la table et quelques biscuits de plus. — C'est mon signal. Cet homme est un génie. Il a tellement

d'idées pour le spectacle. Ça va mettre Saltwater Cove sur la carte.

— Bizarre, ai-je dit en remplissant mon café. Je pensais qu'on était déjà sur la carte.

— Oh, Evelyn, a dit Harriet, en roulant des yeux et en me donnant un coup de coude dans les côtes. Tu sais ce que je voulais dire.

— Oui, je sais, mais la tête que tu as faite était inestimable. J'ai hoché la tête tandis que le reste de la troupe prenait place devant Elliott. — Vas-y, tu ne voudrais pas être en retard maintenant, n'est-ce pas, Lady Macbeth ?

Elle a rejeté ses cheveux par-dessus son épaule et s'est redressée. — Je... suis Lady Macbeth. Les autres n'auront qu'à attendre mon arrivée, a-t-elle dit avec un accent anglais pompeux.

— Va, amuse-toi. J'ai fait un geste de la main pour la chasser, et elle a gloussé. — Je t'attendrai ici quand tu auras fini, et tu pourras me donner plus de détails sur mes tâches d'assistante.

— D'accord. Elle a hoché la tête et a rejoint la troupe qui s'installait pour lire le dernier acte.

La tension dans la salle était à son comble alors que la lecture touchait à sa fin, et je suis restée en admiration, regardant chaque acteur lire ses répliques avec l'intonation et le ton adaptés à une troupe professionnelle. La salle est tombée dans le silence lorsque Harriet a pris la parole et lu sa dernière scène. J'ai retenu mes larmes tandis que l'émotion dans la voix d'Harriet me bouleversait l'âme. Si les gens doutaient de son talent d'actrice, ils n'en douteraient plus, pas après l'avoir vue monter sur scène en tant que Lady Macbeth.

— Elle est incroyable comme actrice, n'est-ce pas ?

Une voix masculine a chuchoté à mon oreille, et j'ai sursauté, le souffle coupé. Mon cœur battait dans ma poitrine. — Cameron, tu m'as fait une de ces peurs.

Il a froncé les sourcils. — Désolé, ce n'était pas mon intention.

— Non, bien sûr que non. J'étais tellement concentrée sur la lecture et la scène devant moi que je ne t'ai même pas entendu t'approcher.

— Je ne voulais pas perturber la lecture. Il a enfoncé ses mains dans ses poches, son regard fixé sur l'action au centre de la pièce. — Je n'avais aucune idée qu'Harriet était une si bonne actrice.

La salle était fascinée par elle.

J'ai hoché la tête et gardé les lèvres serrées tandis qu'Harriet approchait de la fin de sa scène. Mon regard était rivé sur elle alors qu'elle prononçait chaque mot avec une telle émotion que mon estomac se nouait.

— ...ce qui est fait ne peut être défait ; au lit, au lit, au lit. La voix d'Harriet s'est éteinte, et ma main a serré ma gorge. Si c'était la première lecture, je n'avais aucune idée de comment je pourrais

assister à toute la production sans fondre en larmes.

— Elle va jouer une Lady Macbeth redoutable, a murmuré Cameron, brisant le moment.

— Tu peux me croire. Mais je suis partiale puisqu'elle est ma meilleure amie. J'ai jeté un coup d'œil à Cameron et baissé la voix tandis que les acteurs poursuivaient leur tâche. — Je ne savais pas que tu faisais partie du spectacle.

Ses sourcils se sont levés, et il a pâli. — Oh non, l'acting et moi, ça ne fait pas bon ménage. Je suis ici pour parler à Elliott.

— Oh, à quel sujet ? Ma curiosité était piquée.

— Il a appelé le commissariat juste au moment où je partais et a déposé une plainte concernant un incident qui s'est produit chez le mécanicien hier.

Mon regard a parcouru sa tenue de haut en bas, notant sa tenue décontractée. — Si c'est une visite officielle, où est ton uniforme ?

Cameron a souri et secoué la tête. — Rien ne t'échappe, n'est-ce pas ?

— Non. J'ai souri. — Alors, où est-il ?

— Mon service se terminait dans cinq minutes quand l'appel est arrivé. Je passe juste devant ici en rentrant chez moi, donc l'inspecteur Huxton n'a pas vu d'inconvénient à ce que je m'arrête et parle à Elliott. Il a beaucoup à faire avec le mariage et tout, alors j'ai pensé que je l'aiderais où je pouvais.

J'ai hoché la tête. — Je vois.

— Et c'est terminé, tout le monde. La voix d'Elliott a retenti, et un applaudissement bruyant a résonné dans la salle, accompagné d'une cascade d'acclamations, de cris et de sifflements. — Merci à tous pour cette superbe première lecture. Le niveau de talent que nous avons dans cette troupe est extraordinaire. Je suis vraiment béni et honoré de diriger un groupe d'acteurs aussi fabuleux. N'oubliez pas que le dîner de la troupe est offert par moi ce soir, ici dans la salle, avant de commencer notre première répétition officielle sur scène. J'ai réussi à obtenir un sponsor de production de Dawnbury Heights qui a accepté de nous fournir plusieurs repas avant les répétitions.

— C'est fantastique, ai-je murmuré. Elliott se révèle être un véritable atout pour Saltwater Cove.

— Je suppose, a dit Cameron en haussant les épaules. Je préférerais une arme et un stand de tir au théâtre n'importe quel jour.

— Pfff, bien sûr que tu dirais ça. Tu es policier.

Elliott a continué : — J'ai pensé qu'un dîner pour la troupe avant notre première répétition officielle serait un excellent moyen de faire connaissance, surtout que nous allons passer beaucoup de temps ensemble dans les semaines à venir. Je le récupérerai en revenant ce soir, alors ne soyez pas en retard, ou vous manquerez votre chance.

Une nouvelle salve d'applaudissements a retenti, et l'énergie a monté en flèche.

— Trois hourras pour notre directeur, a crié une femme de l'autre côté de la salle.

— Applaudissons Damon Hunter, a lancé une voix anonyme. Son Macbeth a cartonné.

Mon regard s'est posé sur Harriet, qui applaudissait son collègue thespien avec enthousiasme. Mes mains se sont levées, et j'ai rejoint les festivités joyeuses avec le reste de l'équipe. — C'est une excellente trouvaille de la part d'Elliott, ai-je dit en me penchant vers Cameron. Elliott sait repérer un gagnant.

— Ouais, il était correct. Il a hoché la tête, mais ses mains sont restées fermement dans ses poches. — Le théâtre n'est pas vraiment mon truc.

Ouah, il est un juge sévère. Damon a du travail à faire pour impressionner Cameron.

Damon a fait une fausse révérence théâtrale puis s'est tourné vers Harriet, lui tendant le bras. — N'oublions pas Lady Macbeth. Je pense que c'est Harriet qui mérite une salve d'applaudissements, et ce n'était que la lecture, les amis. Attendez de la voir en costume et sur scène. Le public sera époustouflé.

La lèvre inférieure d'Harriet est tombée, et ses yeux se sont écarquillés. Son regard surpris a fait le tour des membres de la troupe réunis avant de se poser finalement sur Elliott, qui s'avançait vers elle avec un énorme sourire sur le visage.

— Bravo, Harriet, ai-je murmuré, mon regard fixé sur ma meilleure amie qui savourait l'attention. Je ne pouvais m'empêcher de remarquer l'étincelle brillante dans ses yeux, et mon cœur s'est rempli de chaleur.

Elliott s'est arrêté devant elle, a tendu un bras et s'est à moitié incliné. Harriet a gloussé et a couvert son sourire espiègle de sa main.

Elliott s'est redressé, a levé la main d'Harriet jusqu'à ses lèvres et a embrassé le dos de sa main. Mon cœur a bondi dans ma gorge, et j'ai joint mes mains, mon regard rivé sur la scène devant moi. — Qui aurait cru que le théâtre pouvait vous emmener dans des montagnes russes émotionnelles aussi incroyables.

— Donne-lui un vrai baiser, Elliott, a crié une femme sur la droite, au-dessus du bruit. On sait que tu en as envie.

Harriet a sursauté et s'est figée sur place, regardant Elliott. Elle a cligné rapidement des yeux, et je pouvais voir les rouages des pensées tourner.

Allez, Elliott, je sais que tu l'aimes bien. Montre-lui à quel point elle compte pour toi.

J'ai retenu mon souffle tandis qu'il s'approchait et glissait sa main

sous ses cheveux reposant à la base de son cou. Il a passé l'autre main autour de sa taille, l'attirant près de lui. Leurs lèvres étaient à quelques centimètres l'une de l'autre, et ma poitrine me faisait mal à force de retenir mon souffle. J'étais prête à bondir d'excitation.

Fais-le.

Il a abaissé ses lèvres sur les siennes, et j'ai souri, les larmes brouillant ma vision. N'étant pas du genre à rester passive, Harriet a jeté ses bras autour de son cou et s'est fondue contre lui, absorbant tout ce qu'il avait à offrir. Applaudissements, sifflements et acclamations ont rempli la salle tandis que j'essuyais l'humidité aux coins de mes yeux. La plupart des commentaires se confondaient, mais quelques-uns étaient audibles au-dessus du bruit.

— ...Youhou, bravo, vous deux...

— T'es le meilleur, Elliott...

— ...Il était temps que vous officialisiez.

Je me suis rapprochée du groupe et j'ai regardé Elliott et Harriet se séparer, leurs joues devenant rouge rubis. Il lui a chuchoté quelque chose à l'oreille, et elle a hoché la tête. Ils ont entrelacé leurs mains, et il a levé l'autre, demandant le silence à la foule. J'ai croisé le regard d'Harriet et lui ai fait un pouce en l'air. Elle s'est mordu la lèvre inférieure et a rougi encore plus.

— J'ai essayé de rester discret depuis mon arrivée en ville, mais il semble que je n'ai pas très bien réussi à cacher mes sentiments pour cette femme. Peut-être que j'ai besoin de retourner prendre des cours d'acting. Il a fait une pause et a embrassé à nouveau la main d'Harriet. — Le chat est sorti du sac, et Harriet et moi ne pourrions pas être plus heureux maintenant que c'est officiel et que vous savez tous ce que nous ressentons l'un pour l'autre. Je n'ai pas peur de dire que j'ai un faible pour Lady Macbeth. J'espère juste qu'elle ne conspirera pas pour comploter mon meurtre comme elle l'a fait pour Duncan.

Elle a roulé des yeux et lui a donné un coup de poing joueur sur l'épaule. Harriet a porté sa main à sa bouche pour cacher la vue à Elliott. — Je suppose qu'il ne le saura jamais, a-t-elle chuchoté théâtralement, faisant un clin d'œil à la foule rassemblée. Puis elle a planté un baiser joueur sur sa joue.

— Éloigne-toi de mon petit ami, espèce de vache sournoise et traîtresse.

Le cri perçant d'une voix féminine a noyé l'ambiance joyeuse qui flottait dans l'air entourant le nouveau couple.

Vache traîtresse ? Qui... Harriet ?

Un halètement collectif a remplacé les acclamations, et toutes les têtes se sont tournées pour voir la source de l'interruption. Une grande brune aux cheveux luxuriants décoiffés par le vent se tenait les mains

sur les hanches, fusillant Harriet du regard. Elle était magnifique. Ses sourcils parfaitement sculptés encadraient ses yeux vert noisette, et sa peau sans défaut brillait à la perfection. Elle a léché ses lèvres couleur vin et les a pressées en une fine ligne, et mon estomac s'est retourné comme s'il passait dans une essoreuse.

— Elliott est mon petit ami.

— Petit ami ? Un silence troublant est tombé sur la salle, et le halètement d'Harriet a résonné haut et fort.

— Que fais-tu ici, Christina ? a lancé Elliott, ses mots empreints de dédain.

— Pardon ? Elle a fait des pas calculés vers lui, et la foule s'est écartée comme la mer Rouge, la laissant passer.

Ça n'a pas pris longtemps avant que les murmures commencent et que les suppositions se mettent à circuler parmi les acteurs et l'équipe.

— Tu m'as entendue. Les yeux d'Elliott se sont exorbités, et il s'est placé devant Harriet, les bras croisés. — Je vais te le demander une dernière fois. Que fais-tu ici ?

Christina a fait la moue et a battu des cils vers lui. Harriet est sortie et a regardé entre les deux, une expression affligée sur le visage.

— Je suis venue te voir, idiot, a dit Christina d'un ton écœurant de douceur. — Je t'avais dit que je serais là, et – elle a écarté les bras et haussé les épaules – me voilà. Je veux dire, où d'autre serais-je si ce n'est avec toi, mon petit ami ?

— Petit ami ? a répété Harriet, sa voix élevée m'envoyant des frissons jusqu'aux extrémités.

— Pas possible. N'est-ce pas Christina Farrah ? Un murmure est venu de la femme à ma droite, et je me suis rapprochée d'elle.

— Qui est Christina Farrah ? ai-je demandé discrètement à Cameron. — Parce que si elle était la petite amie d'Elliott, je suis sûre que nous l'aurions su avant maintenant.

Il a haussé les épaules. — Je n'en ai aucune idée, mais pour moi, un homme qui trompe sa petite amie devrait être donné en pâture aux loups.

C'est un peu sévère, mais si elle fait du mal à ma meilleure amie, je pourrais me joindre à lui.

Une femme s'est approchée et s'est tenue de l'autre côté de Cameron et m'a regardée comme si je venais de lui demander combien elle pesait. Elle s'est penchée devant lui et a chuchoté derrière sa main : — C'est seulement l'actrice la plus recherchée de l'univers. Chaque femme veut être elle, et chaque homme veut sortir avec elle.

— Selon Christina, il semble qu'Elliott *sorte* avec elle. Mon corps s'est tendu avec une chaleur brûlante, et mes doigts ont tressailli, prêts à lancer ma magie sur la femme trompeuse. Je me suis avancée et me suis placée derrière Harriet, et mon intérieur était une boule de feu de

confusion.

— De quoi parles-tu ? Tu es folle, Christina, a lancé Elliott.

Harriet a fait un autre pas en arrière loin des deux et a fusillé Elliott du regard. — Petit ami ?

— Non, a-t-il dit, les yeux grands ouverts la suppliant. — Je ne suis pas son petit ami. Je te le jure, Harriet.

— Menteur, a crié Christina, son visage rougissant comme une tomate mûre. — Comment peux-tu dire une chose aussi horrible après ce que nous avons partagé ?

Elliott a pâli et a passé sa main dans ses cheveux. — De quoi parles-tu ? Tu délires. Nous n'avons jamais rien partagé.

— Qu'est-ce que tu appelles ça alors ? a lâché Christina en brandissant la première page de *Witch Weekly* exhibant une photo de Christina et Elliott en train de flirter. Elle était dans ses bras avec ses lèvres posées sur sa joue. Ses mains étaient étalées sur les fesses à moitié nues de la femme. Elle portait un maillot de bain deux pièces, si on pouvait appeler les deux morceaux de tissu fragile couvrant à peine ses parties intimes un maillot de bain, tandis qu'Elliott n'avait qu'une serviette enroulée autour de sa taille.

Les doigts d'Harriet se sont crispés en poings à ses côtés, et les murmures du reste des acteurs et de l'équipe ont bouillonné.

Les épaules d'Elliott se sont soulevées, et il a inspiré profondément en arrachant le magazine des ongles manucurés de Christina. Il a examiné la photo, et son cou et ses joues sont devenus rouges. — Ce n'est pas réel, a-t-il dit en secouant la tête. — Harriet, tu dois me croire. C'est juste du jeu d'acteur, un coup de pub pour le film. Je le jure.

Il s'est frotté la nuque, et son agitation m'a mise sur le qui-vive. Il pourrait dire la vérité.

Harriet a croisé les bras et incliné la tête, ses yeux se rétrécissant. — Du jeu d'acteur, hein ?

Il a hoché la tête, de la sueur recouvrant son front. — Oui, du jeu d'acteur. Christina était une femme avec qui j'ai joué dans mon dernier film. Tu le sais, mais c'est tout ce que c'était... du jeu d'acteur. C'est ce pour quoi je suis formé, faire semblant, et je suis bon dans ce domaine.

— Comment oses-tu, a dit Christina. Le snobisme dans son ton n'est pas passé inaperçu. — C'était l'un de nos moments spéciaux, Elliott. Tu l'as dit toi-même.

— Arrête ça, a-t-il lancé, faisant sursauter ceux autour de lui. — Arrête ça, tout de suite. Il n'y a rien entre nous, et il n'y aura jamais rien. Je n'ai jamais eu de sentiments pour toi, et je n'en veux pas maintenant ni à l'avenir.

— Elliott, je comprends. Harriet a relevé le menton, et ses yeux

reflétaient la douleur. — Je comprends enfin.

— Comprendre quoi ? a-t-il demandé, les rides sur son front doublant.

— De ton propre aveu, tu es un acteur et un sacré bon. Comment suis-je censée croire un mot qui sort de ta bouche ? Qui dit que tu n'es pas en train de jouer maintenant... avec moi ? Elle a tourné les talons et s'est éloignée.

Elliott a été plus rapide et l'a arrêtée par le poignet. — Harriet, attends.

Oh non, tu n'as pas osé.

Le sang a afflué à mes oreilles tandis que je me plaçais à côté d'Harriet et tendais mes mains frémissantes vers lui. Je me suis tendue, et une nouvelle énergie a chauffé mes doigts.

— Evelyn, non, arrête, a dit Harriet, posant sa main sur mon épaule.

Sa voix a gelé mes entrailles enflammées, et j'ai fusillé Elliott du regard, stabilisant ma respiration. — Tu es sûre que tu ne veux pas que je le transforme en ver ou peut-être en triton ?

— Un triton ? a dit Elliott, son front plissé. — C'est un peu extrême.

Ma lèvre supérieure a tremblé, et j'ai croisé mes bras sur ma poitrine, fournissant une barrière à ma meilleure amie. — Rien n'est trop extrême si Harriet le juge nécessaire.

Elliott a fait un pas de côté pour se retrouver face à face avec Harriet. — Tu dois me croire ; elle ne signifie rien pour moi. C'est toi qui m'intéresses.

— Rien ? a dit Christina, ses bras volant dans toutes les directions. — Rien ? Tu ne peux pas être sérieux.

Elliot s'est retourné et a poussé sa main dans le visage de la femme. — Assez de mensonges, Christina. Cette relation n'existe que dans ta tête. Tu n'es pas mon genre. Je ne pourrais jamais tomber amoureux de quelqu'un comme toi.

— J'ai besoin d'air. Harriet se dirigeait vers la sortie latérale de la salle, ses pieds bougeant comme si quelqu'un la suivait.

Mon cœur s'est brisé en deux pour ma meilleure amie. J'ai jeté un coup d'œil par-dessus mon épaule et lancé à Elliott mon regard le plus mauvais. — Tu ferais mieux d'arranger ça... et sacrement vite, pendant que je vais la retrouver.

Il a hoché la tête, les yeux vitreux. — Je le ferai. Je te le promets. Tout ceci est un grand malentendu. Je ne ferais jamais rien pour blesser Harriet.

Ma poitrine s'est resserrée, et j'ai recentré mon attention sur la porte par laquelle Harriet était sortie. Je n'avais fait que quelques pas lorsque les paroles de Christina ont glacé mon sang.

— Elliott, tu ne peux pas ignorer la connexion sexuelle que nous avons eue en tournant la dernière scène dans le jacuzzi. On ne peut pas simuler ça, chéri.

Jacuzzi ? Est-il sérieux ?

J'étais déchirée entre l'envie de réconforter ma meilleure amie et celle de rester pour entendre comment il allait se sortir de ce pétrin.

— Evelyn ? Une voix familière a ramené mes pensées au présent. J'ai levé les yeux pour voir Cameron debout à côté de moi, l'inquiétude gravée dans ses yeux et sur son visage.

— Laisse-moi aller voir Harriet. Je pense qu'il vaut mieux que tu restes ici et surveilles la situation.

— Tu ferais ça ? ai-je demandé. Il était la réponse dont j'avais besoin. — Ça ne te dérange pas ? Je pense que tu as raison. Je dois rester ici et voir comment ce désastre va se dérouler.

Il a hoché la tête et est parti, et je me suis retournée, recentrant mon attention sur l'homme de l'heure.

Elliott se tenait devant Christina avec une mâchoire serrée, et son regard fiévreux la rabaissait d'un cran. Ses mains se pressaient contre son sternum en forme de clocher. — Je ne vais le dire qu'une fois, Christina, alors écoute attentivement. Il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais rien entre nous. L'affection était fausse. Les scènes dans le jacuzzi étaient fausses. Il a fait un grand cercle avec ses bras. — Tout était faux. Je suis un acteur, et visiblement, un assez bon si je peux te faire croire que c'est réel. Je n'ai pas de sentiments pour toi aujourd'hui, demain, ni aucun autre jour. Cette photo a été faite comme promotion pour le film et rien de plus.

— Oh, Elliott, tu ne penses pas ça, a-t-elle dit, balayant ses mots d'un geste du bras.

Il a soupiré et s'est frotté le front. — Je ne pourrais pas le penser davantage si ma vie en dépendait. J'aime beaucoup Harriet. J'ai des sentiments pour elle depuis que nous sommes venus à Saltwater Cove et avons tourné *Kiss Kiss, My Darling*.

Son dos s'est raidi, et ses yeux se sont rétrécis. — Qu'est-ce que tu dis ?

— Tu es sérieuse ? a dit Damon, sa main posée sur sa hanche. — Tu n'as pas entendu un mot de ce qu'Elliott a dit ?

Sa posture a changé, et elle a ricané à Damon. — Il ne sait pas ce qu'il dit. Il est confus.

— Ahh, Elliott a gémi, a rejeté la tête en arrière et a fait quelques pas loin de la femme. Il a laissé échapper un reniflement impatient, secouant la tête.

Mon cœur s'est adouci envers l'homme, et ma poitrine s'est desserrée. Déclarer ouvertement ses sentiments pour Harriet dans un forum public aussi important a largement contribué à restaurer ma foi

en ses intentions envers elle.

— Allez, Chistina, a dit Damon, se plaçant devant elle, protégeant Elliott de ses avances. — Tu as fait assez de scène. Il est temps que tu partes.

— Je ne pourrais pas être plus d'accord, ai-je dit. Mes mots ont glissé et ont été accueillis par un regard meurtrier de la femme. — Damon, ça va si tu escortes Mademoiselle Farrah hors des lieux, ou auras-tu besoin d'aide ?

Damon a fait rouler son cou et a relevé le défi. — Je m'en occupe. Allons-y, Christina. Il a posé doucement sa main sur son coude et l'a guidée vers la sortie.

— Lâche-moi, a-t-elle grogné, arrachant son bras de sa prise. — Ne me touche pas avec tes mains sales. Elle a lancé un regard noir à Elliott et l'a pointé du doigt comme si elle poignardait l'air. — Tu n'as pas fini d'entendre parler de moi. Je ne quitte pas la ville tant que nous n'aurons pas réglé ça. Tu es à moi, Elliott, et avant que j'aie terminé, tout le monde le saura. À moi, je te le dis. À moi. Elle a rejeté ses longues mèches brunes par-dessus son épaule et est sortie en trombe par la porte.

— Wow, voilà une femme dérangée et psychotique, ai-je dit. Mes muscles me faisaient mal d'avoir gardé mon attention concentrée sur l'actrice.

— Tu as tout à fait raison, a dit Harriet derrière moi.

Je me suis retournée et ai laissé échapper un soupir quand j'ai vu l'expression détendue sur le visage d'Harriet.

Elliott s'est précipité et s'est arrêté, peu sûr de lui. — Harriet, Dieu merci tu es revenue. Tu vas bien ? Je suis tellement désolé. Tu dois savoir que rien de ce qu'elle a dit n'est vrai.

— Je sais. Elle a hoché la tête, jeté un coup d'œil à Cameron et lui a tapoté l'épaule. — Grâce à ce type, on m'a rappelé qu'être une star de cinéma a certains avantages, mais comporte aussi un côté laid sur lequel tu n'as aucun contrôle. Peut-être qu'il vaut mieux qu'on continue cette conversation plus tard.

Une nouvelle vague de sueur a perlé sur le front d'Elliott, et il a inspiré profondément par le nez. — Alors, tu me pardonnes ?

Harriet s'est avancée vers lui et a posé ses mains à plat sur sa poitrine, et il a retenu son souffle. — Il n'y a rien à pardonner. J'ai sauté aux mauvaises conclusions, et j'aurais dû te laisser t'expliquer. Une relation nécessite de la confiance, et je te fais confiance.

Il a souri en replaçant une mèche de ses cheveux derrière son oreille. — Tu es une femme incroyable, Harriet Oakley.

Elle a haussé les épaules et gloussé. — J'essaie de faire de mon mieux.

Cameron s'est raclé la gorge. — Je suis content que tout se soit

arrangé. Elliott, penses-tu que je pourrais avoir un moment pour discuter de l'incident chez le mécanicien hier ?

— Maintenant ? a demandé Elliott, son regard fixé sur Harriet.

— C'est bon, a-t-elle dit, se hissant sur la pointe des pieds et plantant un baiser sur sa joue. — Je vais aller prendre un café avec Evelyn pendant que toi et Cameron faites votre truc.

— Quelle idée fabuleuse, ai-je dit en prenant son bras. Elle l'a embrassé doucement sur les lèvres.

L'anticipation me tuait. Je mourais d'envie de savoir ce qui s'était passé dehors pour qu'elle change d'avis.

Une série d'applaudissements rapides a interrompu mon pas, et j'ai jeté un coup d'œil par-dessus mon épaule à la source. Les mains d'Elliott bougeaient rapidement tandis qu'il continuait d'applaudir, attirant l'attention de tous.

— Puis-je avoir votre attention, s'il vous plaît ? Je tiens à m'excuser pour la scène dont vous avez tous été témoins avec mon ex-partenaire d'écran. Je peux vous assurer que cela ne se reproduira pas. Elle n'est pas la bienvenue dans ce théâtre à aucun moment pendant les répétitions ou la production, et si vous la voyez, merci de me le faire savoir. Je la ferai gérer par les autorités compétentes. Il a passé sa main sur son cou et laissé échapper un soupir épuisé. — Sur une note plus positive, un dernier rappel que le dîner offert par notre sponsor est ici ce soir avant que nous commencions à bloquer le spectacle. Il a souri et fait un geste de la main. — Allez, sortez tous d'ici. Je vous verrai plus tard.

Une série d'applaudissements et de salutations a résonné dans toute la salle tandis que les acteurs et l'équipe se dirigeaient vers la sortie, murmurant et bavardant.

Le doux parfum du café en train de se préparer a tenté mes papilles, et j'ai inspiré l'odeur glorieuse. Elliott et Cameron étaient plongés dans une conversation, probablement à propos de l'incident chez le mécanicien. C'était à mon tour de découvrir où en était Harriet. Je l'ai guidée vers la table des rafraîchissements et lui ai tendu un café fumant. — D'accord, raconte. Tu as fait un tel revirement. Que s'est-il passé dehors avec Cameron ?

Elle a grimacé et m'a regardée comme si elle suçait un citron amer. — De quoi parles-tu ?

J'ai roulé des yeux et soufflé : — Avant de sortir, tu étais prête à larguer Elliott pour avoir une autre femme, et quand tu es revenue, c'était comme si Christina était le monstre maléfique et Elliott la victime. Cameron a dû te dire quelque chose.

Harriet a baissé le regard et pris une gorgée de son café. — C'est vrai. J'étais tellement bouleversée, et je rejouais la scène dans ma tête encore et encore. Cameron m'expliquait la situation avec sa voix calme

de policier, et il m'a rappelé Jayla Kennedy.

La nausée a tourbillonné dans mon estomac au souvenir de Jayla Kennedy.

Les yeux d'Harriet se sont voilés, et son regard s'est égaré. — Il m'a rappelé que bien qu'ils étaient à couteaux tirés, elle aussi était convaincue qu'Elliott était à elle. Ça m'a fait réfléchir. Elliott est talentueux quand il s'agit de représenter un autre personnage, et ce n'est pas surprenant que les femmes avec qui il joue tombent sous son charme. Si Jayla l'a fait, il est logique que d'autres femmes le fassent aussi, y compris Christina Farrah.

Voilà une logique intelligente.

— Ce n'est pas la faute d'Elliott s'il est qui il est. Cameron a rapidement souligné qu'il ne connaît pas grand-chose à la vie d'une star de cinéma, mais Elliott n'a rien fait de mal à part être célèbre, et je ne devrais pas le lui reprocher, a-t-elle dit, les joues rouges en regardant là où Elliott et Cameron étaient plongés dans une conversation animée.

Mon front s'est tendu, et ma tête s'est inclinée sur le côté. — Qui aurait cru que Cameron Martins avait un côté doux ? Certainement pas moi.

— Moi non plus, mais je suis vraiment contente qu'il ait été là pour me raisonner. Je suppose que c'est toute cette formation de policier. J'aurais pu tout gâcher.

— Pfft, j'en doute. Cet homme est fou de toi. Je croyais vraiment à chaque mot de cette phrase. Mon postérieur a vibré, et j'ai sursauté, sortant mon téléphone de ma poche arrière.

— Qui est-ce ? a demandé Harriet.

— Oh non, ai-je dit, ma tête tournant alors que je lisais le message de Keelin. — Je suis en retard pour le travail, et Tante Edie n'est pas contente. J'ai regardé l'heure et me suis frappé le front de la main. — J'étais censée être là-bas il y a trente minutes après la fin de la lecture.

Harriet a haussé les épaules. — Oups.

Ma mâchoire est tombée. — Oups ? Ça ne va pas me remettre dans les bonnes grâces de Tante Edie.

Harriet a jeté sa tasse vide dans la poubelle. — Tu es comme une machine, Evelyn. Je n'arrive pas à croire que tu travailles l'après-midi entre la lecture et la première répétition. J'aurais demandé à quelqu'un de me remplacer.

J'ai attrapé mon sac, j'ai jeté mes bras autour d'Harriet et l'ai serrée pour lui dire au revoir. — Tu sais que je suis heureuse de t'aider sur le spectacle, mais j'ai toujours mes horaires de travail au Melting Pot comme d'habitude. En plus, j'adore travailler aux côtés de Tante Edie.

— D'accord, mais pourquoi est-ce que je ne viendrais pas te

chercher pour la répétition ce soir ? C'est le moins que je puisse faire.

J'ai hoché la tête et me suis précipitée vers la sortie, criant par-dessus mon épaule. — Ce serait super. À plus tard. Dis au revoir à Elliott et Cameron pour moi.

— Je le ferai, a-t-elle dit en me faisant signe de la main.

Chapitre Sept

J'ai attrapé une serviette propre dans le tiroir de la cuisine et j'ai essuyé les perles de sueur de mon front. C'était toutes mains sur le pont cet après-midi au Melting Pot Café. Keelin s'affairait en cuisine à préparer plusieurs commandes à la fois, Tante Edie tenait le comptoir, et Eli s'occupait de la machine à café.

Mmm... le café. Voilà un liquide qui va vraiment booster mon énergie.

— J'aurais dû me douter qu'il y aurait autant de monde cet après-midi, dit Keelin en levant les yeux au ciel. Elliott a peut-être fait une pause dans le tournage de son prochain blockbuster, mais ça n'empêche pas les fans d'affluer en ville pour tenter d'apercevoir la star.

— Je sais. Je pensais que ça s'était calmé, mais on dirait qu'il est plus populaire que jamais.

J'ai jeté la serviette dans le coin du plan de travail et j'ai pioché dans l'assiette de raisins posée sur le comptoir.

— Le pauvre. Si c'est ça être célèbre, avoir tous ces gens qui te courent après, je préfère largement rester dans l'ombre.

— Je suis totalement d'accord, dit Keelin en apportant la touche finale à ses créations. OK, j'ai terminé avec ça. Tu peux les apporter à la table trois près de l'étang ?

— Bien sûr.

L'odeur des champignons me titillait les sens, et j'ai respiré à pleins poumons, la tête qui tournait face à ce parfum délectable.

— Ça sent di-vin.

— Merci, dit Keelin, souriante et l'air ravie. Mon risotto aux champignons a pas mal de succès ces derniers temps.

— Et c'est mérité. C'est sacrément délicieux.

J'ai fait deux pas vers les plats terminés, prête à les récupérer pour les livrer aux clients qui attendaient quand un bourdonnement étouffé a fait vibrer mon postérieur. J'ai sursauté, fait une pause, et sorti mon téléphone.

— Désolée, je serai rapide, promis.

Keelin a haussé les épaules.

— Hé, aucun problème pour moi, mais je ne resterais pas trop longtemps au téléphone si j'étais toi. Ta tante va venir te chercher si tu ne montres pas ton visage là-bas rapidement. C'est comme si elle avait un sixième sens ou un truc du genre. Elle sait tout.

J'ai soupiré et hoché la tête, comprenant exactement ce que Keelin

voulait dire.

— Eh bien, c'est une sorcière experte, et ce café est le travail de ses rêves. Elle se fait un point d'honneur à offrir un bon service et une cuisine excellente.

J'ai jeté un coup d'œil à mon téléphone où le visage rayonnant d'Harriet me souriait.

— À quoi dois-je ce plaisir ? ai-je demandé en calant le téléphone entre mon oreille et mon épaule.

J'ai attrapé deux sets de couverts et les ai placés sur les plats terminés de Keelin.

— C'est affreux, Evelyn, tout simplement affreux. Je n'arrive pas à croire que quelqu'un puisse me faire ça, dit Harriet, sa voix tremblante déclenchant des sonnettes d'alarme dans mes oreilles.

— Calme-toi, Harriet, et dis-moi ce qui ne va pas.

Je me suis arrêtée et j'ai regardé Keelin, et son expression reflétait exactement ce que je ressentais : de l'inquiétude.

— Que s'est-il passé ?

— C'est exposé au monde entier, et je suis en plein milieu.

— Qu'est-ce qui est exposé ? ai-je demandé, en massant la tension qui se cachait derrière les rides de mon front.

— Oh, Evelyn, tu ne vas pas croire ça.

L'irritation dans sa voix était on ne peut plus claire.

Ne sachant pas du tout de quoi elle parlait, j'avançais à l'aveuglette, et ça ne me plaisait pas du tout.

— Harriet, il va falloir me donner un peu plus d'informations.

— Quelle audace certaines personnes ont, marmonna Harriet. Je veux dire, n'y a-t-il plus aucune intimité de nos jours ?

— Harriet, arrête, ai-je claqué, puis j'ai fait une pause et pris une profonde respiration. Désolée, ça n'est pas sorti comme je le voulais. Mais tant que tu ne me diras pas ce qui se passe, je n'ai aucune idée de quoi dire ou comment je peux t'aider.

Le ton d'Harriet s'adoucit.

— Oui, bien sûr, désolée. C'est ma faute. Quelqu'un à la lecture du script ce matin a pris des photos pas très flatteuses de moi et de ma réaction quand cette horrible femme a prétendu qu'Elliott était son petit ami.

— Quoi ?

Ma tête tournait tandis que j'essayais de me rappeler qui avait sorti son téléphone pour prendre des photos. Je faisais chou blanc.

D'une voix agitée, Harriet a poursuivi :

— Ce n'est pas le pire. Ils ont posté ces fichues photos sur toutes les pages de fans des réseaux sociaux d'Elliott, et maintenant tout le monde me traite de briseuse de ménages.

— Tu n'es pas sérieuse.

J'ai empêché mon esprit d'être submergé par cette nouvelle information. C'est la main agitée de Keelin qui a attiré mon attention. Elle a pointé les assiettes, puis sa poitrine, puis la porte menant à l'espace principal. J'ai acquiescé et articulé silencieusement : « Merci ».

Keelin a glissé ses mains sous les assiettes, et une succession familière de sons de cloche a retenti derrière elle, faisant affaisser son corps.

— Désolée, tu vas devoir les sortir. Je vais devoir commencer ces commandes.

Dépitée, j'ai hoché la tête.

— Écoute, Harriet, je veux vraiment savoir ce qui s'est passé, mais on est plutôt débordés ici cet après-midi, littéralement sur les rotules. Je peux te rappeler dès que j'aurai la situation sous contrôle ici ?

— Pas la peine, dit-elle, avec un léger gazouillement dans la voix. Je suis en route. J'arrive dans dix minutes.

— Oh... d'accord. À tout de suite.

Elle a raccroché, et j'ai fixé le téléphone dans ma main, mon front se plissant.

— Je ne suis pas sûre de comprendre un jour comment fonctionne le cerveau de cette femme.

— Pourquoi ? Qu'est-ce qui se passe ? a demandé Keelin, me sortant de mes pensées.

— Il semble que le drame entre Harriet et Elliott ne soit pas confiné au théâtre, ai-je dit, en consultant la page Facebook d'Elliott. Elle sera là dans dix minutes, alors pourquoi ne pas attendre jusque-là pour me le dire ? Pourquoi m'appeler ?

Keelin a haussé les épaules et gloussé.

— Peut-être que ça la rendait folle et qu'elle ne pouvait plus le garder pour elle. Tu sais à quel point elle s'excite, même pour le moindre détail.

— Peut-être.

Mon instinct me disait que c'était bien plus qu'une simple surréaction. J'ai fait défiler sa page, et mon doigt s'est arrêté sur une photo d'Harriet renfrognée lançant des regards assassins à une pauvre Christina à l'air innocent – les mots *Tuons la briseuse de ménages* étaient écrits au-dessus de l'image. J'ai eu le souffle coupé et ma mâchoire s'est décrochée.

— Evelyn.

Tante Edie m'a appelée depuis le comptoir du café, et mon téléphone a glissé. J'ai retenu mon souffle en jouant au jonglage, essayant de l'attraper avant qu'il ne s'écrase sur le sol de la cuisine. Succès.

— C'était juste.

— Je t'avais dit qu'elle remarquerait si tu n'étais pas sortie depuis

un moment, dit Keelin, bien que son expression de je-te-l'avais-bien-dit disait tout.

J'ai remis mon téléphone dans ma poche et saisi les deux plats terminés.

— D'accord, d'accord. J'y vais. Si Harriet se pointe, dis-lui que je suis près de l'étang.

Keelin a hoché la tête.

— Je n'y manquerai pas.

J'ai souri à Tante Edie en passant rapidement devant le comptoir, sans m'arrêter pour lui donner le temps de m'interroger sur mon absence.

— Désolée, je ne peux pas m'arrêter. Je dois livrer ceux-ci à la table trois.

J'ai zigzagué entre les tables avec des clients bavards. Le soleil chaud chauffait ma peau tandis que je marchais le long de la terrasse extérieure vers l'étang. J'ai observé les visages animés des clients plongés dans la conversation. L'endroit bourdonnait de bavardages animés.

Mon Dieu, j'adore mon travail.

J'ai souri et posé les deux assiettes sur la table trois.

— Voilà. Si vous voulez des sauces ou des assaisonnements, vous pouvez en trouver une variété sur ce comptoir, ai-je dit, en pointant vers une sélection de condiments à ma droite.

— Merci, a dit la femme menue avec un sourire.

— Bon appétit.

Je me suis retournée pour partir et j'ai remarqué Prudence, notre fantôme résidente, assise avec ses pieds se balançant dans notre étang et ses doigts dessinant des cercles dans l'eau. Son esprit est lié à notre étang depuis son meurtre prématuré par noyade la veille du Nouvel An. Son expression triste a touché mon cœur. De son vivant, elle avait été ma némésis tout au long du lycée, mais morte, elle était coincée ici jusqu'à ce qu'elle puisse trouver comment réparer ses torts pour passer à sa prochaine destination.

J'ai frotté mes paumes ensemble et jeté un coup d'œil par-dessus mon épaule. Il était clair que les clients étaient trop occupés dans leurs petits mondes pour me prêter attention alors que je me dirigeais vers l'étang – comme s'ils remarqueraient même si je discutais avec un fantôme. J'ai gloussé devant l'ironie de cette pensée.

Ouais, comme s'ils pouvaient même le savoir.

Bien que la magie soit bien vivante à Saltwater Cove, elle n'était pas exhibée en public pour que tout le monde la voie. Le Melting Pot Café était la fierté de Tante Edie et, en tant que café sur le thème des sorcières, c'était la couverture parfaite si des êtres non-magiques décidaient de s'aventurer en ville. Je veux dire, qui n'a pas un fantôme

ou deux qui traînent, n'est-ce pas ?

J'ai redressé mes épaules et me suis dirigée vers Prudence, en veillant à garder les clients du café dans mon dos. J'ai fait une pause près de l'eau, et elle n'a même pas remarqué ma présence. Je suis restée debout à attendre tandis que le soleil de l'après-midi provoquait une ligne de sueur autour de mon col. J'ai exagéré une toux et me suis éclairci la gorge. Sa tête s'est relevée brusquement.

— Evelyn, je suis désolée. Je ne t'ai pas entendue approcher, a-t-elle dit, ses grands yeux me fixant droit dans les yeux.

— C'était assez évident.

J'ai fait une pause et léché mes lèvres, observant ses mouvements qui restaient lents et découragés.

— Prudence, qu'est-ce qui ne va pas ?

Elle a soupiré et s'est relevée péniblement, lissant les plis de ses vêtements.

— Je sais maintenant que je dois réparer mes torts pour passer à la prochaine partie de mon voyage dans l'au-delà, mais, Evelyn, j'étais une personne si horrible. Il n'y a pas assez de temps pour te raconter toutes les mauvaises blagues que j'ai jouées aux gens, sans parler de ma méchanceté envers toi et tes amis et de ma fourberie envers tout le monde. Je détestais ma vie et je me défoulais sur tout le monde.

Ses épaules se sont affaissées.

— Je vais être enchaînée à cet étang pour l'éternité.

J'ai mordu l'intérieur de ma joue, essayant de ne pas être d'accord avec elle.

— Peut-être que ce n'est pas si grave.

Sa mâchoire est tombée, et elle a repoussé ses boucles blondes de son visage.

— Pas si grave ? Pas si grave ? a-t-elle répété, martelant ces mots. Comment ça pourrait ne pas être si grave ? Je vais être ici, enchaînée à ton étang pour l'éternité. Vous ne pourrez jamais vous débarrasser de moi.

Ses paroles sobres ont fait mouche, et mon estomac s'est noué.

Pour l'éternité ? Non, non, non, je ne vais pas passer le reste de ma vie avec Prudence McAvoy.

— Écoute-moi.

Je me suis tenue debout, avançant dans son espace personnel.

— Tu es une McAvoy, et les McAvoy n'abandonnent jamais. Ton ancêtre Christian McAvoy a cofondé Saltwater Cove, ce qui signifie que tu es issue de bonnes lignées et que, par conséquent, tu as du bon sang qui coule dans tes veines. Tu dois juste creuser profondément et trouver comment y puiser.

Elle a cligné des yeux, et ses yeux brillaient d'une lueur d'espoir.

— Tu le penses vraiment ?

J'ai hoché la tête.

— Oui. Mais tu vas devoir découvrir ce que tu dois faire pour y arriver.

— Evelyn ?

J'ai pivoté au son de la voix d'Harriet. Ses bras se balançaient alors qu'elle se dirigeait vers moi, son expression déterminée.

— Oh super, dit Prudence, croisant les bras.

J'ai pressé mes lèvres ensemble en une fine ligne et lentement tourné ma tête pour la fusiller du regard.

— Ouais, une attitude comme ça va vraiment t'aider à passer de l'autre côté. Bien joué, Prudence.

Le sarcasme dans mon ton ne lui a pas échappé.

Les bras de Prudence ont glissé le long de son corps, et elle a avalé sa salive.

— Je ne le pensais pas... c'est sorti tout de travers. Ce n'était pas personnel envers Harriet. J'étais juste agacée qu'on soit interrompues.

Elle a tapé ses doigts contre ses tempes.

— Pourquoi est-ce que je fais toujours ça ? Peut-être que c'est un instinct d'auto-protection qui permet à ma bouche d'agir avant que mon cerveau se mette en marche.

— Evelyn, dit Harriet en s'arrêtant à côté de moi. Qu'est-ce que tu fais toute seule jusqu'ici ?

J'ai incliné la tête sur le côté et fait un signe vers Prudence.

— En ce moment, je discute avec Prudence.

L'expression d'Harriet s'est assombrie, et elle a regardé l'étang.

— Oh, j'aurais dû deviner. Que veut *elle* maintenant ?

Prudence s'est déplacée et s'est placée à côté de moi, son regard rivé sur Harriet.

— Pourquoi est-elle encore si méchante avec moi ?

Elle a fait une pause puis a eu le souffle coupé comme si une réalisation l'avait frappée.

— Je sais ce que je dois faire. Evelyn, tu dois transmettre un message pour moi. Je dois dire à Harriet à quel point je suis désolée d'avoir pris son rôle dans notre production de terminale.

Je me suis tournée et j'ai fixé Prudence.

— Quoi... maintenant ?

Les sourcils d'Harriet se sont levés, ajoutant quelques rides à son front.

Prudence a fait volte-face et a planté ses mains sur ses hanches.

— Oui, maintenant. Elle pense toujours que je suis la pire personne... euh, fantôme... au monde. S'il te plaît Evelyn, j'ai besoin que tu t'excuses pour moi. Je n'aurais jamais dû laisser ma jalousie obscurcir mes actions. Fais-le maintenant, avant qu'il ne soit trop tard.

D'accord, d'accord, je vais le faire.

J'ai laissé échapper un soupir forcé et foudroyé Prudence du regard. Elle a dû comprendre le message car elle a reculé de l'autre côté de l'étang.

— Est-ce que ça va, Evelyn ? demanda Harriet, en posant sa main sur mon épaule. Tu as l'air tendue.

J'ai souri et hoché la tête, et le regard inquiet d'Harriet s'est apaisé.

— Oui, ça va, mais Prudence aimerait que je te transmette un message. Je ne suis juste pas sûre que ce soit le bon moment avec toute l'agitation à la lecture et...

— C'est compréhensible. C'était une séance de lecture assez mouvementée, dit Harriet avec un sourire réconfortant. Mais puisque je suis là, quel est le message ?

Mon regard se reporta sur Prudence, dont les yeux s'écarquillèrent avant qu'elle ne hoche la tête. — S'il te plaît, Evelyn.

Je laissai échapper un petit souffle d'air, acquiesçai et me tournai vers Harriet. — Prudence voulait que je te présente ses excuses pour t'avoir pris le rôle principal de Juliette dans notre production de terminale.

La mâchoire d'Harriet tomba et ses paupières papillonnèrent. Un silence épais et tendu s'installa.

— Evelyn, redis-le-lui, elle ne te croit pas, dit Prudence d'une voix paniquée. Je le jure. Je suis vraiment désolée. J'étais jalouse de son talent.

Je me mordis l'intérieur de la lèvre et retins ma respiration un instant, attendant la potentielle explosion d'Harriet.

— Dis-le-lui, Evelyn. Le désespoir dans le ton de Prudence me rongeait de l'intérieur.

— Les excuses sont sincères, Harriet. Je ne l'aurais peut-être pas crue quand elle était vivante, mais je crois vraiment qu'elle regrette profondément ce qu'elle a fait. Elle était jalouse de ton talent.

— Quoi ? murmura Harriet en secouant la tête.

Prudence vint se placer devant Harriet, les doigts entrelacés à sa taille. — Tu as toujours été la plus talentueuse, Harriet, et je le savais. Tout le monde le savait, et ça me rendait folle. J'avais peur que si je te laissais ne serait-ce qu'un centimètre de projecteur, tout le monde commencerait à t'aimer plus que moi. Je sais maintenant qu'ils ne m'ont jamais vraiment aimée. Ils me toléraient, et c'est entièrement ma faute. Elle croisa les mains sur son cœur, et une larme unique coula sur sa joue pâle. Son regard ne quitta jamais l'expression troublée d'Harriet. — J'avais tort. Tu aurais pu être une amie. Au lieu de cela, j'ai fait de toi une ennemie, et pour cela, je suis vraiment désolée.

Je transmis les excuses de Prudence, et Harriet resta immobile, le front plissé comme si elle pesait chaque mot.

Mes entrailles se serrèrent. — Harriet, pour ce que ça vaut, je crois

qu'elle est sincère.

— C'est vrai, chuchota Prudence, défaite, en s'éloignant d'Harriet.

Harriet se retourna et regarda droit vers Prudence comme si elle savait exactement où elle se trouvait, même si elle ne pouvait pas la voir. — Est-ce qu'elle s'excuse seulement pour cette fois où elle m'a volé le rôle principal, ou est-elle désolée pour toutes les choses horribles qu'elle a faites ? Son ton était tranchant. — Pas seulement à moi, mais à toi, à Tyler et à Jordi ?

Prudence se tint le ventre, les épaules voûtées. — Pour tout. J'avais tort. J'étais complètement perturbée. Vous méritiez tous mieux.

Ma respiration s'accéléra, et mon cœur se serra pour Prudence. Le regret n'était pas un sentiment agréable, et en ce moment, Prudence s'y noyait. — Pour tout, Harriet. Elle sait qu'elle avait tort. Je pense qu'elle aimerait que tu lui pardonnes.

Les sourcils d'Harriet se froncèrent, et elle me fixa. — Est-ce que tu lui pardonnerais ?

La question pesait lourd sur mon cœur. Cette femme avait fait des choses horribles à tant de personnes. Méritait-elle le pardon ? Les mots de Tante Edie me revinrent à l'esprit, des mots qu'elle avait prononcés peu après mon arrivée à Saltwater Cove, alors que je traversais une période difficile.

Ce n'est pas parce que quelqu'un te fait du mal qu'il est forcément une personne horrible. Nous ne pouvons jamais savoir pourquoi ils l'ont fait, ce qu'ils traversaient à ce moment-là, ou quelle souffrance ils éprouvaient. Tout ce que nous pouvons faire, c'est nous promettre de voir le bien en eux et de les aider s'ils en ont besoin.

Je clignai des yeux pour refouler la sensation de picotement et souris. — Oui, je lui pardonnerais. En fait, je fis une pause et regardai Prudence à travers mes yeux humides, je lui pardonne.

Prudence hoqueta, sa main couvrant sa bouche béante. Un éclair de lumière blanche traversa son corps, de ses orteils jusqu'au sommet de sa tête et vers les cieux, faisant pâlir davantage son apparence.

Une chaleur me parcourut comme si un feu s'était allumé en moi, et j'avalai ma salive pour humidifier l'arrière de ma gorge sèche.

Ça fonctionne. Tu y arrives, Prudence.

— Oh, Evelyn, merci, dit Prudence entre ses respirations entrecoupées de hoquets. Après tout ce que j'ai fait et à quel point j'ai été méchante avec toi en grandissant, c'est plus que je n'aurais jamais pu espérer.

J'essuyai mes propres larmes et secouai la tête, repoussant les cheveux de mon visage. — Tout le monde fait des erreurs, Prudence, peut-être pas autant que toi, mais tout le monde mérite une chance de réparer ses torts.

— Eh bien, vous formez une belle paire toutes les deux. Harriet

croisa les bras sur sa poitrine et gloussa. — Je ne peux pas te voir, Prudence, mais si j'en crois Evelyn, je suppose que tu es aussi en train de pleurer à chaudes larmes.

— C'est vrai, dis-je en même temps que Prudence déclarait :

— C'est le cas.

Harriet frotta ses mains l'une contre l'autre comme si elle époussetait de la farine, puis les posa sur ses hanches. — Ça me suffit. Je ne peux pas dire que j'oublierai jamais le passé. Je veux dire, tu n'étais pas exactement l'adolescente parfaite, mais Prudence, je sais que les secondes chances sont difficiles à obtenir, et je veux t'en donner une. Tu as mon pardon.

Je joignis mes mains et offris à Harriet mon plus beau sourire. — Je savais que tu en étais capable.

Une vague de lumière blanche plus brillante traversa Prudence, celle-ci plus forte que la précédente. Ses genoux fléchirent, et elle fit une sorte de roulement de corps comme un pas de danse funky des années quatre-vingt, puis se redressa.

— Wow, c'était intense, dit Prudence, sa main s'aplatissant sur son front. Elle sourit et regarda Harriet. — Merci.

Je jetai mes bras autour d'Harriet et la serrai fort. — Tu l'as fait. Je te remercie, et Prudence te remercie.

— Ce n'était pas un...

— Eh bien, eh bien, eh bien. Regardez qui nous avons là. Si ce n'est pas la briseuse de ménage en personne. La voix stridente et geignarde de Christina Farrah retentit pour que tous l'entendent. — La voleuse de petit ami.

Les bras d'Harriet se resserrèrent, me tirant plus près, et son cœur battait contre ma poitrine. — Oh non, murmura-t-elle. Cette horrible femme est ici.

Mes bras glissèrent et je me tournai pour voir Christina Farrah assise à l'une des tables sur la terrasse en face d'une blonde à l'air narquois.

Christina rejeta ses cheveux par-dessus son épaule osseuse. — Je suis venue ici pour manger tranquillement avec mon amie. Son regard tomba, et elle passa ses longs doigts sur le bord de la table.

Comment peut-elle même nous voir depuis sa table ? Elle est pratiquement cachée derrière les arbustes qui poussent.

— Tout ce que je voulais, c'était m'éloigner de tout ce drame et de la tromperie d'Elliott, dit Christina, se penchant en avant sur son siège, nous fixant du regard. Et maintenant, il semble que le drame m'ait suivie.

Harriet inspira brusquement et fit un pas énergique vers elle. Ma main jaillit et saisit son poignet. — Non, ne mords pas à l'hameçon. Tu connais la vérité. C'est elle qui tombera sur son épée, pour ainsi dire.

La tension dans le bras d'Harriet se relâcha, et elle acquiesça. — Tu as raison. Un petit souffle lui échappa, et elle se retourna pour me faire face. — Où en étions-nous ? Elle claqua des doigts. — Ah oui, donner une seconde chance à Prudence.

Le moment fut brisé par une réaction en chaîne de fracas et de coups alors que des assiettes et des couverts se brisaient sur le sol, suivis d'un cri perçant.

Mon pouls s'accéléra, et je me retournai pour voir Christina affalée sur sa table et sa compagne blonde sautant de haut en bas, les mains s'agitant frénétiquement comme un oiseau sur le point de s'envoler. Les épaules de la blonde se soulevaient, et ses yeux s'écarquillèrent. — Au secours... au secours ! Que quelqu'un l'aide. Elle s'étouffe.

— Oh, non. Je retins mon souffle, et mes pieds se mirent en mouvement à toute vitesse. — Tout le monde, reculez.

— Non... ne reculez pas... faites quelque chose. La blonde était au bord de l'hyperventilation. — Christina s'étouffe.

— Harriet, appelle à l'aide, ordonnai-je, tournant vivement la tête. La place à côté de moi était vide.

Où est-elle ?

Mon regard se porta vers l'étang où Harriet se tenait immobile, les mains de Prudence fermement appuyées sur ses épaules. — Prudence, laisse-la partir, criai-je contre le battement constant de mon cœur qui cognait contre ma cage thoracique. Les voix paniquées de la foule se fondaient, et je pouvais à peine discerner les mots au milieu du chaos.

Pourquoi reste-t-elle plantée là ?

Ma question trouva sa réponse lorsque le fantôme de Prudence fusionna avec le corps d'Harriet et haleta comme si on lui avait donné une nouvelle chance de vivre. En quelques secondes, Harriet se précipitait vers moi, son regard intensément focalisé sur Christina.

— Écartez-vous, exigea Harriet d'une voix profonde et rauque.

— Harriet ?

Ou était-ce Prudence ?

Elle écarta les gens de ses coudes comme si elle était déterminée à se retrouver en tête de file. — Laissez-moi de la place. Reculez, tout le monde.

Ma mâchoire tomba tandis qu'Harriet passait son bras sous la poitrine de Christina, la hissant contre son torse. Elle leva ensuite sa main et frappa le dos de Christina, la projetant en avant. — Allez, tu peux le faire. Elle la frappa encore et encore, de plus en plus fort. Le corps de Christina était projeté en avant à chaque fois.

— Evelyn, que se passe-t-il ? demanda Keelin en arrivant à côté de moi. Tout ce que je pouvais entendre, c'était une masse de bruit.

Harriet donna un dernier coup gigantesque à Christina, et un

morceau de pain jaillit de sa bouche droit vers la tête de la blonde qui l'esquiva juste à temps.

Christina hoqueta, haletant pour reprendre son souffle. Ses bras s'agitèrent puis s'appuyèrent contre la table pour se soutenir. Sa respiration était encore rapide, et sa peau rougie.

— Tu vas bien, dit Harriet, l'aidant à s'asseoir sur sa chaise. Prends des respirations lentes et profondes. Tu t'es étouffée avec un morceau de pain, mais tu vas bien.

Christina hoqueta et laissa tomber sa tête entre ses genoux.

— Oh, Dieu merci, dit la blonde en s'affairant autour de Christina. J'ai cru que tu allais mourir.

Tous les regards étaient fixés sur Christina, et il y eut un concert de murmures et de gens demandant si elle allait bien. Harriet s'affaissa en trébuchant vers l'arrière, puis sa tête tomba.

— Harriet, ça va ? demanda Keelin alors que l'énergie se vidait du corps d'Harriet comme si ses muscles s'étaient transformés en gelée.

Je me tournai vers la dame à côté de moi et demandai : — Pouvez-vous prendre soin de Christina ?

— Bien sûr, dit-elle, en se plaçant près de la femme et prenant la situation en main.

Je me retournai et me frayai un chemin à travers la foule avec une seule pensée en tête : aider ma meilleure amie.

Harriet vacillait d'avant en arrière, sa tête basculant vers l'arrière puis retombant vers l'avant.

Un homme s'arrêta à côté de moi et pointa Harriet du doigt. — Cette femme va bien ?

— Oui, elle ira bien. Elle a juste un petit moment. Cela devait sonner mieux que la vérité.

Oh, bien sûr, elle va bien... à moins, bien entendu, que vous ne comptiez le fantôme de Prudence McAvoy qui a possédé son corps.

Harriet se tordit et se contorsionna comme si elle esquivait une abeille. La tête de Prudence apparut, et elle poussa contre le corps d'Harriet, libérant finalement son esprit des limites de la forme humaine.

— C'est mieux, dit Prudence, se brossant les bras et lissant les plis de sa chemise.

Harriet vacilla sur ses pieds, et j'attrapai la chaise vide la plus proche pour la pousser derrière ses genoux. Elle s'effondra, laissant la chaise absorber son poids.

— Qu'est-ce... qu'est-ce qui s'est passé ? demanda-t-elle, aplatissant sa main contre sa joue rougie.

Je m'agenouillai à son niveau et écartai les cheveux de son visage, le cœur battant. — Prudence, voilà ce qui s'est passé.

Les yeux d'Harriet se plissèrent. — Qu'a-t-elle encore fait ? Et après

qu'on lui ait donné une seconde chance en plus.

Je regardai par-dessus l'épaule d'Harriet, et mes entrailles frissonnèrent. Prudence se tenait sous une forme translucide, sa peau pâle brillant comme si elle était couverte de gemmes. — Mais je pense qu'elle a peut-être fait quelque chose de bien cette fois. Reste ici, tu veux bien ? Je reviens dans une minute.

Harriet acquiesça.

Mon corps était électrisé, sachant que j'allais assister à quelque chose de vraiment spectaculaire. Je m'arrêtai à un mètre de la figure lumineuse de Prudence et fis une pause pour observer. Une infinité de papillons retournèrent mon estomac. Elle tenait ses mains devant elle, et sa lèvre inférieure tomba. Ses yeux s'écarquillèrent tandis qu'elle examinait ses mains transparentes.

— Dis-moi que tu vois ça aussi, demanda-t-elle. Sa voix n'avait plus cette dureté ; elle ressemblait davantage à celle d'un ange.

J'acquiesçai, essuyant mes paumes moites sur mes cuisses. — Oui, je le vois. Je peux voir à travers toi.

— C'est bizarre, non ? Prudence se rapprocha, et pour la première fois, je pus voir la bonté qu'elle avait enfermée dans son cœur, trop effrayée pour la laisser libre.

Mes yeux s'humidifièrent, mes pommettes se soulevèrent, et je souris. — Non, ce n'est pas bizarre. Tu as montré ta véritable bonté, Prudence. Tu as sauvé la vie de Christina.

Ses sourcils se froncèrent, et elle posa sa main à plat sur sa poitrine. — C'est vrai, n'est-ce pas ? Ça ne me ressemble pas.

— Peut-être pas l'ancienne toi, mais la nouvelle toi, celle qui veut se racheter... et oui, c'est ce que tu as fait.

Prudence fronça les sourcils, et son regard baissa.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demandai-je.

Elle haussa les épaules. — Faire ce qui est juste n'était pas si difficile. Pourquoi n'ai-je pas pu être une personne plus gentille quand j'étais vivante ? J'ai perdu tant de temps à être en colère contre toi, contre moi, contre tout le monde. J'étais en colère contre le monde entier.

Je me mordis la lèvre inférieure et restai immobile un instant. Des millions de pensées différentes sur la façon dont je pourrais répondre s'entremêlaient, mais aucun mot ne franchit mes lèvres jusqu'à ce qu'il ne me reste qu'une seule question. — Es-tu toujours en colère ?

Prudence leva la tête et me regarda droit dans les yeux, puis essuya ses larmes avec sa paume. Elle secoua la tête. — Non. Mes entrailles se sentent différentes, et la tension et les nœuds que je portais quotidiennement ne sont plus là. La colère a disparu.

Le corps de Prudence s'estompa jusqu'à ce que je ne puisse distinguer que sa silhouette. Mes propres larmes de joie humidifiaient

mes joues, et mon intérieur rayonnait comme s'il était enveloppé dans une chaude étreinte.

— Que m'arrive-t-il ? demanda-t-elle, les yeux écarquillés et la voix brumeuse.

— Tu as réussi. Ton acte de désintéressement a libéré la bonté cachée au plus profond de ton cœur. Cela t'a libérée.

— Merci, Evelyn. Merci de m'avoir aidée à trouver la vraie moi, la bonne moi, dit-elle avec un sourire qui allait jusqu'à son âme.

Elle tendit sa main, et je retins mon souffle tandis que ma main touchait son corps corporel. Je hoquetai alors qu'elle s'estompait lentement avec un sourire à faire pâlir tous les autres sourires étalé sur son visage. Attends que Tante Edie apprenne que notre fantôme résident est parti. Elle sera contente que Prudence ait pu libérer la bonté qu'elle avait cachée toutes ces années.

Bien joué, Prudence.

J'avalai et essuyai les larmes aux coins de mes yeux. — C'est une histoire que je raconterai à mes petits-enfants un jour.

Whoa, d'où ça sort ? Je ne devrais pas penser aux petits-enfants maintenant.

Je chassai cette pensée de mon esprit, ne voulant pas voir ma vie s'envoler. Je levai les yeux vers les cieux et souris.

— À un de ces jours, Prudence.

— Éloignez-vous de moi, espèce de psychopathe.

Le glapissement aigu et agaçant de Christina attira mon attention, et je me retournai pour la voir bondir de sa chaise et tendre la main vers Harriet. Christina se frotta le cou, et elle cligna des yeux pour retenir ses larmes. — Que s'est-il passé ? demanda-t-elle, la voix enrouée et tendue.

— Oh mon Dieu, c'était horrible. La voix pleurnicharde de la blonde fit résonner dans ma tête un crissement semblable à des ongles sur un tableau noir. — Tu t'étouffais avec un morceau de pain ; ton visage était tout rouge comme une tomate mûre sur le point d'éclater, et je pensais que tu allais mourir jusqu'à ce qu'Harriet intervienne et te sauve la vie.

Je repoussai le nœud d'anxiété qui roulait dans mon ventre et serrai les dents en m'approchant pour rejoindre le drame.

Le regard de Christina parcourut Harriet de haut en bas, et sa lèvre se retroussa de dédain. — Toi ? Tu as sauvé ma vie ?

— Pardon ? Harriet me regarda avec une expression vide *explique-moi s'il te plaît*.

Oh non, Harriet ne sait pas que Prudence a pris possession de son corps.

— Comment puis-je être sûre que ce n'est pas toi qui as essayé de me tuer en premier lieu ? lança Christina en croisant les bras avec

indignation. — Avec moi hors du chemin, cela signifie que tu as Elliot tout à toi.

Harriet hoqueta et recula. — Comment peux-tu dire une chose aussi terrible ? Je ne ferais jamais ça.

— Harriet est celle qui t'a sauvée de l'étouffement. J'ai passé mon bras sous celui d'Harriet et l'ai serrée contre moi.

Elle força un sourire, approcha ses lèvres de mon oreille et murmura : — Vraiment ?

— Je t'expliquerai plus tard, dis-je à voix basse pour que seule elle puisse entendre. — Harriet n'a pas essayé de te tuer. C'est la personne la plus douce et elle ne ferait pas de mal à une coccinelle.

— Ha, ça reste à voir. Christina attrapa son sac et le balança sur son épaule, manquant de renverser deux badauds au passage. — Je ne reste pas dans ce café une minute de plus. Je suis absolument certaine qu'Elliott finira par se réveiller et voir ta vraie nature, et quand il le fera, je serai là pour ramasser les morceaux. Nous sommes destinés à être ensemble. Je le sais, et au fond de lui, il le sait aussi. Et une fois qu'il s'en rendra compte, tu appartiendras au passé. Je m'en assurerai. Je m'en vais. Elle regarda la blonde à côté d'elle. — Tu viens ?

— Euh, bien sûr.

Les spectateurs se séparèrent tandis que les deux femmes sortaient en trombe de façon vraiment théâtrale.

Sans perdre de temps, je frappai dans mes mains et chassai la foule. — D'accord, tout le monde, le drame est terminé. Plus rien à voir. Je suis sûre que vous voulez tous retourner à votre repas. Les têtes hochèrent, et tous reprirent leurs activités, et en quelques minutes, c'était comme si rien ne s'était passé.

L'air s'échappa de mes poumons, et j'essuyai les nouvelles rides de stress sur mon front. L'expression confuse d'Harriet attira mon regard. — J'espère que tu n'es pas inquiète de ce qu'elle a dit. Tu n'as aucun souci à te faire. De plus, tes vraies couleurs sont comme un arc-en-ciel, et qui n'aime pas les arcs-en-ciel ?

Harriet passa sa paume sur son front. — Peux-tu m'expliquer ce qui vient de se passer ?

— Tu as été incroyable, Harriet, dit Keelin, les yeux brillants. — Tu t'es précipitée et tu lui as sauvé la vie, en délogeant le morceau de pain coincé dans sa gorge. C'était comme une scène tout droit sortie d'une de ces émissions de téléréalité.

L'expression confuse d'Harriet en disait long.

— Keelin, dis-je, je pense que je vais m'en occuper à partir de maintenant. Tu veux retourner à l'intérieur et mettre Tante Edie au courant et t'assurer que tout fonctionne bien ?

— Bien sûr, pas de problème. Elle fit un clin d'œil à Harriet, puis se retourna et rentra à l'intérieur.

— Ok, raconte, dit Harriet d'un ton ferme. — Est-ce que j'ai vraiment sauvé Christina ?

— Tu ne te souviens de rien ?

Elle secoua la tête.

Je poursuivis : — C'était Prudence. Son esprit s'est fondu dans ton corps, et c'est elle qui a sauvé la vie de Christina.

— Ça a du sens. Elle ferma les yeux et pressa ses doigts contre ses tempes.

— Est-ce que ça va ?

Elle laissa échapper un soupir épuisé. — Oui. C'est juste que cette femme me fait perdre la tête. Je sais qu'elle va causer des problèmes entre Elliott et moi.

— Hey, dis-je en la bousculant amicalement de l'épaule. — Je ne veux pas entendre ce discours défaitiste, merci. Cette femme peut essayer autant qu'elle veut, mais ce qu'elle ne réalise pas, c'est que nous te soutenons, donc si elle s'en prend à toi... elle s'en prend à nous tous.

Un sourire illumina les lèvres d'Harriet. — Merci.

— Écoute, mon service est presque terminé. Pourquoi n'irais-tu pas te reposer dans la maison avant la répétition ? Tu peux même utiliser la chambre d'amis si tu veux te reposer.

Elle m'enveloppa dans une chaleureuse étreinte. — Merci. C'est exactement ce dont j'ai besoin.

— On peut passer chez toi prendre tes affaires en allant à la répétition.

— Pas besoin. Elle laissa retomber ses bras et recula d'un pas. — J'ai tout ce qu'il me faut dans la voiture. Promets-moi, si je m'endors, que tu me réveilleras avec suffisamment de temps pour me préparer ?

Je traçai un X sur ma poitrine avec mon index puis levai trois doigts. — Je te le promets. Elle gloussa, et ma poitrine s'illumina à ce doux son.

— Marché conclu.

Chapitre Huit

— Je n'arrive pas à croire que je me sois réellement endormie, dit Harriet assise au bout de mon lit, en passant une brosse dans ses cheveux soyeux, bronzés et mi-longs.

— Moi j'y crois.

Je rassemblai mes cheveux châtains aux mèches bleues en un chignon décoiffé, puis enroulai une écharpe autour de mes épaules, mettant la touche finale à ma tenue. Je jetai un œil au miroir en pied dans le coin de ma chambre, examinant mon reflet sous tous les angles.

Je me suis plutôt bien arrangée, si je puis me permettre.

Après l'après-midi intense à côté avec Prudence, j'avais hâte de voir Harriet briller lors de la première répétition officielle ce soir. Mon regard s'arrêta sur le carnet en équilibre sur le coin de la commode, et je l'attrapai avec mon stylo rose. Je tournai sur moi-même, souris et les brandis. — Je suis prête avec mon carnet et mon stylo pour noter tout ce dont tu auras besoin pendant la répétition. Je serai la meilleure assistante de sorcière qui soit.

Harriet gloussa et posa sa brosse à cheveux sur ses genoux. — Tu es si drôle, Evelyn. Tu t'en sortiras très bien. Je suis tellement excitée qu'on puisse à nouveau travailler ensemble sur un spectacle. Ce sera comme si on était de retour au lycée.

Oh, pitié, pas le lycée.

La sonnerie du téléphone d'Harriet interrompit brusquement notre conversation. Un sourire espiègle faisait pétiller ses yeux. — Quoi ? demandai-je.

— C'est un message d'Elliott, dit-elle en bondissant vers son sac et en fouillant son contenu à la recherche de quelque chose. Son expression passa de joyeuse à sinistre en quelques secondes.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demandai-je, retenant mon souffle.

Son doigt défila à travers le message, et elle souffla : — Elliott veut qu'on apporte nos scripts pour les cinq actes ce soir.

Je haussai les épaules. — Quel est le problème ?

— Je n'ai apporté que l'acte un avec moi.

Elle le sortit de son sac, le secouant dans ma direction. — Tu vois ? Et je ne pense pas qu'on aura assez de temps pour rentrer chez moi et récupérer le reste.

Les épaules d'Harriet commençaient à monter et descendre de plus en plus vite, et je savais qu'elle allait tomber dans une crise de panique tôt ou tard. Je regardai ma montre. — Pfft, bien sûr que si. Si

on part maintenant, on sera de retour juste à temps.

Les yeux d'Harriet s'écarquillèrent. — Tu crois ?

Je fis un geste désinvolte de la main et laissai échapper un souffle. — J'en suis sûre. Tu veux que je conduise ?

Elle serra les lèvres et secoua la tête. — Non, je gère. Allons-y.

~

Mon cœur était au fond de la gorge, et je m'agrippais à la poignée de porte tandis qu'Harriet conduisait comme une Cruella d'Enfer déchaînée. — Peut-être que je devrais conduire ?

— Non, ça va, dit-elle en secouant la tête, ses mains serrant le volant plus fort.

— D'accord, mais j'aimerais arriver en un seul morceau si ça ne te dérange pas.

Elle arrêta la voiture dans un crissement devant son appartement, et une silencieuse prière de remerciement traversa mon esprit. Je m'essuyai le front et détendis mon corps crispé contre le siège.

— Attends ici, je vais courir chercher mes scripts.

Harriet sortit de la voiture et fila sur le chemin avant que j'aie eu le temps de répondre.

— Pas de problème, marmonnai-je pour moi-même, m'efforçant de réguler ma respiration. Le bourdonnement de mon téléphone me fit sursauter, brisant ce moment. Je soupirai et regardai la magnifique photo de mon petit ami qui s'illuminait. — Allô.

— Ma petite Evie, tu vas bien ? demanda-t-il, captant les résidus de peur dans ma voix.

Je passai ma main dans mes cheveux et soupirai. — Oui, ça va maintenant.

— Où es-tu ?

Je regardai vers le bloc d'appartements. — Devant l'appartement d'Harriet, elle a laissé certains de ses scripts à la maison, et Elliott veut que tout le monde ait tous les scripts à la répétition ce soir.

— Alors, quel est le problème ? demanda-t-il, inconscient du trajet chaotique qui m'avait été imposé.

— Le problème, c'est qu'Harriet conduisait comme une dingue, comme si elle essayait de gagner un foutu grand prix ou quelque chose comme ça.

Il rit, et je pouvais imaginer le sourire qu'il devait arborer. — Arrête de rire ; ce n'était pas drôle.

— Désolé, je n'ai pas pu m'en empêcher.

Je roulai des yeux et savourais la chaleur dans ma poitrine. Je ne pouvais jamais rester fâchée contre lui longtemps. — Y avait-il une raison à ton appel ?

— En fait, oui.

Il s'éclaircit la gorge. — Je me demandais s'il y avait une réunion du Haut Conseil en ville ?

— Pas que je sache.

Je fus piquée par le ver de la curiosité. — Pourquoi demandes-tu ça ?

— Sur le chemin du retour, j'ai pris par l'arrière et j'ai aperçu Edmund Bancroft, le président du Haut Conseil, et Zahlia entrer par l'entrée latérale du Four Brothers Bar and Grill.

Comme c'est intéressant. Pourquoi sont-ils en ville ? Y a-t-il eu de nouveaux développements concernant Salis van Der Kolt ?

— As-tu une idée de la raison pour laquelle ils seraient en ville ? demanda-t-il.

— Non, c'est un mystère pour moi, mais laisse-moi m'en occuper, et je vais me renseigner.

C'était Zahlia elle-même qui m'avait demandé de la prévenir si je repérais des membres du conseil en ville. J'étais sûre que cela comptait comme l'un de ces cas.

Harriet sprinta vers la voiture, agitant ses scripts de *Macbeth* dans sa main. — Écoute, je dois y aller. Harriet arrive. Je te parlerai bientôt.

— D'accord, pas de problème. Oh, et ma petite Evie ?

— Oui ?

J'attendis, un tic nerveux frémissant dans mon ventre alors que la ligne restait silencieuse.

— Je t'aime.

Mon cœur fondit, et une vague de frissons écrasa les spasmes dans mon estomac. — Je t'aime aussi, Tyler.

Le clic du téléphone résonna dans mon oreille.

— Hé, Tyler, cria Harriet à pleins poumons en fermant la portière de la voiture.

— Il a déjà raccroché.

Je laissai tomber mon téléphone sur mes genoux et soulagea Harriet de ses scripts. — Et si je les tenais, et que tu conduisais, mais un peu plus lentement cette fois ? Je préférerais ne pas arriver morte si ça t'est égal.

— Purée, dit-elle en démarrant le moteur de la voiture et en s'éloignant du trottoir, tu fais comme si j'avais presque failli te tuer.

Ma mâchoire tomba, et je la fixai du regard. — Tu plaisantes ? Tu as presque failli me tuer. On ne va pas être en retard maintenant, donc pas besoin de conduire comme Dominic Toretto de *Fast and Furious*, parce que c'est ce que ça semblait en venant ici.

Elle éclata de rire, l'éclat dans son œil me disant qu'elle savait exactement de quoi je parlais. — Message reçu.

Les minutes passèrent, et mon téléphone sonna à nouveau. Cette fois, c'était mon futur oncle. — Détective Huxton, que puis-je faire pour vous ?

— Evelyn, Harriet est-elle avec vous ?

Mon dos se raidit, et le ton de sa voix fit se dresser les cheveux sur ma nuque. — Oui, nous sommes en route vers le théâtre maintenant.

— Par quelle route conduisez-vous ?

Quel genre de question est-ce ?

— La route habituelle, via le vieux Grand Majestic Hotel. Pourquoi ?

Mes entrailles étaient nouées, et j'enfonçai mes dents dans ma lèvre inférieure. Je détestais quand il était si énigmatique.

— Il y a eu un accident.

— Quoi ?

L'air coagula dans mes poumons, et je fixai Harriet. Une douleur aiguë me transperça le front, et je clignai des yeux pour refouler la sensation de picotement. — Quel genre d'accident ?

— Accident ? chuchota Harriet. Elle pâlit et me jeta un coup d'œil pour avoir des réponses.

— Que se passe-t-il ? Quel genre d'accident ?

Mon cœur se déchira en deux tandis que j'attendais ce qui semblait être une éternité.

La voiture d'Harriet atteignit le sommet de la colline menant à la ville, et dès que nous descendîmes de l'autre côté, mes questions trouvèrent leurs réponses. La voiture du Détective Huxton était stationnée sur le bord de la route à côté d'une autre voiture de patrouille, bloquant ma ligne de vision. Les gyrophares clignotaient sur les deux véhicules. Ma poitrine se serra, et mon cerveau fonctionnait à peine.

Calme, reste calme jusqu'à ce que tu connaisses toute l'histoire.

— Oh non. Non, non, non.

Le tremblement dans les mots d'Harriet envoya des ondes de choc à travers moi.

Je regardai Harriet puis la ruche d'action, et mon cœur s'effondra.

— Evelyn... Evelyn, es-tu toujours là ? appela le Détective Huxton.

Je n'avais même pas réalisé qu'il était toujours au téléphone. Je le pressai contre mon oreille. — Oui, je suis toujours là. Harriet se gare derrière votre voiture.

— J'arrive, dit-il, et le téléphone s'éteignit.

— Ce n'est pas possible.

Des larmes coulaient sur les joues d'Harriet, et je laissai tomber mon téléphone sur mes genoux et attrapai ses épaules.

— Qu'est-ce qui n'est pas possible ?

Mon cœur battait si vite que je pensais qu'il laisserait une

ecchymose permanente sur ma cage thoracique.

Elle sanglota dans ses paumes, ses épaules montant et descendant. Elle marmonna dans ses mains, mais je n'avais aucune idée de ce qu'elle disait, ce qui envoya mon esprit en mode panique majeure. — Harriet, parle plus fort. Qu'as-tu dit ?

— Regarde, lâcha-t-elle à travers les sanglots. — C'est la voiture d'Elliott enroulée autour de l'arbre. Est-ce que je suis tombée dans un cauchemar ? Ce n'est pas en train d'arriver, Elliott doit aller bien, il le doit. Je ne peux pas le perdre, Evelyn.

Elle repoussa mes bras. — Non, non, ça ne va pas se passer comme ça.

Harriet était hors de la voiture et partie, courant vers la zone de l'accident avant que j'aie à peine quitté la voiture. — Harriet, non. Arrête.

Mes pieds martelaient le sol, chaque pas envoyant un frisson le long de ma jambe. — Harriet.

— Harriet. Ne fais pas ça.

La voix de Cameron résonna tandis que ses bras s'ouvraient et l'attrapaient alors qu'elle essayait d'atteindre la voiture déformée.

— Lâche-moi, hurla-t-elle, poussant et se débattant contre sa forte étreinte.

— Non, tu ne veux pas aller là-bas.

Cameron maintint son emprise ferme sur elle jusqu'à ce que son énergie s'épuise. — Fais-moi confiance, Harriet. Laisse-nous faire notre travail.

Ses épaules s'affaissèrent vers l'avant, et elle sanglota contre sa poitrine musclée. Des larmes brûlantes brouillèrent ma vision, se refroidissant en débordant sur mes joues. Ma tête lancinait, essayant de comprendre la situation devant moi. La voiture d'Elliott était enroulée autour d'un arbre sur le bord de la route. Elliott était-il mort ?

— Evelyn.

Je me retournai pour voir le regard douloureux sur le visage du Détective Huxton, et la chose suivante que je sus, c'est que je m'étais catapultée dans ses bras, m'accrochant désespérément et enfouissant mon visage en larmes dans le creux de son cou.

— Là, là, je te tiens. Laisse tout sortir, dit-il d'un ton réconfortant.

Ses mots furent comme un catalyseur, et je déchargeai toutes mes larmes sur lui. C'était comme si j'avais libéré toute l'émotion que j'avais emmagasinée au fil des ans, et il se tenait là, prêt à l'accepter. Je pris une profonde respiration et m'éloignai, essuyant mon visage défiguré avec mes mains. — Je suis désolée. Je ne sais pas ce qui m'a pris.

Il sourit et écarta les cheveux humides de mon visage. — C'est bon,

Evelyn. Je suis content que tu te sois sentie assez à l'aise pour me laisser t'aider.

Je hochai la tête. Il s'était frayé un chemin dans mon cœur, et c'est à ce moment que je sus que lorsqu'il épouserait Tante Edie, ce serait un nouveau départ pour nous tous en tant que famille.

— Elliott est-il mort ? demanda Harriet à travers sanglots et hoquets.

Le Détective Huxton passa sa main sur son menton. — Nous ne savons pas encore. Les services d'urgence essaient toujours de sortir le conducteur de la voiture.

Elle laissa échapper un autre cri de pleurs et enfouit son visage dans la poitrine de Cameron. Mon cœur se brisa.

— Tout ira bien. Harriet, dit Cameron, frottant sa main de haut en bas sur son dos.

Elle frappa ses poings sur sa poitrine et s'éloigna de lui. — Comment peux-tu le savoir ?

La mâchoire de Cameron tomba puis il déglutit. — Je... euh.

Ses lèvres se fermèrent brusquement, et il resta immobile, l'expression vide sur son visage en disait long.

Je lui tapotai l'épaule, et elle se retourna, et j'ouvris mes bras. Je n'avais aucune idée de quoi dire. Ma seule pensée était de la tenir. La tenir jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus pleurer.

Les minutes passèrent, et le Détective Huxton capta le regard de Cameron et inclina la tête vers la voiture déformée. Cameron acquiesça et se tourna pour partir, mais pas avant de presser sa main sur l'épaule d'Harriet. — Je sais que ça va faire mal pendant un moment, Harriet, mais je suis là, et le Détective Huxton et Evelyn. Nous sommes tous là pour toi.

On dirait qu'il a finalement trouvé les bons mots à dire.

Elle hocha la tête mais garda sa tête profondément enfouie contre mon cou. Un frisson glacial me traversa comme si quelqu'un avait marché sur ma tombe. J'ignorai le Détective Huxton et concentrai toutes mes énergies à réconforter ma meilleure amie.

Il sortit son téléphone de sa poche supérieure et commença à composer un numéro. — Je vais appeler Edith. Je pense qu'il est sage qu'Harriet reste avec toi quelques jours.

J'acquiesçai, et un autre téléphone sonna, le thème familier de *Star Wars* retentissant. Harriet hoqueta. Elle recula, secouant la tête par petits mouvements. — Non, ce n'est pas possible.

Mon front se tendit. — Qu'est-ce qui ne va pas ?

La musique continuait à jouer, et elle plongea la main dans sa poche arrière et sortit son téléphone. Harriet regarda le téléphone dans sa main tremblante. Elle me regarda, puis le Détective Huxton, puis se lécha les lèvres. — C'est Elliott ?

— Pas possible.

Je me frappai le front de la main et jetai un coup d'œil à la voiture cabossée d'Elliott alors que les hommes travaillaient à la libérer de l'arbre.

Elle hocha la tête et retourna son téléphone, nous montrant une photo souriante de l'homme en question. — Réponds.

— Allô... Elliott ? dit-elle d'une voix timide. Elle aspira une bouffée d'air, et sa main s'aplatit contre son sternum. Une nouvelle coulée de larmes ruissela sur ses joues tandis qu'elle écoutait. — Oh, mon Dieu, je pensais que tu étais mort. Nous le pensions tous.

Le Détective Huxton articula « Haut-parleur », et Harriet acquiesça, suivant son instruction.

— Elliott, c'est le Détective Huxton, où êtes-vous ?

— Je suis au théâtre, en train de préparer les dernières choses pour la répétition de ce soir. Que se passe-t-il, est-ce qu'Harriet va bien ?

Je me penchai vers le téléphone. — Non, pas vraiment. Nous sommes ici, regardant ta voiture enroulée autour d'un arbre et pensant que tu étais le conducteur coincé à l'intérieur... peut-être mort.

— Quoi ?

La surprise et le choc étaient évidents dans la voix d'Elliott.

— Si ce n'est pas vous dans la voiture, mon garçon, qui est-ce ? demanda le Détective Huxton, son regard concentré sur Harriet.

— Non, ça ne peut pas être vrai. Vous devez vous tromper. Ça ne peut pas être ma voiture.

C'était clair par l'incrédulité dans la voix d'Elliott que ses certitudes avaient été ébranlées.

— J'ai bien peur que ce soit le cas.

Je grimaçai face à l'impatience dans la voix du détective. Il continua : — Elliott, savez-vous qui conduisait votre voiture ?

— J'étais en retard, alors Damon Hunter a proposé d'aller chercher la nourriture pour le dîner de la troupe ce soir. Est-il vivant ? Est-il blessé ? Ça devrait être moi dans cette voiture.

— Non.

La voix d'Harriet était tendue et débordante d'émotion.

— Nous n'en sommes pas sûrs encore. Ils essaient toujours de le sortir de la voiture. Mais il est inutile de vous blâmer. Nous en saurons plus quand nous ramènerons la voiture au garage de la police pour une enquête plus approfondie.

Elliott continua : — Quelque chose ne colle pas.

Les rides sur le front du Détective Huxton doublèrent. — Que voulez-vous dire ?

— Il n'y a aucune chance que Damon ait pu crasher ma voiture.

Mon cœur allait vers cet homme. Se rejeter la faute sur ses propres épaules le rendrait fou. — Tu ne peux pas te blâmer, Elliott. Tu ne

pouvais pas savoir que cela arriverait.

— Non, vous ne comprenez pas, dit-il d'un ton sec. — Damon a joué un pilote de course dans l'un de ses films. Il a suivi tous les cours de conduite possibles pour s'y préparer et était l'un des meilleurs, manipulant toujours une voiture comme si elle était un diamant précieux. Si Damon n'avait pas eu le cœur à être acteur, il aurait pu être un pilote de course professionnel. Cet homme sait comment manier une voiture. Il doit y avoir autre chose.

— Monsieur, nous avons une situation, dit Cameron, s'arrêtant devant lui.

— Laisse-moi deviner.

Le Détective Huxton mit ses mains sur ses hanches, et son front se plissa. — L'homme dans la voiture est Damon Hunter, pas Elliott Malone.

Cameron se pencha en arrière, et ses yeux s'amincirent. — Comment le savez-vous ?

— Parce que je suis toujours en vie, dit Elliott fort et clair à travers le téléphone.

Les yeux de Cameron s'élargirent, et il fixa le téléphone. — Je n'y crois pas.

— Crois-le. C'est toujours de ma faute. Je lui ai demandé d'y aller à ma place. Ça aurait dû être moi.

— Non, Elliott, tu ne peux pas te blâmer, dit Harriet avec un tremblement dans la voix. — Il n'y avait aucun moyen de savoir que cela arriverait.

— Martins, venez ici, cria l'un des secouristes, faisant signe à Cameron de la main.

— Allez-y, ordonna le Détective Huston.

Cameron acquiesça et courut vers la scène. Tous les regards étaient fixés sur le secouriste tandis qu'il parlait à Cameron, ses bras pointant dans toutes les directions comme s'il faisait une sorte de danse. Mes entrailles se serrèrent, et mon cuir chevelu me picota. Cameron hocha la tête, se retourna et courut vers nous. L'étincelle dans ses yeux fut un répit bienvenu.

Le Détective Huxton s'éclaircit la gorge. — Quelles sont les nouvelles, Martins ?

La bouche de Cameron se relâcha, et il secoua la tête. — Il est vivant. Damon Hunter est vivant. Ils l'emmènent à l'hôpital mémorial de Saltwater Cove.

— C'est une bonne nouvelle, dis-je, aplatissant ma main contre mon estomac grondant.

— Ça l'est certainement.

La voix soulagée d'Elliot sortit du haut-parleur du téléphone.

Le Détective Huxton fronça les sourcils et pointa vers Harriet puis

vers moi. — Je veux que vous deux, mesdames, vous rendiez au théâtre et restiez avec Elliott jusqu'à notre arrivée.

Il se tourna et pointa vers Cameron. — Je veux que vous suiviez l'ambulance jusqu'à l'hôpital et que vous découvriez autant que possible sur les blessures de Hunter, puis que vous me rejoigniez au théâtre.

Cameron acquiesça et le détective poursuivit : — Je veux jeter un œil à la voiture avant qu'ils ne l'emmènent, jusqu'à ce que je sache avec certitude.

— Que cherchez-vous à trouver ? demanda Cameron.

Il haussa les épaules. — Peut-être quelque chose et peut-être rien.

— Détective Huxton...

Elliot fit une pause comme s'il réfléchissait à la façon de formuler ses prochaines pensées. — La distribution va bientôt arriver. Est-ce que je peux les informer au sujet de Damon ? Dans une ville aussi petite, les nouvelles vont circuler vite, et je préférerais qu'ils l'apprennent de moi plutôt que par le train des commérages de la ville.

Micah pinça ses lèvres puis laissa échapper un soupir. — Je ne vois pas le mal à cela. Pendant que vous le faites, demandez-leur à tous de rester là jusqu'à ce que Cameron et moi arrivions.

— Je le ferai. À bientôt, Harriet. S'il te plaît, conduis prudemment, dit Elliott, puis termina l'appel.

Cameron pointa par-dessus son épaule. — L'ambulance est sur le point de partir, alors je vais aller les retrouver à l'hôpital.

Il s'arrêta et nous regarda, Harriet et moi, l'inquiétude gravée dans son regard. — Est-ce que vous, mesdames, allez bien ?

— Aussi bien qu'on peut l'être après un tel choc, dis-je.

Harriet hocha la tête et se frotta le front. — Je pense que oui, bien que mes nerfs soient à vif après une frayeur aussi épouvantable.

Cameron continua : — Mon conseil, pour ce qu'il vaut, prenez du temps pour mettre de l'ordre dans votre tête. Rien qu'un peu de repos et de récupération ne puisse régler, loin de scènes horribles comme celle-ci. Trouvez un endroit calme quelque part pour récupérer. J'aime toujours prendre une pause là où l'eau rencontre le soleil et où fleurit l'Azolla sauvage.

— Assez avec la leçon de nature, Martins, grogna le Détective Huxton en passant sa main dans ses cheveux ébouriffés. — Je m'assurerai qu'elles vont bien. Partez après cette ambulance.

Une rougeur s'installa sur les joues de Cameron, et ses oreilles virèrent au rouge. — Oui, monsieur.

Il se retourna et fila vers sa voiture.

Aw, pauvre Cameron, il essayait seulement d'aider.

Le Détective Huxton me regarda. — Il est temps pour vous deux, mesdames, de partir. Je vous verrai au théâtre.

J'acquiesçai et enveloppai mes bras glacés autour des épaules d'Harriet. — D'accord.

— Je comprends qu'il n'y avait aucun moyen de prévoir ce tournant des événements, mais ce n'est pas comme ça que j'envisageais le début de la première répétition, marmonna Harriet tandis que nous nous dirigions vers sa voiture.

Ouais, je parie que Damon Hunter avait exactement la même pensée.

Chapitre Neuf

Un silence gênant s'installa dans le théâtre tandis qu'Elliott parlait de l'accident, ses émotions débordantes. Tendu, il se tenait au bord de la scène, regardant dans les yeux sa troupe troublée. Leurs regards interrogateurs le fixaient, en quête de réponses.

— Comment cela a-t-il pu arriver ? s'écria une femme en larmes.

Elle jouait l'une des Sœurs Fatidiques, ou les Sorcières, comme on les appelle plus communément. Son nom était sur le bout de ma langue, mais il m'échappait. Ses larmes coulaient sans interruption, comme si elle avait un lien plus personnel avec Damon.

Voilà une pensée intéressante.

Des murmures et des chuchotements de la troupe et de l'équipe bouleversées circulaient dans la salle. Une ambiance sombre flottait dans l'air tandis qu'Elliott poursuivait :

— Je ne peux pas vous dire à quel point je suis bouleversé par ce qui est arrivé à un merveilleux acteur et un cher ami. Je prie pour qu'il s'en sorte.

Il baissa la tête dans ses mains et fit une pause tandis que ses émotions prenaient le dessus. Harriet le rejoignit rapidement sur scène, lui offrant une étreinte de soutien.

— Comment va-t-il ?

Je sursautai et regardai le Détective Huxton, qui était apparu comme par magie à mes côtés.

— Ouf, d'où sors-tu ?

— De la porte, d'où crois-tu ? Ce n'est pas comme si je pouvais me téléporter d'un endroit à un autre comme toi et Edith. Mes pouvoirs ne fonctionnent pas comme ça.

J'inclinai la tête et le fusillai du regard.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire.

Il sourit.

— Je sais. J'essayais juste de détendre l'atmosphère.

Je serrai mon ventre, m'attendant au pire en demandant :

— Des nouvelles de Damon ?

Il secoua la tête.

— La dernière communication de Cameron disait que c'était critique. Il est en chirurgie maintenant, et Cameron a dit qu'ils ont appelé Aubrey Garcia.

Une vague de chaleur me parcourut et je laissai échapper un souffle retenu.

— C'est bon à entendre. Aubrey est une guérisseuse intuitive, et si

elle peut faire sa magie, Damon est un homme chanceux.

— Cameron a dit qu'elle est une visiteuse régulière à l'hôpital, utilisant ses pouvoirs pour guérir là où la médecine traditionnelle échoue.

Bien joué, Aubrey.

Aubrey et sa sœur, Olive, toutes deux sorcières Elder Flame retraitées, sont arrivées en ville il y a quelques années. Elles étaient venues pour une courte visite afin de trouver un meurtrier et sont restées depuis. Je suppose que la ville leur a plu. Saltwater Cove s'en portait mieux, particulièrement aujourd'hui.

Il fit un signe de tête vers Elliott, qui recevait encore le réconfort d'Harriet.

— Comment va vraiment Elliott ?

— Pas bien. Je pense qu'il se sent toujours coupable de ce qui s'est passé.

En jetant un regard autour, je pouvais voir qu'il y avait beaucoup de gens bouleversés, bras dessus bras dessous, absorbant le soutien de leurs collègues comédiens.

— Les acteurs forment un groupe très soudé, n'est-ce pas ?

— On dirait bien, acquiesça-t-il avant de pointer Cameron qui apparaissait à l'arrière de la foule. Je vais aller chercher les dernières nouvelles sur Damon.

J'acquiesçai, croisai les bras sur ma poitrine et reportai mon attention sur la scène. Harriet se tenait près d'Elliott alors qu'il prenait une profonde inspiration.

— Je suis désolé pour ça. Normalement, je maîtrise mes émotions, mais quand quelqu'un qui m'est cher est blessé, ça me bouleverse. Merci à tous d'être venus ce soir, mais à la lumière de ce qui s'est passé, je pense qu'il est préférable d'annuler la répétition ce soir et de recommencer à zéro demain.

— Bonne idée, dit un homme de l'autre côté de la salle.

Suivi par :

— Nous sommes avec toi, Elliott.

Il sourit et entrelaça sa main dans celle d'Harriet.

— Merci à tous. Et merci pour votre soutien...

Le cri aigu d'une femme debout devant la scène coupa ses paroles. Son bras se leva brusquement, pointant vers la structure d'éclairage au-dessus d'Elliott et d'Harriet, et mon sang se glaça dans mes veines.

— Regardez ! cria-t-elle à pleins poumons.

Un projecteur se balançait d'un côté à l'autre.

— Harriet, attention ! hurlai-je alors que le loquet qui le maintenait en place se brisait et que la gravité précipitait le projecteur vers l'endroit exact où ils se tenaient.

Une douleur saisit ma poitrine, et le bruit chaotique des cris des

gens pulvérisa mes oreilles. Sans une seconde de réflexion, mes mains s'élevèrent, et un tourbillon d'étincelles bleues et vertes jaillit de mes doigts et fila vers le projecteur qui tombait, l'enveloppant. Le lourd projecteur ralentit comme si ma magie le retenait en l'air. Je sentais que tout le monde autour de moi bougeait au ralenti, comme s'ils étaient dans un film et que quelqu'un avait appuyé sur le bouton de ralenti. J'avais déjà ralenti le temps auparavant, mais si je pensais que c'était un cas isolé, je me berçais d'illusions. Je plissai les yeux et gardai mon esprit concentré sur le ralentissement de l'objet jusqu'à ce qu'Elliott et Harriet soient en sécurité, puis le projecteur glissa de mon emprise, s'écrasant au sol.

J'aspirai une bouffée d'air et expirai, me penchant et reposant mes mains sur mes genoux. *Mon Dieu, ralentir le temps épuise vraiment une sorcière.* J'entendais les voix paniquées, toujours en train de crier et de hurler comme avant.

La voix du Détective Huxton résonna au-dessus de la panique et du chaos qui suivit.

— Tout le monde, restez calme et éloignez-vous de la scène.

— Vous l'avez entendu. Reculez, les gens ; donnez-leur de l'espace, dit Cameron d'un ton ferme.

S'il te plaît, que Harriet aille bien.

Le Détective Huxton continua :

— Harriet... Elliott, vous allez bien ?

Je redressai mon corps, me faisant craquer le dos au passage. Ignorant la douleur, je cherchai Harriet. Mes genoux faillirent céder quand je la vis épousseter les épaules d'Elliott. C'est tout à fait Harriet ça, penser aux autres avant elle-même.

Les épaules d'Elliott se soulevèrent, et il se retourna pour voir le projecteur brisé en mille morceaux là où il se tenait trente secondes plus tôt. Il pâlit, et il était évident que la réalité de la situation venait enfin de le frapper. Il passa une main tremblante sur son front tandis que son regard croisait le mien. Il hocha la tête et articula silencieusement : « Merci. »

Je serrai mes lèvres en une fine ligne et hochai la tête en retour, articulant : « De rien. » Je ne pouvais pas très bien lui dire que c'était le derrière d'Harriet que j'essayais de sauver, et qu'il était juste venu avec.

Le Détective Huxton leva les mains au-dessus de la foule et les agita, appelant au calme.

— C'est bon, ils ne sont pas blessés. Calmez-vous tous un peu.

Son ton était autoritaire, et les gens l'écoutèrent.

— C'est un vieux théâtre, alors des vieilles lumières bancales sont susceptibles de tomber de temps en temps.

— Oui, mais comment pouvons-nous être sûrs que c'était un

accident ? demanda Harriet en s'accroupissant pour examiner le câble qui aurait dû maintenir le projecteur en place. Je suis peut-être une actrice, mais pendant les années où j'ai traîné avec Evelyn, j'ai appris une chose ou deux, et ceci – elle s'arrêta, rabattit la manche de sa chemise sur sa main et ramassa l'extrémité cassée du câble – me semble avoir été délibérément coupé. Quelqu'un voulait qu'il tombe. La question est, qui essayaient-ils de tuer – Elliott ou moi ?

Les mots d'Harriet étaient comme un coup de poignard dans mon cœur.

— Pourquoi quelqu'un voudrait-il te tuer, Harriet, ou Elliott d'ailleurs ? demandai-je en m'approchant de la scène.

Cameron s'avança à côté du Détective Huxton et croisa les bras sur sa poitrine, bombant les épaules.

— C'est une très bonne question.

— Écoutez, dit Elliott en levant les mains pour demander le silence. Après l'accident de Damon et maintenant ceci. Je ne veux mettre personne d'autre en danger, y compris moi-même. Par conséquent, j'ai décidé de reporter la production jusqu'à nouvel ordre.

— Non, claqua Harriet, laissant tomber le câble et se redressant d'un bond. Tu ne peux pas faire ça. Tu étais censé mettre en scène ce spectacle et nous tous ici – elle agita sa main d'un côté à l'autre de la salle, englobant tous les acteurs et l'équipe rassemblés sur le sol devant la scène – sommes derrière toi jusqu'au bout.

Une salve d'acclamations et quelques cris s'élevèrent, et Elliott sourit.

— Merci à tous. Mais il n'y a aucun moyen de garantir la sécurité.

Une idée claire comme de l'eau surgit dans ma tête, et ma bouche parla avant que je puisse la contrôler.

— Et s'il y en avait un ?

Tous les regards se tournèrent vers moi, et mes joues se réchauffèrent sous leurs regards scrutateurs collectifs.

Des murmures et des spéculations commencèrent dans la salle, et le Détective Huxton se frotta le front et s'éclaircit la gorge.

— Qu'est-ce qui se passe dans cette tête, Evelyn ?

Je redressai les épaules et me tins droite.

— Rien que l'ordinaire.

— Oh non, que Dieu nous vienne en aide, dit Harriet derrière un petit rire espiègle.

La tension dans la pièce s'adoucit, et je fis un signe de tête pour la remercier.

— Elliott s'inquiète pour la sécurité de tout le monde, y compris la sienne, n'est-ce pas ? Surtout dans ce vieux théâtre branlant.

Elliott acquiesça, et ses sourcils se froncèrent.

— Où veux-tu en venir ?

— Et si je mettais un sort de protection sur le théâtre pour que quiconque entre dans le bâtiment soit protégé et qu'aucun mal ne puisse leur arriver ?

— Comment sais-tu que ça marcherait ? demanda une femme depuis la salle.

— Comment ça ne pourrait pas marcher ? dit Harriet d'un ton catégorique. Vous parlez d'Evelyn Grayson, sorcière exceptionnelle. Je l'ai vue faire certains des sorts les plus incroyables. Evelyn peut tout faire.

Je n'irais pas jusque-là. Pas maintenant, en tout cas. Peut-être après avoir trouvé la Sphère et l'avoir détruite et avoir vaincu Salis van Der Kolt, celui qui a assassiné mes parents, alors j'accepterai volontiers le compliment.

Elliott passa sa main dans ses cheveux. Il n'avait pas l'air convaincu.

— Et si quelque chose se passe et que quelqu'un essaie de me blesser ou de blesser Harriet ?

Il n'y eut qu'un moment de silence avant que Cameron n'attire l'attention de tous.

— J'ai une solution pour ça.

— Ah bon ? Les sourcils d'Elliott se haussèrent. Et quelle serait-elle ?

Cameron continua, son regard passant d'une personne à l'autre tandis qu'il parlait :

— Si Evelyn peut mettre un sort de protection sur le théâtre, alors sûrement, elle peut en mettre un sur vous deux pour que vous soyez protégés même en dehors du théâtre.

Harriet claqua des doigts.

— C'est vrai. J'ai l'amulette que tu m'as donnée pour mon anniversaire il y a quelques années, tu te souviens ? Tu as mis un sort de protection dessus.

Comment pourrais-je oublier ?

Harriet n'était pas encore entrée en possession de ses pouvoirs de sorcière, et avec le mal comme Salis sur le sentier de la guerre, je n'avais pas vraiment le choix. C'était le seul moyen auquel je pouvais penser pour protéger mon amie.

Un sourire s'étala sur le visage d'Harriet, et elle se tourna vers Elliott et saisit ses mains.

— Si je porte l'amulette et qu'Evelyn fait la même chose pour toi, nous irons bien, et alors le spectacle pourra continuer.

— Et si le Détective Huxton est d'accord, je serais heureux d'assister aux répétitions pour ajouter une couche supplémentaire de sécurité, dit Cameron avec un haussement d'épaules, puis il regarda le Détective Huxton. En dehors de mon service, bien sûr.

Le Détective Huxton sourit et hocha la tête en signe d'approbation.

Elliott regarda autour de lui le rassemblement dévoué de comédiens et techniciens et soupira, laissant échapper un long souffle.

— Comme on dit au théâtre – il fit une pause pour créer du suspense, puis leva son poing haut au-dessus de sa tête – « Le spectacle doit continuer ! »

Ses mots furent accueillis par un énorme « wouhou » et une salve d'acclamations.

— Pour l'instant, appelons ça une journée, et nous recommencerons à zéro demain. Je vous tiendrai au courant de l'état de Damon. Merci à tous pour votre soutien.

Le théâtre se vida assez rapidement, la plupart voulant probablement rentrer chez eux après une journée mouvementée. Cette pensée avait du mérite. Mon corps rêvait de tremper dans un bain bien chaud, complètement immergé dans le doux parfum du bain moussant à la fraise, avec le niveau d'eau juste sous mon menton et ma peau toute fripée d'y être restée si longtemps.

— Donc, le sort va sur une amulette ?

La voix d'Elliott fit s'évaporer l'image de mon bain décadent.

— Non, il peut aller sur n'importe quel objet. Tant que tu gardes l'objet sur toi, tu seras protégé. Quand je m'inquiétais pour Tyler, j'ai mis son sort sur une carte de visite parce que je savais qu'il la garderait dans son portefeuille, et il l'emportait toujours partout où il allait.

— Ça pourrait marcher, acquiesça Elliott. J'ai toujours des cartes de visite sur moi.

Harriet frappa dans ses mains.

— Parfait.

Le bourdonnement d'un téléphone interrompit la conversation, et tous les regards se tournèrent vers Cameron, qui fouillait maladroitement dans sa poche. Une teinte cramoisie couvrit ses joues, mais il finit par sortir son téléphone.

— Agent Martins.

Il couvrit le combiné.

— C'est l'hôpital.

Mes entrailles firent un bond et se retournèrent, et un sentiment de vide s'installa tandis que nous attendions tous des nouvelles de l'état de Damon. La main d'Harriet trouva la mienne, et elle serra. Mon souffle se bloqua au même moment.

— Ce sont de bonnes nouvelles, dit Cameron, son expression s'adoucissant, et il s'essuya le front. Tenez-moi au courant, s'il vous plaît.

Puis il mit fin à l'appel.

— Damon ? dit Elliott, se frottant les poignets. Dis-nous.

Cameron sourit.

— Il est sorti de chirurgie, et le médecin dit qu'il tient bon. C'est un homme chanceux. Il semble que les dommages aient évité tous les organes majeurs.

— Ça n'a pas pu faire de mal d'avoir Aubrey à ses côtés, ajoutai-je.

— C'est vrai.

Le Détective Huxton sortit son carnet de sa poche de veste et tapota son stylo sur l'extrémité.

— Cameron, toi et moi allons examiner le théâtre. Pendant ce temps, Evelyn, pourquoi ne pas t'occuper du sort de protection.

— Ça me va, dis-je. As-tu quelque chose que tu auras constamment sur toi ?

Elliott fit une pause puis se frotta le menton.

— Que penses-tu de ça ? dit Harriet en pointant vers la bague en argent sur son majeur.

Elliott baissa la main et regarda l'objet en question. Ses doigts la firent tourner au-dessus de ses articulations et la placèrent dans sa paume.

— Est-ce que ça ira ?

J'acquiesçai, souris et pris la bague en argent sterling.

— Ça fera parfaitement l'affaire tant que tu te souviens de la garder sur toi en tout temps.

— Pas de problème, et si j'oublie, je suis sûr qu'Harriet me le rappellera.

Il entoura ses épaules de ses bras et la serra contre lui.

Elle lui donna un coup de coude dans les côtes puis planta un baiser sur sa joue.

— Tu peux y compter.

Je regardai le Détective Huxton et Cameron disparaître dans les coulisses, puis recentrai mes pensées sur la bague d'Elliott posée à plat dans ma main.

— Avec ce sort, je chasse les forces obscures qui sont venues jouer. Protège celui qui garde ceci près et sauve-le d'une vie de peur.

La bague remua, et un tourbillon d'étincelles vertes et rouges l'enveloppa.

— Voilà, c'est fait, dis-je en rendant la bague à Elliott. Garde-la sur toi, et ce sera comme si tu avais ton propre guru de protection privé.

Il sourit.

— Merci.

Il se tourna vers Harriet, et elle afficha un doux sourire.

— Avec tout ce qui s'est passé aujourd'hui, je n'ai vraiment pas envie de rentrer chez moi. Es-tu partante pour manger un morceau au Melting Pot Café avant qu'on appelle ça une nuit ?

— Bien sûr.

Elle jeta un coup d'œil vers moi.

— Et toi, Evelyn ? Veux-tu te joindre à nous ?

L'attrait de la délicieuse nourriture de Tante Edie me fit saliver.

— Je pourrais définitivement prendre un café et un morceau de tarte au caramel et chocolat de Tante Edie, mais je dois d'abord protéger le bâtiment avec le sort de protection.

Le front d'Harriet se plissa.

— J'ai bien peur d'avoir vendu la dernière des tartes au caramel et chocolat lors de mon dernier service. Mais je suis sûre qu'il y a d'autres desserts décadents tout aussi alléchants.

Mon estomac gronda de déception en apprenant qu'il ne restait plus de tartes au caramel et chocolat.

— J'étais sûre qu'elle en avait fait des supplémentaires pour le week-end. Tu les as toutes vendues aussi ?

Elle acquiesça.

— J'en suis presque certaine. En fait, je parierai volontiers un massage gratuit là-dessus.

— Tenu.

Je tendis ma main, et Harriet la serra.

Elliott prit l'autre main d'Harriet et embrassa le dos de sa paume.

— Viens. Je suppose que nous découvrirons qui est le gagnant quand nous y serons.

Je hissai mon sac sur mon épaule.

— Je vous retrouve à la voiture.

Elle acquiesça et serra ma main.

— Ne tarde pas.

— Je ne tarderai pas.

Je regardai un moment de plus les deux tourtereaux qui marchaient main dans la main. L'aisance entre eux était un spectacle réconfortant.

Puis-je déjà les appeler des tourtereaux ? Ça ressemble à de l'amour pour moi.

Je soupirai, me tournai et posai ma main sur le cadre de la porte.

— Écoute bien. Je veux que tu utilises ce sort que je vais mettre sur toi pour garder en sécurité ma meilleure amie, Elliott, et tous ceux qui entrent.

Je m'arrêtai un instant, et un rire étranglé m'échappa.

— Je dois perdre la tête si j'ai pensé que le bâtiment allait me répondre.

Je secouai les mains et me plaçai au centre de la porte, posant une main de chaque côté du cadre. — Avec ce sort, je chasse les forces obscures venues jouer ici. Par la lumière et l'amour, je scelle cet endroit, que nul mal ni maléfice ne puisse jamais s'y révéler. Un picotement familier vibra sous mes mains, envoyant une cascade

d'étincelles violettes sur la surface du bâtiment. J'époussetai mes mains comme pour en faire tomber des miettes de pain.

— Voilà. Voyons si le mal peut passer à travers ce sort maintenant. Une bouffée de chaleur remonta le long de ma colonne vertébrale, et j'examinai le bâtiment une dernière fois avant de me retourner et de me diriger vers la voiture.

Le moment était venu de gagner mon massage gratuit.

~

Je me précipitai dans la cuisine pour voir si je pouvais tenir le pari que j'avais fait au théâtre. Tante Edie avait dit qu'elle ferait des tartelettes supplémentaires au caramel et chocolat ce week-end. J'espérais qu'elle n'avait pas fait de moi une menteuse.

— Excusez-moi, Evelyn, dit Eli, les bras chargés de trois assiettes remplies du plat du jour.

Je sursautai et m'aplatis contre le mur, les mains écartées sur les côtés pour lui faire de la place. — Oups... désolée. Je grimaçai tandis qu'il se contorsionnait avant de retrouver son équilibre.

Eli inclina la tête sur le côté et serra les lèvres, émettant un son semblable à un sifflement. — C'était juste.

Keelin leva les yeux de là où elle disposait des gâteaux sur un présentoir à étages. — Joli sauvetage.

Eli souffla : — Ça aurait pu être une catastrophe. J'aurais littéralement pu me retrouver à manger du hachis parmentier par terre.

Keelin gloussa. — Ça aurait été un spectacle à voir.

Eli lui lança un de ses regards mauvais, et elle lui tira la langue.

— Quelqu'un veillait manifestement sur toi, dis-je en me faufilant autour de ses bras pour atteindre le centre de la cuisine.

— Je reviens dans une minute, souffla Eli en poursuivant sa route vers la salle principale pour livrer sa commande.

Je ne comprendrai jamais pourquoi ces deux-là n'arrivent pas à s'entendre.

Je rejoignis Keelin, mon regard fixé sur ses mains qui s'affairaient sur le présentoir. — Tu sais si on a des tartelettes au chocolat et caramel de Tante Edie ? Dis-moi que oui, s'il te plaît.

Elle s'arrêta et me regarda, un froncement de sourcils gâchant son expression. — Qu'est-ce qu'elles ont de si important, ces tartelettes au chocolat et caramel ?

Mes doigts s'entrelacèrent à hauteur de ma taille, et j'appuyai mes pouces l'un contre l'autre. — Je n'aime pas perdre un pari, c'est tout.

— Quel genre de pari ?

Je secouai les mains et fis les cent pas dans la cuisine. — Je n'aime

pas perdre un pari quel qu'il soit, mais celui-ci était particulièrement avec Harriet. Elle m'a dit que tout était parti, et j'ai affirmé que Tante Edie en avait fait en plus pour le week-end, et que j'allais le prouver, et me voilà.

— Je vois. Elle se lécha les lèvres puis essuya ses mains sur son tablier.

Je me déplaçai de l'autre côté du comptoir et m'arrêtai en voyant le sac d'Eli exactement là où il ne devrait pas être. Je secouai la tête, la mâchoire crispée. — Je n'arrive pas à croire qu'Eli ait encore posé son sac par terre. Il sait que Tante Edie préfère que toutes nos affaires personnelles soient hors du sol et hors de vue.

Keelin haussa les épaules. — Aucune idée. J'essaie de ne pas trop penser à ce type, sinon il me ferait bouillir le sang.

— Vous avez tous les deux l'habitude de vous arracher la tête, verbalement bien sûr.

Keelin ne dit pas un mot mais continua à réarranger les gâteaux sur le présentoir pour la dixième fois. Je fixai le sac une fois de plus, et ma température interne augmenta. Les règles sont les règles, et elles doivent être respectées.

Je serrai les lèvres et ramassai le sac d'Eli pour le sortir de l'espace de travail principal de la cuisine. Ce faisant, une enveloppe tomba au sol. Je me déplaçai rapidement au cas où il reviendrait et me verrait la ramasser. Je me figeai quand je vis mon nom à côté de celui de Tante Edie.

Pourquoi nous écrit-il une lettre ?

— On m'a toujours dit qu'il était impoli de fouiner dans les affaires des autres.

Je me retournai brusquement au ton sec qui irradiait dans les mots d'Eli. Il se tenait appuyé contre le chambranle, les bras croisés, et son regard fixé sur moi comme si j'étais la pire criminelle du monde.

Je levai l'enveloppe. — Ce n'est absolument pas ce que tu crois. J'ai ramassé ton sac pour l'enlever du sol, et ça en est tombé. Je te jure que c'est tout ce qui s'est passé.

Il resta silencieux, son visage impassible ne trahissant rien.

Mes joues chauffèrent sous son regard, et je me tournai vers Keelin. — Aide-moi, s'il te plaît.

Elle s'arrêta et regarda Eli, une main sur la hanche. — Laisse tomber, Eli. Tu sais que si Evelyn voulait fouiner, tu ne le saurais jamais. Elle est bien trop douée.

— Keelin, dis-je à voix haute, tu n'aides pas du tout la situation.

— En fait, dit Eli, relâchant ses bras le long de son corps, elle a raison. Avec tes pouvoirs de sorcière maîtresse maintenant en jeu, même moi j'aurais du mal à te surprendre.

— Merci pour cette confiance, dis-je, incertaine si c'était un

compliment ou non. Je crois.

Il éclata de rire et tendit la main, et je lui rendis son enveloppe. Il pointa le comptoir derrière moi. — Tu peux mettre mon sac là-bas, et si ça t'intéresse, je cherche quelqu'un pour venir nettoyer mon appartement, et tu peux totalement utiliser la magie pour le faire.

Je laissai échapper un rire nerveux et me léchai les lèvres. — Non, merci.

Il haussa les épaules et tapota l'enveloppe contre sa main. — Et toi, Keelin ? Ça te tente ?

Elle saisit le torchon de cuisine à proximité et le lui lança. — Est-ce que j'ai l'air d'être ta femme de ménage personnelle ?

La tension qui enveloppait la cuisine un instant plus tôt s'évapora rapidement, et la familiarité de leurs taquineries était réconfortante. — Vas-tu me faire languir ou me dire pourquoi tu as une enveloppe adressée à moi et Tante Edie ?

Son regard se posa sur l'enveloppe dans ses mains. — En toute honnêteté, je ne plaisantais pas à propos de quelqu'un qui viendrait nettoyer ma maison. Je pars... et j'aurais besoin d'aide.

Keelin releva brusquement la tête. — Quoi ?

L'énergie se vida de mon corps, et une chaleur réchauffa la base de mon cou. — Partir ? Qu'est-ce que tu veux dire par partir ? Du Melting Pot, ou de Saltwater Cove ?

— Les deux, dit-il, en tenant l'enveloppe. C'est ma lettre de démission. Je l'ai écrite il y a un moment. J'essayais de trouver le bon moment pour te la donner à toi ou à Edith.

Eli s'en va... Non.

Ma vision se brouilla derrière la piqûre dans mes yeux. Je clignai des paupières et repoussai l'étreinte qui bombardait ma poitrine. — Tu ne peux pas partir. Tu travailles ici au Melting Pot... on a besoin de toi.

Un doux sourire se dessina sur son visage, et l'éclat dans son regard déchira mon cœur. — Vous n'avez pas besoin de moi, mais quelqu'un d'autre si. C'est ma dernière nuit à Saltwater Cove.

Keelin trouva enfin ses mots. — De quoi parles-tu ?

Il s'approcha, et son regard passa entre nous tandis qu'il parlait. — J'ai adoré travailler ici avec vous tous. Il fit une pause en remarquant les grands yeux de Keelin fixés sur lui. — Je suis un protecteur. C'est qui je suis et ce que je fais. Depuis que tu es devenue une sorcière maîtresse, tes pouvoirs sont puissants, et tu n'as plus besoin de moi.

Ma poitrine me faisait mal, ne voulant pas qu'il continue. — Si, j'ai besoin de toi. Je suis peut-être une sorcière maîtresse, mais j'aurai toujours besoin de toi à mes côtés.

— C'est gentil, souffla-t-il en posant l'enveloppe sur le comptoir et

en la faisant glisser devant moi. J'ai une nouvelle mission, certes temporaire, mais une mission quand même.

— Tu pourrais revenir après l'avoir terminée, dis-je, malgré la douleur dans ma gorge.

— Oui, je pourrais. Il est temps pour moi d'avancer, et cette mission m'a aidé à prendre cette décision. Même si j'adore être ici, je dois penser à mon avenir et, pour être honnête, rien ne me retient vraiment ici. Il fit une pause, enfonça ses mains dans ses poches, et regarda Keelin. — Des gens ont besoin de moi, et il est temps que je donne en retour. Je suis un protecteur et un bon.

— Oui, tu l'es vraiment. Mes émotions débordèrent. Je catapultai mon corps dans sa direction, et en jetant mes bras autour de son cou, je serrai fort, absorbant sa bonté. — Tu vas me manquer.

— Tu vas me manquer aussi, Evelyn. Il enroula ses bras autour de ma taille, et nous restâmes un moment, profitant de notre amitié. — Tu seras toujours spéciale pour moi ; n'oublie jamais ça.

Je reculai et souris, serrant ses mains. — Et tu seras toujours le bienvenu au Melting Pot et à Saltwater Cove. Toujours.

— Merci. Il sourit, replia ses doigts en poing, et tapota mon menton. — Reste cool, Evelyn. Je sais que tu vas faire de grandes choses. Le monde est meilleur avec toi dedans.

Ma gorge se noua, et je lui donnai un coup de poing dans l'épaule. — Arrête.

Eli s'éclaircit la gorge et se tourna vers Keelin. — Mon service est terminé, alors je suppose que c'est un adieu.

Elle ouvrit la bouche pour parler puis hésita. Une myriade d'émotions passa sur le visage de Keelin, puis elle se raidit et détourna son regard de lui. — Je suppose que oui. Bonne chance. Elle pivota sur ses talons et retourna à son travail comme si ni Eli ni moi n'étions dans la pièce.

Quel est son problème ?

Le froid soudain dans la pièce m'envoya un frisson le long de la colonne vertébrale. Eli laissa échapper un profond soupir. — Je vais à côté voir Edith maintenant. Je voudrais m'assurer qu'elle l'apprenne de moi plutôt que par le train des commérages de Saltwater Cove.

En quelques secondes, il était parti, l'homme qui m'avait aidée à devenir la sorcière que je suis aujourd'hui. Sans lui, je n'aurais peut-être pas survécu à certaines situations périlleuses. Un énorme bruit retentit dans la cuisine, et je sursautai, mon rythme cardiaque s'accélérant. Je me retournai pour voir un plateau de muffins renversé au sol aux pieds de Keelin. Elle se tenait là, les phalanges blanches agrippant le bord du comptoir, la tête penchée en avant.

— Keelin, qu'est-ce qui ne va pas ? demandai-je, mes entrailles hurlant des signaux d'alarme. — Ça va ?

Elle se redressa brusquement et essuya ses yeux larmoyants avec la paume de sa main. — Bien sûr que ça va.

Je la rejoignis au sol tandis qu'elle rassemblait les muffins dans le plateau pour les jeter à la poubelle. Elle secoua la tête et mit le plateau dans le lave-vaisselle.

— Tu es bouleversée, n'est-ce pas ?

— Eh bien, oui. Elle leva les mains en l'air puis les planta sur ses hanches. — Je travaille à côté de ce type tout ce temps, et il n'a même pas la décence de me dire qu'il part. C'est quoi ce délire ?

Je regardai dans ses yeux, et la réalité de la situation me frappa au visage comme une gifle de poisson mouillé. Des papillons faisaient sauter mon estomac comme s'ils étaient drogués. — Je ne sais pas pourquoi je ne l'ai pas vu plus tôt. Tout prend sens maintenant. Tu aimes Eli, n'est-ce pas ?

Elle fit une grimace et roula des yeux. — Bien sûr que je l'aime, c'est mon ami.

— Non, non, non, dis-je en secouant mon doigt vers elle. — Tu l'aimes plus qu'un ami. Comment ai-je pu ne pas voir ça avant ? Keelin devint blanche comme un linge. — C'était toutes ces taquineries entre vous deux. Une couverture intelligente, mais tu ne peux plus me tromper. Un bourdonnement électrique me parcourut, et je me balançai d'un pied sur l'autre, pouvant à peine contenir mon excitation. — Tu aimes Eli. Tu as des sentiments forts pour lui, je peux le dire.

— Arrête, dit Keelin en pressant ses mains sur ses joues.

Je me penchai plus près et posai mes coudes sur le comptoir, chuchotant : — J'ai raison, non ?

Ses épaules s'affaissèrent. — D'accord. Oui, j'ai des sentiments pour Eli.

— Je le savais, je le savais. Je haletai et donnai des coups de poing en l'air, sautant en cercle. — Tu l'aimes ?

Elle haussa les épaules, et ses yeux s'assombrirent. — Je ne sais pas. Je n'ai jamais été amoureuse. Peut-être. Je sais que quand il a dit qu'il partait, c'était comme si quelqu'un avait plongé sa main en moi et m'avait arraché le cœur.

J'acquiesçai. — Oui, ça ressemble à de l'amour.

— Comme si ça importait maintenant de toute façon, souffla Keelin en retournant papillonner dans la cuisine, reprenant son travail sur le présentoir à gâteaux.

Ma mâchoire tomba, et je croisai les bras en m'appuyant contre le comptoir. — De quoi parles-tu ?

Keelin me regarda comme si j'avais deux têtes. — Tu l'as entendu, il part demain.

Je saisis ses épaules et la maintins immobile, mon regard planté

dans le sien. — C'est parce qu'il pense qu'il n'y a rien ni personne pour le retenir ici. Tu dois lui dire ce que tu ressens.

Son expression était criblée d'embarras, et elle se dégagea brusquement de mon emprise. — Tu es folle ? Je ne vais pas lui dire ça. Il me regardera comme si j'étais dingue.

— Pas s'il ressent la même chose, dis-je en joignant mes mains sur mon cœur.

— Il ne ressent pas la même chose, crois-moi. Keelin laissa échapper un long soupir et laissa tomber sa tête dans ses mains.

— Comment peux-tu le savoir ? Je retirai ses mains de son visage et relevai son menton. — Et s'il était dans la même position que toi et ne voulait rien dire non plus au cas où il se tromperait ? Et que dire de ce qu'il a dit tout à l'heure ?

Elle fronça les sourcils et me fixa d'un regard vide.

— Tu te souviens, il a dit : « Je dois penser à mon avenir et, pour être honnête, rien ne me retient vraiment ici. » Je pense qu'il a dit ça pour voir si tu parlerais et lui dirais ce que tu ressens. Il te regardait directement quand il a dit ça. Je me frappai le front. — Je n'arrive pas à croire que je ne l'ai pas vu. J'étais prête à sauter hors de ma peau.

Keelin essuya ses mains sur ses cuisses et se déplaça de l'autre côté de la pièce. Mon cœur se serra pour elle. — Je pense qu'au fond de toi, tu aimes Eli mais tu as peur que si tu lui dis, il te rejette.

Une nouvelle vague de larmes embua ses yeux. — Es-tu une sorcière maîtresse *et* une télépathe maintenant ?

Je ris, et cela réchauffa ma poitrine de savoir que j'avais visé juste. — Hé, si le soulier convient, je le prends. Je pressai mes dents contre ma lèvre inférieure et me plaçai à côté de Keelin. — Blague à part, si tu aimes Eli, même un peu, ne lui dois-tu pas, et ne te dois-tu pas à toi-même de le lui faire savoir avant qu'il parte ? Le pire qu'Eli fera, c'est de te laisser tomber en douceur, et puis il sera parti demain, et tu n'auras plus jamais à traiter avec lui, mais si j'ai raison - *Oh mon Dieu, faites que j'aie raison* - il sera aux anges.

Les rides se multiplièrent sur son front, et elle roula sa lèvre inférieure sous ses dents. — Je ne sais pas.

— De mon point de vue, qu'as-tu à perdre ? Ne mérites-tu pas d'être heureuse autant que n'importe qui ?

C'était comme si une lumière s'était allumée dans la tête de Keelin, et l'éclat brillant dans ses yeux disait tout. Les coins de ses lèvres se relevèrent en un énorme sourire, et ses joues prirent une légère teinte rose. — Je mérite d'être heureuse, n'est-ce pas ?

J'acquiesçai, et ma poitrine se gonfla. — Bien sûr.

Avec un sourire plaqué sur son visage, elle enleva rapidement son tablier et le laissa sur le comptoir. — Tu me couvriras ?

— Bien sûr, maintenant vas-y. Je fis un geste de la main pour la

chasser et la poussai vers la sortie.

Elle me serra fort dans ses bras, et je crus que j'allais m'évanouir par manque d'air. — Tu es la meilleure, Evelyn.

— Va-t'en avant qu'il ne parte. Je souris et enroulai mes bras autour de ma taille, secouant la tête. — Eli et Keelin ensemble, je n'aurais jamais deviné, mais maintenant que j'y pense, ils sont parfaits l'un pour l'autre.

Laissée seule, je me reconcentrai et me creusai la cervelle, me rappelant pourquoi j'étais venue ici en premier lieu. Je pinçai les lèvres et scrutai la cuisine, mon regard tombant sur la chambre froide. — Ah, c'est vrai. Il est temps de gagner un pari avec Harriet.

Chapitre Dix

Evelyn. As-tu joué un rôle dans cette évolution ?

La voix de tante Edie a bombardé mes pensées, et l'assiette de tartelettes au caramel chocolaté a glissé de ma main, atterrissant sur le dessus du comptoir de la cuisine avec un bruit sourd.

Pas besoin de crier, tante Edie. Je t'entends parfaitement bien, grâce à la connexion télépathique des Peyton.

Alors... est-ce que c'est le cas ?

Tante Edie et moi qui parlons par télépathie n'était pas un phénomène nouveau, mais cela me prenait souvent par surprise quand sa voix surgissait dans mes pensées, forte et claire.

Tante Edie, tu vas devoir être plus précise.

J'ai ramassé les tartelettes au caramel et me suis dirigée vers la sortie pour prouver que Harriet avait tort. Je me suis arrêtée à mi-chemin du café, puis j'ai claqué des doigts.

Des couverts.

Je me suis dirigée vers le tiroir à couverts. C'était plus proche que de retourner à la cuisine. Les couverts étaient essentiels. Je n'avais pas envie de me retrouver avec du caramel collant plein les doigts.

Evelyn, pourrais-tu te concentrer, s'il te plaît ?

Oups, désolée. Continue, je t'en prie.

Merci. Comme je disais, j'étais là, essayant de convaincre Eli de revenir après sa nouvelle mission et n'ayant aucun succès, crois-moi. Puis Keelin fait irruption, débitant un tas de mots confus les uns après les autres. J'arrivais à peine à suivre. Ça a dû avoir l'effet qu'elle voulait sur Eli.

Je me suis arrêtée près du tiroir de fournitures, mon attention entièrement focalisée sur la conversation, l'anticipation bouillonnant dans mon ventre.

Et...

Et, avant que je ne m'en rende compte, elle était dans les bras d'Eli, et leurs lèvres se sont unies dans un baiser d'amoureux. Si tu veux mon avis, il était temps. Ces deux-là se tournaient autour depuis des mois. Même moi, je pouvais voir qu'ils étaient fous l'un de l'autre.

Le coin de mes lèvres s'est relevé en un énorme sourire.

Bien joué, Keelin. Je suppose qu'Eli va revenir maintenant.

Je suppose que tu as raison. Il a décidé de retarder son départ de quelques jours, et il a même proposé de nous aider si nous en avions besoin. As-tu joué un rôle dans tout ça ?

J'ai peut-être suggéré à Keelin qu'elle devrait agir avant qu'il ne

sorte définitivement de sa vie. Je parie que son offre d'aide a quelque chose à voir avec Keelin.

Eh bien, ça a fonctionné. Bravo à toi. Je m'assurerai qu'elle revienne bientôt et je te parlerai plus tard, ma chérie.

Au revoir, tante Edie.

La conversation a disparu de mes pensées dès que j'ai ouvert le tiroir vide. Mes épaules se sont affaissées. « Sérieusement ? Qui était censé garder ce tiroir plein ? » J'ai posé l'assiette et suis partie à la recherche d'ustensiles dans le placard de fournitures.

— Regarde-le. Il est assis là, entouré de tout le monde comme s'il possédait l'endroit. On dirait que le fait d'être un acteur célèbre a ses avantages. Dégoûtant, si tu veux mon avis.

Les poils à la base de mon cou se sont dressés en entendant le ton tranchant de l'homme. Faisant semblant de n'avoir rien entendu, j'ai continué vers le placard de fournitures et ai feint de l'intérêt à fouiller les étagères tout en gardant mes oreilles en alerte maximale.

— Ça me rend vraiment malade. Ça aurait dû être Elliott dans cette voiture, pas Damon, a-t-il craché.

Ses paroles ont envoyé un frisson glacial dans mes os.

Quoi...? Si ce commentaire n'est pas suspect, je ne sais pas ce qui l'est.

J'ai retenu mon souffle et gardé mes oreilles concentrées sur la table, déplaçant stratégiquement des objets dans le placard de fournitures, faisant semblant de chercher quelque chose.

— Il pourrait aussi bien avoir une enseigne au néon au-dessus de sa tête qui dit : *Regardez-moi. Je suis une star de cinéma. Venez me baiser les pieds*. Tout lui est donné sur un plateau d'argent.

La colère dans la voix de l'homme était aussi épaisse que la mélasse. J'étais sûre qu'il ne m'avait pas remarquée, alors j'ai lentement regardé par-dessus la porte du placard, et mon estomac s'est noué. Toby, le mécanicien, était assis en face d'un des autres employés du garage. L'obscurité effrayante dans ses yeux a fait retourner mon estomac. Je me suis baissée et ai continué à chercher des couverts, écoutant attentivement la suite de la conversation.

L'autre homme s'est éclairci la gorge. « Tu crois ? »

— J'en suis sûr. Elliott Malone est comme tous les autres. J'en ai des preuves de première main.

— De quoi parles-tu ? Le ton mécontent de l'homme résonnait dans ses mots.

— Il y a un moment, j'ai aidé un pote à réparer des voitures de cascade sur un de ces grands films d'action. Les acteurs étaient faciles. Je pourrais te raconter des histoires sur leur comportement qui feraient dresser les cheveux sur ta nuque. Elliott Malone avait un petit rôle à l'époque, mais ils sont tous pareils. Ils obtiennent un peu de

célébrité et d'argent, et ils pensent qu'ils peuvent marcher sur les petites gens qui les ont aidés à y arriver.

Tu plaisantes ? Il n'a jamais mentionné ça hier après-midi. Pas étonnant qu'il ait essayé de surfacturer Elliott pour réparer sa voiture.

— Sans blague. Drame à part, je parie que ça devait être plutôt cool, de réparer des voitures de cascade, je veux dire.

— Pfft, a dit Toby, suivi d'un souffle irrité. C'est ce que je pensais aussi, mais ils te traitent comme si tu ne valais pas plus que la terre sous leurs pieds. Je ne savais pas quand j'ai dit que je couvrirais le garage de Dave pendant son absence que j'aurais affaire à Elliott Malone et à des gens de son espèce.

Ma mâchoire s'est décrochée devant la véhémence de son ton.

— Dommage que ce ne soit pas lui dans la voiture. Il aurait eu ce qu'il méritait.

Vient-il d'avouer avoir essayé de tuer Elliott, ou mes oreilles m'ont-elles trompée ?

C'était trop beau. J'ai retenu mon souffle et forcé mon cœur à ralentir. J'ai attrapé plusieurs fourchettes et cuillères et me suis dirigée discrètement pour reprendre le gâteau. Puis, j'ai marché avec enthousiasme vers le groupe. Ma peau me démangeait, sachant qu'un possible meurtrier était assis tout près. J'ai placé l'assiette et les couverts devant Harriet. « J'ai gagné. Je t'avais dit qu'elle en avait encore. Je viens d'avoir une idée et je dois passer un rapide coup de fil au Détective Huxton. »

Harriet a froncé les sourcils, doublant les rides sur son front. « Tout va bien ? »

J'ai haussé les épaules et mordu ma lèvre inférieure. « Je ne suis pas sûre. »

— Salut tout le monde, la voix joyeuse de Jordi était accompagnée d'un sourire accueillant. Wade et moi pouvons-nous nous joindre à vous ?

Elliott a souri et pointé les deux chaises vides à la table. « Bien sûr. »

Ils se sont assis et ont rapproché les chaises pour que Wade puisse poser son bras sur le dossier de la chaise de Jordi, sa main reposant sur son épaule. Mon cœur s'est réchauffé devant le geste attentionné de Wade. Jordi était entre de bonnes mains.

— Y a-t-il des nouvelles de Damon ? a demandé Jordi, son regard passant de moi à Elliott puis à Harriet.

J'ai secoué la tête. « J'ai bien peur que non, mais je suis sur le point d'appeler le Détective Huxton, alors je vérifierai son état en même temps. »

— Elliott Malone... je pensais que tu étais mort. La voix dure de Christina a résonné à travers The Melting Pot pour que tous

l'entendent.

Un silence mortel a enveloppé l'atmosphère, et tous les regards se sont tournés vers la magnifique brune. Elle a dégluti, et son dos s'est raidit. Après un moment gênant, son visage s'est adouci, et elle a laissé échapper un rire étranglé.

— Ne me regardez pas tous comme ça, a-t-elle lancé. J'ai entendu dire que sa voiture avait été impliquée dans un accident mortel. Que devais-je penser ? Vous ne pouvez pas me dire que vous n'avez pas tous pensé la même chose.

— Un accident mortel ? a dit Elliott, son front se plissant. Je pense que tu as mal compris. Les commérages de Saltwater Cove doivent battre leur plein. Autant que je sache, personne n'est mort, et certainement pas moi.

— Dommage, a-t-elle dit à voix basse, et ma poitrine s'est serrée face à son attitude blasée.

— C'est une chose très étrange à dire, Christina, a dit Harriet, fixant la femme du regard. On dirait que tu voulais qu'Elliott soit mort. Se pourrait-il que tu aies quelque chose à voir avec l'accident ?

— C'est exactement ce que je pensais.

J'ai eu un hoquet de surprise lorsque la voix est venue de derrière moi, et je me suis retournée pour voir le Détective Huxton et Cameron, debout derrière la table. Leur apparition surprise a stupéfié la femme expressive, et sa mâchoire s'est décrochée. Ils ont dû passer par la porte qui relie The Melting Pot Café à la cuisine de tante Edie.

— Quoi ? Je... non... je veux dire... je... a bégayé Christina, et ses mains se sont tordues tandis que ses grands yeux vert noisette passaient d'une personne à l'autre. Elle a aplati sa paume sur son cœur, et ses yeux se sont embués. Je ne blesserais jamais Elliott. Vous ne pouvez pas penser que je ferais une chose aussi horrible. Surtout à quelqu'un qui compte tant pour moi.

— C'est logique, ai-je dit en faisant un pas en avant. Tu as dit au théâtre qu'Elliott était « seulement à toi », et que tu t'assurerais que tout le monde le sache. Peut-être as-tu franchi une étape et décidé que si tu ne pouvais pas l'avoir, personne ne l'aurait.

— Quoi ? Tu es folle. Tu as regardé beaucoup trop de films, a-t-elle dit avec un rire et un geste désinvolte de la main. Ça s'appelle du drame pour une raison, et je suis douée pour ça. Elliott compte énormément pour moi, et oui, je l'aime.

Elliott a commencé, — Christina, je...

La main de Christina s'est levée comme un panneau stop, et ses lèvres se sont fermées brusquement.

— Ne le dis pas, s'il te plaît. Elle a reniflé, et son visage est devenu tout tacheté. Je sais que mes sentiments pour toi ne sont pas réciproques. Je veux juste que tu saches ce que je ressens, et je

t'attendrai quand tu décideras que tu veux quelque chose de plus.

— Plus ? Tu t'entends parler ? Les mots de Harriet étaient empreints de colère, et j'ai posé une main sur son épaule et l'ai serrée. Elle a pris une profonde respiration.

— J'ai évidemment dépassé mon temps de bienvenue, donc je vais retourner dans ma chambre au Four Brothers Bed and Breakfast.

Le Détective Huxton a sorti son carnet et l'a ouvert, parcourant brièvement chaque page, puis s'est arrêté comme s'il réfléchissait à ses prochains mots. « Avant de partir, pouvez-vous me dire où vous étiez entre quinze et dix-sept heures cet après-midi ? »

Les yeux de Christina se sont plissés, et elle a secoué la tête. « Vous me demandez mon alibi ? »

— Puisque vous en parlez, a-t-il dit en tapotant son ongle contre son carnet, en avez-vous un ?

La posture de Christina s'est raidie, et sa bouche s'est pincée. Son expression est devenue froide. « Non, je n'en ai pas. Je répétais les répliques pour mon prochain film dans ma chambre, et avant que vous ne demandiez... oui, j'étais seule. »

— Pas de témoins ? a demandé Harriet.

Christina a roulé des yeux et s'est détournée dans un geste méprisant qui m'a fait fumer. Je me suis avancée sur son chemin, et nos regards se sont croisés. J'ai soutenu son regard, et une vague instantanée de dégoût m'a envahie, envoyant un feu brûlant dans ma poitrine.

Une main forte a saisi mon épaule, et le Détective Huxton s'est placé à côté de moi. « Je crois que Harriet vous a posé une question, et j'aimerais aussi connaître la réponse. »

La sensation de brûlure s'est apaisée, sachant qu'il me soutenait.

Tante Edie n'aurait pas pu choisir un meilleur futur mari.

Elle a soufflé, « Non, je n'ai pas de témoins. C'était juste moi qui pratiquais mes répliques face au mur comme je le fais toujours. Je n'ai rien à voir avec la sortie de route de la voiture d'Elliott. Puis-je partir maintenant ? »

« Vous pouvez y aller, mais ne quittez pas la ville », a dit le Détective Huxton, exactement comme dans les films.

Elle a rejeté ses cheveux bruns soyeux par-dessus son épaule et a relevé son nez dans sa direction. Mes doigts se sont repliés dans mes paumes, et mes mains ont tremblé. Mon regard s'est fixé sur son dos tandis qu'elle sortait en se pavanant, balançant son derrière à chaque pas. Mon instinct était de jeter la magie qui s'accumulait dans mes paumes sur son postérieur et de la regarder exploser, mais ma retenue a gagné. Cela ne valait pas la colère de tante Edie si je déclenchais une guerre de magie au milieu de son café.

— Qu'est-ce que tu veux dire par « Quelqu'un a tiré sur les

pneus » ? a demandé Elliott. L'incrédulité dans sa voix a capté mon attention, et mon souffle s'est coincé au fond de ma gorge. Mon regard s'est posé sur le Détective Huxton, qui était en pleine conversation avec Elliott. C'était sa dernière phrase qui avait retenu mon attention.

Harriet est devenue blême, et sa main a couvert sa bouche béante.

— Je veux dire, le Détective Huxton a fait une pause et s'est frotté les rides sur son front, quelqu'un a délibérément tiré sur les pneus de votre voiture. Quelqu'un a intentionnellement essayé de vous tuer ou au moins de vous faire vraiment peur.

Oh mon Dieu, Toby a vraiment essayé de tuer Elliott.

Je me suis tournée vers Harriet. « Compte tenu de ces nouvelles informations que le Détective Huxton a partagées, je pense que nous pouvons oublier notre pari, tu ne crois pas ? »

Harriet a haussé les épaules et a pris une cuillère. « D'accord. Mais comme mon estomac fait de son mieux pour imiter un tsunami, un peu de gâteau ne ferait pas de mal. »

J'ai roulé des yeux et ai pressé mes paumes ensemble, reportant mon attention sur le Détective Huxton. « Ai-je bien entendu ? Quelqu'un a délibérément tiré sur la voiture d'Elliott ? »

Il a hoché la tête et incliné la tête sur le côté. « J'en ai bien peur. » Il a regardé Elliott droit dans les yeux. « Dites-moi, mon garçon, qui là-dehors vous en veut ? »

— Personne. Pourquoi quelqu'un lui en voudrait ? a dit Harriet la bouche pleine de gâteau. Elliott est la personne la plus gentille. Il ne ferait jamais rien pour blesser quelqu'un.

— C'est peut-être vrai, a dit Cameron, croisant les bras. Mais il a manifestement énervé quelqu'un, et il a amené sa vendetta à notre porte. Peut-être auriez-vous dû réfléchir à deux fois avant de revenir à Saltwater Cove. Je suis sûr que Harriet n'a pas besoin du stress supplémentaire.

— Hé, ce n'est pas juste, a rétorqué Elliott. Je ne l'ai pas fait délibérément. Je ne peux pas m'empêcher s'il y a un détraqué quelque part après moi. Il a ouvert sa paume et l'a tendue vers Harriet. Elle a souri et a placé sa main dans la sienne. Je suis venu ici pour Harriet. Elle est la raison pour laquelle je suis à Saltwater Cove. J'ai pris une pause dans le circuit des films parce qu'elle est plus importante pour moi que ma carrière d'acteur.

— Oh, Elliott, a pleuré Harriet en jetant ses bras autour de son cou, blottissant sa tête sous son menton.

— Je suis heureux pour vous deux. Je le suis vraiment, a dit le Détective Huxton, ses lèvres montrant un semblant de sourire. Mais cela n'arrêtera pas un tueur obsessionnel. Ils ont tiré sur votre voiture. Pour ce que nous en savons, ils visaient votre tête mais ont raté. Damon est un sacré veinard.

— Est-ce que cela signifie qu'il va s'en sortir ? ai-je demandé, mon cœur battant dans ma poitrine.

Il a hoché la tête. « Il n'est pas complètement tiré d'affaire, mais il a survécu à l'opération, et c'est un bon signe. Les prochaines vingt-quatre à quarante-huit heures sont cruciales. »

— C'est la malédiction, a dit Jordi sans détour.

— Pardon ? a demandé Wade, se tournant pour regarder sa petite amie.

— C'est la malédiction, je vous le dis. Jordi a hoché la tête et écarquillé les yeux. La Malédiction de la Pièce Écossaise.

Elliott s'est adossé et a croisé les bras. « C'est ridicule. C'est un mythe, une légende. Ce n'est pas réel. »

— Ha, a-t-elle dit avec un souffle exagéré. Dis ça à Lawrence Olivier, qui a failli mourir pendant une représentation en 1937.

Les sourcils de Wade se sont levés. « Lawrence Olivier ? »

— Oui, il est seulement l'un des acteurs britanniques les plus célèbres du milieu du vingtième siècle. Jordi s'est redressée, et ses yeux ont brillé en parlant. Sans parler de l'un des acteurs shakespeariens les plus renommés de tous les temps.

Suis-je tombée dans un univers parallèle ?

— Qui es-tu, et qu'as-tu fait de ma meilleure amie ? ai-je dit, tendant mes mains dans une pose de karaté simulée, prête à frapper.

Elle a roulé des yeux et secoué la tête. « Haha, très drôle, Evelyn. »

J'ai baissé les bras et souri. « Si je me souviens bien, à l'école, tu détestais étudier Shakespeare. Comment se fait-il que tu en saches autant maintenant ? »

— Je ne suis toujours pas fan, mais après l'incident impliquant le projecteur qui aurait pu écraser Harriet et Elliott, puis l'accident de voiture, j'ai décidé de faire quelques recherches, et je dois te dire, cette pièce est entourée de tellement de superstitions, je suis surprise que n'importe quelle compagnie de théâtre veuille la mettre en scène.

— Des recherches, vous dites ? a dit le Détective Huxton, inclinant la tête sur le côté. Avez-vous trouvé autre chose d'intéressant ?

Elle a hoché la tête, léché ses lèvres et s'est lancée. « Eh bien, Lawrence Olivier a failli mourir quand un poids de scène est tombé d'en haut et l'a manqué de peu. Sans parler du directeur du théâtre de cette même production qui a eu une crise cardiaque et est mort en se rendant à la première répétition. Le metteur en scène et une actrice ont eu un accident de voiture et ont fini à l'hôpital, et les spectateurs n'étaient pas non plus en sécurité. Un soir, l'épée d'Olivier s'est brisée et a volé dans le public, et elle a frappé un homme qui est ensuite mort d'une crise cardiaque. »

— Pas possible, a dit Harriet.

Jordi a hoché la tête. « Si. La première ligne de la pièce invite les

problèmes. » Elle a fait une pause, s'est éclairci la gorge et a tendu la main devant elle comme si elle était sur scène. « Tonnerre et éclairs, entrent trois sorcières. » Elle a gardé son bras tendu un moment de plus, puis a baissé la main et a regardé autour du groupe. « Voilà. Les sorcières d'aujourd'hui sont représentées très différemment. La rumeur dit qu'à l'époque où Shakespeare a écrit Mac... cette pièce écossaise, les sorcières n'aimaient pas la façon dont il les représentait et ont lancé une malédiction sur la pièce. »

— Pfft, est-ce que c'est vrai, ou est-ce que tu inventes ? a demandé Wade, ses yeux se plissant avec suspicion.

Jordi a ouvert la bouche pour répondre, mais Elliott l'a devancée.

— Ça ne peut pas être prouvé, mais j'ai entendu quelque chose de similaire. Il y a tellement d'exemples qu'on ne peut pas dire s'ils sont inventés juste pour sensationnaliser le spectacle et faire de la publicité. Ce que je sais, c'est que quelqu'un utilise cette malédiction pour me faire peur, et ça marche plutôt bien.

Harriet a serré la main d'Elliott dans la sienne. « Veux-tu annuler la pièce ? »

Il a tenu son menton haut, et les muscles autour de ses yeux se sont tendus. « Non, je ne veux pas annuler la pièce. Je suis peut-être effrayé, mais pas assez pour les laisser gagner. Jusqu'à ce que nous sachions pour Damon, je prendrai son rôle tant que ça te va ? »

Harriet a rayonné, et ses joues ont rosi. « Ça me va plus que bien. Une chance de jouer en face de toi est un rêve qui devient réalité. »

— Et les menaces contre ta vie ? a demandé Cameron. La prochaine fois, ils pourraient ne pas rater.

J'ai hoché la tête. « Il marque un point. »

Harriet a eu un hoquet et a joint ses mains. « Un garde du corps. Elliott a besoin d'un garde du corps à plein temps jusqu'à ce que nous puissions découvrir qui essaie de le tuer. »

Ma poitrine s'est crispée alors qu'une seule pensée a surgi dans mon cœur. « Il nous manque une pièce importante du puzzle. »

Tous les regards se sont tournés vers moi, et j'ai regardé la mer de visages vides.

— Quelqu'un pourrait en vouloir à Elliott. *Et j'ai une idée de qui, mais et si je me trompe ?* Et si on en voulait à Damon depuis le début, et que la balle lui était destinée, et que la chute du projecteur n'était qu'une simple coïncidence ?

Chapitre Onze

— Cette idée m'avait traversé l'esprit. L'inspecteur Huxton enfonça ses mains dans les poches de son pantalon. C'est pourquoi j'ai demandé à ce que quelqu'un surveille sa chambre d'hôpital jusqu'à ce qu'on démêle toute cette affaire.

— Ça ne résout toujours pas le problème d'Elliott, fit remarquer Harriet en regardant autour de la table. Il devrait avoir un garde du corps, quelqu'un pour le protéger à tout moment.

Cela me rassurerait certainement.

— Je pourrais m'en charger, proposa Cameron en levant la main, avec une sincérité qui se lisait dans ses yeux. Si l'inspecteur Huxton est d'accord et qu'Elliott n'y voit pas d'inconvénient.

Le sourire d'Harriet s'élargit sur son visage. — Non, je suis sûre qu'il n'y voit pas d'inconvénient.

L'inspecteur Huxton affichait un air de concentration intense. Après un moment, il soupira et hocha la tête. — Ça me va.

— Tu es sûr ? demanda Elliott. Je ne voudrais pas te déranger.

— Absolument, tant que ça ne te dérange pas que je squatte ton canapé. Je suis heureux de pouvoir aider. Ça fait un moment qu'on n'a pas vu Harriet sur scène, et je détesterais ruiner son rêve de jouer l'emblématique Lady Ma...

— Ne dis pas ça ! cria Jordi, en tendant brusquement la main.

Un gloussement jaillit du fond de mon ventre. — Jordi, la malédiction n'est pas réelle, tu te souviens ?

Jordi serra ses mains l'une contre l'autre et les pressa sur ses genoux. — Pourquoi tenter le sort ? Si on peut éviter de prononcer le nom de la pièce ou du personnage, je dis qu'il faut le faire.

— Alors c'est réglé, dit Harriet en se levant d'un bond pour enlacer Cameron. Il se raidit, et ses yeux surpris en disaient long. Je ne pourrais jamais assez te remercier.

— Pas de problème, dit Cameron en se dégageant de son étreinte et en se tournant vers Elliott. Si je passais chez moi prendre quelques affaires avant de te retrouver chez toi ?

Elliott acquiesça. — Bien sûr. Je vais terminer ici, puis je demanderai à Harriet de me déposer. Je devrais arriver en même temps que toi.

— Tu habites dans l'ancienne maison de Camille Stenson, n'est-ce pas ? demanda Cameron.

— Oui, c'est un endroit formidable. Dommage pour les circonstances qui l'entourent. Elliott se leva et tendit la main vers

Cameron. Merci. Cela compte beaucoup pour Harriet, pour moi et pour toutes les autres personnes impliquées.

— Le spectacle doit continuer, comme on dit. Cameron inclina la tête vers l'inspecteur Huxton et sourit. Je vous appellerai régulièrement pour vous tenir au courant des développements.

— Je n'en attends pas moins, répondit l'inspecteur Huxton, qui se tenait droit, regardant Cameron, et ses attentes étaient claires pour tous.

Cameron dit au revoir, tout comme l'inspecteur Huxton, et ils partirent chacun de leur côté – Cameron par la porte d'entrée et l'inspecteur Huxton par la porte communicante pour voir tante Edie, je supposais.

— On va y aller aussi, dit Jordi tandis qu'elle et Wade se levaient. Wade a le service du matin. Nous nous dîmes au revoir, ce qui nous laissa Elliott, Harriet et moi à table.

— La répétition de demain va être mouvementée, dit Elliott. Mes oreilles se dressèrent en entendant l'inquiétude qui marquait son ton. Notre emploi du temps était déjà bien rempli, et maintenant, avec ce retard, nous allons devoir accélérer.

Harriet repoussa une mèche de cheveux de son front. — Si quelqu'un peut y arriver, c'est bien toi. Ce n'est que le 14 demain, tu as encore beaucoup de temps avant la première.

Elliott se pencha vers Harriet, et leurs regards se verrouillèrent sensuellement. Mon estomac se retourna et s'effondra. Être la cinquième roue du carrosse pendant qu'ils s'embrassaient ne me séduisait guère.

A-t-elle bien dit le 14 ?

Je me frappai le front, me reprochant ma distraction. — Attendez une seconde. Je tirai la chaise à côté d'Harriet et m'y installai. Je vais vous laisser tranquilles, mes tourtereaux, mais avant cela, Harriet, je voulais juste te dire que je ne pourrai pas venir à la répétition demain matin. J'avais complètement oublié que demain c'est le 14. J'ai promis à tante Edie d'aller avec elle chez Vivienne pour aider à faire de la confiture pour la fête de l'école de sa nièce.

La main d'Harriet glissa sur la table et saisit la mienne. Elle sourit. — Ce n'est pas grave, Evelyn. Je pense que je peux survivre sans toi pour une répétition. De plus, fit-elle en marquant une pause et en souriant à Elliott, je suis sûre que j'aurai suffisamment à faire pour apprendre mes placements et développer mon personnage.

Un troupeau de picotements parcourut ma poitrine, et j'inspirai profondément. — N'oublie pas de porter le collier que je t'ai offert pour ton anniversaire il y a quelques années.

Elle sourit, et une lueur brilla au coin de son œil. — Tu sais que je le ferai. Si cela peut te rassurer, c'est une évidence. Considère que c'est

fait.

— Merci. Mon cœur s'emplit de chaleur, et je serrai sa main dans la mienne. Je vais vous laisser, les amoureux. Mais ne traînez pas trop avant de rentrer. Vous avez tous les deux besoin de votre sommeil de beauté pour être prêts pour la répétition de demain.

Harriet m'étreignit à m'en couper le souffle. — À demain.

— Bonne nuit, Evelyn, et merci, dit Elliott en déposant un baiser chaleureux sur ma joue.

La chaleur envahit mon cou puis remonta jusqu'à mes oreilles. — De rien. Je me levai et me dirigeai vers la porte communicante menant à la cuisine de tante Edie, me réprimandant pour ma réaction d'écolière au baiser de la célèbre star de cinéma. Il était temps de dire à l'inspecteur Huxton ce que j'avais surpris dans la conversation de Toby. Avec un peu de chance, il serait encore avec tante Edie.

Je traversai la porte et m'arrêtai net juste après l'entrée. Mes yeux me piquèrent devant la scène intime qui se déroulait devant moi, et je fermai les paupières. — Je suis désolée. Je ne voulais pas déranger. L'amour est magnifique, mais pas quand vous surprenez votre tante dans les bras de son amoureux, leurs lèvres scellées dans un baiser passionné, et ses mains enroulées dans ses cheveux, le tenant tout contre elle.

Un moment de silence passa, et je me crispai intérieurement. Puis, j'entendis la douce voix de tante Edie. — Ce n'est rien, Evelyn. Tu peux ouvrir les yeux maintenant.

J'ouvris lentement les paupières et laissai échapper un profond soupir que je n'avais pas réalisé retenir jusqu'à ce que mes poumons commencent à brûler. — Je suis désolée.

— C'est bon, ma chérie, dit tante Edie en prenant mes mains dans les siennes et en les serrant. Ça devait arriver. Après tout, nous allons tous vivre ici assez bientôt, alors autant s'habituer les uns aux autres.

— Je suppose que oui.

Miss Saffron bondit sur la table, et je la pris dans mes bras, la câlinant sous mon menton. Puis je la tins à hauteur de mes yeux et embrassai son nez. — J'espère que tu t'es bien comportée.

Elle se lécha les babines et ronronna doucement, ce qui me fit glousser, et je la serrai contre ma poitrine. — Je prends ça pour un oui.

L'inspecteur Huxton se tenait derrière tante Edie, ses mains reposant sur ses épaules. — C'était un baiser d'adieu. J'étais sur le point de partir quand tu es entrée. Deux minutes plus tard, et tu l'aurais manqué.

— Attendez, avant que vous partiez, lançai-je brusquement en caressant la fourrure de Miss Saffron. Je croisai son regard

interrogateur et grimaçai. Désolée, je ne voulais pas être brusque. J'ai surpris une conversation suspecte ce soir au Melting Pot, et j'ai pensé que vous devriez le savoir, au cas où vous voudriez donner suite... dans l'esprit de maintenir les lignes de communication ouvertes dans les deux sens.

Il s'écarta et fouilla dans la poche intérieure de sa veste, sortant son carnet et son stylo. Il l'ouvrit et me regarda droit dans les yeux. — Je vous écoute.

Le temps que je finisse de rapporter la conversation entre Toby et son ami, tante Edie avait l'intrigue écrite sur tout le visage.

— Ça me semble très suspect, dit-elle en croisant les bras et en tapotant ses doigts contre ses coudes.

Je passai ma main le long de la colonne vertébrale de Miss Saffron, traînant mes ongles à travers son pelage ébouriffé, et elle frissonna, ce qui me fit sourire. — Je ne pourrais pas être plus d'accord. Je pense que cela nécessite une enquête plus approfondie.

— Merci, Evelyn. Je suis tout à fait d'accord, dit-il en fermant son carnet et en le remettant dans sa poche. Vous savez, vous feriez une bonne détective un jour.

— Moi ? Une détective ? Un rire étouffé résonna dans mon nez, et mes joues rougirent. Je ne vais pas mentir et dire que je n'aime pas un mystère ou deux, mais détective ? Je ne pense pas. Je suis tout à fait heureuse de travailler ici au Melting Pot avec tante Edie. Je laisse la détection à vous et à Tyler.

— Comme vous voulez. Il hocha la tête, et un sourire espiègle releva le coin de sa lèvre. Un coup sec à la porte de la cuisine transforma son sourire en froncement de sourcils confus. Il regarda tante Edie. Attendez-vous quelqu'un ?

Elle secoua la tête. — Non. Elle me regarda. Et toi, Evelyn ?

— Pas moi.

Tante Edie haussa les épaules et se dirigea vers la porte. Le dos de l'inspecteur Huxton se raidit, et il se plaça sur son chemin, levant la main et l'arrêtant net. Miss Saffron se tendit dans mes bras, et mon estomac se contracta.

Doucement là. Je doute qu'il y ait de quoi s'inquiéter.

Je n'aime pas ça ; mes griffes me picotent.

Je resserrai mon étreinte et la rapprochai de mon menton tandis que l'inspecteur Huxton marchait furtivement vers la porte, sa main reposant légèrement sur son arme dans son étui.

— Je suis sûre que tout ira bien, murmurai-je à l'oreille de Miss Saffron.

Il hésita un moment, puis ouvrit la porte d'un coup.

— Bon sang, que vous est-il arrivé ?

Cameron trébucha à l'intérieur, une main ensanglantée

s'accrochant à l'épaule de l'inspecteur Huxton et l'autre pressée fortement contre son front. Le sang suintait entre ses doigts et coulait de sa tempe à sa joue.

Je restai figée un instant, regardant comme si la scène devant moi était dans ma tête ou un film d'action se déroulant sous mes yeux. Je fus ramenée à la réalité par Miss Saffron qui bondit de mes bras. Mes pieds bougèrent à toute vitesse, et mon cœur s'emballa tandis que je me plaçais à côté de Cameron, aidant l'inspecteur Huxton à l'installer sur la chaise la plus proche.

— Martins, que s'est-il passé ? demanda l'inspecteur Huxton d'une voix impérieuse.

En quelques secondes, la cuisine de tante Edie s'était transformée en centre médical temporaire. Elle avait saisi la trousse de secours sous l'évier et une pile de serviettes propres. — Tiens, Evelyn, maintiens ça, dit-elle en retirant la main de Cameron de son front et en la remplaçant par la serviette et ma main. Appuie fort pour arrêter le saignement. Elle s'activait autour de lui, soignant ses blessures comme elle le faisait toujours quand quelqu'un était blessé ou saignait. On pouvait toujours compter sur tante Edie pour veiller sur soi.

— Ne me faites pas répéter ma question, Martins.

Je tressaillis au ton sec de l'inspecteur Huxton mais gardai mon regard fixé sur tante Edie.

— Il m'a attaqué par derrière, dit Cameron entre deux gémissements.

— Il ? L'inspecteur Huxton approcha une chaise devant lui. Vous avez dit "il". Savez-vous qui c'était ? Avez-vous bien vu son visage ? Donnez-moi quelque chose sur quoi travailler, bon sang.

Tante Edie claqua sa langue et secoua la tête. — Micah, vraiment. Vous pourriez au moins attendre que je le nettoie et évalue ses blessures avant de lui faire subir un interrogatoire. Ce n'est pas comme s'il allait quelque part.

— Non, mais l'agresseur pourrait.

— Il est déjà parti. Cameron inspira profondément tandis que tante Edie pressait un chiffon imbibé de liquide sur sa tête. Mais j'ai réussi à lui donner quelques bons coups avant qu'il ne s'enfuie.

— Je suis désolée, mais je dois nettoyer cette plaie pour voir à quoi nous avons affaire.

— Je suis sûr que ça paraît pire que ce que c'est, dit Cameron d'une voix tendue. Ma tête me fait un mal de chien.

— Ça a l'air assez grave de là où je me trouve, dis-je en pressant ma main libre contre mon estomac nauséeux. A-t-il besoin de points de suture ? demandai-je en regardant tante Edie.

— Ça ira. J'ai la tête dure, dit-il d'un ton clairement impatient.

Tante Edie plissa les yeux et examina chaque centimètre de sa

tête. — Il semble que la blessure soit localisée à cette section, sur le côté droit de la racine des cheveux. Il y a beaucoup de sang. Je suggère une visite à l'hôpital, ne serait-ce que pour vous assurer que vous n'avez pas besoin de points de suture.

— Non, trancha Cameron. Pas d'hôpital. Ne pouvez-vous pas concocter un sort ou une potion pour me guérir ?

Tante Edie se recula, et son regard croisa le sien. — Tu sais que nous utilisons la magie en dernier recours et uniquement dans des situations où la vie est en danger.

La peau autour des yeux de Cameron se plissa. Une goutte de sueur coula le long de son front puis dans son sourcil. — Je suis désolé. Je le sais bien. Le problème, c'est que je viens juste de l'hôpital.

Les rides sur le front de l'inspecteur Huxton se multiplièrent, et il se pencha en avant, posant ses coudes sur ses genoux. — Vraiment ? Pourquoi étiez-vous à l'hôpital ?

Excellente question, en effet.

Il poursuivit : — Je croyais que vous rentriez chez vous puis chez Elliott.

— C'est ce que j'ai fait... je veux dire, c'est ce que j'allais faire. Cameron soupira, et tante Edie remplaça la serviette pressée contre sa blessure par une propre. Je maintenais ma main dessus tandis qu'elle préparait un pansement pour couvrir la zone exposée. Sur le chemin de chez moi, j'ai commencé à réfléchir à ce qu'Evelyn avait dit plus tôt sur le fait que c'était peut-être Damon qu'ils visaient depuis le début.

Un frisson parcourut ma peau. Avais-je raison ?

— J'ai pensé qu'Elliott et Harriet passeraient peut-être un peu de temps ensemble avant de quitter le Melting Pot, alors sur le chemin du retour, j'ai fait un détour par l'hôpital pour me renseigner sur l'état de Damon et voir s'il avait une idée de qui pourrait vouloir sa mort.

— Et alors ? demandai-je, mes nerfs attendant avec impatience.

Il secoua la tête puis ferma les yeux, inspirant profondément. — Je n'en ai aucune idée. L'homme est dans un coma artificiel. Le médecin a dit qu'il est stable, mais il y a des dommages internes, donc ils le maintiennent dans le coma artificiel pour laisser le temps à ses organes de montrer des signes d'amélioration.

— D'accord, mais cela n'explique pas ce que vous faites ici.

— J'ai vu que votre voiture était encore sur le parking du café, et je voulais vous mettre au courant. J'ai été agressé quand je suis sorti de ma voiture. Je n'ai aucune idée de qui c'était. Mais je suis sûr que c'était un homme, et j'ai réussi à lui donner quelques coups, notamment un bon coup au genou droit avant qu'il ne s'enfuie. Je suppose qu'il boitera pendant quelques jours. Ça devrait le rendre plus facile à repérer.

— Très bien. L'inspecteur Huxton passa sa main dans ses cheveux

en désordre. Êtes-vous sûr de ne pas avoir besoin d'aller à l'hôpital ?

— Ça va, dit Cameron. Le retour de sa voix profonde et stable était un plus.

Il le scruta de haut en bas. — Je ne peux pas vous forcer à y aller. Promettez-moi simplement que vous consulterez au moins un médecin si vous sentez que votre état s'aggrave.

— Je vous le promets. Cameron sourit et acquiesça.

Tante Edie mit la touche finale au pansement de Cameron et recula pour admirer son travail. — Voilà. Je pense que vous survivrez, mais vous devriez peut-être utiliser la salle de bain pour vous laver les mains et le visage et enlever un peu de ce sang.

Il se leva de la chaise et sourit. — Bonne idée.

Je pointai vers l'escalier. — Passez l'escalier et prenez à gauche. C'est la troisième porte à droite. Aurez-vous besoin d'aide ou pouvez-vous vous débrouiller ?

— Je peux me débrouiller. Cameron sourit. Merci.

Un silence tendu flottait dans l'air, et dès qu'il fut hors de vue, tante Edie se tourna pour nous faire face. — Le danger à Saltwater Cove s'aggrave. C'est comme si on ne pouvait plus marcher dans la rue en toute sécurité.

— Ce point n'est pas passé inaperçu, dit l'inspecteur Huxton, son regard soutenant fermement le sien.

Evelyn ?

La voix de Miss Saffron fit irruption dans mes pensées. Je fronçai les sourcils et jetai un coup d'œil vers l'endroit où elle était allongée, étalée sur son lit.

Je sais que tu ne dors pas, alors arrête de faire semblant.

Les oreilles de Miss Saffron tressaillirent, et sa queue fouetta l'air comme un serpent.

Ce n'est pas à moi de m'en mêler, mais as-tu pensé que l'attaque contre Cameron pourrait avoir une motivation magique ? Nous connaissons tous les deux une personne qui ne reculerait devant rien pour gagner.

Je fixai Miss Saffron. Une série de frissons descendit le long de ma colonne vertébrale tandis qu'un nom singulier surgissait dans mes pensées.

Salis.

— Et si l'attaque de Cameron n'avait rien à voir avec Elliott ou l'accident ou Damon, mais tout à voir avec Salis van Der Kolt ? Un goût amer remplit ma bouche alors que les mots franchissaient mes lèvres. Nous savons qu'il est à la recherche de la Sphère, et peut-être a-t-il attaqué Cameron pour envoyer un message ou pour nous détourner de la piste.

Tante Edie pâlit et pressa ses doigts sur son front. — Il n'y a aucun

moyen de le savoir.

— Attendez. L'inspecteur Huxton s'approcha de tante Edie, entoura ses épaules de son bras et frotta sa main de haut en bas sur son bras. Edith, il est inutile de spéculer. Cameron a dit qu'il s'est défendu et a donné quelques bons coups, ce qui me porte à croire que son agresseur n'était pas du genre magique. Si c'était Salis, il aurait utilisé son pouvoir pour le dominer et le tuer.

Je tapotai mon doigt contre mon menton et hochai lentement la tête. — Je vois ce que vous voulez dire.

— Quel point ? demanda Cameron en nous rejoignant.

Il avait l'air relativement normal maintenant qu'il avait lavé le sang de ses mains et de sa tête. — Nous nous demandions simplement si votre agresseur était magique. S'il l'était, je suis sûre qu'il aurait utilisé la magie pour vous blesser plutôt que ses propres poings.

— Je suis d'accord, dit Cameron.

— Écoutez, Martins, pourquoi ne prenez-vous pas votre journée demain ? suggéra l'inspecteur Huxton, les rides sur son front se multipliant tandis qu'il fronçait les sourcils.

— Non, ça ira. Je ferais mieux d'y aller. Cameron se dirigea vers la porte, puis s'arrêta et regarda par-dessus son épaule. J'ai promis de veiller sur Elliott, et je ne reviens jamais sur une promesse.

— Je crois que Tyler a presque terminé son enquête en cours, donc si vous avez besoin d'une paire de mains supplémentaire, je suis sûre qu'il peut aider, dis-je, fière de proposer l'aide de mon petit ami détective privé. Vous pourriez partager la tâche de protéger Elliott.

— Merci, mais ça ira. Cameron sourit et inclina la tête.

Je continuai : — Je suis sûre que Tyler ne verrait aucun inconvénient. C'est un excellent...

— Ça va, aboya-t-il, sa voix presque un grognement.

Mon cuir chevelu se hérissa face à l'afflux soudain de tension dans la pièce.

Qu'est-ce qui lui prend ?

— Je suis désolé. Je suppose que l'attaque m'a secoué plus que je ne le pensais. Il offrit à tante Edie un sourire penaud. Merci de m'avoir soigné.

— Bien sûr, dit-elle, ses joues prenant une riche teinte cramoisie. Prenez soin de vous.

— Je le ferai. Il ferma la porte derrière lui.

— Est-il toujours aussi nerveux ? demanda tante Edie.

— Pas d'habitude. L'inspecteur Huxton se frotta le menton et jeta un regard à la porte fermée. Je vérifierai auprès de lui plus tard. Cela pourrait avoir un rapport avec le problème personnel soudain qui l'a retenu cet après-midi. Son expression s'adoucit, et il se pencha pour embrasser tante Edie sur la joue. Ses yeux se fermèrent, et elle savoura

son contact doux.

C'est mon signal pour partir.

L'idée de me retirer dans ma chambre fit déferler une vague d'épuisement sur moi. Mon lit m'appelait, et qui étais-je pour désobéir ? Je glissai mes mains sous Miss Saffron, la soulevai et me dirigeai vers les escaliers. — Je vais me coucher maintenant. Je vous verrai demain.

— N'oublie pas que nous allons chez Vivienne demain matin, me rappela tante Edie alors que j'atteignais la première marche. Je veux partir à 9 heures précises car nous devons prendre Rosalyn en chemin.

— Comment pourrais-je oublier ? Je grattai Miss Saffron sous le menton. Je serai prête.

Le temps que je me lave et que je me blottisse sous ma couette, mon corps était prêt à céder à l'appel du sommeil. Mes paupières s'abaissèrent, et je me retournai pour éteindre ma lampe de chevet quand je me retrouvai nez à nez avec mon malicieux familier.

— Qu'est-ce que tu fais ? demandai-je en me redressant dans le lit. Tu dors à ce bout du lit, pas à côté de ma tête.

— Je vérifiais simplement que tu n'as pas oublié qu'il te manque toujours un collier en forme de cœur, dit-elle haut et clair.

Je tendis la main au-delà d'elle et éteignis la lumière, puis mon corps fatigué s'effondra dans le lit à la mention du collier manquant. Ma peau se hérissa d'une série de chair de poule qui remonta mes bras pour se loger à la base de mon cou. — Ne t'inquiète pas. Je n'ai pas oublié.

— Je voulais juste m'en assurer, dit-elle. Le lit s'affaissa tandis qu'elle se dirigeait vers son lieu de couchage habituel à mes pieds.

— Je sais que ton esprit est préoccupé par l'accident de voiture et la situation avec Harriet et Elliott, mais Salis van Der Kolt ne s'arrêtera pas avant d'avoir mis la main sur cette Sphère.

— Je suis parfaitement consciente de ce fait. Ma peau se réchauffa contre la literie, et je me retournai pour me blottir. Mais pour l'instant, je veux dormir. Bonne nuit.

— Bonne nuit, Evelyn.

Un tourbillon d'images et de mots remplit mon esprit tandis que je succombais à l'attraction du monde des rêves qui m'attirait.

Chapitre Douze

— Je n'arrive pas à croire ce que tu as fait avec cette pièce, Vivienne. Je ne savais pas que tu t'intéressais à la rénovation.

— Ce n'était pas le cas, cria-t-elle depuis la cuisine attenante. L'odeur décadente de sucre et de fraises chatouillait mes narines. Mon estomac gronda, réclamant une dégustation de la confiture de Vivienne, mais ma taille qui s'élargissait protesterait. Au lieu de cela, je fermai les yeux, me léchai les lèvres et laissai l'arôme riche et fruité des fraises mûries au soleil et du sucre caramélisé m'envahir.

Vivienne poursuivit : — J'ai rejoint ce groupe en ligne il n'y a pas longtemps.

— Un groupe en ligne ? dit Tante Edie d'un ton manifestement perplexe. Est-ce que j'ai bien entendu ? Toi, la femme qui disait que le World Wide Web ne pourrait jamais rien lui apprendre ?

Je croisai les bras et m'appuyai contre le chambranle de la porte, savourant leur chamaillerie amicale. Vivienne et Tante Edie étaient amies depuis l'école primaire, à travers les moments difficiles et les bons... comme aujourd'hui.

— Oh, pour l'amour du ciel, Edith. Je n'arrive pas à croire que tu t'en souviennes. Je l'ai dit il y a si longtemps, avant de savoir à quel point Internet pouvait être incroyable. C'est comme avoir mon propre assistant personnel assis derrière un petit écran, répondant à tous mes besoins, et quand j'ai fini, je n'ai qu'à appuyer sur l'interrupteur pour l'éteindre jusqu'à la prochaine fois.

Tante Rosalyn souffla et secoua la tête. — Je suppose que c'est une façon de décrire Internet.

— Ça me convient. Vivienne jeta un regard entre les deux femmes, et un sourire éclaira leurs visages, suivi d'un éclat de rire.

Je me décollai du chambranle et fis le tour de la pièce, observant tous les changements qu'elle avait apportés. Leur conversation joyeuse formait un fond réconfortant pendant que j'examinais la bibliothèque fraîchement peinte de Vivienne.

— J'ai trouvé ce groupe en ligne par hasard. *La Révolution de la Rénovation*, dit-elle avec entrain. Je n'étais pas sûre de pouvoir y arriver, alors je ne voulais le dire à personne avant d'avoir terminé. La plupart sont des femmes qui adorent rénover, et elles ont fait paraître ça si facile que j'ai pensé essayer et... tadaa ! Je suis plutôt fière de ma première pièce rénovée. Mais plus important encore, grâce à ce groupe, j'ai découvert *La Société des Confitures Délicieuses*, et j'ai obtenu d'excellents conseils pour les confitures, dont l'un que j'essaie

aujourd'hui.

— D'accord, ça suffit. Qui es-tu et qu'as-tu fait de ma meilleure amie ? demanda Tante Edie.

Mes doigts parcouraient chaque dos de livre sur la seconde étagère, s'arrêtant sur un exemplaire de Roméo et Juliette. Mon esprit s'égara vers Harriet et la répétition qui se déroulait en ce moment même.

Je suis sûre que tout se passe comme sur des roulettes. Harriet porte l'amulette, Elliott porte sa bague, et Cameron est là. Je n'ai pas à m'inquiéter.

Je chassai la lourdeur dans ma poitrine et continuai à explorer la bibliothèque.

— C'est l'heure. Le ton aigu de Vivienne se logea au fond de ma gorge. — C'est prêt à être mis en pot.

— Pas possible, marmonnai-je pour moi-même en tapotant la tranche du livre de cuisine à couverture chocolatée. — Ça ne peut pas être vrai. Mes doigts tremblaient et ma bouche s'assécha tandis que je tirais le livre de cuisine de l'étagère. Je fixai le nom de jeune fille de ma mère griffonné en haut en stylo rose vif – *Brianna Peyton*.

Comment ton livre de cuisine a-t-il atterri sur l'étagère de Vivienne ?

Je clignai des yeux pour refouler la brûlure et ouvris la couverture, souriant aux traces de chocolat étalées sur la page de garde. D'une certaine façon, à cet instant précis, je sentis sa présence m'entourer comme si ses bras me serraient fort. Un cri aigu, douloureux et perçant venant de la cuisine brisa ce moment, faisant tomber le livre de mes mains alors que je courus, mes pieds bougeant plus vite que les battements de mon cœur. — Que s'est-il passé ?

Tante Edie se tenait avec sa main sous le robinet d'eau courante, les yeux fermement clos.

— Elle va bien, dit calmement Tante Rosalyn, sentant la détresse qui irradiait de mon corps. — La confiture a décidé qu'elle voulait goûter au bras d'Edith plutôt que d'être enfermée dans un pot.

Mon front se plissa. — Oh. Tu es sûre que ça va ?

Tante Edie acquiesça. — Oui, ma chérie, je vais bien.

— Tu sais. Tante Rosalyn fit une pause, les bras croisés, le regard fixé sur Tante Edie. — C'est l'occasion parfaite pour Evelyn de pratiquer ses compétences de guérison.

— Quoi ? Mes mains se serrèrent en poings le long de mon corps. — Je ne l'ai fait que quelques fois.

— Et avec beaucoup de succès, d'après ce que j'entends. Les sourcils de Tante Rosalyn se haussèrent. — Tu possèdes un pouvoir pour lequel des sorcières tueraient... et l'ont probablement déjà fait. Pourquoi ne pas embrasser tes dons ?

Tante Edie souffla : — Rosalyn, nous en avons déjà discuté. Evelyn

et moi avons choisi la magie en dernier recours, et c'est ainsi que nous l'aimons. C'est une petite brûlure. Je suis sûre qu'elle ira mieux en un rien de temps.

Tante Rosalyn inclina la tête sur le côté et la secoua. — Et c'est un choix admirable, mais on ne peut jamais être assez préparé pour quand le mal frappe. Je devrais le savoir. Le pouvoir qu'ils exercent sur toi est presque impossible à briser. Pendant que j'étais captive sous le contrôle d'Amorant, je l'ai vu commettre des actes horribles avec des conséquences désastreuses, et dans la plupart des cas, j'ai été incapable de changer l'issue. Si j'avais eu le don de guérison, j'aurais pu sauver des vies. Et si un jour, Evelyn était capable de guérir un être cher, mais échouait parce qu'elle ne maîtrise pas totalement le processus de guérison ?

— Déjà fait. Elle s'est retrouvée exactement dans cette situation il y a quelque temps. Tante Edie s'agrippa au bord de l'évier et prit une profonde inspiration. — Sans Evelyn, j'aurais perdu l'amour de ma vie.

— Rosalyn a raison, dit Vivienne. Ramassant la louche, elle recommença à verser la confiture dans les pots, ignorant le regard pénétrant de Tante Edie. — Vous avez beaucoup parlé des pouvoirs de ce Salis et du fait qu'il ferait n'importe quoi pour mettre la main sur la Sphère. Même si je suis humaine, j'ai toujours soutenu vos choix, mais je vais être honnête. Ça me fait flipper de savoir qu'il arrive. Je connais aussi la puissance de la lignée des sorcières Peyton. Quel mal y aurait-il à ce qu'Evelyn pratique ses dons pour qu'elle soit prête quand il décidera d'aller chercher la Sphère ?

Mes entrailles se nouèrent. Les mots de Vivienne étaient comme une gifle cinglante. Non pas parce que je ne voulais pas guérir le bras de Tante Edie, mais parce que les mots de Vivienne sonnaient vrais. La venue de Salis était inévitable. Il cherchait la Sphère, et si tous les indices étaient justes, ils indiquaient que j'étais la sorcière maîtresse destinée à trouver la Sphère et à la détruire. Il était logique qu'il soit à mes trousses et veuille me détruire pour pouvoir la réclamer pour lui-même.

— Vivienne a raison. Je redressai le dos et regardai l'expression confuse de Tante Edie. — Avant que tu ne fasses d'objection, je dois être prête pour quand Salis arrivera. Je roulai mes épaules en arrière et marchai pour me tenir à côté de Tante Edie. — Mes parents sont morts parce qu'ils l'ont sous-estimé. Je ne ferai pas la même chose. Je dois pratiquer mes compétences pour être prête... pour pouvoir gagner. Pour toi... pour moi... pour nous tous.

Un lourd silence s'installa dans la pièce, et mon cœur cognait. Je tenais bon et soutenais le regard de Tante Edie. Une étincelle brilla au coin de son œil, et un sourire s'étendit sur son visage. — C'est exactement ce que j'attendais.

Je reculai. — Pardon ? Elle regarda Tante Rosalyn, et elles partagèrent un moment silencieux. — Est-ce que j'ai dit quelque chose de mal ?

Elle secoua la tête. — Non, ma chérie, tu as dit quelque chose de très juste. Rosalyn et moi avons discuté, et après réflexion et persuasion de la part de Rosalyn, j'ai décidé qu'il valait mieux que tu sois préparée à ce qui va arriver plutôt que d'être prise au dépourvu par Salis. Je ne peux pas te perdre. Je ne te perdrai pas. Mais j'avais besoin que tu prennes toi-même les choses en main.

— Donc, tu ne t'opposes pas à ce que j'utilise ma magie ? demandai-je, mes entrailles bourdonnant hors de contrôle.

Elle ferma le robinet et posa son bras sur une serviette à proximité. — Plus maintenant, et je te serai encore plus reconnaissante si tu commences par ma brûlure. Ça pique comme une piqûre de méduse.

Je joignis les mains et hochai la tête. — Oui, bien sûr.

— Ça, je dois le voir. Vivienne se précipita pour observer depuis la gauche. L'énergie qui émanait d'elle renforça ma confiance. Tante Rosalyn la rejoignit à ma droite.

J'aimerais que Miss Saffron soit là pour voir ça.

Je m'assurerai de lui donner tous les détails.

— Merci, dis-je, regardant Tante Edie avec un sourire et un bourdonnement dans le ventre.

Elle fronça les sourcils. — Pour quoi ? Je n'ai rien dit.

— Oups, désolée. Tante Rosalyn leva la main. — C'était moi. Je pensais à moi-même, mais j'ai oublié à quel point le lien télépathique entre nous est fort.

Je haussai les épaules. — Ce n'est pas grave. Promets-moi juste de limiter les conversations télépathiques au minimum ?

Elle acquiesça. — Bien sûr.

Vivienne leva les yeux au ciel. — J'envie vous, mesdames, avec tous vos pouvoirs.

Le sourire de Tante Rosalyn vacilla. — C'est une bénédiction et une malédiction, crois-moi. D'ailleurs, ton super pouvoir est de préparer la confiture la plus incroyable et la plus pétillante qui soit.

Vivienne battit des cils, et ses yeux marron chaleureux étincelèrent. — Oh, arrête. Tu es trop gentille.

Tante Edie s'éclaircit la gorge. — Si ça ne vous dérange pas, j'aimerais qu'Evelyn guérisse ma brûlure pour qu'on puisse revenir manger un peu de cette confiture.

Un rire joyeux éclata, suivi d'une série de hochements de tête, et une chaleur réconfortante remplit ma poitrine. — Allons-y, dis-je, secouant mes mains comme pour me débarrasser des dernières gouttes d'eau.

Les trois femmes s'immobilisèrent, et l'attention se porta instantanément sur moi de nouveau. L'atmosphère se tendit, et je remuai mes doigts en les tenant au-dessus de la brûlure. Je fermai les paupières et ne pensai qu'à la brûlure et à la faire disparaître.

— C'est peut-être une petite brûlure, chuchota Tante Edie. — Mais rappelle-toi de n'absorber la douleur que suffisamment pour l'écraser avant qu'elle ne devienne ta douleur à endurer. Plus tôt tu maîtriseras cet élément du processus de guérison, mieux tu seras équipée pour les rencontres futures.

Je mordis l'intérieur de ma lèvre et acquiesçai, mon esprit concentré sur la brûlure. J'ouvris les yeux pour voir un filet de lumière blanche coulant de mes mains et planant au-dessus de la brûlure. Une douleur lancinante serra mon ventre, et je haletai contre la sensation de brûlure qui enveloppait mon bras exactement au même endroit que la brûlure de Tante Edie. Mes mains se crispèrent, bloquant la douleur qui couvrait chaque centimètre d'elles, puis elles s'ouvrirent brusquement, et elle disparut. La douleur dans mon bras et la douleur dans mes mains s'évanouirent toutes les deux.

C'était sérieusement aussi facile ?

Je me tournai pour voir Tante Edie et Tante Rosalyn se sourire l'une à l'autre en regardant l'endroit où la brûlure de Tante Edie brillait autrefois intensément.

— Elle a disparu, dis-je, doublement fière de mes efforts.

— Bien sûr qu'elle a disparu. Tante Edie prit mes mains dans les siennes. — Je n'ai jamais douté de toi une seconde.

Vivienne s'approcha, rejoignant notre petit trio, avec un sourire d'une oreille à l'autre. — C'était tellement cool à regarder. Edith a raison, tu es une excellente sorcière, si seulement tu voulais bien le croire.

Les trois femmes se tenaient debout et me regardaient comme si elles attendaient que j'accepte l'inévitable. Mes joues se réchauffèrent sous leur examen minutieux, et j'avalai. — C'est facile pour vous de le dire, plus difficile pour moi de le croire. Je reviens dans une seconde. Je fis volte-face et me dirigeai vers l'endroit où j'avais laissé tomber le livre de cuisine de ma mère. Alors que je le ramassais du sol, un objet argenté glissa de l'intérieur du livre, atterrissant étalé sur le tapis à mes pieds.

L'air s'échappa de mes poumons, et ma main frotta la douleur poignante dans ma poitrine. Je fixai le collier en forme de cœur et clignai des yeux, repoussant les larmes.

Oh mon Dieu, ça ne pourrait pas être celui de ma mère, si ?

J'ouvris le livre pour voir un petit trou découpé au centre du livre, et une montée d'adrénaline traversa ma poitrine. — Tu as beaucoup d'explications à donner, Vivienne. Je fermai le livre, forçai mes

genoux rigides à plier, et ramassai le délicat bijou, faisant glisser la chaîne froide entre mes doigts. — Tante Edie, viens ici. Tu dois voir ça.

— Qu'est-ce que c'est ?

Je tins le cœur à hauteur des yeux, et trois halètements résonnèrent derrière moi. Cela le confirmait. Je tenais la pièce manquante. — C'est le collier en forme de cœur de ma mère, n'est-ce pas ?

— Oui, mais je ne comprends pas... pourquoi... comment l'as-tu obtenu ? demanda Tante Edie, le teint pâle.

Ma poitrine se serra, et je me retournai. — Je pense que nous devrions poser cette question à Vivienne.

— Moi ? dit Vivienne, ses yeux écarquillés passant d'une personne à l'autre. — Je n'en ai aucune idée. Pourquoi penserais-tu que je le saurais ?

— À cause de ceci. Je fis une pause et ouvris le livre, le tournant pour leur faire face. La mâchoire de Vivienne tomba, et elle secoua la tête par petits mouvements brusques.

— Je n'ai jamais vu ça auparavant, dit-elle en pointant le trou dans le livre. — En fait, je n'ai pas ouvert ce livre depuis que Brianna me l'a prêté.

Le front de Tante Edie se plissa. — Attends une minute, es-tu en train de me dire que tu es en possession de ce livre depuis avant que Brianna ait été assassinée ?

Vivienne cligna rapidement des yeux, et elle se frotta la nuque. — Euh, oui. Je suppose que oui.

Tante Rosalyn prit le livre de ma main et passa ses doigts sur le trou. — Comment... quand te l'a-t-elle donné ?

Vivienne tortilla ses doigts ensemble et arpenta la pièce. — Je suis désolée. Je sais que j'aurais dû le rendre après les funérailles, mais elle insistait pour que je garde le livre. J'ai mentionné un jour que j'aimerais pouvoir faire des brownies à la menthe comme elle le faisait, et le lendemain, elle est passée et m'a donné son livre de cuisine. Je lui ai dit que je n'avais pas le temps, et elle l'a glissé dans la bibliothèque en disant qu'elle voulait que je le garde pour quand j'aurais le temps. Puis, quand elle est morte, j'ai complètement oublié de le rendre, et il est resté là depuis.

— Pourquoi ne l'as-tu pas vu quand tu as rénové ? demandai-je.

Vivienne baissa le regard et tritura ses cuticules. — Tu vois, j'ai bien rénové la pièce, mais j'ai payé une entreprise pour emballer et déballer toutes les affaires ici. Ils ont tout arrangé pour que ce soit agréable à l'œil. Elle haussa les épaules. — Pourquoi devrais-je perdre du temps avec la partie ennuyeuse du travail ?

— Mmm. Tante Rosalyn croisa les bras et tapota son menton avec

son doigt. — On dirait qu'elle a prédit des problèmes et faisait de son mieux pour garder la Sphère hors des mains de Salis.

— Le collier est-il important ? demanda Vivienne, son expression vide me fixant droit dans les yeux.

— Oui, dis-je en parfaite synchronisation avec mes deux tantes.

Ma peau picotait à la mention du nom de Salis. Mes oreilles rugissaient, et ma haine envers cet homme me traversait comme un feu de brousse hors de contrôle. Mes parents ont perdu la vie sous ses ordres, et pour cela, je le ferai payer.

Je passai mon doigt sur le cœur. — Tu n'as aucune idée de l'importance de ce collier pour notre avenir et l'avenir de toute vie telle que nous la connaissons.

Les mains de Vivienne se figèrent, et elle recula. Son menton s'abaissa. — Je suis désolée. Je n'en avais aucune idée.

— Oh, Vivienne, dit Tante Edie, relevant son menton avec son doigt. — Tu n'as pas à être désolée. Tu ne savais pas. C'était la façon de Brianna de nous protéger. Elle enveloppa sa meilleure amie dans une généreuse étreinte et un sourire releva le coin de ma lèvre.

Bien joué, Tante Edie.

Tante Rosalyn s'éclaircit la gorge et frappa ses mains l'une contre l'autre. — C'est touchant, mais nous devons nous mettre en route si nous voulons découvrir ce que les colliers en forme de cœur ont à dire une fois qu'ils seront assemblés. Espérons qu'ils pourront nous indiquer l'emplacement de la Sphère.

— Oui, vous devez y aller, dit Vivienne, faisant un geste de la main pour nous chasser. — Je vais finir avec la confiture pendant que vous, mesdames, foncez sauver le monde.

Tante Edie serra sa main. — Merci.

J'aurais ri si ses paroles n'avaient pas dit la vérité. Mes doigts se refermèrent autour du collier en forme de cœur, et je le tins près de ma poitrine alors qu'une sensation de vide enduisait l'intérieur de mon estomac. Je la mis de côté, attrapai mon sac et me dirigeai droit vers la porte.

Tante Edie nous mit sur la route en un rien de temps. Le moteur ronronnait tandis que nous restions assises en silence. J'avais cédé ma place habituelle à l'avant à Tante Rosalyn. Cela me permettait de me cacher à l'arrière, avec un million de pensées qui traversaient mon esprit. Une douleur piquante brûlait derrière mes yeux, et je les fermai. Ma tête était prête à exploser sous la pression.

— Quelqu'un d'autre est aussi nerveux que moi de savoir quels secrets seront révélés quand les cœurs seront enfin réunis ? demanda Tante Rosalyn. Le ton nerveux de sa voix envoya un frisson le long de mon échine.

Mes yeux s'ouvrirent d'un coup, et j'appuyai mon sac sur mes

genoux pour garder mes mains agitées immobiles. — Exactement ce que je pensais.

Son regard fixé devant elle, elle continua : — Peut-être que ce sera une carte routière menant directement à la Sphère et nous donnant l'avantage.

C'est un vœu pieux.

Mon estomac se noua. — Et peut-être que cela nous conduira à travers un autre labyrinthe.

— Peut-être. Tante Edie me jeta un coup d'œil dans le rétroviseur. — Evelyn, Brianna a pris le temps de cacher son collier, donc je pense qu'il contient des informations importantes.

J'acquiesçai et sursautai lorsque le bourdonnement de mon téléphone vibra contre mes cuisses. En quelques secondes, j'avais sorti le téléphone, et la photo souriante d'Harriet s'affichait. — Allô.

— Evelyn, Dieu merci. Je suis si contente de t'avoir eue.

L'urgence dans sa voix tendit mes muscles, et ma colonne vertébrale se raidit. — Harriet, qu'est-ce qui ne va pas ? Quelque chose s'est passé ?

Chapitre Treize

— Non... du moins pas encore, dit-elle d'une voix tremblante.

— Que veux-tu dire par « pas encore » ? Une main invisible et lourde semblait m'écraser la poitrine jusqu'à me faire mal. Es-tu en danger ?

— Non, je vais bien, souffla Harriet. Je veux dire que ça ne s'est pas encore produit. C'était une vision que j'ai eue dans ma loge. Nous étions en pause, et je suis allée aux toilettes. Je me suis dit que si j'étais première rôle, autant profiter des toilettes privées de ma loge.

— Et alors ? demandai-je en serrant mon sac plus fort contre mes cuisses.

— J'y arrive... après avoir terminé, j'ai retouché un peu mon maquillage, et c'est là que ça m'a frappée – une vision plus intense du même homme courant sous la pluie.

— Quoi ? Qui était-ce ?

— Je n'ai pas pu voir. Il courait comme la dernière fois, mais cette fois, il boitait sérieusement et serrait son bras droit contre son torse. On aurait dit qu'il avait été gravement battu. Ça m'a vraiment secouée, je peux te le dire.

Mon cœur s'accéléra, et mes pensées se tournèrent vers Tyler.

Faites que ce ne soit pas lui dans sa vision.

— Evelyn, que se passe-t-il ? demanda Tante Edie en s'engageant dans l'allée.

Je couvris le micro du téléphone et leur transmis les détails de sa vision. — Harriet, je suis avec Tante Edie et Tante Rosalyn. Je vais te mettre sur haut-parleur, d'accord ? Tante Edie jeta un coup d'œil à sa sœur, dont l'expression inquiète reflétait la sienne.

— Bien sûr, pas de problème.

Mon regard resta fixé sur celui de Tante Edie tandis que je bombardais Harriet de questions. — As-tu vu son visage ? Peut-être son environnement ? Quelque chose qui pourrait nous éclairer sur le lieu ou le moment de la journée ?

— Non. C'est ce qui me fait flipper. Je n'ai aucune idée s'il s'agit de quelqu'un que je connais, ou quand ça se produira, ou si c'est un événement aléatoire du futur sans aucun lien personnel avec moi.

Je me mordis la lèvre inférieure pendant qu'elle parlait, et je pris un moment pour assimiler ses paroles. — Mon instinct me dit que c'est lié à la magie noire qui rôde autour de Saltwater Cove.

— Es-tu en sécurité, Harriet ? demanda Tante Rosalyn. Il y avait une étrange tension dans sa voix qui me prit au dépourvu.

— Oui, je pense. Cameron est là, et je porte mon amulette avec le sort de protection, donc je suis sûre que tout ira bien. C'était tellement réel cependant. J'étais convaincue que je pouvais tendre la main et le toucher. Je voulais juste que vous le sachiez.

Une sensation de calme s'était insinuée dans sa voix, ce qui contribua beaucoup à apaiser ma tension interne. — Merci. Nous en prenons note. Promets-moi de rester vigilante.

— Bien sûr, dit-elle. Je pouvais presque l'entendre lever les yeux au ciel. Elle continua : J'ai Cameron, et n'oublions pas Elliott. Même si ce qui est arrivé à Damon est terrible, je pense que toute cette situation nous a rapprochés.

Je soufflai : — C'est bien toi, Harriet.

— Quoi ? Sa voix monta d'une octave.

— Toujours à trouver le côté positif d'une mauvaise situation. Je levai les yeux pour voir Tante Rosalyn tapoter sa montre, et j'acquiesçai. Écoute, je dois y aller.

— Tu viendras à la répétition ?

— Je ne suis pas sûre. Quelque chose est survenu qui requiert mon attention. Mon pouls s'accéléra. C'était l'euphémisme de la journée. Mais j'essaierai de venir si je peux.

— Oh, ça semble mystérieux. Tu peux me dire ? Le ton espiègle de Harriet atténua l'atmosphère d'appréhension dans la voiture.

— Au revoir, Harriet. Je mis fin à l'appel avec un petit rire tandis que les mots « rabat-joie » résonnaient dans la voiture.

Tante Rosalyn s'agita sur son siège comme si une colonie de fourmis grignotait son postérieur. — Maintenant que c'est réglé, pouvons-nous entrer ? Je meurs d'envie de voir ce qui se passera quand nous réunirons les trois cœurs.

— Rosalyn. Je tournai la tête en entendant le ton sec de Tante Edie. Peux-tu s'il te plaît éviter d'utiliser le mot « mourir » dans une phrase quand tu parles de toi-même ? Au cas où tu l'aurais oublié, tu as été morte pendant tant d'années... une expérience que je ne veux jamais revivre.

Mon front se crispa, et je chassai les pensées sinistres de mort qui hantaient mon esprit, en particulier celle de mes parents. La simple pensée griffait mon cœur jusqu'à le vider de son sang.

— Point pris. Tante Rosalyn pâlit, et les paroles de sa sœur se reflétèrent dans son expression attristée. Je m'efforcerai de ne parler que de pensées joyeuses à partir de maintenant.

Tante Edie offrit à sa sœur un sourire sincère. — Merci.

Je suivis les sœurs bavardes dans la maison, et en un rien de temps, nous nous tenions autour de la table de cuisine. Elles tenaient leurs propres colliers en forme de cœur tandis que ma main se réchauffait en tenant celui de ma mère. J'aperçus un mouvement du

coin de l'œil, et il était clair que Miss Saffron ne voulait pas être laissée de côté. Elle allongea ses pattes arrière et bondit sur la chaise à côté de moi, passant sa langue sur ses lèvres.

— Êtes-vous prêtes ? demanda Tante Rosalyn, les yeux pétillants.

J'acquiesçai, souris, et gratouillai Miss Saffron derrière l'oreille en guise de bienvenue. — Maintenant, nous sommes prêtes. Comme si on allait te laisser à l'écart.

Comme si j'allais vous laisser faire. La voix espiègle de Miss Saffron résonna dans mon esprit.

Tante Edie se joignit à nous. — Faisons-le.

Je posai le cœur de ma mère sur la table et le regardai osciller d'un côté à l'autre. Mes nerfs étaient tendus comme un élastique étiré au maximum. En tant que deuxième aînée des sœurs, Tante Edie mit soigneusement son cœur en place, suivie par celui de Tante Rosalyn. Je retins mon souffle et essuyai mes paumes moites sur mes cuisses. Les mains de Tante Rosalyn tournaient en petits cercles, comme si elle voulait accélérer le processus.

— Pourquoi est-ce que... Les mots se figèrent au fond de ma gorge, et mes yeux me piquèrent en regardant les trois cœurs vaciller et trembler sur la table. Ça se produit.

Je haletai lorsque les cœurs jaillirent de la table, les chaînes des colliers pointant droit vers le haut tandis que les cœurs tournaient en continu dans le sens des aiguilles d'une montre devant nos yeux. Mon souffle s'arrêta. Les cœurs ralentirent puis brillèrent d'un arc-en-ciel de couleurs, envoyant des étincelles scintillantes en cascade sur les murs de la cuisine, presque comme si une boule à facettes avait été frappée par un rayon de lumière.

— C'est magnifique, murmura Tante Edie. Elle n'avait pas tort.

Les cœurs se divisèrent en trois et s'écartèrent pour former les trois points d'un triangle reliés par un flux de lumière bleue et rose. Tante Edie inspira rapidement, et les deux femmes se déplacèrent lentement pour se tenir de part et d'autre de moi, afin que nous soyons toutes face au triangle. Je ne voulais pas cligner des yeux de peur de manquer une seconde de ce spectacle.

Tante Edie enlaça sa main chaude dans la mienne et la serra, envoyant une rangée de fourmillements dans mon bras. Si j'avais pensé que je rêvais, j'étais maintenant certaine d'être éveillée. Je répétai le geste, pris la main de Tante Rosalyn dans la mienne et la serrai. J'accueillis avec gratitude la chaleur et le soutien des deux femmes.

Tante Edie prit une profonde inspiration et pointa le triangle de sa main libre. — Regardez.

Ma mâchoire tomba lorsque des mots scintillants se révélèrent lentement au centre du triangle.

Tante Edie les récita comme s'il s'agissait de son poème préféré. — Quand le voile du crépuscule commence à se lever, et que le clair de lune donne au monde un changement, sous le ciel où les ombres jouent, le lieu attend son jour naissant. Un chemin caché où la lumière est mince, la passerelle se trouve là où deux mondes tournent.

Mon pouls s'accéléra tandis que je mémorisais chaque mot prononcé.

— Quand la douzième éclipse commence à s'estomper, mais avant que la sixième frappe ne soit donnée, trois cœurs s'uniront en un, rassemblés ensemble sous le soleil matinal. Une Sphère cachée garde en silence sous vos pieds où l'obscurité dort.

Je parcourais les mots encore et encore du regard, mes palpitations cardiaques augmentant de seconde en seconde.

— Pourquoi Brianna a-t-elle dû être si cryptique ? demanda Tante Rosalyn en virevoltant dans la cuisine, ouvrant un tiroir après l'autre dans une panique folle. Elle n'était jamais comme ça en grandissant, mais je suis impressionnée par son initiative.

— Que fais-tu ? lança Tante Edie.

Tante Rosalyn agita ses bras en l'air comme un oiseau. — Je cherche du papier pour l'écrire. Ça ne va pas rester là éternellement, et ma mémoire n'est plus ce qu'elle était.

— J'ai compris, dis-je en sortant mon téléphone et en le tenant pour prendre une photo.

— Bien essayé, ma chérie, mais l'appareil photo n'enregistrera pas la magie.

— Oh. Mes épaules s'affaissèrent, et je me frappai le front. Zut, j'aurais dû m'en rendre compte. Pendant que Tante Rosalyn trouvait du papier et un stylo et commençait à griffonner les mots, Tante Edie et moi nous concentrâmes pour les mémoriser. Je n'étais pas la meilleure, mais je pouvais me débrouiller.

Mon cœur sauta dans ma gorge lorsque chaque mot disparut, et les cœurs flottèrent vers le bas, la lueur illuminée s'estompant à mesure qu'ils venaient se poser au centre de la table.

Tante Edie se glissa sur une chaise et joignit ses mains. — Eh bien, c'est un nouveau développement. Sa voix était plus profonde que d'habitude.

— Que penses-tu que ça signifie ? demandai-je, remarquant la ride d'inquiétude sur le front de Tante Edie.

Passerelle... Sphère cachée... douzième éclipse... trois cœurs...

Les mots se mélangeaient tandis que mon esprit s'efforçait de rester concentré. — Attendez une minute, ça disait la douzième éclipse, n'est-ce pas ? Tante Rosalyn acquiesça, et je jetai un coup d'œil au regard baissé de Tante Edie tandis qu'elle se frottait le sourcil. C'est le premier dimanche de novembre. Une semaine avant ton mariage.

— Je sais, dit-elle, sa respiration superficielle.

Tante Rosalyn enveloppa ses mains et les tint fermement. — N'aie pas peur, ma sœur. Cela ne ternira pas ton mariage. Tu épouseras l'homme de tes rêves ; Evelyn et moi nous en assurerons.

Vraiment ?

Miss Saffron sauta sur mes genoux et lécha ma joue. *Oui, nous le ferons. N'oublie pas que tu auras aussi mon aide.*

Les yeux de Tante Rosalyn s'élargirent, et mon tibia brûla au contact soudain de son pied. Mon dos se redressa. J'acquiesçai et serrai ma familière contre ma poitrine. — Tu peux compter sur nous. Ce mariage est important pour toi et donc important pour nous. Pour nous tous. Il n'y a jamais eu deux personnes plus amoureuses que toi et l'Inspecteur Huxton. Il remuerait ciel et terre si tu le lui demandais.

Elle renifla pour retenir ses larmes et me donna une tape sur l'épaule. — Arrête avant de me transformer en une fontaine larmoyante.

Je me penchai vers Tante Edie et posai ma main sur mon cœur. — Je te promets que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir et utiliserai tous les pouvoirs nécessaires pour garantir que tu te maries avec ton amour en novembre devant ceux qui te sont chers.

La main de Tante Rosalyn se leva d'un coup. — Je seconde ça.

Miss Saffron bondit hors de mes bras et se dandina jusqu'à s'installer sur les genoux de Tante Edie. Elle soupira et enfouit sa tête sous le menton de Tante Edie.

— Je suppose que tu es d'accord aussi ? Une larme coula sur la tempe de Tante Edie, et elle serra Miss Saffron plus fort et embrassa le sommet de sa tête. Merci à vous toutes.

L'expression de Tante Edie s'adoucit tandis que la tension dans l'air se dissipait. Elle posa Miss Saffron sur la chaise libre à côté d'elle et aplatit ses mains sur la table. — Nous n'avons pas de temps à perdre. Décortiquons ce message ligne par ligne pour pouvoir avancer avec un plan d'attaque.

Voilà la tante que je connais et que j'aime.

Elle poussa sa chaise et se leva. — Ceci appelle du thé. J'écouterai pendant que je le prépare.

— D'accord, première section, dit Tante Rosalyn. Quand le voile du crépuscule commence à se lever, et que le clair de lune donne au monde un changement, sous le ciel où les ombres jouent, le lieu attend son jour naissant.

Mes poumons se dilatèrent, et je savais que j'avais la réponse. — J'ai compris. C'est entre la nuit et l'aube. Le crépuscule se lève pour laisser place au clair de lune. Les ombres de la nuit attendent l'arrivée de l'aube. Qu'en pensez-vous ?

Tante Rosalyn applaudit. — Bravo, jeune dame. Bravo. Peux-tu

être aussi intuitive avec le reste ?

Je bombai la poitrine. — Je ferai de mon mieux.

L'odeur sucrée d'orange et de cannelle s'échappait du plateau que Tante Edie plaça au centre de la table. Je me léchai les lèvres, impatiente de laisser le liquide chaud offrir à mes papilles une surprise sucrée. — J'espère que ça a aussi bon goût que l'odeur ?

— Meilleur. Un sourire espiègle traversa son visage, et elle me fit un clin d'œil. Continue, s'il te plaît.

Tante Rosalyn tapota le stylo contre son épaule et lut ses notes. — Un chemin caché, où la lumière est mince, la passerelle se trouve, là où deux mondes tournent.

— Passerelle, dit Tante Edie à voix basse. Nous connaissons une passerelle magique. Peut-être que le Gardien peut nous aider.

Tante Rosalyn se recula, et ses sourcils remontèrent sur son front ridé. — Le Gardien ? Tu ne veux sûrement pas parler du vieil homme qui vit dans la cabane près du pont des Hirondelles vers le Creux de l'Homme Mort ? Il doit avoir au moins deux cents ans maintenant.

Je levai les yeux au ciel et secouai la tête. — Je pense que c'est un peu exagéré.

— Il garde la passerelle depuis aussi longtemps que je me souvienne, dit Tante Edie d'une voix catégorique. Le message disait spécifiquement : « La passerelle se trouve là où deux mondes tournent. » Il garde la passerelle, alors il doit savoir ce que cela signifie. Ça vaut la peine de lui demander.

— D'accord, dis-je avant qu'il n'y ait plus de discussion. Je bus une gorgée de mon thé et fermai les yeux tandis que le liquide chaud et parfumé descendait dans ma gorge et réchauffait mon intérieur. La combinaison d'ingrédients dansait dans ma bouche comme une fête pour mes papilles.

— D'accord. Tante Rosalyn passa son doigt sur la partie suivante de l'indice. Celui-ci est plus clair que les autres. Quand la douzième éclipse commence à s'estomper, mais avant que la sixième frappe ne soit donnée, trois cœurs s'uniront en un, rassemblés ensemble sous le soleil matinal.

Mon regard était fixé sur la dernière ligne qui se répétait dans mon esprit. Une douleur profonde derrière mes yeux brouilla ma vision. Mes pensées furent interrompues par la voix de Tante Rosalyn qui s'accélérait. — Je crois que nous trois devons réunir les cœurs pendant la douzième éclipse et avant que la sixième frappe de l'horloge ne retentisse, et cela nous dira où se trouve la Sphère, ou du moins nous orientera dans la bonne direction.

Je claquai des doigts. — C'est sous terre. Les deux femmes me regardèrent comme si je venais de réciter un sort incorrectement. Vous ne comprenez pas ? Une Sphère cachée garde en silence sous vos pieds

où l'obscurité dort. Cela doit signifier que la Sphère est située quelque part sous terre. Je sais que j'ai raison.

Mon intérieur s'allégea, stimulant ma confiance. J'attendis, et elles regardèrent toutes les deux les mots écrits puis se regardèrent. J'étais sur le point de bondir hors de ma peau. — Alors ?

Je crois que tu les as laissées sans voix.

Les paroles de Miss Saffron résonnèrent clairement dans ma tête. Je regardai ma familière à fourrure toujours assise sur la chaise et lui fis un clin d'œil.

Je n'y peux rien si mon cerveau fonctionne de façon mystérieuse.

C'est ce qui te rend si unique et pourquoi je t'aime tant.

Une chaleur agréable remplit mon cœur, et je la pris dans mes bras pour planter un baiser sur le haut de sa tête. — Merci.

— Je pense que tu as absolument raison. Tante Edie joignit ses mains contre sa poitrine, et l'éclat dans ses yeux correspondait à celui de sa sœur. J'avais envie de lever le poing en l'air victorieusement, mais je me contentai d'un autre câlin de Miss Saffron avant de la placer dans son lit dans le coin de la cuisine.

— Jusqu'à ce que nous sachions à quoi nous avons affaire, je pense qu'il est préférable de garder cela entre nous trois.

Un nœud tendit mon estomac, et j'inclinai la tête. — En d'autres termes, tu veux que nous gardions cette information secrète pour l'Inspecteur Huxton. Penses-tu vraiment que ce soit sage ?

Tante Edie se tenait près de l'évier avec une expression ferme sur le visage. — Je ne suis pas sûre de ce que je pense à ce stade. Mais je suis certaine que Micah n'a pas besoin de s'en préoccuper jusqu'à ce que nous sachions exactement à quoi nous avons affaire. Elle me pointa sévèrement du doigt, puis Tante Rosalyn. Promettez-moi qu'aucune de vous ne lui dira quoi que ce soit.

Tante Rosalyn craqua comme un œuf cassé et fit un signe de croix sur son cœur. — Je promets.

Une agitation malaisante s'installa en moi, et les poils se dressèrent sur ma nuque. — Je comprends pourquoi, mais je ne pense pas que ce soit sage.

— Evelyn, dit Tante Edie, le front plissé.

— Je ne dis pas que je vais lui dire, dis-je en levant la main dans un geste d'arrêt. J'exprime simplement mon opinion. Je promets de garder cela entre nous à moins que l'une d'entre nous ne soit en danger. Alors tous les paris sont ouverts. D'accord ?

— D'accord, dirent-elles à l'unisson.

— Oh, je sais. Les yeux de Tante Rosalyn s'illuminèrent comme des étincelles. Scellons-le avec la promesse Peyton.

— La promesse Peyton ? Mon front se crispa. Qu'est-ce que c'est ?

Tante Rosalyn prit ma main et me conduisit à côté de Tante Edie

en triangle. — C'est une promesse inviolable transmise au fil des ans par nos ancêtres. Elle lie notre promesse pour qu'elle ne puisse être rompue.

— Pourquoi n'en ai-je jamais entendu parler ?

Tante Edie ajouta : — Même une promesse faite avec les meilleures intentions peut avoir des conséquences désastreuses lorsqu'elle est rompue involontairement. Nous nous en sortons très bien sans cela ; je ne vois pas la nécessité de l'utiliser.

— Edith, soupira Tante Rosalyn en lui lançant un regard entendu, la promesse Peyton est un sort qui nous protégera. La seule raison pour laquelle l'une d'entre nous la rompra est si l'une de nous est en danger. Si quelque chose de fâcheux arrive à l'une d'entre nous, la promesse le protégera du mal, quelle que soit la méthode utilisée pour l'extraire.

Je posai légèrement ma main sur l'épaule de Tante Edie. — Elle marque un point. Si cela protégera ce que nous savons de Salis, je suis prête si tu l'es.

Les larmes embuèrent ses yeux, et elle prit ma joue dans sa main. — Je suis fière de toi. Ta mère serait aussi tellement fière.

Ma poitrine se réchauffa. C'était l'amour de Tante Edie qui m'avait soutenue depuis que mes parents avaient été tués. Je n'allais pas la décevoir maintenant.

Elle secoua ses mains et les ouvrit. — La promesse Peyton, alors.

Une énergie renouvelée jaillit en moi, et nous nous prîmes les mains comme pour repousser toute négativité indésirable. Mon intérieur vibrait tandis que j'attendais avec impatience.

Tante Edie s'éclaircit la gorge et serra ma main. — Prête ?

J'acquiesçai et pressai mes lèvres l'une contre l'autre.

— D'accord, fermez les yeux et répétez après moi.

Mes paupières s'abaissèrent, et je respirai l'énergie positive qui irradiait dans notre cercle. Les mots coulèrent des lèvres de Tante Edie, et, à l'unisson, nous répétâmes chaque mot dans un rythme qui correspondait aux battements de mon cœur.

— Par le sang de Peyton, inébranlable et fidèle, nous engageons ce vœu à travers les âges nouveaux. Alors que le temps s'écoule, inflexible et fort, notre héritage perdure comme un chant ininterrompu. Liées par le passé, portées par la marée, dans le sang cramoisi résident nos destins. Une promesse faite ne doit jamais vaciller. Notre nom vit au-delà de la nuit et du jour. Tant que le temps et le sang demeurent, ce vœu par tous les Peyton sera maintenu.

— C'est plutôt cool, dis-je en laissant retomber mes mains et en repliant mes doigts tendus en boule.

— Oui, tant que nous nous souvenons toutes de la seule raison de rompre la promesse. Les mots de Tante Edie furent interrompus par le

bourdonnement de mon téléphone... encore une fois.

Chapitre Quatorze

— Salut, Harriet, dis-je avec un soupir, souriant pour moi-même en m'asseyant sur les marches de l'escalier, laissant mes tantes bavarder.

— Alors, tu l'as fait ? demanda-t-elle avec enthousiasme.

— Fait quoi ? demandai-je en tiraillant la moquette.

— Ce que tu devais régler au lieu de venir à la répétition.

Les mots de la Promesse de Peyton me traversèrent à nouveau l'esprit, et un frisson glacé parcourut mes épaules. — Oui, pour l'instant du moins.

— Bien. C'est ce que j'aime entendre. Le ton enjoué de sa voix était étrangement décalé.

Je m'appuyai contre la balustrade et demandai : — On dirait que la répétition s'est bien passée.

— Pas du tout, on a à peine réussi à bloquer le deuxième acte.

— Alors pourquoi ce ton joyeux dans ta voix ?

— Il y a eu une coupure de courant au théâtre. Elle laissa échapper un petit rire qui piqua ma curiosité.

Cette femme a un grain.

— En quoi est-ce une bonne chose ? Je laissai tomber ma tête en arrière et fermai les yeux, sachant qu'Harriet ne laisserait aucun détail de côté dans son explication.

— On travaillait sur l'acte deux, scène deux, la scène la plus dramatique de tout l'acte. Tu aurais été tellement fière de moi, Evelyn. J'ai été brillante. Je n'avais aucune idée de quelle scène elle parlait, mais je souris, et ma poitrine se réchauffa à cette déclaration confiante.

Elle poursuivit : — Elliott était magistral dans sa direction, et le reste de la troupe était bouche bée. C'est la scène où le public voit Macbeth et Lady Macbeth souffrir du traumatisme émotionnel d'avoir assassiné Duncan, et ça se joue juste sous leurs yeux.

Je grimaçai. — Ça a l'air amusant... pas vraiment.

— Oh, Evelyn, c'est vraiment la lutte émotionnelle que chaque personnage mène mentalement en revivant l'horreur du meurtre dans leur esprit. C'est vraiment captivant. Ça fait appel à toute ma formation Stanislavski et shakespearienne que j'ai apprise à l'école.

— Si tu le dis. Je regardai mes deux tantes passer de la cuisine au salon, une tasse de thé fraîche à la main, bavardant à toute vitesse. — Donc, tu as appelé pour me dire qu'il y a eu une coupure de courant, et que tu as fait un malheur sur scène, sans jeu de mots.

— Oui. Elliott a essayé de rétablir le courant, mais même ses

pouvoirs se sont révélés inutiles. Cameron n'a pas eu plus de chance non plus. Elliott a fini par annuler le reste de la répétition et a appelé un électricien.

Je me demande si la panne a quelque chose à voir avec la malédiction.

— Elliott et moi avons décidé d'aller déjeuner ensemble au lieu de dîner ce soir.

Je compris enfin. — Je suppose que c'est la raison de ta voix joyeuse. Un rendez-vous avec Elliott.

— Tout à fait. C'est difficile pour nous de passer du temps seuls ensemble, avec lui qui est une star de cinéma célèbre et le metteur en scène du spectacle, sans parler de Cameron qui traîne tout le temps. Je sais qu'il essaie de veiller sur Elliott, mais cet homme ne me laisse jamais seule avec lui. Il dit que c'est pour ma propre protection. Enfin, Elliott est rentré chez lui pour se changer, tout comme moi. Je voulais te prévenir pour que tu n'arrives pas à la répétition pour trouver l'endroit vide et dans l'obscurité.

Un grondement monta de mon estomac jusqu'à ma gorge, et j'appuyai ma main contre mon ventre en baissant les yeux.

Chut, je vais bientôt te nourrir.

— Merci, j'apprécie, dis-je en me levant des escaliers. Une succession de coups amicaux à la porte détourna mon attention. — Je dois y aller. Il y a quelqu'un à la porte. Passe un bon rendez-vous, et je veux tout savoir plus tard.

— Merci. À plus tard. La tonalité de déconnexion retentit forte et claire, suivie d'une série de coups plus impatients à la porte.

— J'arrive, criai-je en fourrant mon téléphone dans ma poche arrière et en traversant la cuisine vers la porte. — Tyler.

— Salut, ma belle Evie.

Mon cœur fit un bond quand mon magnifique petit ami franchit le seuil avec un sourire éblouissant et hypnotique. Il enroula ses bras autour de ma taille et me fit tournoyer, ses lèvres trouvant les miennes. Son baiser sensuel envoya une cascade ravissante de chair de poule sur ma peau, des épaules jusqu'aux orteils. Mon corps était hypersensible à son toucher, et j'adorais ça.

Mes joues s'échauffèrent et je glissai mes bras autour de son cou, approfondissant le baiser jusqu'à ce que nous soyons tous deux à bout de souffle. — Wow, c'était un bonjour incroyable, dis-je alors que mes pieds retrouvaient le sol, envoyant des picotements dans mes jambes. — Tu peux me dire bonjour comme ça tous les jours. Je pouvais entendre le ton amoureux dans ma voix et j'avais envie de grimacer.

Il sourit et écarta les mèches de cheveux de mon visage, puis déposa un petit baiser sur mon nez. — Marché conclu.

Mon cœur battait la chamade dans ma poitrine tandis qu'il me serrait à nouveau contre lui. Je regardai par-dessus son épaule à travers la porte ouverte vers le ciel assombri, et un frisson glacé écrasa la chaleur qui bouillonnait dans mon corps.

En m'écartant, j'allai fermer la porte derrière lui. — Quand le ciel est-il devenu si sombre ?

Il haussa les épaules. — Je ne sais pas. Comment s'est passée la fabrication de confiture chez Vivienne ?

— Super. J'avalai ma salive et m'affairai à ranger les tasses de thé vides dans le lave-vaisselle.

Si on peut appeler "super" le fait de trouver le collier en forme de cœur disparu de ma mère qui montrait une autre énigme vers l'emplacement final de la Sphère, alors oui, c'était une matinée parfaite.

Il passa sa main dans ses cheveux en bataille et soupira. — Je serais venu plus tôt, mais ma dernière affaire m'a tenu occupé.

— J'espère que tout va bien, dis-je en plaçant une autre tasse sur l'étagère supérieure. — Tu fais un excellent détective privé. Fais-moi savoir si je peux t'aider.

— Tout va bien pour l'instant, mais merci pour l'offre. Il jeta un coup d'œil vers la porte communicante qui menait au Melting Pot Café. — Envie de manger un morceau à côté ?

Je me léchai les lèvres, et mon ventre émit un grognement sourd à la mention de nourriture. — Ça me paraît parfait. Je ne pourrais pas imaginer meilleure compagnie pour déjeuner.

Je m'appuyai contre l'encadrement de la porte et appelai en direction du salon : — Tante Edie, Tyler et moi allons déjeuner à côté. Appelle-moi si tu as besoin de moi.

— D'accord, ma chérie.

Je fermai la porte communicante derrière Tyler et avançai. — Salut, Eli, dis-je en passant devant le comptoir.

— Salut, Evelyn. Il leva les yeux et hocha la tête, puis retourna à son travail, ajoutant de la crème sur deux assiettes de tranches de citron à la noix de coco. — J'aimerais avoir le temps de bavarder, mais aujourd'hui a été fou. Keelin n'a pas arrêté une seconde.

— Être occupé, c'est bon signe. Le tintement de la clochette de la porte retentit, et j'aperçus plusieurs membres de la troupe de *Macbeth* qui entraient, secouant des gouttes de pluie.

Un nœud se forma dans mon estomac, et la vision d'Harriet me revint à l'esprit. La pluie n'était pas prévue aujourd'hui, mais en même temps, les météorologues n'ont pas toujours raison. Je me débarrassai de cette appréhension et me détendis tandis que Tyler passait commande puis me conduisait à une table au fond du café.

Il fit glisser son doigt le long du bord de sa fourchette et poussa un

profond soupir. — J'ai vu quelque chose ce matin, mais je n'étais pas sûr si ça valait la peine d'en parler ou non.

— Raconte.

— Je passais en voiture devant le vieux Grand Majestic Hotel abandonné sur la colline, et j'ai vu Edmund Bancroft en sortir.

— Le président du Haut Conseil ? Cet Edmund Bancroft ? demandai-je en penchant la tête sur le côté.

— Lui-même. Ce n'est peut-être rien, mais j'ai pensé que tu devrais le savoir.

— Merci. Je mordis l'intérieur de ma joue, et mon regard se posa sur le délicat arrangement floral trônant au centre de la table. Edmund n'était pas vraiment le président. C'était Owen Heelee. Grâce à une potentielle fuite au sein du Haut Conseil, Edmund faisait un excellent travail en prétendant être le président tandis qu'Owen se mêlait aux membres du Haut Conseil comme s'il en était un. Ses paroles étaient encore fraîches dans mon esprit.

Nous espérons que tu accepteras de nous tenir informés de tout membre du Haut Conseil que tu pourrais voir ici ou ailleurs, d'ailleurs. Cela nous alertera sur toute action dont nous n'aurions pas été informés.

Cela n'expliquait toujours pas ce qu'Edmund faisait à l'hôtel abandonné.

— Est-ce que ça va, Evelyn ? demanda Tyler, une touche d'inquiétude dans sa voix. — Evelyn ?

La voix de Tyler me ramena au présent, et la pensée immédiate d'Owen s'évanouit. Je levai les yeux pour le trouver en train de me regarder d'un air interrogateur. — Je suis désolée, tu as dit quelque chose ?

Il secoua la tête, et ses yeux se plissèrent. — Où étais-tu ? Parce que je peux te dire que tu n'étais pas ici avec moi.

Je pris un moment pour lui expliquer la situation, et son expression s'éclaira. — Tu vas leur dire que Bancroft était en ville ?

Je haussai les épaules, et un sentiment de vide s'installa dans ma poitrine. — Je ne sais pas. Avec tant d'incertitudes entourant la Sphère et la menace constante de Salis et de sa magie noire, je pense que je devrais. Et si Edmund était la fuite et que je ne faisais rien, et que des innocents étaient blessés, ou pire, tués parce que je n'ai pas agi ? Ces mots prononcés à voix haute me laissèrent un goût amer dans la bouche, et mon estomac se noua de nausée.

— Hé, hé, tout va bien, dit-il, couvrant mes mains des siennes. — Je ne te juge pas. Tu dois faire ce qui est juste pour toi. Oublie les autres. Si cela signifie signaler ce que tu vois, alors je te soutiens à cent pour cent.

Je souris, et l'oppression dans ma poitrine s'atténua. — Je savais

qu'il y avait une raison pour laquelle je t'aimais.

— Voilà pour vous, les amis. Désolée pour l'attente. Keelin plaça une salade César au poulet devant moi et un hamburger devant Tyler. — Bon appétit. J'aimerais rester bavarder, mais le devoir m'appelle. Elle pivota sur ses talons et faillit renverser l'inspecteur Huxton alors qu'elle filait vers la cuisine.

Il s'écarta juste à temps. — Whoa, c'est la gare centrale ici. Ça vous dérange si je me joins à vous ?

Je vis l'expression déçue sur le visage de Tyler, et mon cœur se serra pour lui. Je voulais dire non, mais à la place, — Pas du tout. Prenez une chaise, passa mes lèvres.

— Merci. Il prit une chaise libre à une table voisine et la plaça entre nous. — Je ne resterai pas longtemps. Je prends juste un sandwich et un café à emporter avant de me rendre au centre de soins Noble Crest.

— Qu'est-ce qui vous amène là-bas ? demanda Tyler, mordant dans son hamburger graisseux.

— Décès suspect.

C'est tout ? C'est vraiment un homme de peu de mots, mais il aime Tante Edie, et c'est tout ce qui compte pour moi.

— Je préférerais passer ma journée avec Edith, mais Cameron est en service de protection auprès d'Elliott, et c'est le jour de congé de Wade, donc la tâche m'est revenue. Ça me va car j'ai un cadeau spécial pour Edith que je veux récupérer chez le bijoutier à Dawnbury Heights, et Noble Crest est sur le chemin.

— Un cadeau ? Mes yeux se plissèrent, et je lui lançai mon meilleur regard dites-moi-ou-sinon.

Il secoua la tête. — Un cadeau surprise, et j'aimerais que ça le reste.

— Votre secret est en sécurité avec nous, dit Tyler, mettant un morceau de laitue dans sa bouche.

— Mais si vous avez besoin d'aide, je suis votre femme. Mon futur oncle gloussa, comprenant clairement le sous-texte derrière mon commentaire. — J'espère que ce sera une mort naturelle.

L'intérieur de mon estomac hurla *Merci !* tandis que j'engloutissais ma salade.

— Moi aussi, dit-il. — À propos, j'ai parlé à nouveau à Toby, le mécanicien, qui insiste sur le fait qu'il travaillait au moment de l'accident. Il n'y a pas de témoins car il a renvoyé les autres chez eux – je suppose pour pouvoir empocher plus d'argent pour lui-même.

— Vraiment, comme c'est intéressant, dis-je en ramassant un croûton sur ma fourchette. — Je ne suis pas sûre de faire confiance à cet homme. Je sais qu'il remplace Dave pendant son congé, mais peut-être qu'il aurait pu y avoir un meilleur choix.

Il continua, se frottant le menton : — Et pour compliquer les choses, le calibre des balles qui ont crevé le pneu était le même que celui du pistolet de Dave. Quand j'ai demandé à vérifier l'arme, Toby savait exactement où Dave la gardait. Pour moi, ça semble suspect, mais il s'est empressé de dire que Dave lui avait indiqué où elle se trouvait.

— Pourquoi Dave aurait-il fait ça ? demandai-je.

— Apparemment, Dave s'inquiétait de travailler seul dans l'atelier tard le soir, alors il l'a gardée pour se protéger. Il fit une pause, croisant les bras et se penchant en arrière sur sa chaise. — Sauf que l'arme a disparu.

Ma mâchoire tomba, et ma fourchette s'arrêta à mi-chemin de ma bouche. — Pas possible.

Il hocha la tête, et ses lèvres s'amincirent. — Il prétend n'avoir aucune idée d'où elle est passée et que quelqu'un d'autre a dû la prendre parce que ce n'est pas lui. C'était trop suspect à mon goût. Je l'ai emmené pour l'interroger et j'ai décidé de le laisser en cellule quelques heures pour voir si ça lui rafraîchit la mémoire. Je devrai confirmer son histoire avec Dave avant de le relâcher.

Tyler resta un moment avec son visage pensif, puis intervint : — Et un des autres employés ? Ils auraient pu la prendre.

— C'est une possibilité s'ils étaient au courant et s'ils avaient un motif. Un autre point que je confirmerai avec Dave.

— Voici pour vous, inspecteur Huxton, dit Eli, plaçant sa commande devant lui. — Un sandwich à la salade de poulet et un café au lait écrémé.

Les sourcils de Tyler se levèrent. — Ce n'est pas votre poison habituel. Vous suivez un régime santé ?

L'inspecteur Huxton rit et tapota son ventre. — Il est temps de se mettre en forme. Je n'ai l'intention de me marier qu'une seule fois dans ma vie, et je veux que ce soit parfait pour Edith.

Une chaleur confortable se répandit de ma poitrine jusqu'à mes joues. — Elle vous aime comme vous êtes, mais je vous félicite de vouloir rendre sa journée spéciale.

Il leva le menton et sourit à Eli. — Merci. Combien je vous dois ?

— Pfft. Il agita sa main en l'air comme s'il chassait une abeille de son épaule. — C'est la maison. Je veux dire, avec vous tous en service aujourd'hui, la dose de caféine est un bonus. On dirait que vous êtes aussi occupés que nous.

L'inspecteur Huxton se pencha en arrière et leva la tête vers Eli. — De quoi parlez-vous ? Nous ne sommes pas tous en service aujourd'hui. Wade a son jour de congé.

— Vraiment ? Eli fronça les sourcils. — Ce n'est pas ce que dit Wade. Je l'ai croisé plus tôt, et il n'était pas content d'être appelé

pendant son jour de congé, surtout un dimanche.

J'appuyai ma paume contre la soudaine oppression dans ma poitrine. Je ne pouvais pas me débarrasser du malaise qui s'installait dans mes os.

La respiration de l'inspecteur Huxton s'accéléra, et ses épaules montaient et descendaient à chaque souffle. — Vous allez devoir me raconter toute l'histoire parce que je ne l'ai certainement pas appelé au travail aujourd'hui.

Chapitre Quinze

La rougeur sur le visage du Détective Huxton s'intensifiait à un rythme alarmant. Il tenait son téléphone en main, attendant que Wade réponde. Il n'était pas ravi de mettre l'appel sur haut-parleur, mais il avait accepté malgré tout. Je lui avais rapidement fait remarquer que cela lui épargnerait le temps de nous relater la conversation avec Wade alors que nous étions tous assis ici.

— Wade Antonio.

Le Détective Huxton pinça les lèvres et secoua la tête face à l'agacement qui résonnait dans le ton de Wade.

— Qu'est-ce qui se passe, bon sang, Wade ? demanda le Détective Huxton.

— Pardon ? Je suis en route, répondit Wade avec une intonation qui m'irritait même moi. Il continua : Je ne fais que suivre les ordres.

— Les ordres de qui ?

— Vos ordres, monsieur.

Le Détective Huxton leva les yeux au ciel et se pencha en avant, mains sur les hanches. — Wade, je n'ai aucune idée de ce dont vous parlez, mais je peux vous assurer que je ne vous ai jamais donné un tel ordre.

Ce n'est pas bon, pas bon du tout.

— Quoi ? dit Wade.

— Vous feriez mieux de commencer depuis le début et sachez que vous êtes sur haut-parleur. Evelyn et Tyler sont également présents. Le dos du Détective Huxton se raidit et ses sourcils se froncèrent.

— Pas de problème. Cameron m'a appelé.

— Cameron ? Le Détective Huxton releva la tête, et mon cœur se serra devant l'obscurité qui s'était logée dans ses yeux. — Continuez.

— Comme je l'ai dit, Cameron m'a appelé pour me dire qu'un corps avait été découvert à Noble Crest, que vous aviez été retenu par une affaire personnelle urgente, que vous ne pouviez pas vous en occuper, et que vous lui aviez demandé de m'appeler pour que je mène l'enquête. Après avoir confirmé la situation, j'ai déposé Jordi, et je me dirige là-bas maintenant.

— Mais n'était-ce pas le corps que vous étiez censé examiner ? Les mots franchirent mes lèvres avant que je ne puisse les retenir.

Le détective se frotta le menton, réfléchissant visiblement à la situation. — Pourquoi ne m'avez-vous pas appelé pour confirmer ?

— J'allais le faire, dit Wade. Quand je l'ai mentionné, Cameron s'est un peu énervé. Il a dit que je pouvais le faire, mais que ce serait

risquer ma vie de vous déranger alors que vous gériez une affaire personnelle.

— Vraiment ? C'est tout ce que Cameron a dit ?

— Il y avait une autre chose, et j'ai trouvé ça bizarre, mais comme je l'ai dit, je suivais les ordres.

Mon cœur battait dans ma gorge comme un tambour.

Wade poursuivit : — Il a dit qu'il y avait eu une autre alerte au théâtre, et que je devais m'y rendre pour assurer une sécurité supplémentaire jusqu'à la fin de la répétition. Quelque chose à propos de la malédiction qui refaisait surface.

— Non, c'est faux, ai-je lancé, serrant mes bras contre ma taille. Il y a eu une panne d'électricité au théâtre, alors Elliott a annulé le reste de la répétition.

— Monsieur, que se passe-t-il ?

— Je n'en suis pas tout à fait sûr, mais puisque vous êtes déjà en route pour Noble Crest, continuez et examinez la scène. Faites-moi votre rapport dès que possible.

— Oui, monsieur, dit Wade avant de raccrocher brusquement.

Le Détective Huxton récupéra son téléphone et son doigt martela les numéros. — Cameron a intérêt à avoir une explication valable pour m'avoir fait tourner en bourrique. Je tombe directement sur sa messagerie.

Une chaleur envahit chaque parcelle de mon cou et de mon visage. Je sortis mon téléphone et composai le numéro d'Harriet. — Tyler, appelle Elliott. Il hocha la tête, et ma respiration devint courte et rapide tandis que son téléphone bascula sur la messagerie.

Les secondes passèrent, et le doux bourdonnement des voix dans le café rivalisait avec le battement effréné de mes tempes.

Tyler leva son téléphone. — Je suis tombé directement sur la messagerie.

— Pareil pour Harriet, dis-je en recomposant son numéro une fois de plus au cas où elle n'aurait pas eu le temps de répondre – nouvel échec.

— Qu'est-ce que c'est que ce temps aujourd'hui ?

La voix de Jordi résonna à côté de moi, et je faillis sauter au plafond. Elle se tenait là, secouant l'eau des pointes de ses longs cheveux noirs. Essuyant l'eau de ses vêtements, elle continua : — Je crois qu'ils devraient virer ce météorologue. Le nombre de fois où il s'est trompé est incroyable. Je crois que je ferais mieux le boulot moi-même.

Je tenais mon téléphone contre ma poitrine, le serrant à deux mains. Mon regard était fixé sur l'eau qui dégoulinait des vêtements de Jordi.

Faites que la vision d'Harriet ne se réalise pas.

— Jordan ? Le front du Détective Huxton se plissa.

— Merci d'avoir gâché le jour de congé de Wade. Elle mit sa hanche en avant et croisa les bras. — Nous avions prévu un joli pique-nique romantique, et vous avez dû tout gâcher.

Le Détective Huxton souffla : — Je crois qu'il y a eu une sorte de malentendu.

— Malentendu ? Shhhmalentendu. Les bras de Jordi s'agitèrent en l'air, et elle rejeta la tête en arrière en riant. — Comme si j'allais récupérer cette journée.

Le Détective Huxton se leva d'un bond, la dominant de sa hauteur. Ses yeux s'écarquillèrent, et elle recula hors de son espace personnel. — Mettons une chose au clair – je... n'ai... pas... appelé Wade au travail. Mais je peux vous assurer que des têtes vont tomber quand je découvrirai qui l'a fait.

Une expression d'appréhension traversa le visage de Jordi, puis elle secoua la tête. — Appelez-le, ne l'appelez pas. Prévenez-le juste un peu à l'avance la prochaine fois. Elle attrapa une chaise vide et se laissa tomber à côté de moi.

Le Détective Huxton grogna et reprit sa place, arborant une expression maussade.

Jordi passa la main dans ses cheveux, leur donnant ce parfait aspect décoiffé dont rêverait n'importe quel mannequin. — Au moins, Wade sait comment suivre les ordres, contrairement à Cameron.

— Que voulez-vous dire ? demanda le Détective Huxton, la fixant maintenant avec une intense attention.

Le front de Jordi se plissa, et ses sourcils se froncèrent. — Que sommes-nous censés penser d'autre ? S'il est supposé rester aux côtés d'Elliott, pourquoi est-il garé devant chez Harriet ? J'imagine que c'est lui qui ne sait pas suivre les ordres.

Les paroles de Jordi furent accompagnées d'un violent coup de tonnerre, et chaque cellule nerveuse de mon corps se figea tandis que toutes les pièces s'assemblaient comme dans une partie parfaite de Tetris. Des frissons parcoururent ma peau, et ma vision se troubla. Je hoquetai, provoquant une sensation de brûlure aiguë dans ma poitrine. La main de Tyler serra mon épaule, et je le regardai, une main de fer écrasant l'air de mes poumons.

— Ça va ? demanda-t-il.

— C'est Cameron. Ma main se pressa contre mon front, et je clignai des yeux plusieurs fois. — Ce doit être Cameron. Vous ne comprenez pas ? Il est le seul dénominateur commun dans toute cette situation.

Un moment de silence plana au-dessus de la table comme si chacun assemblait les pièces dans son esprit. — Il a appelé à la fois Wade et le Détective Huxton à Noble Crest ; cela les met tous les deux hors de la ville. Il n'y a pas de réponse sur les téléphones d'Harriet ou

d'Elliott.

— Ni sur celui de Cameron, ajouta le Détective Huxton.

— Et maintenant vous nous dites que vous l'avez vu devant chez Harriet.

— Oh mon Dieu, dit Tyler en claquant des doigts. Ça a du sens maintenant.

Le sang se glaça dans mes veines. — Quoi ?

— Cameron a été au centre de toute la situation. D'abord — il s'arrêta et leva son pouce — c'est lui qui a interrogé Toby au garage vendredi, ce qui lui a donné l'opportunité parfaite de voler l'arme. Ensuite, Cameron s'est empressé d'offrir son aide comme protection personnelle d'Elliott, ce qui signifie qu'il était toujours présent quand quelque chose de désastreux se produisait. Cela le mettait également à proximité d'Elliott—

— Et d'Harriet. J'essuyai mes mains moites sur mes cuisses, puis saisis mon téléphone et composai le numéro d'Harriet. — Cameron en veut à Harriet. Rappelez-vous, sur le lieu de l'accident, il a dit : « Je prendrai soin de toi. » Elle a dit qu'il ne la laissait jamais avoir un moment seule avec Elliott. Et si ç'avait été son plan depuis le début... d'atteindre Harriet ? Elliott n'était qu'une réflexion après coup. Il se fiche d'Elliott ; tout était pour se rapprocher d'Harriet. Avez-vous découvert ce qu'était cette urgence personnelle soudaine qui a fait que Cameron était en retard sur le lieu de l'accident ? Ou qui l'a attaqué ?

Le Détective Huxton secoua la tête. — Non, deux très bonnes questions.

La voix enjouée du message enregistré d'Harriet se fit entendre une fois de plus, et ma main trembla. — Quelque chose ne va pas. Je tombe directement sur sa messagerie encore une fois.

Le Détective Huxton tenait son téléphone contre son oreille et secoua la tête. — Pareil pour Cameron, directement sur la messagerie à nouveau.

— C'est ridicule. Jordi se leva d'un bond et aplatit ses mains sur la table. — Pourquoi restons-nous assis à nous tourner les pouces alors que nous devrions être là-bas pour nous assurer que notre meilleure amie va bien ? Si je me transforme en corbeau, je pourrai me déplacer plus vite que n'importe lequel d'entre vous. Je peux arriver chez elle en premier.

— Bonne idée, Jordi, *si* il ne pleuvait pas dehors, dit Tyler. Un corbeau normal pourrait voler sous la pluie, mais ta magie ne te le permet pas.

Jordi pinça les lèvres et fusilla Tyler du regard. — Je peux au moins essayer. Nous devons faire quelque chose.

Une seule pensée m'empêchait de m'effondrer complètement. Je levai les yeux vers le ciel.

Harriet, s'il te plaît, porte l'amulette de protection que je t'ai donnée.

— Calme-toi, Jordan. Le Détective Huxton composa un autre numéro sur son téléphone. — La dernière chose que nous voulons, c'est tirer des conclusions hâtives et détruire la carrière d'un homme innocent.

— Homme innocent, mon—

— Jordan, dit-il, son regard impérieux retenant ses mots peu choisis. — Ce n'est pas le moment pour tes élans mélodramatiques. Si Harriet est en danger, nous allons devoir garder la tête froide. Il claqua son téléphone sur la table. — Le téléphone d'Elliott va toujours directement sur la messagerie.

— Tu vois. C'est Cameron. La nausée monta dans mon ventre et remonta dans ma gorge, et je la ravalai, pressant mes mains tremblantes contre mes genoux.

— Ça suffit. Je m'en vais, qu'il pleuve ou non, dit Jordi d'une voix rauque. — Je promets que je serai prudente, et je vous tiendrai au courant. Elle pivota sur ses talons, ignorant les protestations, et sortit en quelques secondes. Une traînée d'étincelles roses scintillantes la suivit.

— Evelyn, peux-tu te téléporter chez Harriet ? demanda le Détective Huxton en haussant un sourcil.

Une atmosphère étrange s'abattit sur le café alors qu'un roulement de tonnerre assourdissant grondait dehors, et la vision récurrente d'Harriet me coupa le souffle.

— Evelyn ?

Je croisai le regard interrogateur du Détective Huxton, et j'avalai la boule dans ma gorge. — Harriet a eu une vision, et je suis presque certaine qu'elle est sur le point de se réaliser.

— Racontez-moi.

Je décrivis rapidement ses deux visions exactement comme elle me les avait expliquées, et il était clair par le regard affirmatif sur son visage qu'il était d'accord avec moi. — Elle a dit que c'était définitivement un homme. J'ai pensé que cela pouvait être Tyler, mais il est avec moi depuis que l'orage a commencé. Ma prochaine hypothèse est Elliott.

Tyler tendit son téléphone. — J'ai essayé de l'appeler, mais ça va directement sur la messagerie.

Ignorant le bruit du café autour de moi, mes pensées n'étaient que pour Harriet et mon objectif principal était de la garder en sécurité et en vie.

— En toute honnêteté, je n'ai jamais eu besoin de remettre en question le comportement ou les motivations de Cameron auparavant, et je suis sûr qu'il y a une explication simple. Mais pour être prudent,

je vais me rendre chez Elliott et m'assurer que tout va bien pendant que vous deux, vous vous rendez chez Harriet. S'y téléporter sera le moyen le plus rapide.

Le dos de Tyler se raidit. — Je préférerais ne pas prendre ce risque. Se téléporter dans une situation inconnue pourrait être désastreux pour Harriet ainsi que pour Evelyn. Je peux conduire. Nous nous garerons à proximité, évaluerons la situation, et agirons en conséquence – à moins, bien sûr, qu'Evelyn ne puisse sortir sa boule de cristal et me dire ce qu'elle voit.

Les coins de mes lèvres tressaillirent, et je mordis l'intérieur de ma lèvre pour bloquer le flot de sarcasme qui menaçait de s'échapper. J'échouai. — Bien sûr, je vais la sortir de ma poche arrière et faire ma magie, n'est-ce pas ?

— Je sais que tu es inquiète, Evelyn. Je le suis aussi. Le Détective Huxton se pencha et sourit doucement. — Mais rappelons-nous tous que nous sommes dans la même équipe.

Ma tête tournait, et je voulais me frapper le front pour avoir été si condescendante envers l'homme que j'aime. — Je suis désolée, Tyler. Mes nerfs sont à vif.

— C'est ma faute. J'essayais de détendre l'atmosphère... et j'ai lamentablement échoué.

— D'accord. Le Détective Huxton se leva et ajusta sa ceinture et son manteau. — Je vais chez Elliott. Vous deux, rendez-vous chez Harriet et tenez-moi au courant. Si vous rencontrez des problèmes concernant Cameron, je veux le savoir. C'est donnant-donnant, souvenez-vous.

J'acquiesçai. — Bien sûr. Nous étions parvenus à un accord il y a quelques années. Quand il s'agissait de meurtre, je n'allais pas m'arrêter jusqu'à ce que j'aie innocenté ma meilleure amie. Nous avions le même objectif final : trouver le véritable meurtrier. Travailler ensemble était donc plus avantageux pour nous deux.

Nous nous levâmes et partîmes chacun de notre côté. Mon cœur battait la chamade tout le long du trajet jusqu'à chez Harriet. Il s'accéléra encore quand nous tournâmes dans sa rue. Il n'y avait aucun signe de la voiture de police de Cameron nulle part.

Est-ce que cela signifiait que je m'étais trompée ? Harriet était-elle chez elle en train de se préparer pour son rendez-vous avec Elliott ?

Tyler se gara plusieurs portes plus loin de chez Harriet et coupa le moteur. — Evelyn.

Son ton sévère me figea sur mon siège, et ma main picota au contact doux de sa main sur la mienne. — Je sais qu'il est inutile de te demander de me laisser faire quand l'un de tes amis est en danger. Promets-moi juste que tu réfléchiras d'abord avec ta tête et non avec ton cœur. Je ne peux pas te perdre. C'est un effort d'équipe, et je suis

avec toi jusqu'au bout.

Les larmes brouillèrent ma vision, et je serrai les lèvres en hochant la tête. — Merci.

Quand nous sommes arrivés chez Harriet, j'étais trempée de la tête aux pieds. L'odeur fraîche et apaisante de la pluie contredisait l'urgence qui coulait dans mes veines. Les pires scénarios défilaient dans mon esprit comme des gros titres du *New York Times*, et cela me terrifiait plus que je ne le laissais paraître.

C'était étrangement calme. Pas de voiture de police devant, pas de bruit, et aucun signe de Jordi. La pluie avait-elle entravé son vol ?

Harriet aimait toujours mettre de la musique quand elle se préparait pour un rendez-vous. Elle disait que ça la calmait.

— Peut-être qu'Elliott est déjà venu la chercher, chuchota Tyler à mon oreille. Des picotements parcoururent ma peau lorsque son souffle chaud entra en collision avec ma peau glacée.

— Peut-être. Je l'appelai à nouveau et chaque centimètre de mon corps se figea quand le téléphone d'Harriet sonna fort et clair depuis l'intérieur de son appartement. — Qu'est-ce que—?

Incapable de regarder par les fenêtres, je rangeai mon téléphone, et mes mains tremblantes cherchèrent la cachette de la clé de secours. Je revins bredouille, et mon estomac se noua. Les gouttes de pluie sur mon front se mêlèrent au filet de larmes qui coulait sur ma peau fraîche. Je les essuyai, forçant mon esprit à rester concentré.

— Quelque chose ne va pas, Tyler. Je peux le sentir au plus profond de moi. Un frisson parcourut mon corps, et j'agrippai l'avant-bras de Tyler. — Je dois entrer... maintenant.

— Alors fais ce que tu dois faire. Sinon, ma seule option est de défoncer la porte.

— Non, dis-je en le regardant. — Je n'ai jamais fait de sort de téléportation sans ma baguette.

— Eh bien, c'est aussi bon moment que n'importe quel autre pour essayer. Je me souviens que Tante Edie disait qu'une baguette était une extension des pouvoirs d'une sorcière. Tu es une sorcière accomplie, Evelyn, avec des pouvoirs qui rivalisent avec la plupart des sorcières. Je devrais le savoir, je t'ai vue à l'œuvre.

Il s'écarta et écarta les mèches de cheveux mouillés de mon visage. Son contact léger renouvela ma force intérieure. J'acquiesçai et pris une profonde inspiration en me tournant pour regarder la porte, puis fermai les yeux et me concentrai sur le seul endroit où je voulais être.

Je raidis mes mains, les tendis à plat contre la porte, et me tins fermement. — Libère mon esprit et ouvre la voie à mon corps pour qu'il bouge, puis reste. Transporte-moi là où je dois être, car ce qui suit est garanti – derrière la porte fermée d'Harriet.

Une sensation de légèreté parcourut mon corps des orteils jusqu'au

sommet de ma tête, puis disparut. J'ouvris les yeux un par un, et un large sourire souleva mes pommettes. Ma main se ferma en poing, et je frappai l'air devant moi.

C'est dans des moments comme celui-ci que j'aime être une sorcière.

— Evelyn ? appela Tyler derrière la porte.

Je pivotai et ouvris rapidement la porte, mon esprit mettant de côté ma réussite et se concentrant à nouveau sur la tâche à accomplir : trouver Harriet. Je me faufilai jusqu'à la cuisine et au salon. Tout semblait comme toujours – impeccable. Quand il s'agissait de ses propres affaires, Harriet essayait toujours de les garder nettes et bien rangées. Tyler se dirigea vers sa chambre, mais je me figeai à la vue de son téléphone sur la table de la cuisine. Mes genoux vacillèrent lorsque je regardai l'historique des appels et des messages. Je hoquetai, et ma mâchoire tomba. — Il y a plusieurs appels de Cameron, et c'est aussi le dernier à lui avoir envoyé un message. C'était il y a plus de deux heures.

— Evelyn, Harriet n'est pas là, mais — le ton tourmenté de Tyler fut comme un coup de poing à mon cœur avec un poing de fer — tu devrais voir ça.

Mes jambes flageolantes me portèrent à peine jusqu'à sa chambre. Tyler avait son téléphone sorti, prenant des photos comme s'il documentait une scène de crime. À en juger par le désordre, ce n'était pas loin d'en être une. Ma respiration devint difficile et rapide. — Oh mon Dieu, qu'est-ce qui s'est passé ici ?

Mon cerveau peinait à traiter la scène devant moi, mais c'est l'éclat scintillant d'un objet étalé sur le tapis de l'autre côté de la pièce qui plongea mon corps dans un état de panique totale.

— Evelyn... respire. La main de Tyler serra la mienne, et je grimaçai. — Tu ne lui seras d'aucune utilité si tu craques maintenant.

— Regarde. Je me précipitai et ramassai le collier amulette d'Harriet. Mes mains tremblaient incontrôlablement, et je faillis le laisser tomber. — C'est le collier que je lui ai donné avec le sort de protection. Je fermai les yeux, appuyant la paume de ma main contre la douleur lancinante qui déchirait ma cage thoracique millimètre par millimètre. — Tyler, elle n'est pas protégée. Attends, qu'est-ce que c'est ? Je pointai vers le petit morceau de tissu bleu près de son pied.

Il s'agenouilla et l'examina, le tournant dans tous les sens puis à l'envers. Ses yeux s'écarquillèrent, montrant le blanc, et il le tourna vers moi. — ...artins. C'est la dernière partie du nom de famille de Cameron arrachée de son uniforme.

Des taches brouillèrent ma vision. Mes doigts se refermèrent étroitement autour du collier, et mes ongles s'enfoncèrent dans mes paumes avec une telle force que je n'aurais pas été surprise s'ils

avaient fait couler du sang.

Je regardai Tyler et dis d'une voix tendue : — Cameron a Harriet. Mes paroles glacèrent mon cœur.

Tiens bon, Harriet, j'arrive.

Chapitre Seize

Mes pensées furent interrompues par la vibration de mon téléphone contre mes fesses. — Allô, Harriet ?

— Non, c'est l'Inspecteur Huxton. Mon cœur se dégonfla. Sa voix rauque semblait plus autoritaire que d'habitude. L'adrénaline circulant dans mes veines comme du feu, je me précipitai hors de la pièce et rentrai droit dans Jordi, trempée. Elle ouvrit la bouche pour parler, et je pressai brusquement mon doigt contre ses lèvres, la réduisant au silence. Je continuai, sachant que Jordi et Tyler entendraient en même temps : — C'est Cameron, dis-je au téléphone. Je suis convaincue qu'il retient Harriet. Nous avons trouvé un morceau du badge de Cameron arraché de son uniforme. Je ne vois pas comment cela aurait pu se produire sans qu'il y ait eu lutte, et croyez-moi, sa chambre en présente toutes les caractéristiques. Je suis inquiète.

— Je vois. L'Inspecteur Huxton fit une pause comme s'il assimilait l'idée que l'un de ses hommes puisse être responsable de tout ce qui s'était passé ces derniers jours.

Tyler articula silencieusement : — Haut-parleur.

J'acquiesçai et appuyai sur le bouton. — Vous êtes sur haut-parleur. Jordi et Tyler sont également ici.

— Je retourne en ville. Il n'y avait aucune trace d'Elliott chez lui, mais si vous avez raison...

— J'ai raison, l'interrompis-je, mon pouls s'accélérant jusqu'à en devenir douloureux.

— ...et si Cameron est celui qui a tiré sur la voiture, alors il est probable qu'il pensait qu'Elliott conduisait, et qu'Elliott était bien la cible après tout. Cameron a très bien pu déjà faire une autre tentative contre sa vie.

Jordi serra les poings et ferma les yeux. Ma gorge se serra, et je me frottai le cou d'une main tremblante.

Mon regard parcourut les messages d'Harriet. — Le dernier SMS envoyé au téléphone d'Harriet venait de Cameron. Il disait qu'Elliott ne se sentait pas bien mais ne voulait pas qu'elle manque leur rendez-vous, alors il a envoyé Cameron la chercher pour l'amener chez lui. Je fis une pause, et des frissons couvrirent ma peau. — Quelque chose a dû mal tourner, et cela a entraîné une altercation dans la chambre d'Harriet.

Tyler hocha la tête, son sourcil droit se levant. — Il n'y a personne chez Elliott. Si Cameron était dans sa chambre, alors je dirais que tu as visé juste.

Le crissement soudain de pneus de voiture résonnant dans mon oreille fit s'effondrer tout mon corps. Je vacillai, et les bras forts de Tyler m'entourèrent avant que mes genoux ne cèdent. — Inspecteur Huxton ? appelai-je. Le silence me terrifiait. — Micah, vous allez bien ?

— Oui. Son essoufflement ne passa pas inaperçu.

— Que se passe-t-il ? demanda Jordi, suivie rapidement par la question de Tyler.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— J'ai failli écraser Elliott, voilà ce qui s'est passé ! aboya-t-il. Ce type est sorti de nulle part, et j'ai fait une embardée, le manquant de justesse. C'est déjà assez difficile de voir la route avec cette pluie, sans parler d'un homme courant dans la rue.

— La vision d'Harriet, murmurai-je. Ma poitrine me faisait mal à chaque respiration. — Est-ce qu'il va bien ? Rappelez-vous, Harriet avait prévu un homme blessé courant sous la pluie. Est-il blessé ?

— Il semble boiter un peu, mais il est en vie. Attendez un moment pendant que je le fais monter dans la voiture.

Jordi me regarda et se gratta la joue. — Pourquoi ne m'as-tu pas parlé de la vision d'Harriet ?

J'ouvris la bouche pour répondre, mais ce fut la voix de l'Inspecteur Huxton qui résonna à travers le téléphone. — Il va bien, sévèrement battu, mais vivant. Il divague et est à peine cohérent.

Divagations incompréhensibles ou pas, il doit savoir quelque chose.

Jordi se pencha vers le téléphone. — Et Harriet ?

— Je vais l'emmener à l'hôpital.

— Non, cria Elliott en haletant de douleur.

L'Inspecteur Huxton claqua de la langue. — Vous avez besoin d'un médecin, jeune homme.

Elliott parla d'une voix rauque, comme s'il évaluait son seuil de douleur à chaque mot. — Non... aidez... Harriet... danger.

Ses mots me déchirèrent le cœur. — Elliott, est-ce que Cameron retient Harriet ?

Il n'y eut pas de réponse, mais je n'avais pas besoin de confirmation pour savoir que j'avais raison. Tout s'additionnait.

— Il hoche la tête, dit l'Inspecteur Huxton. — Il reprend ses esprits. Elliott, pouvez-vous me comprendre ? Avez-vous assez de force pour nous dire ce qui s'est passé ?

C'était comme vivre dans mon propre film à suspense avec le monde qui s'effondrait autour de moi.

— Cameron est amoureux d'Harriet, ou plutôt obsédé. Je discutais avec lui de notre rendez-vous, et il a pété les plombs. Je suppose que quelque chose que j'ai dit l'a déclenché. Il m'a pris par surprise, nous

nous sommes battus, il a arraché ma bague avec le sort de protection puis m'a roué de coups. Il ne cessait de crier qu'elle était à lui, qu'ils s'aimaient. J'ai réussi à lui donner quelques bons coups de poing, mais il a dit que je ne poserais plus jamais mes sales mains sur Harriet, et qu'il s'en assurerait.

Je haletai, et ma main vola vers ma bouche béante.

— Autre chose, mon garçon ? demanda l'Inspecteur Huxton.

— Je savais que je n'allais pas gagner. Sa colère rendait chaque coup plus fort, alors j'ai fait le mort et j'ai attendu qu'il abandonne et parte pour pouvoir le poursuivre, mais... sa voix s'estompa, et mon cœur manqua un battement.

— Mais quoi ? demanda Tyler.

— J'ai dû perdre connaissance parce que quand je suis revenu à moi, le ciel s'était assombri, et je savais que plus de temps s'était écoulé. Je dois la retrouver avant lui.

— Du calme, mon garçon, vous n'êtes pas en état d'aller où que ce soit. Evelyn, il a besoin d'aller à l'hôpital. Pour ce qu'on en sait, il pourrait avoir des lésions internes.

Mes entrailles tremblaient, et j'utilisai la peur qui parcourait mon corps comme force motrice pour mes actions. — Elliott, nous savons que Cameron a Harriet. Pouvez-vous penser à l'endroit où il a pu l'emmener ? Réfléchissez bien.

— Il n'a pas dit grand-chose. Il fit une pause et haleta. — Il a dit qu'il avait tout planifié pour leur avenir. Qu'il allait lui offrir la vie que je ne pouvais pas lui donner. Il a dit que la première étape était de la ramener à la maison, là où l'eau rencontre le soleil et où fleurit l'Azolla sauvage. La première étape de leur nouvelle vie ensemble.

— Est-ce que c'est juste moi, ou quelqu'un d'autre pense-t-il que ce type est complètement cinglé ? demanda Jordi, son regard tourmenté se posant sur moi, puis sur Tyler.

Tyler serra les dents. — Il est peut-être complètement cinglé, mais il a Harriet et la retrouver saine et sauve est notre priorité numéro un.

— Briarwind Woods, dis-je, un brin d'espoir résonnant dans ma voix. — Il doit être là-bas.

— Pardon ? demanda l'Inspecteur Huxton, le bruit du moteur de la voiture se faisant entendre en arrière-plan.

Je levai les yeux pour voir une étincelle de reconnaissance dans les yeux de Tyler et de Jordi. Le déclic s'était fait. — Lors de l'accident de voiture, il a dit : « Rien qu'un peu de repos ne pourra guérir, loin de scènes horribles comme celle-ci. Un endroit tranquille où l'eau rencontre le soleil et où fleurit l'Azolla sauvage. » Briarwind Woods est le seul endroit où l'Azolla sauvage fleurit à cette période de l'année. Je n'avais pas fait le lien jusqu'à maintenant.

— Je sais où elle est, dit Jordi, les yeux écarquillés et pleins

d'espoir. — Les chutes de Golden Gate dans les bois. Là où l'eau rencontre le soleil.

— Oh mon Dieu, oui. L'air tendu s'amincit. Mon esprit était soudain aussi clair que si une ampoule s'était allumée dans ma tête et avait dissipé mes pensées éparpillées. — C'est un endroit populaire que les gens visitent pour regarder le coucher du soleil. Cameron doit y avoir son propre endroit.

— Bon sang, lâcha l'Inspecteur Huxton.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Tyler.

L'urgence soudaine resserra ma poitrine.

— C'est Elliott. Il a perdu connaissance, et cette fois, il ne revient pas à lui aussi facilement. Je dois l'emmener immédiatement à l'hôpital, et espérons qu'Aubrey Garcia soit en visite.

Je repoussai les pointes de mes cheveux humides des côtés de mon visage. — D'accord, occupez-vous d'Elliott. Tyler, Jordi et moi, nous allons à Briarwind Woods.

— Non, lança-t-il. Je vais appeler Wade pour s'occuper de Cameron. Vous, restez où vous êtes.

Mon sang bouillonnait. — Comme si ça allait arriver. Je pensais que vous me connaissiez mieux que ça. Je ne vais pas rester là sans rien faire pendant que mon amie souffre. Je ne peux pas, je ne veux pas. Harriet est là-bas sans protection. J'ai trouvé le collier de protection que je lui avais offert par terre. J'ai de la magie que Cameron n'a pas encore vue, et je n'ai pas peur de l'utiliser si cela peut garder Harriet en sécurité.

— Il est peut-être déjà trop tard. Les mots de Jordi furent comme un coup de couteau en plein cœur.

Tyler souffla et lança à Jordi son regard le plus menaçant. — N'allons pas jusque-là tant que nous n'avons pas plus de preuves.

J'acquiesçai et essuyai les gouttes de sueur de mon front.

— Très bien, dit l'Inspecteur Huxton, résigné. — Croyez-moi, je comprends.

— Si je peux faire une suggestion, dit Tyler, en frappant ses mains ensemble pour attirer l'attention. — Puisque nous connaissons l'emplacement général où Cameron a pu emmener Harriet, mais que nous n'avons aucune idée de son état d'esprit. Ce serait fou d'arriver soudainement et de le pousser à bout, et ce pourrait être désastreux d'utiliser la magie pour y arriver. Une meilleure idée serait qu'Evelyn et moi nous y rendions en voiture tandis que Jordi se transforme et fasse de même. Ainsi, elle y arrivera avant nous. Elle pourra explorer la zone, et si elle trouve la voiture de Cameron ou, en effet, Cameron et Harriet, elle pourra nous retrouver dans ma voiture. Nous pourrons la suivre jusqu'à leur emplacement exact et ensuite vous faire un

rapport.

Jordi se frotta les mains et hocha la tête. — Je peux faire ça.

— Je ne vais pas perdre mon souffle à essayer de vous en dissuader. Je vous connais trop bien, Evelyn. Tenez-moi juste au courant en permanence. L'Inspecteur Huxton dit au revoir et mit fin à l'appel.

Jordi pivota sur ses talons et se dirigea vers la porte. — Guettez-moi. Si je trouve quelque chose, je viendrai vous chercher. Puis elle disparut.

Je rangeai mon téléphone et essuyai mes mains moites sur mes cuisses. — Nous allons la retrouver à temps, n'est-ce pas ?

Les bras de Tyler entourèrent mes épaules, et je m'y accrochai fermement. Nos cœurs battant la chamade ne faisaient plus qu'un. — Tu peux y compter.

~

Nous nous dirigeâmes vers Briarwind Woods, et je gardai mon regard fixé par la fenêtre, cherchant tout signe de la voiture de Cameron. Mes mains ne cessaient de trembler. C'était une sensation courante, mais cette fois, c'était étrange, comme si peu importe les pensées positives qui traversaient mon esprit, la fin n'allait pas être heureuse.

Je t'en prie, fais que je me trompe.

— Cette voiture ne peut pas aller plus vite ? exigeai-je, gardant mon regard fixé sur les environs.

Tyler poussa un long soupir. — Evelyn, je vais aussi vite que possible. Je ne vais pas nous envoyer tous les deux à l'hôpital ou me faire arrêter pour excès de vitesse. À quoi servirions-nous à Harriet alors ?

— Je sais, je sais. Je ne peux pas m'empêcher de penser que nous allons arriver trop tard. Au moment où le dernier mot quitta mes lèvres, un oiseau noir plongea au-dessus du capot et manqua le pare-brise de quelques centimètres.

— Qu'est-ce que...? dit Tyler, agrippant le volant tandis que la voiture déviait. — Cet oiseau a une chance incroyable d'être encore en vie.

Ma main agrippa le tableau de bord, et je me penchai en avant, scrutant le ciel gris à la recherche de l'animal, mon cœur battant la chamade. — C'est Jordi, j'en suis sûre.

Un corbeau apparut dans mon champ de vision. — La voilà, dis-je, en pointant l'oiseau devant la voiture, assez haut pour éviter la circulation mais assez bas pour suivre. — Elle sait où ils sont. Suis-la. Tu conduis, et je veillerai à ce que tu ailles dans la bonne direction.

— D'accord, préviens-moi juste avant que je doive tourner.

J'acquiesçai mais gardai l'œil sur ma meilleure amie. Je la regardai inclinait son corps et tenir ses ailes en un léger V pour profiter des courants d'air. — Elle est vraiment une créature incroyable. Elle nous dit d'aller à gauche juste devant.

Tyler suivit le panneau indiquant *Briarwind Woods*. Nous étions proches. Une douleur transperça ma poitrine puis descendit et entra en collision avec la nausée qui tourbillonnait au fond de ma gorge. Nous suivîmes Jordi sur une piste de terre, le genre de piste qui mène loin de la civilisation. Elle bifurqua à un autre virage, et elle prit à droite à la fourche de la route. Nous roulâmes pendant ce qui semblait une éternité, puis elle plongea juste devant la voiture. Je hoquetai, m'agrippant au siège tandis que Tyler freinait brusquement.

— Qu'est-ce qui te prend, Jordi ? cria Tyler en arrêtant la voiture dans un dérapage. Il soupira et prit quelques respirations profondes avant de se tourner et de brosser mes cheveux de mon visage. — Ça va ?

— Oui, elle a dû faire ça pour une raison. Je me léchai les lèvres et hochai la tête. — Elle ne doit pas être loin. Pourquoi ne pas se garer là-bas derrière les buissons ? Je pointai la zone herbeuse à notre droite. — Comme ça, la voiture est hors de vue. Je détesterais gâcher notre arrivée surprise.

Le temps que nous nous garions et que nous nous préparions, Jordi marchait droit vers nous, ses bras se balançant comme si elle était dans une fanfare. — Sérieusement, les gars, qu'est-ce que vous attendez ? La cabane est par là. Elle pointa par-dessus son épaule droite. — Vous venez ?

— Bien sûr. Je partis, Tyler sur mes talons. À chaque pas, l'odeur citronnée de myrte des floraisons d'Azolla sauvage devenait plus forte. — Nous nous rapprochons.

— Ton radar de sorcière est parfait. Elle s'arrêta et pointa du doigt une petite cabane pas loin, entourée d'une dense forêt. — C'est là qu'ils sont. La voiture de Cameron est de l'autre côté, cachée par des branches d'arbres. Il a essayé de couvrir toute la voiture, mais il n'a pas pu tromper mon œil perçant.

— D'accord, quel est le plan ? demanda Tyler en se frottant les mains. — Voulez-vous attendre que Wade arrive ?

— Non, dirent Jordi et moi, parfaitement synchronisées.

— Attendre pourrait faire la différence entre la vie et la mort pour Harriet. Non. Je secouai la tête, et un flux d'énergie de sorcière parcourut mes veines. Je gardai mon regard fixé sur la cabane en bois. — D'abord, nous vérifions la situation. Je vais m'approcher et jeter un coup d'œil par les fenêtres à l'avant et sur le côté de la cabane. Jordi, peux-tu te transformer et faire le tour de l'arrière pour voir ce

que tu peux découvrir à travers les fenêtres des deux autres côtés ? Ensuite, nous nous retrouverons ici.

— Considère que c'est fait, dit-elle, ses doigts s'agitant, impatients de se transformer.

— Qu'avez-vous besoin que je fasse ? demanda Tyler.

Je regardai l'expression inquisitrice de mon petit ami, entrelaçai mes doigts dans sa main, et serrai. — J'ai besoin que tu me fasses confiance quand je te demande de rester ici jusqu'à ce que nous revenions.

Ses lèvres s'amincirent, et ses sourcils se froncèrent. — Quoi ?

— Ça ne sert à rien que nous y allions tous. Une fois que nous saurons de quoi il s'agit, alors nous pourrons élaborer un plan pour la sortir de là. Mais nous devons d'abord savoir à quoi nous avons affaire, et ce sera plus facile pour moi de rester concentrée si je ne m'inquiète pas pour toi aussi. Tu me fais confiance, n'est-ce pas ?

— Tu sais que oui.

Son expression déçue envoya une vague de chaleur dans mon cou et mes joues. — Comme si on allait pouvoir accomplir ça sans utiliser tes compétences. Je me hissai sur la pointe des pieds et embrassai ses lèvres. Son toucher électrisant envoya des frissons sur ma peau.

— D'accord, vous deux les tourtereaux, gardez ça pour plus tard. Nous avons une amie à sauver et un fou à capturer.

Tyler gloussa et planta un délicat baiser sur mon nez, puis chuchota à mon oreille : — Sois prudente. Il donna un coup de poing joueur sur l'épaule de Jordi. — Tu as vraiment un don pour les mots.

L'adrénaline enflamma mes entrailles, et je me tournai vers Jordi. — Prête ?

Elle acquiesça ; une lueur de malice brillait au coin de son œil. — Prête. Un flot de paillettes roses jaillit de ses doigts et encercla son corps avant que sa forme humaine ne disparaisse, remplacée par un magnifique corbeau.

— Ça ne vieillit jamais, dit Tyler, la regardant s'envoler haut dans le ciel.

C'est bien, Jordi.

Tyler serra ma main, et je levai les yeux vers lui. — Vas-y. Je surveillerai d'ici. Si tu as des ennuis, agite tes bras vers moi, et je serai là immédiatement.

Je caressai sa joue, et l'amour remplit mon cœur. — Mon chevalier en armure étincelante.

— Tu peux y croire. Maintenant, vas-y. Il me montra la direction de la cabane, et j'atteignis la fenêtre en un rien de temps, utilisant des compétences de furtivité que j'avais perfectionnées au fil des ans. Mon cœur battait la chamade alors que je m'accroupissais sous le cadre de la fenêtre, m'efforçant d'entendre des voix, un bruit, ou n'importe quoi

venant de l'intérieur. Le silence inquiétant était comme un orage dans ma tête. Jordi s'était-elle trompée ?

Je retins mon souffle, et ma poitrine me faisait mal comme si une tonne de briques pesait dessus. Je mis de côté ce malaise et me hissai pour jeter un coup d'œil à l'intérieur, en prenant soin de ne pas montrer tout mon visage. Je plissai les yeux et clignai plusieurs fois, me concentrant au-delà des rideaux bleu clair. L'image devant moi apparut, envoyant des frissons ricocher le long de ma colonne vertébrale. J'agrippai le bord du rebord de la fenêtre d'une main tandis que l'autre s'abattait contre mes lèvres, étouffant le halètement douloureux prêt à exploser.

Qu'as-tu fait, Cameron ? Mes yeux me trompent-ils, ou suis-je en train de regarder une réplique de la maison d'Harriet jusqu'au papier peint et à la disposition de la table ? Pauvre Harriet. Cet homme est délirant.

Il y avait des photos sur le mur d'eux deux en vacances, devant la cabane... même une photo de mariage. Cameron n'était pas seulement obsédé par elle ; il était complètement, à la limite du psychotique. Il devait planifier cela depuis des mois.

Cameron et Harriet étaient assis à une table en train de dîner comme si c'était une chose normale qu'un couple marié pourrait faire. Harriet restait concentrée sur son assiette, tandis que Cameron avait un pistolet pointé directement sur son cœur.

— Comment est ton dîner ? demanda Cameron.

Harriet restait parfaitement immobile, une main à plat sur la table à côté de son bol de dîner et l'autre poussant la nourriture autour de son assiette. — C'est bien.

— Je suis désolé de ne pas avoir installé tous les rideaux avant ton arrivée. Les autres sont encore en cours de fabrication. Ils ont dû commander le tissu spécialement. Il sourit et posa sa main libre sur la sienne. Elle se raidit. — Rien n'est trop beau pour mon amour.

Mon esprit partit en vrille, et des taches brouillèrent ma vision. J'essuyai mes mains sur mes yeux et me maudis pour avoir perdu mon objectivité.

Ressaisis-toi. Harriet a besoin de toi.

Je plissai les yeux et parcourus chaque centimètre de la cabane du regard. J'avais un avantage que Cameron ne réalisait pas. Je connaissais la maison d'Harriet de fond en comble, y compris les trois entrées dans sa cuisine. J'aperçus le couloir qui s'éloignait de la zone centrale. Mon esprit s'emballa, et une lueur d'espoir s'infiltra dans mon cœur tandis qu'un plan se formait.

Je me baissai et me faufilai vers Tyler, en m'assurant de prendre le chemin le plus long pour éviter tout mouvement devant la fenêtre. J'aperçus Jordi qui tournait autour de la cabane puis se dirigeait vers

le point de rendez-vous. J'espérais qu'elle avait de bonnes nouvelles qui pourraient nous aider.

— Qu'as-tu vu ? demanda Tyler, qui attendait patiemment.

— Tu ne vas jamais le croire, mais Cameron a transformé l'intérieur de la cabane en une réplique exacte de la maison d'Harriet, et je veux dire exacte.

Le nez de Tyler se plissa. — C'est flippant.

— Ça empire. J'essuyai ma paume sur mon front. — Ils sont assis à la table à manger en train de dîner, et Cameron a un pistolet pointé directement sur Harriet. Je suppose que c'est l'arme de Dave. Je n'ai pas pu voir d'assez près pour savoir si la sécurité était enclenchée ou non. Je crois qu'il est sous l'illusion qu'ils sont amoureux et mariés.

Jordi haleta et hocha la tête, les yeux écarquillés. — J'ai entendu parler de ça. Je pense que ça s'appelle Trouble Obsessionnel Amoureux ou quelque chose comme ça. Une personne est tellement obsédée et éprise d'une autre que tout ce à quoi elle peut penser est d'être avec cette personne.

— Ouais, mais le comportement de Cameron n'était pas comme ça, dis-je. Les mots de Jordi tournaient encore et encore dans mon esprit. — Et moi qui pensais qu'Harriet était une grande actrice alors que tout ce temps, c'était Cameron qui nous avait tous bernés.

Les mains de Jordi tremblaient. — Nous ne pouvons pas la laisser là-dedans avec ce fou. Qui sait ce qu'il va faire ?

Mon front se crispa, et je frottai mes doigts sur les rides nouvellement formées. — Je sais.

Les veines du cou de Tyler saillaient, et ses mains se serraient en poings. — Ça doit s'arrêter maintenant. Utilise ta magie, Evelyn. Tu peux l'arrêter comme ça.

— Ce n'est pas comme si je n'y avais pas pensé. J'y ai pensé. Les muscles autour de mes yeux se tendirent, et je plaçai une main sur l'épaule de Tyler. — Cameron est obsédé par Harriet. Je ne crois pas qu'il lui ferait du mal, mais avec un pistolet pointé sur son cœur, je ne suis pas prête à prendre des risques. Un seul faux pas, et Harriet pourrait en payer le prix.

Mon regard se porta sur Jordi. — Qu'as-tu trouvé de l'autre côté de la cabane ?

Elle haussa les épaules. — Il y a une porte, mais elle était verrouillée.

— Mmm. Je tapotai mon menton de mon doigt. Des myriades de scénarios s'entrechoquaient dans mon esprit. Puis ça me frappa. — J'ai trouvé.

— Quoi ? demandèrent-ils à l'unisson.

— J'ai un plan, et je sais qu'il peut fonctionner parce que nous avons déjà été dans cette situation... enfin, presque... et nous avons

réussi. Tyler et Jordi me regardaient comme si je parlais par énigmes. Je suppose que c'était le cas, d'une certaine façon. Je leur fis signe d'approcher, mon cœur battant la chamade. — L'objectif est de désarmer Cameron et de faire sortir Harriet de là, non ? Ils acquiescèrent. — Bien, écoutez comment nous allons faire.

— Je vais ouvrir la serrure, puis Tyler et moi entrerons dans la cuisine pour nous cacher. Rappelez-vous, c'est une réplique de la maison d'Harriet, donc la cuisine a trois entrées. Je me baissai et ramassai une des pierres près du pied de Tyler et la tins en l'air. — Je vais jeter un sort de congélation sur cette pierre qui transformera quiconque entre en contact avec elle en statue, figé dans le temps. Quand je donnerai le signal, Tyler va la lancer sur Cameron pendant que je mettrai un champ de force autour d'Harriet, et si tout se passe comme prévu, il sera figé et le restera jusqu'à ce que Wade arrive.

— Cameron n'aura aucune chance contre mon bras lanceur, dit Tyler en frappant son poing dans sa main.

— Et moi ? demanda Jordi.

— Tu attendras dehors sous forme de corbeau.

Jordi croisa les bras, et sa bouche forma une ligne droite. — Quoi... pourquoi ?

— Si quelque chose tourne mal et qu'il s'échappe d'une manière ou d'une autre, tu es la seule qui puisse le poursuivre, ou si Wade arrive, tu devras intervenir pour qu'il ne fasse pas irruption et ne fasse pas tirer sur Harriet.

— Tous de bons points, dit Tyler.

Les bras de Jordi retombèrent à ses côtés, et elle soupira. — Je sais que tu as raison.

— Le travail d'équipe est ce dont il s'agit si nous voulons faire sortir Harriet en toute sécurité. La lourdeur de la pierre dans ma main était comme un poids écrasant ma poitrine.

— Attends. La main de Jordi saisit mon avant-bras. — Et s'il vous repère, ou si l'un d'eux, ou les deux se dirigent vers la cuisine, ou...

— Jordi, dis-je, en plaçant ma main sur la sienne. — Je vais trouver une solution. J'ai plein de sorts dans ma manche. L'objectif est d'éloigner Cameron et le pistolet d'Harriet pour que je puisse mettre le champ de force autour d'elle. Nous perdons du temps. Je les regardai tous les deux. — Vous êtes prêts ?

Tyler acquiesça. — Tu peux y compter.

— Essayez seulement de m'en empêcher, dit Jordi, en haussant les épaules et en bombant le torse.

Je tins la pierre en l'air, l'examinant et me léchai les lèvres. Je posai mon autre main dessus, fermai les yeux et récitai le sort. — Que le mouvement soit ce qu'il est, avec ce sort, je le fais cesser. Aussi immobile que l'on puisse être. À partir de ce moment, tel sera-t-il. Une

cascade d'étincelles arc-en-ciel chauffa la pierre puis s'estompa. — Voilà, c'est prêt. Assure-toi juste que quand tu lanceras cette pierre, elle touche Cameron, sinon le sort ne fonctionnera pas, et il ne sera pas figé dans le temps. Je la tendis à Tyler, et il la prit dans sa main tremblante comme si elle valait un million de dollars. — Elle ne va pas se casser, tu sais. Nous n'aurons qu'une seule chance de faire ça. L'échec n'est pas une option.

Il tint la pierre à deux mains et fit un clin d'œil. — Ne t'inquiète pas pour moi ; j'étais le lanceur numéro un au lycée, et je me souviens toujours comment faire.

— Bon, allons-y. Reste près de moi, Tyler, et, Jordi, reste alerte. Je me tournai et fis face à la cabane en rondins. Elle se dressait dans son emplacement serein et pittoresque, entourée de toutes sortes de beauté, une contradiction s'il en est.

Ma tête battait à chaque pas, au rythme de mon cœur qui s'emballait, mais j'arrivai à la porte arrière et tins ma main au-dessus de la serrure, en murmurant : — Ce qui était autrefois sous clé, avec ce sort, je le libère maintenant. Une fois cela fait, alors qu'il en soit ainsi. Remets-le sous clé.

Il y eut un petit pop puis un clic, et je retins mon souffle. Mes dents s'enfoncèrent dans ma lèvre inférieure tandis que je tournais la poignée de porte et l'entrouvris sans un bruit. Je laissai échapper mon souffle retenu et regardai Tyler par-dessus mon épaule.

— C'est ma Evie, chuchota-t-il. — Je suis derrière toi. Faisons-le.

J'acquiesçai, et des frissons couvrirent ma peau alors que j'entrais. Le silence était comme une explosion dans ma tête, mais je continuai, me tenant baissée et me faufilant vers la cuisine. Je m'arrêtai dans le couloir juste avant l'entrée de la cuisine et levai ma main pour arrêter Tyler.

Le bruit d'une chaise raclant le sol brisa le silence, et mon dos se raidit contre le mur. Les secondes s'écoulèrent, et la voix douce comme du beurre d'Ed Sheeran chantant « Perfect » remplit la cabane.

De la musique pour masquer nos mouvements, excellent.

Je regardai Tyler et pointai vers l'endroit dans la cuisine où je voulais qu'il se place. Il hocha la tête et partit... plutôt furtivement et à la Spiderman. Je le suivis et me glissai à ma place, qui me donnait une vue parfaite, bien que quelque peu étroite, de la table.

D'accord, Harriet, nous sommes là. Il est temps de te ramener à la maison.

Chapitre Dix-sept

J'ai grimacé face à la tentative de Cameron d'adoucir la situation avec de la musique romantique. Ça aurait été le cadre parfait pour une soirée romantique si elle n'était pas retenue en otage. Je suis restée aussi immobile que possible dans ma cachette, avec Harriet et Cameron dans mon champ de vision.

— J'adore cette chanson ; elle me fait toujours penser à toi. « Perfect ». Voudrais-tu danser ?

La voix de Cameron a fait affluer le sang à mes oreilles. Mes muscles se sont tendus, mais je suis restée immobile, hors de vue, attendant son prochain mouvement.

— Dansons. Je veux avoir la première danse avec ma femme ici même avant que nous partions pour notre nouvelle vie ensemble.

Harriet est restée immobile comme une statue, les mains désormais jointes sur ses genoux.

— Je ne suis pas votre femme, a-t-elle dit d'une voix monocorde.

— Assez. Un grognement forcé a émané de Cameron, et il a violemment posé l'arme sur la table près de Harriet. Elle a sursauté autant que moi. — Tu es ma femme, Harriet Martins, et plus vite tu l'accepteras, plus vite nous pourrons commencer notre vie ensemble.

Il s'est déplacé derrière sa chaise, arme à la main, et s'est tenu dans son dos. Il a fait courir le canon du pistolet le long de son bras, puis de son cou et de sa joue. Elle s'est raidie. Il s'est penché pour murmurer à son oreille droite, heureusement du côté opposé à moi, ce qui signifiait que ma cachette était toujours sûre. Ses épaules se sont crispées, et elle a brusquement tourné la tête, fermant les yeux avec force.

Mon cœur a bondi dans ma gorge. Elle était tournée droit vers moi.

Ouvre les yeux, Harriet. Regarde-moi. Sache que je suis là pour t'aider.

Comme si elle avait entendu mes pensées, ses paupières se sont ouvertes d'un coup, et son regard s'est verrouillé sur le mien. J'ai immédiatement placé mon doigt sur mes lèvres en signe de silence. Révéler ma présence maintenant pourrait avoir des conséquences désastreuses, et pas seulement pour Harriet.

— Alors, quelle est ta décision ? a demandé Cameron.

Le bruit de la balle glissant dans la chambre a provoqué une nouvelle vague de bile remontant dans mon œsophage. Des taches floues obstruaient ma vision, et je me suis adossée, essuyant mes larmes.

— Je ne sais pas pourquoi je lutte encore. Il semble que mon destin ait été réécrit pour moi, a-t-elle dit, avec une force nouvelle dans sa voix. — Si je deviens votre femme, me promettez-vous de prendre soin de moi ? De veiller sur moi et de m'aimer pour le reste de votre vie ?

Le visage de Cameron s'est illuminé comme si tous ses Noëls étaient arrivés en même temps.

— Je te promets de faire cela et plus encore. Je t'ai toujours aimée, Harriet, depuis le moment où j'ai emménagé à Saltwater Cove et que je t'ai vue au Melting Pot Café. Tu es mon monde, ma vie, et je t'aimerai jusqu'à mon dernier souffle.

Le goût de vomi recouvrait l'intérieur de ma bouche, et j'avais envie de vomir.

— Alors il est temps que nous ayons notre première danse comme vous le souhaitez.

Elle a repoussé la chaise et s'est levée, son expression s'adoucissant, ses yeux emplis d'amour.

C'est bien ma fille. Utilise tes talents d'actrice à ton avantage. Fais-lui croire.

— Oh, Harriet, a dit Cameron, posant l'arme au bout de la table et ouvrant ses bras accueillants. Sans hésitation, elle s'est avancée dans son étreinte et a joué le jeu. Ils ont valsé, et il l'a serrée contre sa poitrine, la faisant tourner et se pencher aux moments appropriés de la musique. — Je vais être le meilleur mari qui soit. Tu verras. Je réaliserai tous tes rêves.

— Je sais que tu le feras.

Elle a déposé un léger baiser sur sa joue, et il s'est crispé comme s'il n'était pas sûr de pouvoir croire ce qui se passait.

— Je n'arrive toujours pas à croire à quel point je suis tombée facilement dans le piège de la fausse façade d'Elliott. Il m'a vraiment bien eue.

Cameron l'a fait tournoyer, et le rire détendu qui s'échappait de Harriet était un peu trop réel à mon goût.

— Dis-moi comment tu as fait ? a-t-elle demandé alors qu'ils continuaient à danser enlacés.

Cameron s'est reculé et l'a regardée, le front plissé.

— Que veux-tu dire ?

— Il semble que tu étais le seul à ne pas tomber sous le charme du séduisant Elliott Malone. Comment as-tu conçu ton plan génial pour me sauver ?

J'aimerais bien connaître la réponse à cette question moi aussi.

Il a rougi et baissé la tête.

— Tu penses vraiment que c'était génial ?

— Je suis là, n'est-ce pas ? a-t-elle dit en passant doucement sa main sur sa joue. — Dansant dans tes bras, les bras de mon sauveur.

Il l'a entourée de ses bras et l'a fait tourner avec une telle force que ses pieds ont quitté le sol. Son sourire et son rire ont rempli la pièce, et j'ai tressailli et gigotée dans ma cachette.

Ne tombe pas amoureuse de lui, Harriet. Rappelle-toi, c'est juste du faux-semblant.

— C'était assez simple quand on y pense.

Cameron s'est éloigné comme s'il voulait arrêter de danser, mais Harriet l'a attiré plus près et a resserré ses bras, le maintenant en place.

— J'attends, et je n'aime pas attendre. C'est quelque chose auquel mon mari devra s'habituer.

— Comme tu voudras, a-t-il dit, se penchant pour déposer un baiser sur sa joue. Il a continué : — Tout d'abord, tu dois savoir que je n'ai jamais voulu que Damon soit blessé. Je pensais honnêtement que c'était Elliott qui conduisait.

Les yeux de Harriet se sont plissés.

— C'était toi qui as tiré sur le pneu de la voiture. Tu essayais de tuer Elliott.

— Coupable comme accusé.

Sa voix sonnait si prétentieuse et arrogante que j'avais envie de le transformer en appât à poissons sur-le-champ. Au lieu de cela, j'ai serré mes poings contre ma poitrine, attendant le bon moment pour intervenir.

— Où as-tu obtenu la seconde arme ?

— Quoi ?

Cameron a cessé de danser, et ses sourcils se sont froncés.

— Je veux dire, a-t-elle dit en regardant l'arme posée sur la table. — Ce n'est pas ton arme de police. Je pensais simplement que tu aurais utilisé ton arme de police. C'est plutôt sexy.

Elle lui a lancé un sourire espiègle, et il a rougi.

— Je m'en souviendrai.

Sa voix sinistre m'a donné des frissons.

Harriet se balançait d'un côté à l'autre au rythme de la musique, le forçant à danser avec elle.

— Attends, et l'homme qui t'a agressé ? L'as-tu trouvé ? Aurait-ce pu être Toby ?

— Ça aurait pu l'être... si l'attaque avait été réelle.

Quoi...? Il a simulé ?

Harriet a haletée, la bouche grande ouverte.

Cameron a délicatement relevé son menton jusqu'à ce qu'elle ferme la bouche.

— Je devais faire quelque chose pour leur donner un autre suspect possible. Personne ne soupçonnerait le pauvre policier innocent qui avait été attaqué d'être celui qui essayait d'éliminer la star locale du

cinéma.

— Était-ce toi qui as truqué le projecteur pour qu'il tombe, ou était-ce la malédiction ? a demandé Harriet.

Cameron a marqué une pause, et son expression s'est adoucie.

— Je suis vraiment désolé pour ça. Je n'avais aucune idée que tu allais le rejoindre sur scène. Tu dois savoir que je ne te ferais jamais de mal intentionnellement. Je n'aurais jamais truqué sa chute si j'avais su que tu serais avec lui.

Cet homme est vraiment malade.

— Je suppose que je peux te pardonner.

Harriet a rejeté ses mèches bronzées par-dessus son épaule et a laissé échapper un petit rire.

— Après tout, c'est toi qui m'as sortie de là. J'étais tellement sous l'emprise, ou peut-être éblouie, que je ne savais même pas à quel point j'étais sous son charme.

— Je sais, n'est-ce pas ? C'est ce que font les hommes comme lui ; ils utilisent leur célébrité et leur fortune pour t'attirer, et ensuite tu te retrouves dans une relation sans amour pendant qu'il parcourt le monde, couchant avec toutes les femmes qu'il peut mettre dans son lit.

Harriet a acquiescé avec un sourire.

— Tout comme Christina Farrah.

— Exactement.

La main de Cameron s'est glissée autour de la taille de Harriet, et il l'a attirée plus près jusqu'à ce que leurs lèvres ne soient qu'à quelques centimètres l'une de l'autre.

Oh non, il va l'embrasser. Ne craque pas, Harriet. Tu te débrouilles à merveille.

— Tu n'as toujours pas répondu à ma question sur la seconde arme.

Elle a baissé le menton et lui a fait ses meilleurs yeux de chien battu. Personne ne peut y résister, pas même Tyler.

— Si cette relation doit fonctionner, il ne peut y avoir de secrets.

Le coin des lèvres de Cameron s'est relevé en un sourire sournois.

— C'est l'arme de Dave. Cet idiot de Toby n'avait aucune idée que je l'avais prise. C'était un bonus qu'il travaillait seul au moment de la fusillade et ne pouvait pas fournir d'alibi. Je n'aurais pas pu planifier un meilleur bouc émissaire même en essayant.

La chanson s'est terminée, et la voix sereine de Céline Dion a rempli la cabane alors que la chaleur envahissait mes joues et mon cou. Cameron a fait tournoyer Harriet et l'a inclinée, et un rire joyeux s'est échappé de ses lèvres. Mon corps a tressailli. Ça semblait et sonnait beaucoup trop réel à mon goût. Je me suis reculée et ai retenu mon souffle, me penchant pour faire un pouce en l'air à Tyler, qui était accroupi de l'autre côté de la cuisine. Il a hoché la tête et a levé

la pierre, prêt.

Il est temps d'en finir maintenant.

J'ai jeté un coup d'œil au bord du meuble, et mon rythme cardiaque s'est envolé lorsque j'ai aperçu Harriet qui me regardait droit dans les yeux par-dessus l'épaule de Cameron. La fin était proche. Je le sentais dans mes os. Mes mains ont bougé rapidement pour mimer une action de manger avec un couteau et une fourchette. Le front de Harriet s'est plissé, puis ses yeux se sont écarquillés.

— Tu sais, j'ai encore un peu faim, a dit Harriet.

Elle a interrompu son mouvement et a regardé Cameron en face, et l'air s'est bloqué dans mes poumons. Une sensation de picotement démangeait mes doigts, et j'étais prête à jeter un champ de force autour d'elle pendant que Tyler ferait le reste.

Harriet a penché la tête sur le côté, et ses yeux sont devenus tout mignons comme ceux d'un chiot.

— Ça vous dérange si nous terminons notre dîner ?

— Bien sûr que non, ma précieuse.

Cameron l'a conduite à la table, a tiré sa chaise, puis a déposé un baiser sur le sommet de sa tête.

— Laisse-moi baisser la musique.

Ma mâchoire s'est crispée, et mon cœur battait si vite que ma poitrine était sur le point d'exploser. Cameron s'est déplacé autour du canapé vers le lecteur de musique, qui était assez éloigné de Harriet et de l'arme. Mon corps tremblait alors que je me levais de ma cachette, les mains tendues, prêtes à lancer un champ de force autour de Harriet. C'était un excellent plan, sauf que j'avais fait une erreur – une erreur qui m'a figée sur place, regardant ma propre image dans la fenêtre derrière le lecteur de musique. J'ai croisé le regard de Cameron dans le reflet de la fenêtre, et mon pouls battait contre mes tempes comme si un orchestre complet jouait à l'intérieur de ma tête.

— Tyler, maintenant ! ai-je crié, mais j'étais trop tard. Cameron s'est penché et, en quelques secondes, tenait son arme de police dans sa main. Un coup a retenti, l'écho résonnant sur les murs de la cabane.

Harriet a crié et s'est jetée au sol. La pierre a volé à travers la pièce vers Cameron au moment où mon corps a été projeté en arrière. Mon regard a capté l'instant exact où la pierre a heurté l'épaule de Cameron et l'a gelé comme une statue.

Ça t'apprendra à t'en prendre à moi et à mon homme.

— Evelyn ! a hurlé Harriet, le visage blanc comme neige, elle s'est précipitée vers moi.

Un feu ardent a embrasé mon corps, et une douleur a explosé dans ma poitrine. Mes genoux ont cédé, et je me suis effondrée dans les bras de Tyler. Une douleur atroce parcourait mon corps, et ma respiration était hachée, ce qui ne pouvait signifier qu'une chose.

— Que s'est-il passé ? a exigé Jordi, s'accroupissant à côté de Harriet.

— Je... je... je pense qu'il m'a tirée dessus ?

Jordi a secoué la tête, des larmes coulant sur ses joues.

— Non, non, ça ne peut pas arriver.

Tyler a pressé sa main contre ma poitrine, et j'ai haletée.

— Evelyn, tiens bon.

— Evelyn, tu es une sorcière maîtresse. Fais quelque chose, a crié Harriet à travers ses larmes. — Tu dois faire quelque chose, sinon tu vas mourir, et ce n'est pas une option. Tu guéris les autres. Essaie de te guérir toi-même.

— D'accord.

Ma voix rauque sonnait étrange à mes propres oreilles. J'ai fermé les yeux, et mon esprit s'est recouvert d'images sombres et floues. Je les ai écartées et me suis concentrée pour éloigner la douleur. Mes yeux brûlaient, et je les ai plissés.

— Jordi, que s'est-il passé ? La voix de Wade a traversé la barrière dans mon esprit, et j'ai inspiré profondément malgré la douleur.

— Je n'y arrive pas.

— Ça va aller, Wade est là maintenant, a dit Tyler, paniqué. Tyler a glissé son bras sous mon corps, et la douleur poignante dans ma poitrine a doublé. J'ai suffoqué. — Tiens bon, Evie chérie, on va t'emmener à l'hôpital. Aubrey sera là. Elle te guérira. Tiens juste bon.

— Suivez-moi, a dit Wade. — Harriet et Jordi, je ne peux pas vous prendre toutes dans la voiture. En plus, j'aurai besoin que vous restiez ici et attendiez l'inspecteur Huxton. Il n'est pas loin derrière moi. Il saura quoi faire de Cameron. Puis demandez-lui de vous conduire à l'hôpital.

— Mais...

— Pas de mais, Jordi, a crié Tyler alors que mon corps était secoué dans ses bras. — S'il te plaît, fais ce que Wade demande. Il s'agit de sauver Evelyn maintenant.

Le bourdonnement constant du moteur apaisait mes pensées comme s'il s'agissait d'un métronome, comptant les minutes qui passaient. Combien m'en restait-il ?

Le souffle chaud de Tyler sur ma joue se mêlait à ses larmes humides, et j'aurais aimé pouvoir le rassurer que tout irait bien, mais je ne savais même pas ce que l'avenir me réservait.

— Comment va-t-elle ? a demandé Wade.

— Elle ne va pas bien. Conduis-nous à l'hôpital aussi vite que possible et assure-toi qu'ils soient prêts quand nous arriverons.

Tyler m'a serrée plus près dans son étreinte.

— N'ose même pas mourir, Evie chérie. Tu as tant de raisons de vivre.

Il a embrassé ma joue, et une décharge de sa force a réchauffé mon intérieur.

— Je t'aime. Je veux passer le reste de ma vie avec toi.

Je le veux aussi.

Les mots de Tyler furent les derniers que j'entendis avant que l'engourdissement n'envahisse chaque centimètre de mon corps, et je suis tombée dans un vide aussi noir qu'une nuit sans étoiles. La douleur s'est arrêtée net. Tout ce que je pouvais voir était du noir autour de moi, puis du gris, et ensuite des nuages blancs.

Suis-je morte ?

Chapitre Dix-huit

Je n'étais plus dans les bras de Tyler. Mes pieds reposaient sur un sol ferme. Les nuages s'étaient dissipés pour révéler une aire de jeux avec une balançoire, un toboggan et un bac à sable. Cet endroit m'était familier et me réconfortait comme si j'y étais déjà venue. L'air chaud caressait ma peau, et l'odeur de chèvrefeuille me faisait frémir le nez, exactement comme lorsque j'étais enfant.

— Je suis déjà venue ici avec mes parents. Suis-je au paradis ?

— Non.

J'ai haletė, et des larmes ont brouillé ma vision alors que les nuages se dissipaient. Une vague de chaleur a envahi ma poitrine, et mon cœur s'est à nouveau déchiré en deux quand la silhouette familière de ma mère est apparue devant moi, aussi belle que dans mes souvenirs.

— C'est vraiment toi ? ai-je demandé, la gorge nouée. Son sourire rayonnait, et des milliers de papillons dans mon estomac m'ont confirmé qu'elle était réelle.

Elle a hoché la tête et m'a ouvert ses bras. Ses yeux brillaient d'un éclat radieux d'amour.

— Oui, ma petite fille, c'est bien moi.

Les larmes coulaient sur mes joues, et mon corps tremblait tandis que je me précipitais dans son étreinte.

— Tu m'as tellement manqué, ai-je dit entre hoquets et larmes. Tu n'as pas idée à quel point tu me manques.

L'air dans mes poumons s'est comprimé, et j'ai enfoui ma tête dans son cou, m'imprégnant de son doux parfum.

— Je sais, ma chérie. Tu me manques aussi.

Elle m'a serrée fort et a caressé mes cheveux, embrassant mon front comme elle le faisait chaque soir avant de me coucher.

— Si ce n'est pas le paradis, comment se fait-il que je te parle ? ai-je demandé, les doigts pressés contre ma tempe.

— Nous avons une amie commune qui me devait un service.

Mes sourcils se sont froncés et j'ai levé les yeux vers elle.

— Une amie commune ? Je ne comprends pas.

Elle a souri, et ses joues ont pris une teinte rosée.

— Ton père et moi l'appelions notre rayon de soleil radieux.

Radieux ?

— Oh mon Dieu. Tu veux dire Zahlia, n'est-ce pas ?

Elle a inspiré profondément comme pour se centrer dans l'instant présent.

— Elle-même. Zahlia est une amie chère qui veille sur toi en l'absence de ton père et moi.

— Je n'arrive toujours pas à croire que je te parle.

J'ai reculé et essuyé mes yeux humides, clignant plusieurs fois des paupières au cas où je l'imaginais. Un rire hystérique m'a échappé, et elle a passé sa paume apaisante sur ma joue.

— Où est papa ? ai-je demandé en scrutant les alentours.

— Il n'a pas pu venir, ma chérie. Seul l'un de nous était autorisé à faire le voyage.

— Quoi ? Pourquoi ?

Une douleur aiguë a lacéré ma poitrine, et des taches ont obscurci ma vision. J'ai haleté, pressant ma main contre la zone douloureuse, et mes genoux ont vacillé.

— Que se passe-t-il ?

— Doucement, a-t-elle dit en m'entourant de ses bras et en me guidant vers le banc près du toboggan. Viens, assieds-toi. Tu es trop faible pour rester debout.

J'ai secoué la tête.

— Je ne comprends pas ce qui se passe.

— Tu es à l'hôpital. Ils travaillent pour te ramener.

— L'hôpital ?

Mes paupières se sont fermées, et un flot d'images a envahi mes pensées. Tyler... Harriet et Cameron qui dansaient... le pistolet... un cri perçant d'Harriet... la balle pénétrant dans ma poitrine.

— J'ai été touchée par une balle.

— C'est exact.

J'ai plongé mon regard dans ses doux yeux comme je le faisais toujours quand j'étais plus jeune, et ils contenaient toutes les réponses.

— Mais je ne suis pas morte ?

Elle a secoué la tête.

— Non, tu n'es pas morte.

— Mais je me souviens de cet endroit. C'est le parc au bout de notre rue. Quand j'étais triste, tu m'amenais toujours ici pour me remonter le moral.

— C'est vrai. C'est ton refuge.

Brianna s'est assise, son bras autour de mes épaules, et m'a attirée sous son aile protectrice.

J'ai resserré mes mains et me suis blottie contre elle.

— Mais je ne suis pas morte ?

Elle a secoué la tête et souri.

— C'est bien ma fille, toujours à chercher la solution de l'énigme. Je veille sur toi, Evelyn, et je suis si fière de toi... fière de toi et fière de ma sœur qui t'a guidée toutes ces années pour faire de toi la formidable sorcière que tu es.

— Tante Edie ?

Elle s'est éclairci la gorge.

— Ma chérie. Il ne nous reste pas beaucoup de temps, et j'ai des informations importantes que tu dois entendre avant de retourner là-bas.

— Retourner ? Non, ai-je dit, mes yeux s'écarquillant jusqu'à en devenir douloureux. J'ai tellement de questions.

Des larmes ont rempli ses yeux.

— Et j'y répondrai un jour, mais pas aujourd'hui. Je n'ai pas beaucoup de temps, alors j'ai besoin que tu m'écoutes attentivement. Tu peux faire ça pour moi ?

Je me suis mordu la lèvre et j'ai acquiescé.

— C'est bien ma fille. Tu dois comprendre que ton père et moi n'avons jamais voulu vous mettre en danger, toi ou tes tantes. Je savais que la menace de Salis était réelle, mais je l'ai sous-estimé à chaque instant. J'ai travaillé dur pour cacher la Sphère et disperser les indices afin que toi seule, ma descendante par le sang, puisses la trouver. Ce n'est qu'après ma disparition que j'ai réalisé à quel point tu allais devenir une sorcière puissante. Si j'étais simplement restée à Saltwater Cove au lieu de déménager quand tu es née, peut-être aurions-nous pu affronter Salis ensemble, et ton père et moi serions encore en vie aujourd'hui.

— Mais...

Son doigt a fait taire mes lèvres, et mon menton a tremblé tandis qu'une nouvelle vague de larmes coulait sur mon visage.

— Inutile de s'attarder sur ce qu'on ne peut pas changer, concentre-toi plutôt sur l'avenir et le voyage que tu dois entreprendre.

— Ahhhhh, ai-je crié alors que mon corps tremblait et que je me cramponnais le ventre. Que se passe-t-il ?

— Oh, ma chérie, a-t-elle dit en serrant mon corps tremblant contre le sien. Les médecins font tout leur possible. Ne résiste pas. Ce n'est pas ton heure. Tu es destinée à accomplir de grandes choses, ma magnifique fille.

— Que veux-tu dire par « ce n'est pas mon heure » ?

J'ai inspiré profondément malgré la douleur et me suis concentrée sur ses yeux. Ils en disaient long.

Elle a poursuivi :

— Tu as les trois cœurs, donc tu sais quand l'emplacement de la Sphère sera révélé. Evelyn, tu dois me promettre que tu seras la seule à entreprendre le voyage final vers la Sphère. Edith et les autres voudront t'accompagner pour te protéger, mais le voyage doit être effectué seule et par une sorcière d'un grand pouvoir. Toi. Je ne peux pas t'en dire beaucoup plus, mais ce sera ta perte si tu n'y vas pas seule. Je sais que tu ne le crois pas maintenant, mais tu as le pouvoir

d'affronter Salis. Si tu ne crois rien d'autre, crois cela. Promets-moi que tu iras seule.

— Mais Mademoiselle Saffron a dit que je devais utiliser l'aide de ceux qui m'entourent et ne pas agir seule. S'est-elle trompée ?

— Non.

Elle a secoué la tête et souri comme si elle pensait à la boule de poils.

— Tu as fait appel à leur aide et à leurs capacités pour arriver jusque-là, mais maintenant que tu as les trois cœurs, le lieu de repos final de la Sphère te sera révélé. Le voyage final doit être entrepris par toi seule. Promets-le-moi ?

— Je te le promets.

Ces deux mots ont franchi mes lèvres dans un murmure.

Elle a souri et acquiescé, exhalant un profond soupir. Une chaleur s'est répandue dans ma cage thoracique, et mon corps s'est allégé.

— La douleur s'estompe.

Elle a passé sa main dans mes cheveux et embrassé ma joue, s'arrêtant pour savourer l'instant.

— C'est Aubrey ; elle te guérit. Il est temps de retourner.

— N... non, j'ai... j'ai encore tellement de questions, ai-je balbutié. Et la boîte métallique que j'ai trouvée dans le mausolée ?

Elle a souri.

— Je savais que tu la trouverais. Elle est à toi. Elle contient l'un des pouvoirs de sorcière les plus puissants qui soient, et j'ai veillé à la conserver pour toi. Une fois ouverte, elle ne peut jamais être refermée, alors assure-toi d'en avoir vraiment besoin avant de l'ouvrir.

— Comment l'ouvrir ?

Elle a écarté les cheveux de mon visage et pressé ses lèvres douces sur mon front.

— Quand tu décideras qu'il est temps de l'utiliser, récite la comptine du coucher que nous disions ensemble chaque soir. Elle s'ouvrira.

— Mais...

— Chut. Nous aurons le temps de répondre à tes questions, mais pas aujourd'hui. Tout le monde t'attend, ma chérie. Tes tantes, tes amis, Tyler.

Tyler ?

— J'ai toujours aimé ce jeune homme, a-t-elle dit en repoussant ses cheveux de son visage. Elle s'est levée, me tirant dans son étreinte. C'est quelqu'un à garder, celui-là. Il t'aime et prendra soin de toi.

— Je sais, et je l'aime. Je crois que je l'ai toujours aimé.

Mes épaules se sont soulevées, et j'ai pleuré contre sa poitrine une dernière fois.

— Dis à Edith que je suis désolée de ne pas avoir demandé son

aide et que mes actions m'ont éloignée d'elle. Je pensais la protéger. Elle détestait quand je jouais la carte de la protection. Elle insistait sur le fait qu'elle était la grande sœur et que c'était son rôle de me protéger.

— Je le ferai. Je t'aime tellement, ai-je balbutié à travers d'abondantes larmes.

— Je t'aime aussi, ma chérie. Maintenant et pour toujours, a murmuré Brianna, sa voix s'estompant.

Je suis restée figée, mes bras étreignant le vide. Elle avait disparu. Je me suis effondrée au sol en boule, en larmes, enroulant mes bras autour de mon ventre, les épaules voûtées.

— Maintenant et pour toujours, ai-je murmuré avant que le néant ne revienne.

Chapitre Dix-neuf

Je t'aime, Maman.... Maman, es-tu toujours là ? Maman ?

Le silence emplit ma tête. Elle était partie. Une vague de solitude me submergea un instant, mais elle ne put étouffer la joie dans mon cœur. J'ai vu, parlé et tenu ma mère, quelque chose que je n'aurais jamais cru pouvoir revivre de toute ma vie. Je me souviendrai de ce moment passé avec elle, maintenant et pour toujours.

Je promets de me rappeler de tes paroles et de tes conseils concernant la Sphère. Je te reverrai un jour. Je t'aime.

Je m'agitai, et une douleur lancinante derrière mes yeux fit brusquement tourner ma tête sur le côté. Mon corps me faisait mal comme si j'avais couru un marathon sans entraînement. Mes paupières vacillèrent, luttant pour s'ouvrir comme si elles étaient alourdies par du plomb. Après plusieurs tentatives, je surmontai enfin cette léthargie et les ouvris pour voir Tyler affalé sur le canapé près du mur, sa tête sur le bord de l'accoudoir, et sa joue reposant sur sa main. Il avait l'air si fatigué et épuisé.

Un mouvement derrière lui attira mon attention. Tante Edie était assise sur une chaise à dossier rigide près de la fenêtre, son attention focalisée sur le *Witch Weekly* ouvert dans ses mains.

C'est logique, je me prends une balle, et elle regarde le dernier beau gosse en pages centrales.

Je ne fais rien de tel, jeune fille.

Le magazine se referma, et elle se leva et regarda dans ma direction. Une vague de joie me parcourut tandis que nos regards se croisaient. Des larmes coulèrent sur ma tempe, et je souris, partageant un moment de connexion.

Elle s'approcha de mon lit et me serra la main. — Eh bien, tu es un vrai plaisir pour les yeux !

— Je suppose. Ma voix sortit plus grave que ce à quoi je m'attendais, et je marquai une pause, ma main se levant lentement pour frotter ma gorge. — Pourquoi ma voix est-elle si étrange ?

— Tu m'as l'air bien vivante, ma chérie, et c'est tout ce qui compte. Une traînée de larmes coula lentement sur sa joue, aidée par l'attraction terrestre, et elle se pencha pour déposer un doux baiser sur mon front. Son parfum familier et attachant effleura mes narines, et je pris une profonde inspiration. — Le médecin a dit que tu aurais mal pendant quelques jours encore, et ils t'ont donné des médicaments pour soulager la douleur. Il a dit de les prévenir si la douleur augmente, et ils verront ce qu'ils peuvent faire. Ça aurait pu être bien

pire si Aubrey n'avait pas été là.

J'essayai de lever la tête et grimaçai lorsqu'une décharge de douleur pulvérisa mon cou et mes épaules. — C'était une mauvaise idée. J'ai mal partout, surtout à la poitrine.

— Ça ne m'étonne pas. C'est ce qui arrive quand on se fait tirer dessus. Le ton tranchant de sa voix me prit par surprise.

— Tante Edie ?

Elle joignit les mains, et ses sourcils se plissèrent. — As-tu la moindre idée de l'inquiétude que nous avons tous éprouvée ? Je ne comprends pas comment tu as pu te faire tirer dessus. Tu es une sorcière accomplie avec un pouvoir exceptionnel, et tu as quand même réussi à prendre une balle dans l'épaule. Ses joues rougirent, et ses émotions montèrent au fur et à mesure qu'elle parlait, et à la fin, ses yeux étaient tout humides.

— Je vais bien, Tante Edie, dis-je, ignorant la douleur et levant ma main vers la sienne.

Elle saisit ma main et la serra fort, aspirant des respirations profondes et contrôlées. — Je ne peux pas te perdre, Evelyn. Tu dois faire plus attention.

— Ce n'est pas comme si j'avais prévu de me faire tirer dessus. Tout s'est passé si vite. Je n'ai même pas vu l'autre pistolet qu'il avait. Est-ce que Harriet va bien ?

Tante Edie hocha la tête. — Oui, elle va bien, et Cameron est en détention. Tout le monde est dans la salle d'attente au bout du couloir. Entre les ballons de prompt rétablissement, les fleurs et les ours en peluche, je suis surprise que quelqu'un d'autre puisse encore tenir dans la salle d'attente.

Une chaleur emplit ma poitrine, pas la sorte douloureuse, mais celle de l'amour. — C'est agréable à entendre. J'ai hâte de les voir.

Elle leva son doigt et le secoua de gauche à droite. — Pas avant que tu me promettes de doubler ton entraînement de sorcière. As-tu la moindre idée de ce que j'ai traversé quand ils m'ont dit que tu avais été touchée ? J'avais perdu toute connexion avec toi. Mon esprit est devenu silencieux, et je n'ai pas aimé ça du tout.

Bien qu'elle ait gardé sa voix douce pour ne pas réveiller Tyler, mon estomac se noua comme si j'étais réprimandée. — Je…

Elle poursuivit. — Ne plus pouvoir communiquer avec toi, c'était comme si on m'avait coupé un membre. Je ne veux plus jamais revivre ça. Evelyn, ma chérie, ça me tuerait de te perdre. Ce serait comme perdre Brianna une seconde fois, et je ne peux pas. Tu comprends ce que je te dis ?

Je hochai la tête, serrai sa main et serrai les dents contre une nouvelle décharge de douleur. — Oui, je comprends. Mais tu dois aussi savoir que je ferai tout ce qu'il faut pour protéger ceux que

j'aime, et cela t'inclut.

Elle prit une respiration purifiante et offrit un sourire sincère. — On ne peut pas reprocher à une tante d'essayer. Que dirais-tu de me promettre de doubler ton entraînement de sorcière, et je promets de travailler à accepter que ma nièce soit une super sorcière ?

— Marché conclu, dis-je en ricanant. Une douleur frappa ma poitrine comme un éclair. — Aïe. Ne me fais pas rire. Ça fait trop mal.

— Désolée, je suis juste contente que tu ailles bien, souffla-t-elle. — J'ai réfléchi, je sais que tu as parlé d'en avoir un à toi, mais je me demandais si tu accepterais mon aide pour te trouver un grimoire ?

— Un grimoire ? Pour moi ?

Elle hocha la tête et prit un grand sac calicot plat violet et orange qu'elle serra contre sa poitrine. — Un grimoire est un lien spécial entre une sorcière et sa magie, et quand tu es venue vivre chez moi, j'ai senti quelque chose de grand en toi. Nous étions sorties faire des courses un jour, et peu importe le magasin où nous allions, le même livre te suivait partout. Ce livre, ton livre. Elle baissa les yeux et tapota le sac. — On dit qu'un grimoire choisit sa sorcière, et je crois que ce livre t'a choisie.

Je refoulai mes larmes et hochai la tête. Ma poitrine s'allégea. — Il m'a choisie. Est-ce que je peux le voir ?

Tante Edie hocha la tête. — Bien sûr, dit-elle d'un ton chaleureux et bienveillant.

Tandis qu'elle sortait le livre, je pliai légèrement les genoux, et elle le posa sur mes genoux. La lumière frappa la bordure de cristal, envoyant un arc-en-ciel de points tachetés dans toute la pièce. Je haletai ; mon regard était fixé sur la couverture ornée de cuir violet profond et mystique qui semblait briller d'une lueur surnaturelle. Des motifs complexes de tourbillons roses, comme de la fumée enchantée, se tissaient sur toute la surface, donnant au livre une aura d'enchantement et de mystère. Les bords des pages étaient bordés de délicates feuilles d'or, captant la lumière et ajoutant une touche d'élégance royale. — C'est le plus beau livre que j'aie jamais vu.

Elle joignit les mains et prit une profonde inspiration. — Tu l'aimes vraiment ?

— Je fais plus que l'aimer ; je l'adore. Il est parfait. Je passai ma main sur ce magnifique livre, et c'était comme si nous ne faisions qu'un, reliés par la magie. En ouvrant la couverture, un morceau de papier tomba sur la couverture d'hôpital. Tante Edie prit le livre en laissant le papier, sachant que je voudrais voir ce qui y était écrit. Je le regardai avec une curiosité intense.

— Ouvre-le. Elle sourit, et une lueur chaude rougit ses joues, alors je m'exécutai.

Ma mâchoire tomba et des larmes me piquèrent les yeux. — C'est...

— Oui, c'est notre invitation officielle au mariage. Je voulais que tu aies la tienne en premier. Je sais que nous gardons les choses simples, et que tout le monde a déjà été invité, mais ça ne semblait pas juste sans une invitation officielle.

Avec une grande joie et beaucoup d'amour, nous vous invitons à célébrer l'union de Micah Huxton et Edith Peyton alors qu'ils échangent leurs vœux et commencent leur voyage ensemble. Le 9 novembre à 16h30 dans les jardins du Grand Majestic Hotel. Nous serions ravis que vous nous rejoigniez ensuite pour une réception de célébration au Four Brothers Bar and Grill.

— Attends, les jardins du Grand Majestic Hotel ? N'est-ce pas le vieux...

Elle hocha la tête. — Hôtel délabré sur la colline. Oui, c'était le cas. Mais c'est maintenant le nouveau quartier général du Haut Conseil. Zahlia et Edmund Bancroft ont supervisé les rénovations, et bien que l'intérieur ne soit peut-être pas terminé d'ici le mariage, ils ont fait un travail formidable sur les jardins, créant une atmosphère spectaculaire qui respire la romance et l'élégance. Je ne pouvais pas imaginer un endroit plus charmant pour épouser Micah pendant que toi, Rosalyn, Vivienne et tous nos amis et notre famille se rassemblent autour de nous.

Ma poitrine me faisait mal. Ce n'était pas à cause de la balle, mais du bonheur et de l'amour. — Ça a l'air parfait. J'y serai.

— Tu y seras, c'est certain, après que tu aies eu le temps de te rétablir. Elle se pencha, pressa ses lèvres sur mon front, et mes paupières s'abaissèrent tandis que je m'imprégnais de son toucher aimant. Elle s'éclaircit la gorge, redressa les épaules et poursuivit : — Je devrais réveiller Tyler, puis aller dire à tout le monde que tu es réveillée. Harriet est désespérée de te remercier d'avoir sauvé sa vie une nouvelle fois.

Elle s'éloigna, et ma main se tendit. Je saisis son avant-bras. — Attends, avant que tu partes, j'ai quelque chose à te dire.

— Oh. Ses mains commencèrent à s'agiter.

— J'ai vu ma mère. Ces mots semblaient étrangers, comme si quelqu'un d'autre les avait prononcés. — Je lui ai parlé.

Elle pâlit, et ses lèvres s'ouvrirent juste assez pour laisser échapper un petit hoquet. — Tu as parlé à Brianna ?

Mon front se tendit, et un nœud se forma au fond de ma gorge. — Oui, à son fantôme. Du moins, je pense que c'était son fantôme. Elle était si belle. Les mots se coincèrent dans ma gorge.

Tante Edie ouvrit la bouche pour parler mais la referma rapidement et avala sa salive.

— C'est bon. Tu n'as pas besoin de dire quoi que ce soit. Je pris

mon temps et transmis le message de sa sœur. Je décidai d'omettre la partie concernant la recherche de la Sphère en solo. Mon corps et mon esprit n'étaient pas en état de supporter une dispute. Elle enfouit son visage dans ses mains et pleura.

Mon cœur saignait pour elle. Tout ce que je voulais, c'était la prendre dans mes bras. Je saisis le bord du lit et me crispai en me soulevant. Une douleur explosa dans mon corps, et je haletai, rabaissant mon torse. — Encore une mauvaise idée. J'appuyai ma main contre mon épaule alors que la douleur s'intensifiait.

Le visage de Tante Edie se releva d'un coup, et je reculai devant le regard intense qu'elle me lança. — Ne me dis pas que tu essayais de te lever pour me réconforter.

— Essayer... oui. Réussir... non.

— Oh, ma chérie, dit-elle, se penchant plus près et écartant les cheveux de mon visage. Sa main chaude caressa ma joue. — C'est bon. Je vais bien. J'espérais qu'elle se montrerait à l'un de nous un jour, et je suis heureuse qu'elle t'ait choisie.

— Vraiment ?

Elle sourit et hocha la tête. — Vraiment. Merci de partager ça avec moi. Je t'aime tellement. C'était tout à fait comme Brianna de te parler de jouer la carte de la protection. Elle faisait ça tout le temps. Tu as un peu trop de ta mère en toi quand il s'agit de protéger les autres.

— Je t'aime aussi. D'autres larmes coulèrent sur mes tempes, ajoutant à l'oreiller déjà humide.

Un faible gémissement provenant du canapé interrompit le moment, et elle se tourna pour regarder Tyler. — Celui-là est un homme à garder. Ce pauvre homme n'a jamais quitté ton chevet, dit-elle, claquant la langue et secouant la tête. — Il s'est épuisé d'inquiétude.

Un homme à garder ? C'est exactement ce que ma mère a dit.

— Eh bien, il l'est, dit-elle en souriant. — Je le sais, et Brianna le savait. Il t'aime tellement.

Je jetai un coup d'œil à Tyler alors qu'il ajustait sa position de sommeil sur le canapé, et l'amour emplit mon cœur.

— Écoute, je vais aller chercher le médecin et informer tout le monde que tu es réveillée. Je vais les tenir à l'écart encore un petit moment et vous laisser du temps ensemble, toi et Tyler. Comment ça te semble ?

J'inspirai légèrement et soupirai. — Parfait. Merci. Elle sourit et planta un baiser sur ma joue, et je savourais son contact chaleureux. Je la regardai réveiller doucement Tyler, et il faillit tomber du canapé. Il avait l'air si mignon ; un petit rire s'échappa de mes lèvres.

— Aïe, aïe, aïe, murmurai-je, pressant ma main contre mon épaule blessée. Je fermai les yeux et respirai à travers les soudaines

pulsations dans ma poitrine.

— Hé, ma belle, dit doucement Tyler. Il se pencha et prit ma main dans la sienne et l'embrassa, la tenant contre ses lèvres. — Tu as mal ?

— Je vais bien, Tyler. Vraiment. Mes yeux me piquèrent alors que je me perdais de plus en plus profondément dans ses magnifiques yeux bleus. — Merci d'être ici.

Ses sourcils se froncèrent. Il baissa la tête et se détourna, et sa brusque inspiration serra ma poitrine. — Tyler ?

Il passa sa main dans ses cheveux et se retourna, ses yeux maintenant enflammés d'une détermination féroce. — Evelyn, je t'aime de tout mon cœur, de tout mon être. Il n'y a pas d'autre endroit où je voudrais être qu'à tes côtés. Tu es coincée avec moi pour la vie, maintenant et pour toujours.

Je souris, et mon estomac frémit. J'étais hyper-consciente de la réaction de mon corps à cet homme, et cela m'enthousiasmait au plus haut point. La vie ne sera jamais ennuyeuse avec Tyler à mes côtés. — Parfait. Parce que si tu penses te débarrasser de moi, réfléchis encore.

Il rit et abaissa ses lèvres sur les miennes. Son toucher délicat, si doux et sensuel, me coupa le souffle. Il posa son front contre le mien.

— Je t'aime aussi, murmurai-je. Mon cœur débordait de bonheur.

Tyler se recula et me regarda droit dans les yeux. — Tu dois me promettre que tu ne feras plus jamais quelque chose d'aussi fou que de te faire tirer dessus.

— Ce n'est pas comme si je l'avais prévu. Je passai mes doigts sur sa joue, et il les saisit et les embrassa un par un. — Tyler, je ne peux pas promettre cela, et tu sais pourquoi. Salis arrive, et tout ce que nous avons appris indique que je serai impliquée.

— Mais...

Je posai mon doigt sur ses lèvres pour le faire taire, et je souris tandis qu'il l'embrassait. — Je ne peux pas éviter l'inévitable, mais je peux promettre que je vais doubler mon entraînement de sorcière, et si tu es partant et disposé à m'enseigner, je serais ravie d'apprendre certains des arts martiaux que tu connais. Je promets que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour me préparer à l'avenir.

Et j'ai la boîte en métal argenté que ma mère m'a laissée, contenant l'un des pouvoirs de sorcière les plus puissants, et il est à moi.

Les yeux de Tyler s'illuminèrent comme s'il avait gagné à la loterie. — Je serais fier de t'enseigner. Je comprends. Vraiment. Mais l'idée de te perdre me met à genoux.

— Eh bien, je suppose que je ferais mieux de tripler mon entraînement de sorcière alors. Je détesterais être la cause d'un cœur brisé.

Il inclina la tête sur le côté comme s'il réfléchissait à sa

réponse. — Mmm, je suppose que je peux m'en accommoder.

Un léger coup à la porte retentit, et je tournai la tête pour voir celle de Harriet passer par l'ouverture. Elle arborait un sourire rayonnant. — Hé, cette fête est-elle réservée à deux personnes, ou n'importe qui peut se joindre ? Une femme pourrait devenir grise à attendre d'entrer pour te voir.

Mes pommettes se soulevèrent de joie de voir ma meilleure amie... vivante. — Bien sûr, entre.

Tyler se pencha et chuchota : — N'en fais pas trop. Je te veux en forme et en bonne santé pour notre prochaine sortie en amoureux.

— Tu peux compter là-dessus. Je savourais la forte connexion entre nous.

La voix de Harriet s'éleva au-dessus des bruits de l'hôpital. — C'est bon, tout le monde. Elle a dit qu'on pouvait entrer.

La porte s'ouvrit en grand, et des personnes, les unes après les autres, entrèrent à flot, toutes avec des sourires chaleureux et aimants. J'aurais voulu me lever d'un bond et serrer chacun d'entre eux dans mes bras, mais avec mon corps encore en convalescence, je pouvais déjà entendre la réprimande de Tyler. Au lieu de cela, je restai allongée là et laissai le chouchoutage commencer.

— Voilà notre fille, dit Tante Rosalyn avec une étincelle dans les yeux. Elle planta un baiser sur ma joue. — Tu nous as inquiétés pendant un moment, jeune fille.

Tous ceux qui avaient un lien personnel fort avec moi étaient là - Tante Edie, Harriet, Jordi, Tante Rosalyn, Elliott, Wade, le Détective Huxton, Eli et Keelin. Ce sont les deux femmes habillées en chemises à carreaux de style campagnard et en jeans près de la porte qui attirèrent mon attention - Olive et Aubrey Garcia. Je regardai Aubrey et articulai silencieusement : « Merci ». Cette femme avait sans doute utilisé sa magie de guérison pour me sauver.

Elle inclina la tête en un signe modeste, ses lèvres formant : « De rien ».

Un bavardage joyeux remplit la pièce, et si je n'avais pas su mieux, j'aurais dit qu'ils étaient tous de la famille. Nous étions une famille, peut-être pas par le sang, mais par l'amour. Des larmes brouillèrent ma vision, et une cascade de chaleur enveloppa tout mon corps.

— Est-ce que tout va bien, ma chérie ? demanda Tante Edie, le Détective Huxton à ses côtés.

J'acquiesçai. — Tout est simplement parfait.

— Qu'avons-nous là ? La voix tranchante de l'infirmière fut accueillie par une série de gloussements et de rires.

— Nous venons juste prendre des nouvelles d'Evelyn, dit Eli, hochant la tête dans ma direction, pour voir de nos propres yeux qu'elle respire toujours et qu'elle sera là pour faire des bêtises pendant

encore de nombreuses années.

— Hé, ce n'est pas juste. Je suis celle qui est allongée dans un lit d'hôpital. Je fis la moue avec ma lèvre inférieure. — Je ne fais pas de bêtises, marmonnai-je à voix basse.

Le Détective Huxton s'éclaircit la gorge. — Oui, et ne parlons pas de comment tu es arrivée ici.

L'infirmière secoua la tête et roula des yeux. — D'accord, mais ne restez pas trop longtemps. Notre patiente a besoin de repos pour récupérer. J'entends dire qu'il y a un mariage dans un avenir proche. Nous voulons nous assurer qu'Evelyn est en pleine forme pour cet événement splendide. Elle sortit, fermant la porte derrière elle.

— Il n'y aura aucun doute à ce sujet. Je regardai l'expression joyeuse sur le visage de Tante Edie, et une agréable vague de picotements chatouilla ma peau. — En tant que demoiselle d'honneur, c'est mon devoir de m'assurer que Tante Edie ait l'enterrement de vie de jeune fille de ses rêves, et rien ni personne ne m'empêchera de faire en sorte que cela se produise.

— Tout à fait, s'écria Jordi en brandissant le poing en l'air.

Tante Rosalyn sauta sur l'occasion. — Je suis d'accord.

— En fait, j'y ai réfléchi, intervint Tante Edie. — Et j'ai décidé que si ça doit être l'enterrement de vie de jeune fille de mes rêves, alors je devrais avoir mon mot à dire.

— Bon point, dit le Détective Huxton en hochant la tête.

— Tu n'en veux pas ? demandai-je, ignorant le coup de poignard dans ma poitrine.

— Oh, j'en veux un, c'est sûr, quand tu te seras complètement rétablie. Elle serra ma main, et son expression s'adoucit. — Mon rêve n'est pas une fête, mais plutôt du temps de qualité passé avec ceux que j'aime. Une petite réunion, quelque part de sympa où nous pourrons nous dorloter et nous gâter.

Mon cœur se remplit d'amour. — Je pense que ça peut s'arranger.

Jordi leva la main. — N'oublions pas la production de *Macbeth* d'Elliott avec la seule et unique Harriet Oakley. Ce sera là avant que tu ne t'en rendes compte.

Harriet rayonnait ; une étincelle dans ses yeux la faisait briller. Je m'éclaircis la gorge et laissai l'excitation dans la pièce m'encourager. — Je n'ai qu'une chose de plus à dire. Je fis une pause pour un effet dramatique. — Que les festivités commencent. Une nouvelle série d'acclamations accueillit mes paroles, et je soupirai, ignorant le pincement à la base de mon cou.

On ne peut qu'aimer la famille.

~

Soir de Première

C'est enfin là. Après quatre semaines de travail acharné, de répétitions tardives et d'essayages de costumes, le soir de la première est arrivé... pendant que cette sorcière se remettait d'une balle dans l'épaule.

Je me frayai un chemin à travers le foyer du théâtre, stimulée par le bourdonnement électrifié dans l'air. Je me hissai sur la pointe des pieds, essayant de repérer les visages familiers de ma famille et de mes amis. Qui aurait cru que tant de personnes voudraient voir *Macbeth* sur scène ? Bien que, avec la quantité de publicité qu'Elliott et Harriet ont faite, je ne suis pas surprise que ce soit une saison à guichets fermés.

Bingo, je vous ai enfin trouvés.

— Avez-vous récupéré les billets que j'ai laissés à la billetterie pour vous ? demandai-je en passant mon bras autour de la taille de Tyler, lui donnant une petite pression.

— Evelyn, que fais-tu ici ? demanda Tante Edie, les yeux écarquillés.

Le Détective Huxton me pointa du doigt. — N'es-tu pas censée être en coulisses avec Harriet, la préparant pour le spectacle ? N'est-ce pas ce que font les assistantes ?

Je soufflai et roulai des yeux. — Si elle était plus préparée, elle pourrait faire le spectacle les yeux bandés.

— C'est bon à entendre, et oui, nous avons nos billets. Tante Edie les agita en l'air. — Merci pour ces places incroyables. Nous aurions été heureux d'être assis n'importe où, mais le premier rang est fantastique.

Je souris et haussai les épaules. — Avantages d'être l'assistante de la première dame. Je nous ai obtenu les meilleures places de la salle. Je fis une pause et fixai le pendentif en diamant brillant autour du cou de Tante Edie. — Où as-tu eu ça ? C'est magnifique.

Elle rougit et passa sa main sur son cou, jetant un regard penaud à son fiancé. — C'est un cadeau de mariage anticipé de Micah.

Il souleva sa main et l'embrassa. — Juste un petit cadeau que j'ai trouvé à Dawnbury Heights.

Tu as bon goût, Détective... euh... Micah.

Tante Rosalyn serra son sac à main contre sa poitrine et regarda autour d'elle les spectateurs impatients. — Mon Dieu, c'est excitant. Shakespeare est l'un des dramaturges classiques de tous les temps. J'ai hâte de voir Harriet là-haut sur scène. Je n'ai jamais pu voir aucune de ses productions au lycée, et j'entends dire qu'elle est incroyable.

— Tu n'as pas idée, souffla Jordi. — Cette femme peut être très convaincante ; ses talents d'actrice sont hors normes.

— Je suis excité. Je n'ai jamais vu de pièce de Shakespeare. Les

yeux de Wade brillaient, et il serrait la main de Jordi dans la sienne. — Et être assis au premier rang vous met en plein dans l'action. Bien que les rumeurs de cette « malédiction » m'inquiètent un peu. J'ai suivi les recherches que Jordi m'a données et...

Jordi laissa échapper un rire aigu et tapota l'épaule de Wade. — Oh, chéri, oublie ce que j'ai dit à propos de la malédiction. Il a été confirmé que chaque incident qui s'est produit dans ce théâtre était de la main de Cameron, et Evelyn m'assure que le sort de protection qu'elle a placé sur le bâtiment du théâtre fonctionne toujours bien, donc nous n'avons vraiment rien à craindre.

— C'est tout à fait exact. La seule malédiction ou les seuls meurtres que nous verrons ce soir seront des faux sur scène. Une série de sourires heureux et de rires réchauffèrent mon cœur.

Un fort ding-dong retentit dans tout le foyer, indiquant que le théâtre était maintenant ouvert. — Je suppose qu'il est temps d'y aller, dit le Détective Huxton, montrant l'entrée du théâtre.

Je n'avais même pas fait un pas quand la sonnerie familière de Harriet retentit dans mon sac à main.

— Vraiment, Evelyn. Tante Edie m'envoya l'un de ses regards de réprimande. — Tu ferais mieux d'éteindre ça avant d'entrer.

— Bien sûr, dis-je en hochant profusément la tête. — C'est Harriet. Je devrais répondre au cas où ce serait urgent.

— Allô. Est-ce que tout va bien ?

— Non, tout ne va pas bien, dit-elle en respirant lourdement. — Je n'arrive pas à croire que ça m'arrive. J'ai besoin de ton aide, Evelyn. S'il te plaît, viens maintenant.

La ligne fut coupée, et une douleur aiguë me transperça les tempes. Je me frottai le front. — Euh, je dois y aller, Harriet a besoin de moi.

Tyler fronça les sourcils et s'approcha, sa main réconfortante frottant mon épaule. — Est-ce que tout va bien ?

Je haussai les épaules et regardai dans son regard préoccupé. — Je n'en ai aucune idée, mais je dois y aller. J'ai mon billet, alors je vous rejoindrai dès que possible. Je donnai rapidement un baiser à Tyler, me retournai et hâtai le pas vers la porte de la scène.

Au moment où j'arrivai à la loge de Harriet, mon cœur battait la chamade et mes nerfs étaient à vif. Je frappai en succession rapide. — Harriet, c'est moi, appelai-je en poussant la porte, entrant et la refermant derrière moi. — Que s'est-il passé ici ?

Je regardai des morceaux de vêtements voler dans les airs, les uns après les autres, tandis que Harriet fouillait frénétiquement la pièce, son regard passant d'un endroit à l'autre plus vite que je ne pouvais dire - *Dehors, maudite tache, dehors*.

Elle s'arrêta et se tint debout, me fixant. — Nous devons retarder le lever du rideau.

— Quoi ?

— Je ne le trouve nulle part, dit-elle. Ses yeux se voilèrent, et elle leva les mains en l'air.

— Whoa, whoa, ralentis et parle-moi. Je m'approchai et saisis ses épaules, maintenant son attention. — Harriet, arrête un moment et prends quelques respirations profondes. Je me concentrai sur le calme de mon pouls rapide pendant que nous respirions ensemble. — Maintenant, dis-moi ce que tu cherches, et peut-être que je pourrai t'aider.

— Ma bague. J'ai perdu ma bague d'émeraude, balbutia-t-elle, aplatissant sa main sur son front. — Tu sais, celle que j'ai eue à la remise des diplômes. J'aime la porter quand je joue. Ce n'est pas possible. J'ai besoin de ma bague. Elle s'effondra sur le canapé et enfouit sa tête dans ses mains.

Quelle mélodramatique. Je suppose que c'est ce qui fait d'elle une grande actrice.

— Harriet, tu n'as pas besoin d'une bague pour te dire à quel point tu es une bonne actrice. Tu devrais déjà le savoir. Tu es incroyable, et ce n'est pas seulement moi qui le dis. Tu devrais le savoir d'après les réactions des gens lors des répétitions. Les gens t'adorent.

Elle se pencha en arrière sur le canapé et soupira, fermant les yeux. — Je le sais, Evelyn. C'est juste que je l'ai toujours portée sur scène, et je suppose que c'est une habitude maintenant. Je sais que c'est stupide, mais j'ai toujours l'impression qu'elle me donne un avantage. Elle poussa un grand soupir et se leva du canapé, ajustant le tissu froissé de son costume. — Tu as raison. Je n'ai pas besoin d'une bague. Je sais que je peux rendre Shakespeare et Elliott fiers. J'ai tué en répétition, et maintenant il est temps de montrer au reste du monde à quel point Lady Macbeth peut être ambitieuse, rusée et impitoyable.

— C'est ma fille. Je levai la main pour un high five. Harriet se tint droit et frappa ma main. Mon intérieur s'enflamma d'un sursaut, sachant que j'étais sur le point de sauver la situation, et cela n'impliquait pas l'utilisation de ma magie. — Attends une minute.

Les sourcils de Harriet se froncèrent, et son maquillage de scène se plissa. Je la contournai, me dirigeai vers la salle de bain privée et ouvris le tiroir du haut. Elle était là, sa bague d'émeraude, me fixant. Ma poitrine s'allégea, je la saisis et retournai me tenir devant ma meilleure amie. — Tu veux dire cette bague ?

Ses yeux s'écarquillèrent, et le blanc autour brilla sous l'éclairage des lumières. Elle laissa échapper un cri aigu et jeta ses bras autour de moi, écrasant ma main et la bague entre nous.

Nous faisant sauter toutes les deux de haut en bas, elle dit : — Oh mon Dieu, tu es la meilleure, Evelyn. Mon héros. Merci, merci, merci.

Ma poitrine se serra alors qu'elle continuait à me serrer, mes poumons privés d'air. — D'accord, d'accord. Je... ne peux pas... respirer.

— Oups, désolée. Elle recula, souriant comme si c'était le matin de Noël.

J'aspirai une bouffée d'air frais et tendis la bague. — Tu ne te souviens pas que tu l'as mise dans le tiroir avant de commencer à te préparer ? Tu as dit que tu ne voulais pas mettre de maquillage de scène dessus. Je suppose que dans l'excitation de la préparation et le trac de la première, tu as oublié où tu l'avais mise.

— Tu es la meilleure assistante qui soit.

— Tu peux le dire.

Tandis que je tenais la bague horizontalement, elle glissa son doigt dans le trou et la poussa jusqu'à la base de son doigt. Ensuite, je refermai son autre paume dessus et respirai profondément.

Un coup sec à la porte résonna dans la pièce, et nous sursautâmes toutes les deux à l'unisson. — C'est votre appel des dix minutes, Mademoiselle Oakley.

— Merci, dit Harriet, sa voix tremblante. — C'est ça. C'est l'heure.

Des larmes mouillèrent mes yeux, et ma poitrine et mon cou se réchauffèrent. Je refoulai les larmes et lui donnai une dernière étreinte encourageante. — Je suis si fière de toi. Tu vas être la plus incroyable Lady Macbeth que ce monde ait jamais vue. Tu peux le faire.

— Merci, Evelyn. Merci de croire en moi, et merci d'être mon assistante et de m'accompagner dans cette folle aventure. Harriet ébouriffa ses cheveux et vérifia une fois de plus dans le miroir que son maquillage était intact. Elle tourna sur elle-même. — Est-ce que j'ai l'air bien ?

— Plus que bien, dis-je, la gorge épaissie. Le costumier avait excellé dans la conception d'une robe bordeaux exquise avec des garnitures dorées pour la scène d'ouverture de Harriet. Je regardai l'horloge au-dessus de la porte. — Si je ne pars pas maintenant, je vais te regarder jouer depuis les coulisses. Je me tournai pour partir, m'arrêtai à la porte et demandai : — On se voit à l'after-party ?

Elle hocha la tête ; un doux sourire réchauffa son expression. — Absolument. Maintenant, va, ou tu vas la manquer.

J'arrivai à ma place juste au moment où les lumières de la salle s'éteignirent, assombrissant le théâtre pour la scène d'ouverture.

— Est-ce que tout va bien ? chuchota Tyler.

— Oui, rien à craindre. Les papillons nerveux dans mon estomac s'agitèrent, et j'appuyai ma main à plat, les repoussant. Les lumières de la scène s'allumèrent lentement, et je me tortillai sur mon siège. — Chut, ça va commencer.

Une myriade d'émotions me bombardèrent tandis que je regardais

la pièce se dérouler devant moi - scène par scène, acte par acte. Harriet incarnait à la perfection la Lady Macbeth impitoyable et rusée. Des applaudissements tonitruants éclatèrent dans tout le théâtre alors que le rideau s'abaissait sur la scène finale. Moi, ainsi que le reste du public, nous sommes levés d'un bond de nos chaises, acclamant et applaudissant la meilleure performance que Saltwater Cove ait jamais vue.

Voilà comment on laisse une impression durable - bien joué, Harriet.

Merci d'avoir lu **An Act of Murder**

Si vous avez aimé cette histoire, j'apprécierais vraiment que vous envisagiez de laisser un avis sur ce livre, aussi court soit-il, sur le site du détaillant où vous avez acheté votre exemplaire ou sur des sites comme Goodreads.

VOUS êtes la clé du succès de ce livre et du succès de **The Melting Pot Café Cozy Mystery Series.** Je lis chaque avis et ils font vraiment une énorme différence.

La série du Café Melting Pot
disponible sur KU
Liens d'achat pour toute la série du Café Melting Pot
Amazon.fr

Connectez-vous avec Polly

Vous pouvez vous inscrire à ma newsletter ici : https://www.pollyholmesmysteries.com/

Restez informé des sorties de livres, des séances de dédicaces et des événements de Polly sur son site web : https://www.pollyholmesmysteries.com

Suivez-la sur sa page Facebook : https://www.facebook.com/plharrisauthor/

Découvrez toutes les dernières nouvelles dans son groupe Facebook : https://www.facebook.com/groups/magicmysteryromance

Suivez-la sur sa page Instagram : https://www.instagram.com/plharris_pollyholmes_author/

Suivez-la sur Bookbub : https://www.bookbub.com/authors/polly-holmes

À propos de l'auteureImage

L'auteure australienne Polly Holmes écrit des mystères cosy paranormaux et culinaires. Ses livres sont riches en intrigue avec des scènes pleines d'action, une touche de comédie et des personnages attachants qui restent avec vous longtemps après avoir tourné la dernière page.

Selon Polly, la meilleure partie de l'écriture des cosy mysteries est la recherche. Trouver la meilleure façon d'accrocher le lecteur, une manière unique de tuer quelqu'un, une pléthore de suspects et, bien sûr, une touche de magie avec une dose de douceur pour faire bonne mesure. Tous les livres de Polly Holmes sont disponibles sur Kindle Unlimited (KU).

Lorsque le mystère appelle un autre type d'action, Polly écrit des romances paranormales et contemporaines sous le nom de P.L. Harris, où le suspense est palpitant et la romance chaude et torride. Elle publie ses livres imprimés exclusivement avec Gumnut Press.

P.L. Harris et Polly Holmes sont des auteures primées internationalement à part entière. En tant que P.L Harris, *Hidden Secrets* était finaliste des IDA International Digital Awards 2017 de l'Oklahoma Romance Writers of America, dans la catégorie jeunes adultes. *Callie's Dilemma* était finaliste du 2017 Fools of Love Contest des Virginia Romance Writers of America, dans la catégorie romance contemporaine courte.

In His Protection était finaliste du Prix Emerald Pro des Romance Writers of Australia. (En raison de l'obtention d'un contrat d'édition, il a dû être retiré du concours). *In His Protection* a remporté la première place au Prix Daphne du Maurier 2021 pour l'Excellence en Mystère/ Suspense dans la catégorie suspense romantique court. En tant que P.L. Harris, elle a été deux fois finaliste du Prix Sapphire 2021 de RWAus et a obtenu la deuxième place au Prix Sapphire 2022 de RWAus. Sous le nom de Polly Holmes, elle a reçu la troisième place ex aequo au Prix Ruby du Livre de l'Année de RWAus pour *The Secret Society* dans la catégorie fiction spéculative.

Elle a remporté l'argent aux ROAR! National Business Awards 2020 dans la catégorie *Écrivain/Blogueur/Auteur* et, pour la deuxième année consécutive, elle était finaliste aux ROAR! National Business Awards 2021, remportant le bronze dans la catégorie *Écrivain/ Blogueur/Auteur* et l'or dans la catégorie *Hustle and Heart*. Elle était finaliste dans la catégorie *Auteur* aux Mumpreneur Awards 2022. *The Secret Legacy* a reçu la troisième place au Concours National d'Excellence en Narration 2023 (NEST).

En tant que Polly Holmes, *Cupcakes and Corpses* était finaliste des IDA International Digital Awards 2019 de l'Oklahoma Romance Writers of America, dans la catégorie suspense court. *Cupcakes and Curses* a obtenu la deuxième place et *Cupcakes and Cyanide* la troisième place, réalisant un carton plein dans la catégorie.

En 2022, *Muffins & Magic* et *Mistletoe, Murder & Mayhem* de Polly Holmes et *Deadly Obsession* de P.L. Harris ont été présélectionnés pour les Prix Davitt, un prix prestigieux organisé par les Sisters of Crime, Australie. *Muffins & Magic* est finaliste des Prix Silver Falchion 2022 de Killer Nashville, suivi par *Black Magic Murder* qui a réussi à obtenir une place de finaliste aux Prix Silver Falchion 2023, et a également reçu la cinquième place au Concours National d'Excellence en Narration 2024 (NEST).

En 2023, pour sa contribution à l'écriture et à l'édition, l'alter ego de Polly, Peta Flanigan, a remporté l'argent dans la catégorie Femmes en Littérature du Prix International des Femmes Changeant le Monde présenté par Dr. Terarai Trent. Elle était finaliste aux Prix ALABI 2023 de l'Australian Ladies in Business Initiative et a également reçu l'Or dans la catégorie *Écrivain/ Blogueur/Auteur* ainsi que dans la catégorie *Hustle and Heart* aux ROAR! National Business Awards 2023 !

Quand elle n'écrit pas, vous pouvez la trouver en train de siroter un café dans son café préféré, de regarder des rediffusions de Murder, She Wrote ou Psych, ou de faire de longues promenades le long de la plage en profitant de l'air frais et salé.

Tome 1 Tartes à la citrouille & Potions (Série Café Melting Pot 1)

Disponible en Kindle Unlimited

Sorcières, chats, tartes à la citrouille et meurtre !

Je m'appelle Evelyn Grayson et si vous m'aviez dit qu'à 23 ans, j'aurais perdu mes deux parents dans un mystérieux accident, emménagé chez la tante la plus cool qui soit, vécu dans une ville magique, et que j'étais une sorcière, je vous aurais dit que vous étiez fou. Le plus drôle, c'est que vous auriez eu raison.

Camille Stenson, la femme la plus grincheuse de Saltwater Cove, est bien décidée à rendre les célébrations d'Halloween difficiles pour tout le monde cette année, mais quand elle est retrouvée morte et que ma meilleure amie figure sur la liste des suspects, je n'ai pas d'autre choix que de découvrir qui est le coupable et de blanchir son nom.

Entre les citrouilles sculptées, les maisons abandonnées et la pêche aux pommes, il devient vite évident que la magie noire est à l'œuvre et je dois utiliser tous mes nouveaux pouvoirs de sorcière pour trouver le tueur avant qu'un autre sort ne soit jeté.

Plongez dans le monde magique d'Evelyn Grayson dans le premier tome de la série Café Melting Pot, un mystère cosy paranormal romantique, amusant et plein de charme, où les sorts fusent et l'aventure ne fait que commencer.

Si vous aimez les sorcières spirituelles, les chats insolents qui parlent et les mystères de meurtres magiques, vous adorerez la série Café Melting Pot de Polly Holmes, pleine de légèreté.

Livres de cette série 1. Tartes à la citrouille & Potions 2. Bonne mortelle année 3. Muffins & Magie 3.5. Chats, Crime et Crème Brûlée 4. Gui, Meurtre & Chaos 5. Une disparition mortelle Down Under 6. Meurtre à la magie noire 7. Cupcakes & Chaudrons 8. Un sort de trop 9. Un acte de meurtre 10. Meringues, Mariage & Meurtre

Tome 2 Bonne mortelle année (Série Café Melting Pot)

Disponible en Kindle Unlimited

Jamais de ma vie je n'aurais pensé passer le réveillon du Nouvel An plongée jusqu'au cou dans les bêtises, la magie et le meurtre !

Quand mon ennemie du lycée, Prudence McAvoy, choisit le Café Melting Pot pour organiser sa fête du Nouvel An, je sais que j'attire les ennuis en acceptant sa réservation. Les problèmes commencent lorsque Prudence est retrouvée morte, face contre terre dans un étang, et que le doigt accusateur pour son meurtre est pointé directement sur ma meilleure amie métamorphe, Jordi.

Déterminée à innocenter Jordi et à rendre justice au véritable tueur, je mets en commun mes ressources avec Harriet, Tyler et mon familier effronté, Miss Saffron, pour découvrir ce qui est arrivé à Prudence. Alors que l'horloge égrène les secondes jusqu'à minuit, le temps presse à plus d'un titre.

Pourrons-nous trouver le tueur avant qu'un autre corps ne tombe ? Ou la nouvelle année de Jordi commencera-t-elle en prison ?

Si vous aimez les sorcières spirituelles, les chats qui parlent et les mystères de meurtres magiques, plongez dans l'univers amusant et charmant des mystères cosy paranormaux romantiques de la série Café Melting Pot, où les sorts fusent et l'aventure vous laissera sûrement en redemander.

Tome 3 Muffins & Magie (Série Café Melting Pot)

Disponible en Kindle Unlimited

Que doit faire une sorcière face à la protection de ceux qu'elle aime contre un mal inimaginable ?

Avez-vous déjà eu l'une de ces journées où tout se passe trop bien ? Quand vous avez le sentiment que l'autre chaussure va tomber ? Bienvenue dans ma journée. C'est le Salon annuel de Saltwater Cove, et cette année il y a plus de manèges, de sacs-cadeaux, de stands de nourriture et de compétitions que jamais. Des sorcières de mondes proches et lointains sont venues pour tenter leur chance et remporter le prestigieux Trophée de la Sorcière Prodige pour la meilleure sorcière pâtissière.

Lorsque Seraphina Morgan du Coven de la Lune Nocturne est retrouvée morte, toutes les pistes mènent à la championne en titre de l'année dernière, Tante Edie, comme coupable. La magie noire rôde, et je suis déterminée à tirer cette affaire au clair et à innocenter Tante Edie avant que l'impensable ne se produise et qu'elle soit déclarée coupable.

Avec l'aide de mes deux meilleurs amis et de mon petit ami beau comme un dieu grec, nous nous mettons en quête de trouver le véritable tueur avant que Tante Edie ne soit cuite à point. Ou que sa tarte ne soit cuite, selon le cas.

Si vous aimez les sorcières spirituelles, les chats qui parlent et les mystères de meurtres magiques, plongez dans l'univers amusant et charmant des mystères cosy paranormaux romantiques de la série Café Melting Pot, où les sorts fusent et l'aventure vous laissera sûrement en redemander.

Tome 4 Gui, Meurtre et Chaos (Série Café Melting Pot)

Disponible en Kindle Unlimited

Noël est la fête préférée de l'année à Saltwater Cove, mais cela n'a pas empêché le meurtre et le chaos de faire une visite imprévue.

L'esprit festif est dans l'air, le lait de poule coule à flots, le gui est accroché, et la ville est en effervescence pour l'événement le plus excitant du calendrier de Noël, le Concert Annuel. Cette année, tante Edie a décidé que ce serait une brillante idée de me porter volontaire, ainsi que ma meilleure amie, Harriet, pour gérer à la fois le stand photo du Père Noël *et* le stand de rafraîchissements.

Alors que les célébrations débutent, les choses se compliquent rapidement quand mon amie d'enfance, Trixie Snowball, gagnante du concours de l'Elfe de l'Année, révèle qu'elle a perdu la liste du Père Noël et qu'elle est désespérée de la retrouver. J'ai accepté d'utiliser ma magie pour l'aider, mais les choses prennent une tournure dramatique lorsque le finaliste du concours est retrouvé mort derrière le stand de rafraîchissements, et Trixie est la principale suspecte.

Le jour de Noël approche à grands pas, et je me retrouve dans une course contre la montre pour trouver un meurtrier, disculper Trixie, traduire le véritable coupable en justice et retrouver la liste avant que la déception ne s'abatte sur les enfants du monde entier. Comment, oh, comment me suis-je retrouvée dans un tel pétrin ?

Si vous aimez les sorcières pleines d'esprit, les chats parlants et les mystères de meurtres magiques, plongez dans l'univers amusant et léger des mystères paranormaux de la série Melting Pot Café, où les sorts fusent et l'aventure vous laissera sûrement en redemander. **Gui, Meurtre et Chaos s'intitulait à l'origine Une Liste de Noël Meurtrière et a été publié dans l'anthologie Christmas Crackers. Il a été révisé et du nouveau contenu a été ajouté. Si vous pensez connaître l'identité du meurtrier… détrompez-vous.**

Tome 5 Une Disparition Mortelle Down Under (Série Café Melting Pot)

Disponible en Kindle Unlimited

Résoudre la disparition des parents de mes meilleures amies ne faisait PAS partie de mes résolutions du Nouvel An…

Un voyage dans l'Australie ensoleillée en plein été n'était pas dans mes projets de vacances, mais quand Jordi m'appelle dans un état de panique totale en révélant que ses parents ne se sont pas présentés à la conférence annuelle des Métamorphes organisée dans l'Australie-Occidentale rurale, que peut faire une fille ? Bien que j'aie résolu un meurtre ou deux dans ma vie, je suis complètement hors de ma zone de confort dans l'impitoyable outback australien où non seulement le soleil, les insectes et les serpents mordent, mais les habitants aussi.

La recherche est interrompue lorsque le corps de Shayla Ramos, habitante de Harridan Reef et présidente du Conseil Exécutif des Métamorphes, est retrouvé mort dans un enclos à moutons lors de la foire locale. Je suis convaincue que son meurtre est lié à la disparition des parents de Jordi. Mais et si j'avais tort ? Interdite d'utiliser des pouvoirs magiques dans une ville où le surnaturel est dissimulé, il devient évident que les habitants ont leurs propres secrets. Des secrets que quelqu'un est prêt à tuer pour garder cachés.

Avec tante Edie, le détective Huxton Harriet, Jordi, Tyler et mon fidèle familier à fourrure, Miss Saffron, nous devons tous travailler ensemble pour découvrir la vérité. Avec un feu de brousse menaçant de tout détruire sur son passage, nous devons courir contre la montre pour percer les secrets avant que les parents de Jordi ne paient le prix ultime.

Si vous aimez les sorcières pleines d'esprit, les chats parlants et les mystères de meurtres magiques, plongez dans l'univers amusant et léger des mystères paranormaux de la série Melting Pot Café, où les sorts fusent et l'aventure vous laissera sûrement en redemander.

Tome 6 Meurtre à la Magie Noire (Série Café Melting Pot)

Disponible en Kindle Unlimited

Attention à ce que vous souhaitez !

Devenir une sorcière à part entière lors de mon prochain anniversaire devrait être un moment mémorable, mais quand une coiffeuse locale est retrouvée morte, je sais que ça va être une sacrée semaine.

L'agaçante fée résidente de Saltwater Cove semble être une bonne suspecte pour le meurtre, mais elle insiste sur son innocence et révèle un secret trop incroyable pour être un mensonge. Mais si ce n'est pas elle... alors qui est-ce ?

Le meurtre déclenche le retour d'une force obscure... assez sombre pour envoyer même les sorcières les plus expérimentées en mode panique. Harriet, Jordi et Tyler me rejoignent alors que j'essaie de trouver le coupable, mettant mes capacités magiques à l'épreuve ultime.

Quand le tueur frappe encore plus près de chez moi, je dois redoubler d'efforts si je veux tenir le mal à distance... ou ai-je finalement rencontré mon égal surnaturel ?

Si vous aimez les sorcières pleines d'esprit, les chats parlants et les mystères de meurtres magiques, plongez dans l'univers amusant et léger des mystères paranormaux de la série Melting Pot Café, où les sorts fusent et l'aventure vous laissera sûrement en redemander.

Tome 7 Cupcakes & Chaudrons (Série Café Melting Pot)

Disponible en Kindle Unlimited

L'arrivée des plus grandes stars d'Hollywood à Saltwater Cove apporte plus que de l'excitation - elle apporte le danger.

Le beau gosse Elliott Malone est arrivé pour tourner son prochain film d'action à grand budget et la ville est en effervescence, moi y compris. Ma meilleure amie Harriet est instantanément sous le charme, et qui ne le serait pas ? Le physique parfait d'Elliott et son charme naturel font craquer tout le monde. Cependant, les problèmes commencent avec sa partenaire à l'écran, la célèbre Jayla Kennedy, dont les caprices de diva créent des tensions avec les habitants.

Malgré mes réserves, je me retrouve assistante personnelle de Jayla, essayant de gérer son comportement extravagant et son emploi du temps chaotique. Pendant ce temps, Harriet et Elliott se rapprochent de minute en minute, et je ne peux m'empêcher de me demander s'il ne se passe pas quelque chose de plus entre eux.

La situation prend une tournure sombre lorsque Jayla est retrouvée morte, et tous les indices désignent Elliott comme le meurtrier. Je refuse de le croire et je suis déterminée à blanchir son nom. La magie noire rôde à Saltwater Cove, et le mal se rapproche de minute en minute. Avec la réputation d'Elliott en jeu et le cœur d'Harriet en danger, je dois agir vite pour résoudre l'affaire avant qu'il ne soit trop tard.

En plongeant plus profondément dans le monde tordu du show-business, je réalise que les choses ne sont pas ce qu'elles semblent être. Puis-je découvrir la vérité et sauver la situation, ou vais-je devenir la prochaine victime de ce jeu mortel ?

Si vous aimez les sorcières pleines d'esprit, les chats qui parlent et les mystères de meurtre magiques, plongez dans l'univers amusant et flirteur des mystères cosy paranormaux et romantiques de la série du Melting Pot Café, où les sorts coulent à flots et l'aventure vous laissera sûrement en redemander.

Tome 8 Un sortilège de trop (Série Café Melting Pot)

Disponible en Kindle Unlimited

Chut… Pouvez-vous garder un secret ?

Pendant 200 ans, Saltwater Cove a caché son sombre passé, mais lorsque les célébrations du bicentenaire de la ville attirent des covens de près et de loin, la vérité menace d'être révélée avec des conséquences mortelles.

Après une confrontation lors de la réception d'accueil, les tensions éclatent et le Haut Conseil est en alerte. Lorsque j'arrive à la cérémonie d'inauguration, elle bat son plein. Cependant, la découverte du corps de Deegan Beaufort met fin aux célébrations. Il a été poignardé dans le dos, ce qui donne un nouveau sens au vieux cliché.

Avec ma ville bien-aimée qui s'effondre, je ne peux m'empêcher de me demander si la magie noire n'est pas impliquée. Les covens sont à couteaux tirés. Le principal suspect est un favori de la ville et chanteur local. Maintenant, je suis coincée au milieu, désespérée de prouver l'innocence de mon ami et de résoudre le mystère vieux de 200 ans qui hante Saltwater Cove.

Je suis peut-être une sorcière accomplie, mais c'est beaucoup demander à n'importe qui. Avec l'aide de mes deux meilleurs amis et de mon petit ami à tomber par terre, nous sommes à deux doigts de dévoiler le véritable meurtrier. Quand le mal menace ma famille, je dois croire en mes pouvoirs et avoir confiance en moi avant qu'un être cher ne paie le prix ultime.

Si vous aimez les sorcières pleines d'esprit, les chats qui parlent et les mystères de meurtre magiques, plongez dans l'univers amusant et flirteur des mystères cosy paranormaux et romantiques de la série du Melting Pot Café, où les sorts coulent à flots et l'aventure vous laissera sûrement en redemander.

Tome 9 Un acte meurtrier (Série Café Melting Pot)

Disponible en Kindle Unlimited

Décrocher le rôle principal pourrait être une erreur fatale pour un favori de la ville.

Le beau gosse hollywoodien Elliott Malone est de retour à Saltwater Cove pour mettre en scène le classique shakespearien, *Macbeth*. Mais alors que les répétitions commencent, la célèbre malédiction de la pièce frappe et commence à tisser sa sombre magie. La frontière entre réalité et superstition s'estompe, et il devient vite apparent que la magie et le danger se cachent dans l'ombre.

Harriet est aux anges quand son talent pour le théâtre lui vaut le rôle classique de Lady Macbeth, sans parler du cœur d'Elliott. Pourtant, alors que de mystérieux accidents frappent la production, les tensions atteignent leur paroxysme lorsqu'Elliott échappe de peu à la mort. Il devient clair que quelque chose de maléfique approche. Est-ce la malédiction, ou quelqu'un jette-t-il des sorts pour saboter le spectacle et se débarrasser de lui pour de bon ?

Avec la première qui approche à grands pas, le mystère se dénoue, et Evelyn, avec l'aide de ses amis de confiance, doit découvrir la vérité et sauver Elliott avant que la malédiction ne fasse sa prochaine victime. Peuvent-ils briser le sort, ou Saltwater Cove deviendra-t-elle le théâtre d'une véritable chasse aux sorcières ?

Si vous aimez les sorcières pleines d'esprit, les chats qui parlent et les mystères de meurtre magiques, plongez dans l'univers amusant et flirteur des mystères cosy paranormaux et romantiques de la série du Melting Pot Café, où les sorts coulent à flots et l'aventure vous laissera sûrement en redemander.

Tome 10 Meringues, mariage et meurtre (Série Café Melting Pot)

Disponible en Kindle Unlimited

Voici venir la mariée... ou pas !

Les célébrations de mariage sont censées être joyeuses, n'est-ce pas ? Avec le mariage de Tante Edie et du Détective Huxton qui approche à grands pas, les préparatifs battent leur plein, et nous sommes plongés dans les cours de danse, les dégustations de gâteaux, et suffisamment d'excitation pour nous faire tourner la tête. Mais, comme toujours dans le domaine mystique de Saltwater Cove, les ennuis ont tendance à s'inviter à la fête.

Des morts mystérieuses jettent une ombre sur les festivités, et tous les indices pointent vers un lien avec ma tante. Pour ne rien arranger, la magie noire s'infiltre dans tous les recoins de ma ville bien-aimée, et je suis certaine que le tout-puissant et maléfique Salis van Der Kolt est au cœur de tout cela. Les enjeux n'ont jamais été aussi élevés. Ma vie est en jeu alors que je cours pour découvrir le lieu de repos final de la Sphère — un puissant artefact qui pourrait faire la différence entre la paix et une vie d'enfer pur.

Maintenant, c'est à moi, Evelyn Grayson, sorcière maîtresse nouvellement qualifiée, de faire face à mes peurs les plus profondes, de démêler le mystère et d'affronter le mal de front. Avec la magie noire qui rôde dans l'ombre et le danger à chaque tournant, puis-je danser plus vite que le désastre et déjouer les forces obscures pour sauver la Sphère, tout en m'assurant que Tante Edie et le Détective Huxton obtiennent leur fin heureuse ?

Croyez-moi. Vous ne voudrez pas manquer une seule étape de cette aventure !

Meringues, Mariage & Meurtre **est la conclusion magique de la série de mystères cosy The Melting Pot Café, où l'amour, le rire et une touche de magie s'entrechoquent.**